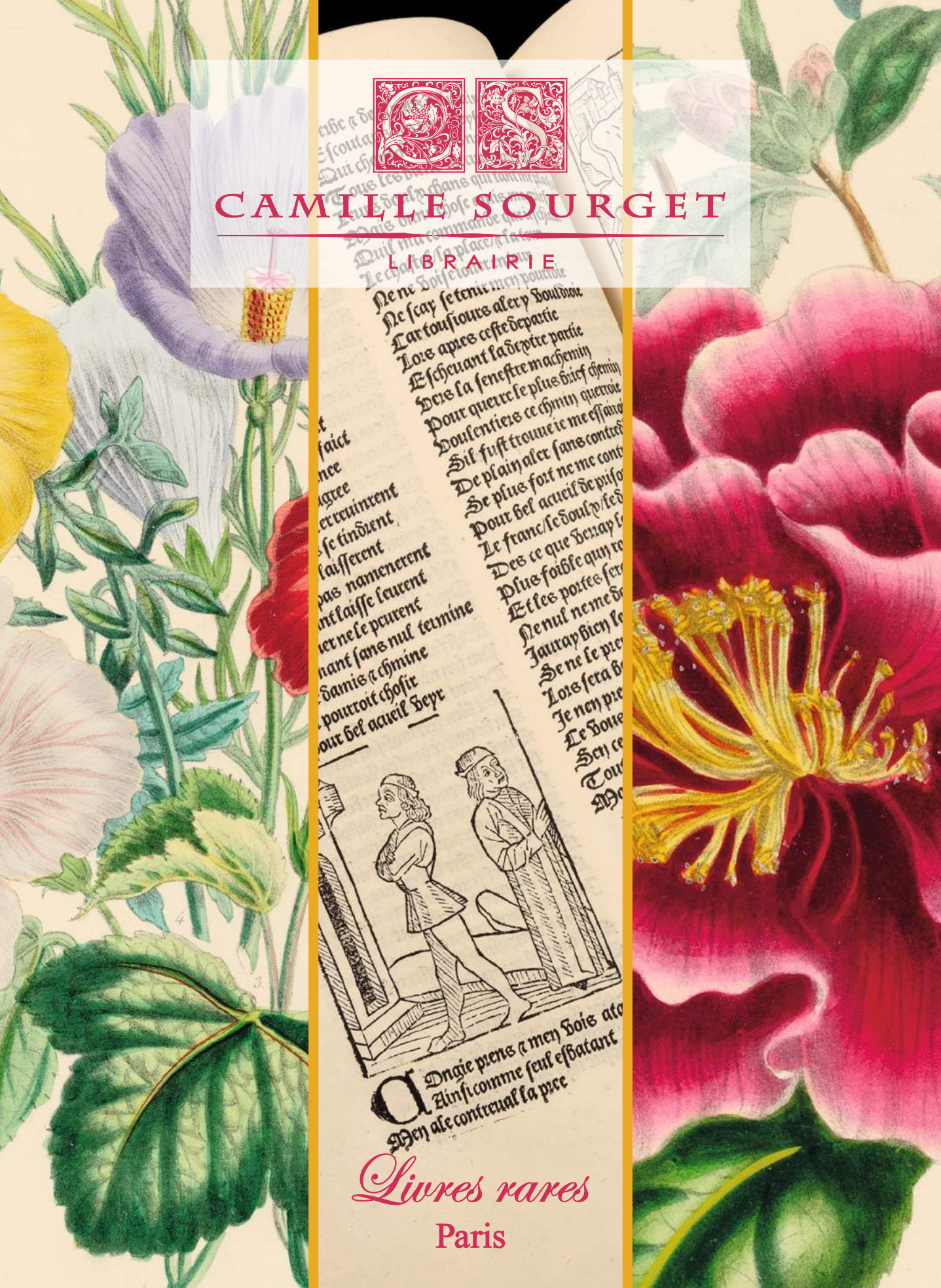


CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

Livres rares

Paris

CAMILLE SOURGET
LIBRAIRIE
93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68
Fax : +33 (0)1 42 84 15 54
E-mail : contact@camillesourget.com
www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

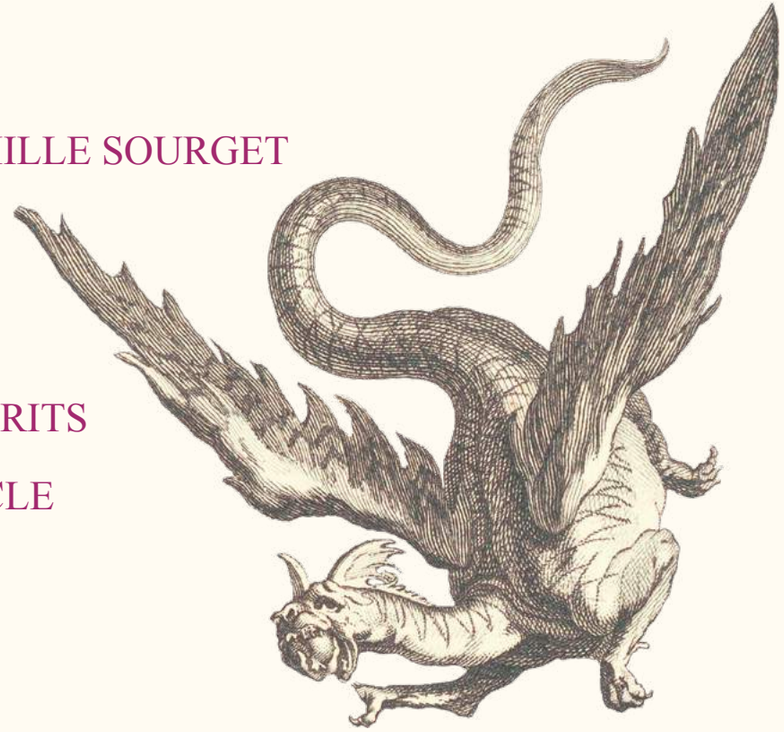
FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

SLAM

1re de couverture : N°1 – LORRIS, Guillaume de et MEUNG, Jehan de. *Le Rommant de la rose imprime à Paris*. Imprime nouuellement à Paris [Avant 1497].
N°57 – LOUDON, Jane Webbs. *The Ladies' Flower-garden of ornamental greenhouse plants*. Londres, William Smith, 1848.
4e de couverture : N°56 – CHAUMETON / POIRET / CHAMBERET. *Flore médicale… peinte par Mme E. Panckoucke et par M. J. Turpin...* Paris, Imprimerie de Panckoucke, 1842-1845.

CAMILLE SOURGET



62 LIVRES & MANUSCRITS
DU XVe AU XXe SIÈCLE

« A l'exemple d'icelui vous convient être saiges,
pour fleurer, sentir et estimer ces beaux livres
de haute graisse, légers au prochaz et hardis à la rencontre. »

François Rabelais.

27

28

14

40

21

26

8

31

23

41

22

Première édition incunable du « *Roman de la Rose* »
classée par le bibliographe Brunet sous la rubrique « Éditions d'Anthoine Vérard ».

Somptueux exemplaire d'un rarissime incunable illustré (avant 1497),
plus grand de marges que l'exemplaire du roi Georges III décrit au B. M. C.

Des bibliothèques *Robert Hoe* et *Pierre Bergé*.

Paris, avant 1497.

1 **LORRIS**, Guillaume de et **MEUNG**, Jehan de. *Le Rommant de la rose imprime à Paris* [Marque de *Jehan Petit* dans un encadrement) (pour Anthoine Vérard). À la fin, 141e feuillet, v°, 2e colonne : *Cest fin du rommant de la rose ou lart damours est toute enclose* [vignette].
Imprime nouuellement à Paris [avant 1497].

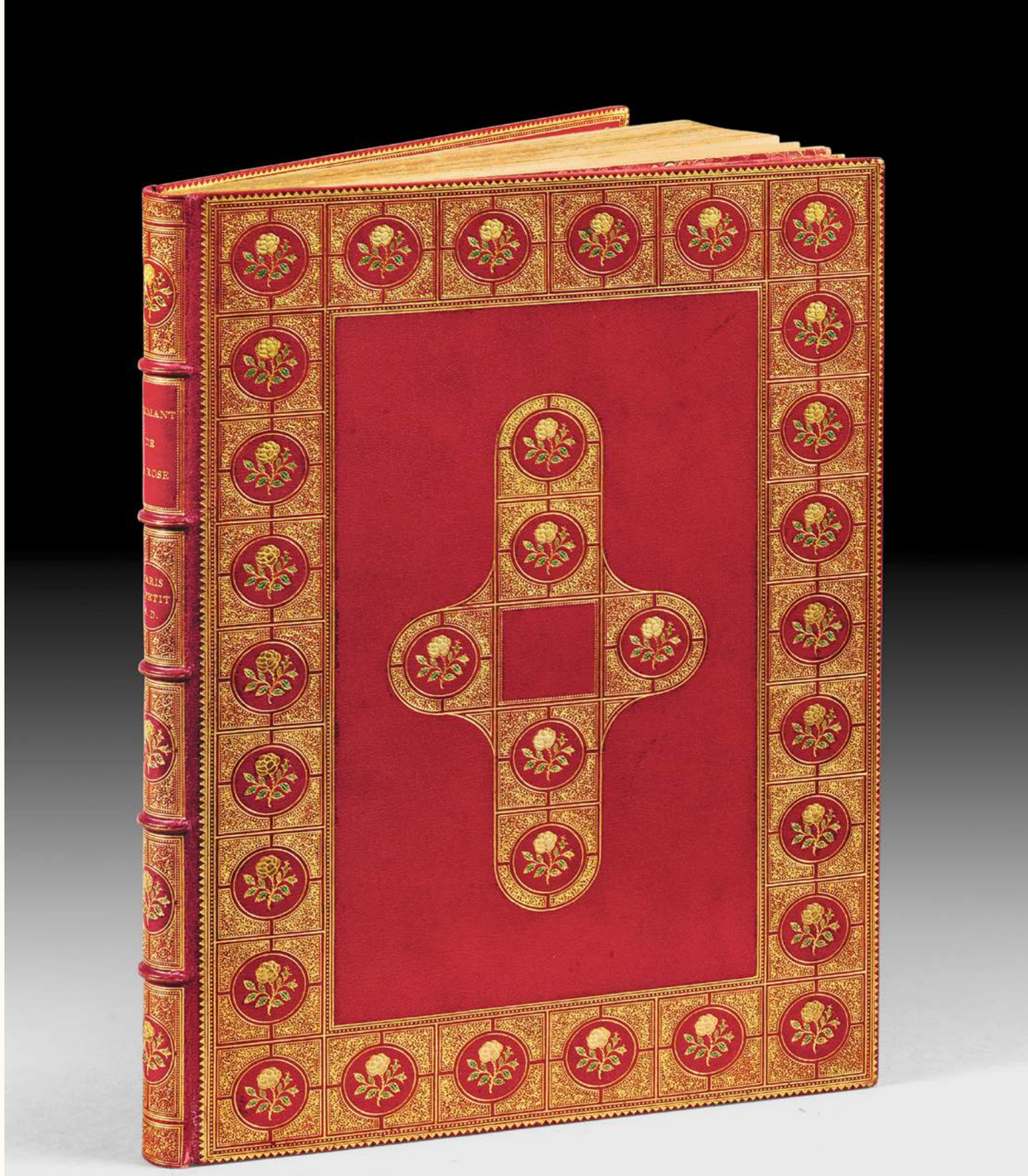
In-folio gothique de (142) feuillets, 2 colonnes, 43 lignes (42 à 44). Signatures a8, b-g6, h8, i-z6. Le recto du 142° f. est occupé par un bois ; le verso est blanc. En tout, 88 figures sur bois, tache sur le titre. Le bois final représente le bois traditionnel de l'auteur à sa table de travail.
Plein maroquin rouge, médaillons répétés en encadrement sur les plats avec un décor criblé et au petit fer, mosaïqué de roses en médaillon, dos à nerfs richement orné, mosaïqué de roses en médaillon entre les nerfs, doublures de maroquin rouge avec semis de roses dorées dans un encadrement de roulettes, double filet, pointillé, filet, double filet sur les coupes, tranches dorées finement ciselées sur marbrures. Étui en maroquin rouge. *Reliure signée de Lortic, vers 1860.*

273 x 194 mm.

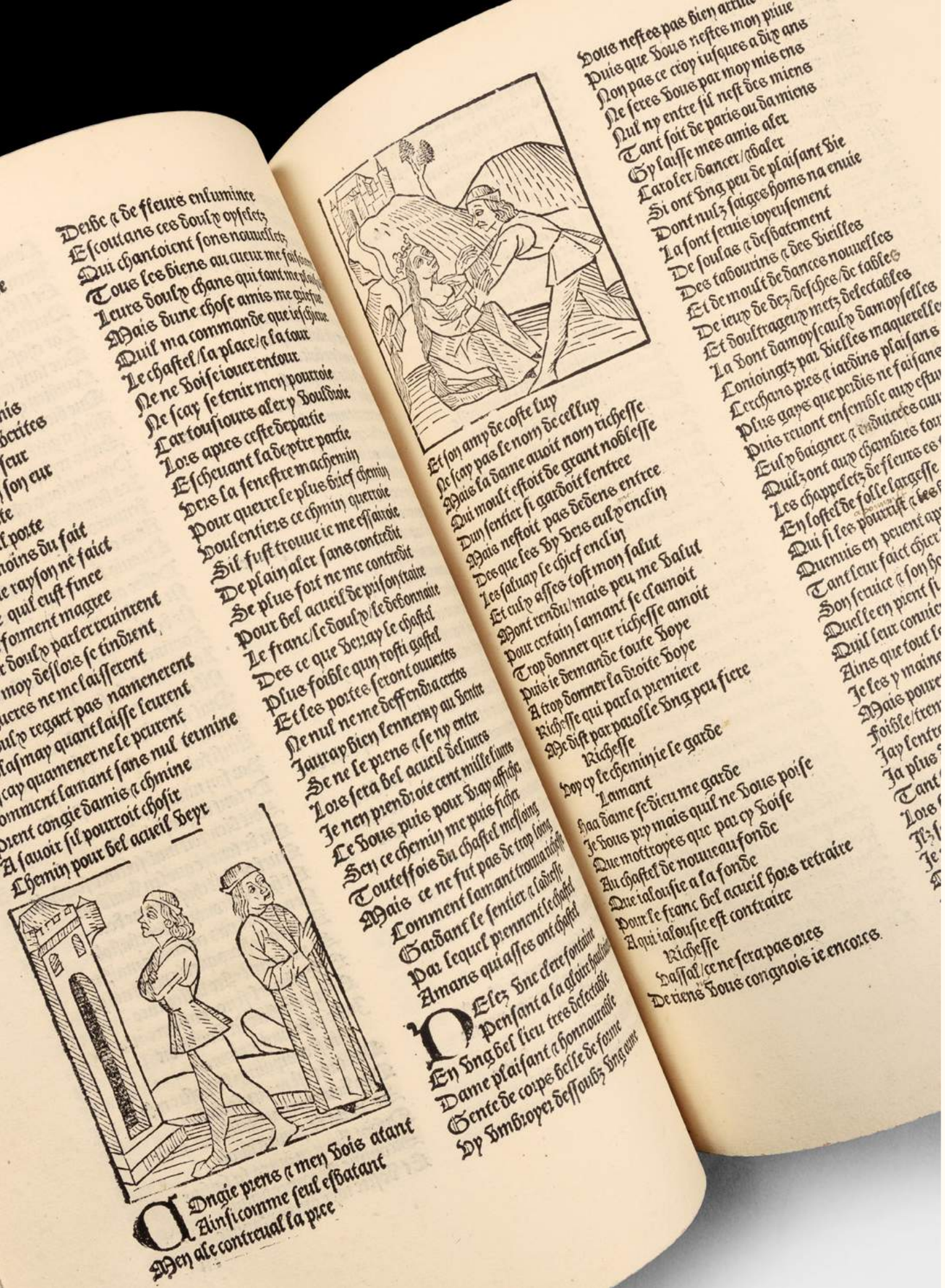
PREMIÈRE ET ADMIRABLE ÉDITION INCUNABLE D'ANTOINE VÉRARD DU « *Roman de la Rose* » SELON LE CLASSEMENT DE BRUNET (*Manuel du Libraire et de l'amateur de Livres*, III, 1172), QUI DATE CETTE ÉDITION « *de l'an 1490 environ* ». La recherche moderne la situe entre 1494 et 1497.

« *Antoine Vérard a publié plusieurs éditions du Roman de la rose, de format in-folio. Voici celles qui sont parvenues à notre connaissance :*
1° De 142 ff. impr à 2 col. de 43 lig. chacune, sans chiffr. ni récl., avec signat. et fig. en bois. Sur le prem. f. recto se voit la marque de Vérard que nous avons donnée, t. I, col. 511, au bas du titre suivant :
Le Rommant de la rose
Imprime a Paris.
L'avant-dernier feuillet verso est terminé de cette manière :
« Cest fin du rommant de la rose
Ou lart damours est toute enclose. « Imprime nouellement a Paris
Et le dernier f. ne contient qu'une gravure en bois, représentant un écrivain dans son cabinet. Cette édition est de l'an 1490 environ ».
(Ici la marque de l'imprimeur).

SUPERBE ÉDITION INCUNABLE GOTHIQUE À FIGURES DU PLUS CÉLÈBRE OUVRAGE DU MOYEN-ÂGE POÉTIQUE, le seul dont le souvenir se soit perpétué jusqu'en pleine Renaissance.
Bourdillon, *The early editions of the Roman de la Rose*. G. pp. 43 à 45 ; Claudin, *Histoire de l'Imprimerie en France*, II, 138-139 ; Brunet, III, 1172 ; Goff, *Incunabula in American libraries*, R. 312, qui ne cite que deux exemplaires aux USA « *Cornell Univ*. et *Pierpont-Morgan Library* », sans le feuillet final.



BOURDILLON « *The early Editions of the Roman de la Rose* » DATE CETTE ÉDITION DE 1497 : *"There is nothing by which to fix the date of this edition decidedly. But as it is quite certainly later than Du Pré's, almost certainly later than Vérard's last described, and quite certainly earlier than the next to be mentioned, it must fall somewhere between 1494 and 1499 ; and no doubt appeared in or near the year 1497.*



M. Claudin identifies the type with that used in a book signed by Le Petit Laurens, to whose press he therefore attributes this edition, In addition to the large cut mentioned above, the book is illustrated with 87 woodcuts of the series used in the second, third and fourth Folios, seven being used twice, making 80 separate cuts. They show further signs of wear since their use in Du Pré's edition. Of the two cuts of this series missing there, one, § 32, reappears here ; not, however, in its right place, but above the achevé d'imprimer as if it were a printer's device. But four others of the series, and in some copies a fifth also, have disappeared. Another verse-title, § 95, is left without illustration; but the cut belonging to it is used to § 100, a verse-title without illustration in the previous editions. As in Du Pré's edition, the large double cut of the Tower, § 34, is absent, and the two cuts, § 22 and § 24, are used only once, § 30 and § 36 being left without illustration. In the copy before me, in which cut § 10 is replaced by § 48, there are one or two slight variations in the text at the back of the cut. This edition is evidently founded upon Du Pré's, and it contains the same interpolation beginning « Et mesmement de ceste amour », fol. e iiii v°.
This edition is the first under the heading « Editions de Vérard » in Brunet (III, col. 1172), and has therefore usually been styled Vérard's first edition, even when his name is absent. It is No. 124 in Macfarlane".

CETTE ÉDITION ILLUSTRÉE DU ROMAN DE LA ROSE EST L'UN DES BEAUX INCUNABLES IMPRIMÉS POUR ANTOINE VÉRARD.

L'EXEMPLAIRE, SUPERBE, IMMENSE DE MARGES (hauteur 273 mm contre 264 mm pour l'exemplaire du Roi Georges III décrit au B.M.C.), MAGNIFIQUEMENT RELIÉ EN MAROQUIN MOSAÏQUÉ ET DOUBLÉ DE LORTIC, CONTIENT EN OUTRE PLUSIEURS CORRECTIONS MANUSCRITES À L'ENCRE BRUNE : feuillet D3 : correction à la ligne 23 « *demeure* » au lieu de « *me dure* » ; D4 : lignes 12, 13, 14, et 15 soulignées à l'encre avec une annotation à la ligne 15 ; F: lignes 17, 18 et 19 soulignées à l'encre ; G4 : ligne 26 soulignée avec annotation ; G6 : ligne 26 soulignée avec annotation ; H5 r° : à la ligne 19 le mot « *passer* » est biffé et remplacé par « *plasser* » ; H5 v° : rectifications à la 6ème, 8ème, 18ème et 23ème ligne, 1ère col., et à la 14ème ligne, 2ème col. ; H6 : rectification ligne 31 ; H8 r° 2ème col. et au v° 2ème col.: rectifications ; 12 1ère col. : annotations ; K2 v°: annotations ; L3 : rectification ; M6 1ère col.: rectification ; Nv°: rectification ; O5 : annotation ; P3 : annotation ; P4 et P5 rectification ; S : rectification ; S2 : rectification.

Provenance : *Robert Hoe*, avec ex-libris et *Pierre Bergé*, décrit ainsi dans son catalogue « *complet du dernier feuillet avec le portrait* » ; vendu 195 000 € le 11 septembre 2009, il y a 12 ans.

Seconde édition des sermons strasbourgeois de *Geyler von Kaisersberg*, ornée de la très rare danse des morts ainsi que du très beau frontispice « criblé ».

Exemplaire conservé dans sa première reliure en peau de truie estampée sur ais de bois.

Strasbourg, 1515.

2 **GEYLER VON KAISERSBERG,** Johannes. *Sermones prestantissimi Sacrarum literarum doctoris Joanis Geilerii Keiserspergii, concionatoris argentinensis, fructuosissimi de tempore et de sanctis accomodandi. De arbore humana. De xii excellentiis arboris Crucifixi. De xii fructibus Spiritus sancti. De xiii conditionibus mortis sub typo majoris villani arborum Cesaris Gorsmeier Holtzmeier. De morte virtuali sive gratie. De dispositione ad felicem mortem. De xxiii obsequiis mortuis impendendisque sermonibus de morte virtuali annectuntur*. - "A la fin" : Expliciunt sermones... Joannis Geileri Keyserspergii de morte preciosa ac aliis sub diverso typo, quos Joannes Grüniger ["sic"]... Argentine impressit, anno millesimo quingentesimo decimoquinto, in vigilia nativitatis Marie (1515).

Strasbourg, Johannes Grüninger, 1515.

In-folio de (6) ff., 214 ff. (le dernier est marqué CXVI par erreur). Peau de truie sur ais de bois, dos à nerfs, plats biseautés estampés à froid avec décors d'entrelacs et de fleurs, dos à nerfs, fermoirs métalliques, traces d'écoinçons et de cabochons, trace d'attache d'une chaîne. *Reliure de l'époque*.

280 x 190 mm.

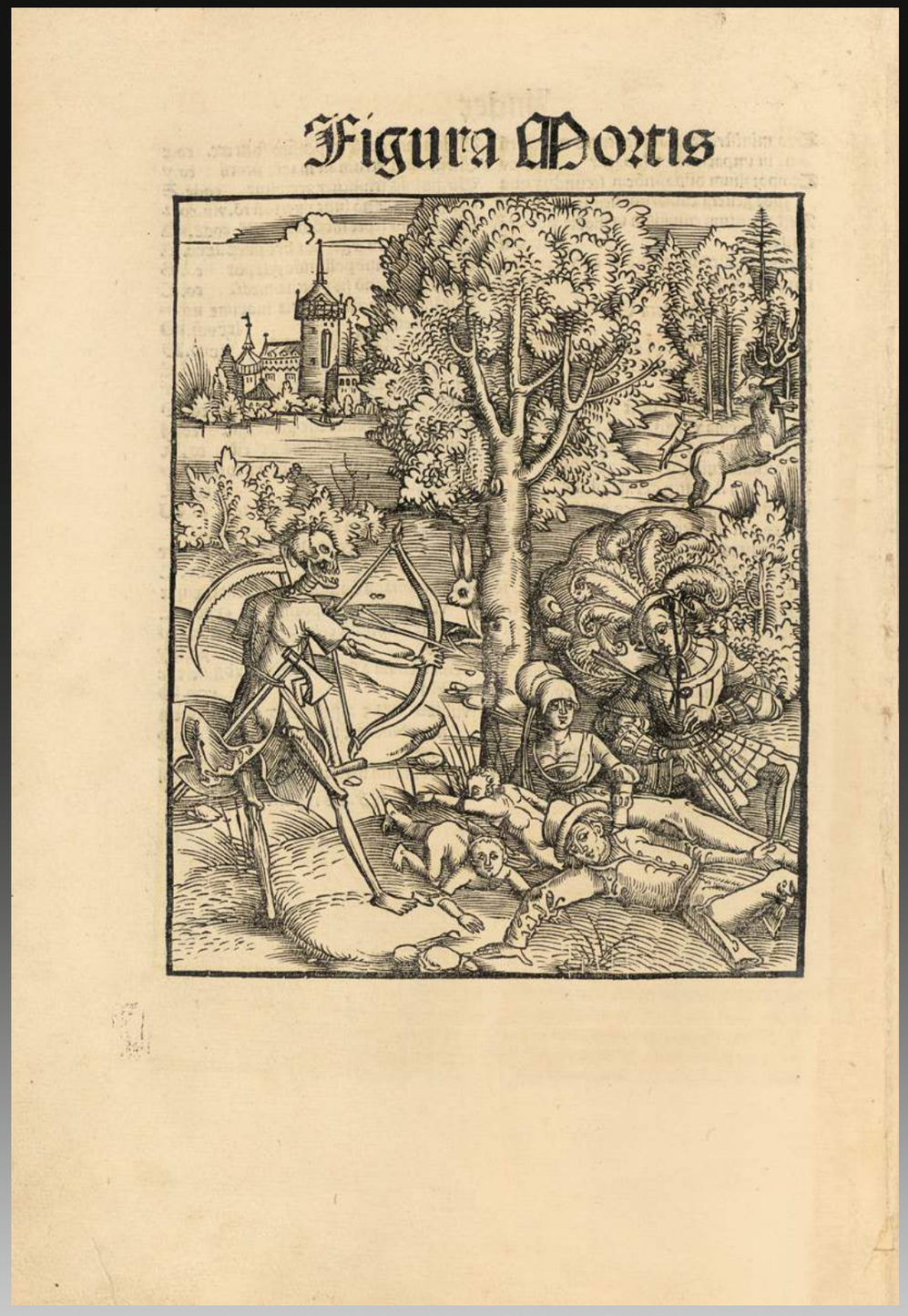
SECONDE ÉDITION DE CETTE SÉRIE DE TROIS SERMONS PRÊCHÉS À LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG ENTRE 1495 ET 1497 ILLUSTRÉE D'UN ENSEMBLE DE « DANSES MACABRES » ET D'UN ENCADREMENT DE TITRE « CRIBLÉ » PAR HANS WECHTLIN.

Ritter, 971 ; Kristeller 155; Muller II:35, 126 ; Muther 1435 ; Schmidt 146. See Minns, Dance of Death Collection, 194.

LA DANSE DES MORTS DE GEYLER VON KAYSERSBERG EST TRÈS RARE.

« *Ces sermons furent traduits en latin par Jacques Biethen, de Riquewihr, et dédiés par lui à Conrad Wickram, vicaire général du diocèse de Strasbourg, et à Clément Daniel, curé de Ribeauvillé, ex aedibus domini mei Petri Wickram, summae aedis concinatoris. Biethen dit que Geiler lui-même avait désiré la publication de ces sermons, prêchés en 1495, en partie dans la cathédrale, en partie à Sainte-Madeline et à Saint-Nicolas-aux-Ondes*. »

"*Second edition of Geiler's sermons, illustrated with the same unusual set of woodcuts representing danse macabre subjects that appeared in the first edition of 1514. Geiler, sometimes called the German Savonarola, was a "preacher at the Strassburg cathedral, who attracted huge audiences while advocating reform. Inspired by the ideals of humanism, Geiler composed and delivered sermons that were at once learned and passionate, and above all, accessible to a broad audience." Carlos M.N. Eire, Reformations: The Early Modern World, 1450-1650 (2016).*



The title page is printed in the dotted manner or manière criblée or Schrotblatt, a technique found in Germany and France in the late 15th and early 16th centuries, in which the design is created from punches or stamps on a metal plate. Seven woodcuts and numerous woodcut initials also decorate the book".

Geyler, nommé aussi Kaisersberg de l'endroit où il fut élevé, fameux prédicateur, naquit à Schafhouse le 16 mars 1445. Il perdit en bas âge son père, notaire à Ammerweiler, et se rendit à Kaisersberg (en Allemagne), auprès de son grand-père. Il fut élevé chez son grand-père, en Alsace, étudia les belles-lettres à Fribourg en Brisgau et la théologie à Bâle, où il devint docteur en 1475. Il se distingua bientôt dans l'éloquence sacrée à Fribourg et à Wurtzbourg, et remplit pendant 30 ans, à partir de 1478, les fonctions de prédicateur à la cathédrale de Strasbourg.

« *Les dominicains avaient occupé jusqu'alors la chaire de la cathédrale de cette ville ; mais des disputes scandaleuses qu'il avaient eues en 1454 avec Jean Cruizer, curé de St-Laurent, et avec les autres curés de la ville, et des propositions indécentes qu'ils avaient débitées dans la chaire de vérité, firent perdre peu après à ces religieux la prérogative de prédicateurs-nés de la cathédrale. Geyler s'y livra au saint ministère avec le plus grand zèle pendant trente années consécutives.*
Ses sermons forment un mélange du sacré et du profane, de latin et d'allemand.

Geyler s'y élève sans cesse avec force contre les désordres des moines de son temps. Le choix de ses images et de ses expressions, qui blesseraient aujourd'hui nos oreilles délicates et n'exciteraient que le rire, touchait alors nos ancêtres jusqu'aux larmes, et convertissait quelquefois les pêcheurs les plus endurcis. On doit à l'éloquence de Geyler l'abolition de plusieurs abus contre la décence et la majesté du culte divin, tels que les cérémonies qui se faisaient dans la cathédrale le jour des Innocents et pendant la semaine de la Pentecôte, ainsi que les assemblées nocturnes de la Dédicace. C'est aussi à ses exhortations que la ville de Strasbourg doit la première idée d'une école publique.

Les sermons de Geyler attiraient un si nombreux auditoire que la place de la chapelle de St-Laurent, où était la chaire de la basilique, devint bientôt trop étroite pour pouvoir contenir la foule. *On construisit alors en 1486 cette chaire magnifique qui existe encore aujourd'hui, sur les dessins de Jean Hammerer, architecte de fabrique, et d'après les idées de Geyler lui-même.* Cet orateur sacré était fort considéré par Maximilien Ier, à cause de sa probité et de son érudition ; *cet empereur l'appela souvent à sa cour, le consulta sur les matières les plus importantes, et le protégea contre les ennemis que suscitait à l'orateur la hardiesse avec laquelle il prêchait…*

Aucun de ses contemporains ne possédait peut-être une bibliothèque aussi considérable et aussi bien choisie que la sienne. Il avait l'habitude d'écrire tous ses sermons tantôt en latin, tantôt en allemand ; ces manuscrits passaient ensuite entre les mains de ses amis et de ses admirateurs, qui les ont publiés en partie de son vivant, en partie après sa mort ; car il n'avait pas la patience de soigner lui-même l'impression de ses ouvrages…
Tous les ouvrages de Geyler sont curieux par les détails qu'ils renferment sur les usages et les mœurs du temps de l'empereur Maximilien Ier. » (Michaud, *Biographie universelle*).

L'ouvrage comporte un frontispice gravé sur bois « criblé » comprenant les initiales E.F. G.W. V.A. attribué à *Hans Wechtlin* ainsi que 7 gravures sur bois mettant en scène des danses macabres, dont une à pleine page. Elles sont attribuées selon les spécialistes à *Hans Baldung Grien*.

"Kristeller describes the full-page "*Figura Mortis*" cut (showing death slaying a whole family) as "*a Dance of Death scene of the most moving character*.""

Hauteur réelle de la reliure : 284 mm.

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque en peau de truie estampée à froid sur ais de bois.

Mention manuscrite sur le titre : *Monastère St Anne Bamberg*.

Première édition de la vie du « Preux Chevalier Bayard »,
achevée d'imprimer le 24 novembre 1525, illustrée de 25 gravures sur bois.
Elle connut un succès considérable.

3 **CHAMPIER**, Symphorien. *Les gestes ensemble la vie du preulx chevalier Bayard. Avec la généalogie, comparaisons aux anciens preulx chevaliers : gentils, israélitiques, et chrétiens. Ensemble oraisons, lametations, Epitaphes du dit chevalier Bayard. Contenant plusieurs victoyres des roys de France, Charles VIII, Louis XII et Francoys, premier de ce nom.*
Lyon, Gilbert de Villiers, 24 novembre 1525.

Petit in-4 gothique de 78 ff., (2) feuillets de table, (4) ff. en langue latine intitulés « *Compendiosa illustrissimi Bayardi vita* » imprimés en italique qui contiennent une vie abrégée de Bayard (infime restauration angulaire sans manque à 2 ff.). Plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, doublures de maroquin rouge ornées d'une large dentelle dorée, tranches dorées. *Joly*.

188 x 131 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE CÉLÈBRE HISTOIRE DU CHEVALIER BAYARD QUI CONNUT UN IMMENSE SUCCÈS AU MOMENT DE SA PUBLICATION.
Brunet, I, 1773-1774 ; Baudrier XII-4I4 ; Brunschwig 356.

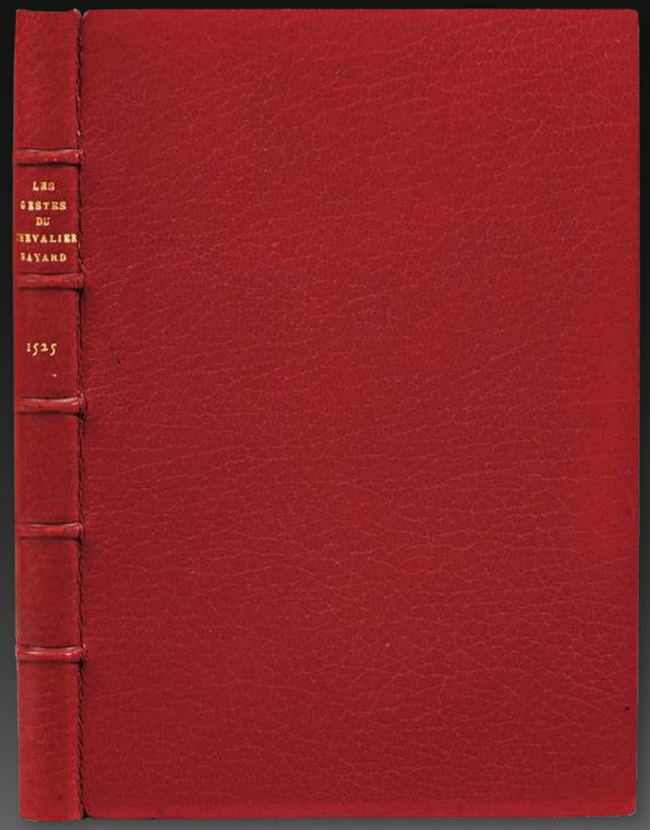
« *Tout romanesque qu'il est, cet ouvrage a eu beaucoup de succès au moment de sa publication, et il en a été fait plusieurs éditions. Celle-ci est probablement la première de toutes. Vend, 36 fr. Méon ; 121 fr, Revoil ; en mar. bl., mais avec le dernier f. refait à la plume, 221 fr. Bertin.* » (Brunet). Enchères remarquables pour l'époque.

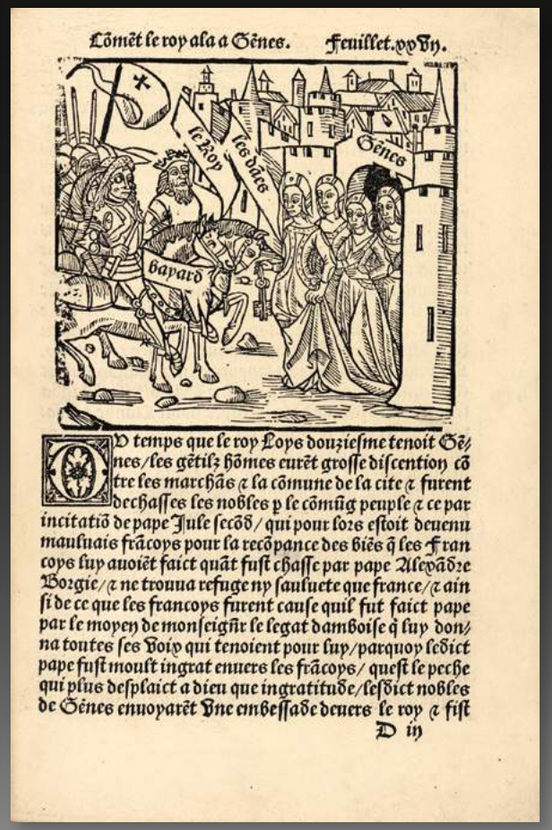
PREMIER MÉDECIN DU DUC DE LORRAINE, L'AUTEUR, SYMPHORIEN CHAMPIER, SUIVIT CE PRINCE PENDANT LES GUERRES D'ITALIE. II participa ainsi à la bataille d'Agnadel en 1509 et assista à la bataille de Marignan qui lui valut le titre de « *Chevalier d'or* ». Champier eut à cœur de joindre son témoignage oculaire à ses qualités d'écrivain pour composer une histoire des hauts faits du « *Chevalier sans peur et sans reproche* » qui ajouta à sa renommée.

REVIVENT AINSI LES ÉPISODES LES PLUS FAMEUX DE LA GUERRE D'ITALIE, dans lesquels Bayard se couvrit de gloire : Fornoue en 1495, Milan en 1499, chute de Gènes en 1507, Agnadel en 1509, Ravenne en 1512, Pavie puis Marignan en 1515.
CHAMPIER ASSISTA LUI-MÊME AU MOMENT CÉLÈBRE OÙ, APRÈS LA BATAILLE DE MARIGNAN, FRANÇOIS 1ER VOULUT ÊTRE ARMÉ CHEVALIER DE LA MAIN DE BAYARD.

L'ICONOGRAPHIE TRÈS PLAISANTE SE COMPOSE DE 25 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS QUI RENFORCENT L'INTÉRÊT DE CETTE PREMIÈRE ÉDITION.
Sur le titre, un bois gravé de belle facture représente Bayard, en armes et à cheval.
Au verso figurent les armes de Lyon et celles de Laurent des Alemans, évêque de Grenoble. Les premières vignettes illustrent la description du Dauphiné.
LES 16 BOIS SUIVANTS RETRACENT LES ÉPISODES LES PLUS FAMEUX DE LA VIE DE BAYARD : *combats, prise de Gènes, adoubement de François Ier par Bayard...* certains évoquent le style lyonnais du début du XVIe siècle ; d'autres sont empruntés à des romans de chevalerie.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DU « *Compendiosa illustrissimi Bayardi vita* », en 4 feuillets imprimés en italiques qui contient une vie abrégée de Bayard et qui manque souvent.
Il a été enrichi en face du titre d'un superbe portrait du XVIIe siècle de Bayard, dessiné et gravé par Pierre Ier Mariette.




Lõmẽt le roy ala a Gẽnes. Feuillet.xxvij.

AU temps que le roy Loys douziesme tenoit Gẽ/
nes/les gẽtilz hõmes eurẽt grosse discention cõ
tre les marchãs & la cõmune de la cite & furent
dechasses les nobles p le cõmũg peuple & ce par
incitatiõ de pape Jule secõd/qui pour lors estoit deuenu
mauluais frãcoys pour la recõpance des biẽs q̃ les Fran
coys luy auoiẽt faict quãt fust chasse par pape Alexãdre
Borgie/& ne trouua refuge ny sauluete que france/& ain
si de ce que les francoys furent cause quil fut faict pape
par le moyen de monseignr le legat damboise q̃ luy don/
na toutes ses voix qui tenoient pour luy/parquoy ledict
pape fust moult ingrat enuers les frãcoys/ quest le peche
qui plus desplaict a dieu que ingratitude/lesdict nobles
de Gẽnes enuoyarẽt vne embessade deuers le roy & fist
D iij

SUPERBE TÉMOIGNAGE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE MAGNIFIANT LES HAUTS FAITS DU CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE, AU LENDEMAIN DE MARIGNAN, REVÊTU D'UNE FINE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE JOLY SOMPTUEUSEMENT DOUBLÉE.
LES PREMIÈRES ÉDITIONS DE BAYARD SONT TOUTES RARES ET GÉNÉRALEMENT CONNUES À QUELQUES EXEMPLAIRES SEULEMENT.

Premier tirage des 101 vignettes dans de jolis encadrements illustrant la vie quotidienne.

Lyon, 1553.

4 **La Perrière**, Guillaume de. *La Morosophie… Contenant Cent Emblèmes moraux, illustrez de Cent Tetrastiques Latins, réduitz en autant de Quatrains Francoys.*
Lyon, Macé Bonhomme, 1553.

In-8 de (13) ff. et 100 ff. numérotés, titre très légèrement plus court dans la partie basse, vignettes 90 et 91 partiellement coloriées en bleu. Maroquin brun, double encadrement de filets à froid avec fleurons dorés aux angles et motif décoratif au centre, dos à nerfs orné de fleurons dorés, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Reliure signée de *Capé*.

157 x 100 mm.

Première édition et premier tirage de ce très joli recueil d'emblèmes illustré.
Adams L-172 ; Brunet, III, 830 ; Rothschild, V, 3328 ; Brun, 232 ; Vinet 841 ; Landwehr, *Romanic,* 454.

Dédié à Antoine de Bourbon, Duc de Vendômois auquel sont adressés 2 épîtres, ce livre de '*folle sagesse*' est précédé d'un distique et d'un quatrain de Bernardo Poggio, d'un sonnet de Guillaume de Caynet et d'un dizain de Jacques de Maulevant.
C'était le deuxième ouvrage illustré du genre composé par ce poète et historien Toulousain, après '*Le Théâtre des bons engins*' paru en 1539.

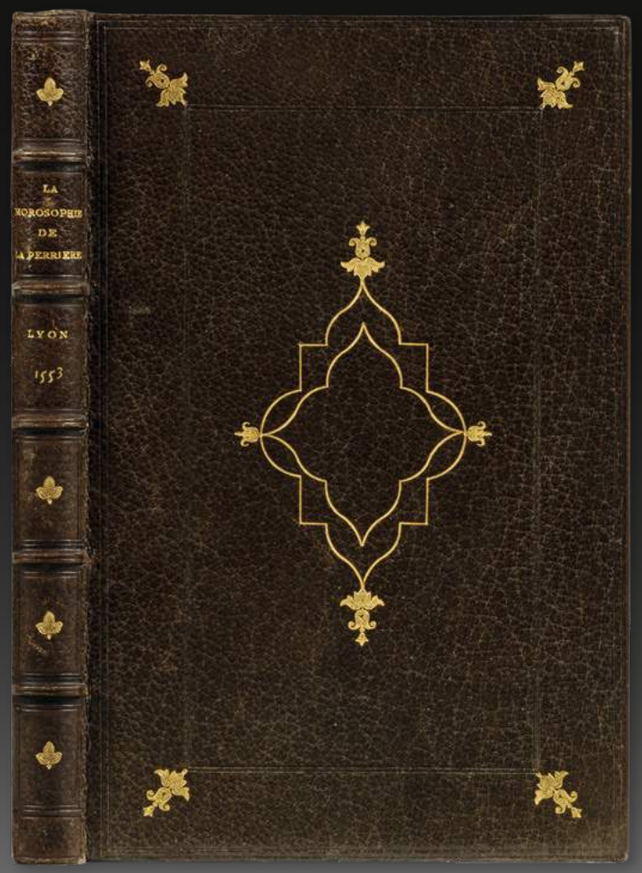
Le présent recueil est composé de 100 moralités en latin et en français sous forme de quatrains :

« *L'arbre sauvage infertil par nature*
Ne faut du tout couper ou desplanter
Mais le convient par art d'agriculture
De quelque plant, qui soit fertil, enter » (28).

« *Le cheval prent bride, mordz & chevestre*
Pour se venger plus aisément du cerf
Puis se reprend (disant) qu'il fait bon estre
En liberté, au pris que d'estre cerf ».

À la suite d'un portrait à pleine page de l'auteur, daté de 1552, l'illustration se compose d'une suite de 101 vignettes (71 x 52 mm ou 73 x 56 mm).
La première est une représentation du Temps, chacune des 100 autres est une illustration de l'un des emblèmes.

Outre quelques références à l'Antiquité, tel le cheval de Troie, l'ensemble des figures nous livre essentiellement des scènes de la vie quotidienne au XVIe siècle : *chasse, pêche, préparation du lin, labour, cultures dans un jardin, festin, médecins au chevet d'un malade, récolte des fruits, sculpteur, charpentier, danse au son de la flûte, défense contre le sanglier, nef dans la tempête…*



Toutes les pages sont encadrées de jolies bordures variées de rinceaux, faunes, personnages, animaux, portiques, masques et fruits.
Certaines sont signées IM ou IP et quelques-unes datées de 1551.

Il semble que le trait sobre et peu chargé d'ombres des figures soit dû à *Jean Mounier* et *Jean Perrin* et gravé par *Guiraud Adret*.
La page de titre en forme de cartouche est ornée de cariatides, d'amours et de figures grotesques.

Précieux exemplaire finement relié vers 1855 par Capé.

Le Recueil de faits prodigieux d'Obsequens,
orné de 51 superbes figures du dessinateur lyonnais Bernard Salomon.

Lyon, Jean de Tournes, 1555.

5 **OBSEQUENS**, Julius. *Des Prodiges. Plus Trois Livres de Polydore Vergile sur la mesme matiere. Traduis de Latin en François par George de la Bouthiere Autunois.*
Lyon, Jean de Tournes, 1555.

Petit in-8 de (8) ff., 292 pp., (6) ff., encadrement de titre à arabesques, 45 gravures sur bois dans le texte d'Obsequens et 6 dans celui de Polydore Vergile. Plein maroquin bleu nuit à grain long, double encadrement de filets à froid avec médaillon losangé au centre des plats, dos à nerfs orné de motifs à froid et d'une roulette dorée en tête et en pied, filet doré intérieur, tranches dorées. *Reliure du XIXe siècle.*

160 x 112 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE PAR GEORGE DE LA BOUTHIÈRE DE CE RECUEIL DE FAITS PRODIGIEUX, SEUL OUVRAGE QUI NOUS SOIT PARVENU DE L'ÉCRIVAIN ROMAIN DU QUATRIÈME SIÈCLE JULIUS OBSEQUENS. Brunet, IV, 147 ; Mortimer, *French*, 389 ; Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, 259 ; Méray, *Bibliographie des chansons, fabliaux, contes en vers et en prose... ayant fait partie de la collection de M. Viollet-Leduc*, 1859, pp. 206-207.

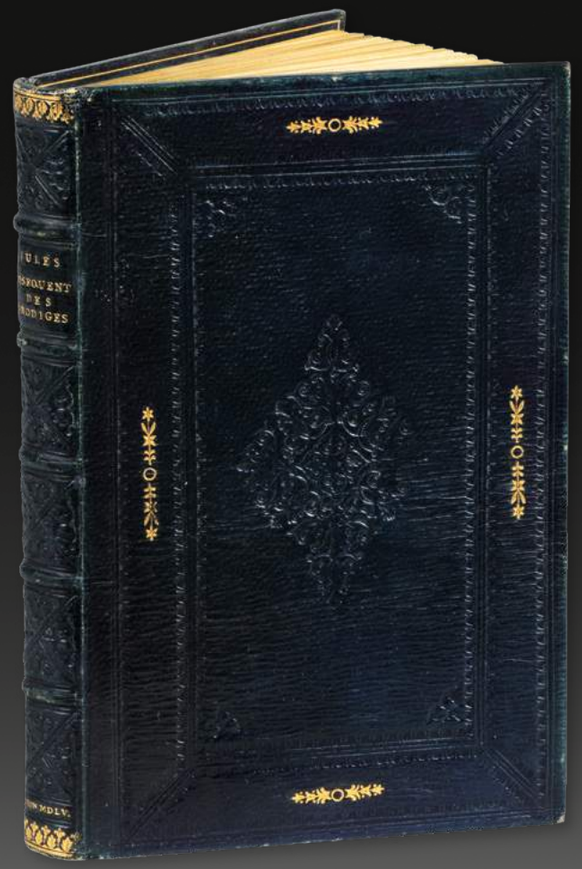
Ce recueil ne nous est pas parvenu dans son entier; il porte sur les faits qui se seraient déroulés à Rome entre 249 et 12 avant Jésus Christ. Un complément a été composé par Lycosthène que La Bouthière n'a pas jugé bon d'intégrer.

Comme dans l'édition latine donnée également par de Tournes en 1552, le texte d'Obsequens est suivi par celui intitulé les *Dialogues des Prodiges*, de l'humaniste italien et ami d'Érasme Polydoro Vergilio (1470-1555), traitant du même sujet. Traduit également par La Bouthière, il est divisé en 3 livres.

« *Très belle édition bien supérieure comme exécution à celle italienne donnée par de Tournes en 1554* » (Cartier).

« *Dans ces trois livres, Polydore, s'élevant au-dessus des préjugés de son temps, combat la croyance des présages tirés de la divination, et s'attache à démontrer que la plupart des prétendus prodiges dont le peuple tirait des inductions fatales, ne sont que des phénomènes qui n'intervertissent en rien l'ordre naturel, et qu'ils n'en sont au contraire qu'une conséquence* » (Méray, *Bibliographie des chansons, fabliaux...,* pp. 206-207).

La Bouthière justifie la réunion de ces deux textes par le fait que, face aux croyances superstitieuses, ils contribuent à témoigner du jugement de Dieu sur l'aveuglement des Anciens.



DES PRODIGES. 11

d'assez pres. En Picene il plut pierres. En Sardaine, à vn cheualier estãt aux murailles faisant la ronde autour des casemates & sentinelles, vn batõ, qu'il tenoit en main, brula auec flambe euidente. & de mesmes en Sicile, à d'aucuns gendarmes leurs dards ardirent & flamberent visiblement en leurs poings. Les ports, haures, plages, & enuirons de la marine ietterent flambes de feu. Plusieurs foudars furent frappez de foudre. Le rond & circonference du Soleil fut vù diminuer & amoindrir. En [c] Preneste lampes ardentes cheurent du ciel. En Arpé fut vù au ciel vn petit bouclier rond. Lon vid la Lune combattre & choquer contre le Soleil: & si en plein iour apparurent deux Lunes. En [d] Cerete les eaues apparurent entremesleees de sang. La fonteine d'Hercules ietta eaue tachee de certaines macules de sang esparses & semees vne cy, vne là. A [e] Antium espiz ensanglantez cheurent dens les bennes & corbillons des moissonneurs. En [f] Falere lon vid le ciel se fendre & mespartir. Le Dieu Mars esbranla violentement, & par plusieurs fois, sa lance.

Arpé est ville de la Grand Grece. Volater.

En

ALORS QUE L'ÉDITION LATINE DE 1552 N'ÉTAIT PAS ILLUSTRÉE, CELLE-CI POSSÈDE 51 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS DANS LE TEXTE, EN PREMIER TIRAGE, RÉALISÉES PAR LE PEINTRE, DESSINATEUR ET GRAVEUR LYONNAIS BERNARD SALOMON (1506?-1561?), dont 45 pour l'ouvrage d'Obsequens et 6 pour celui de Polydoro Vergilio. Pour certaines vignettes, il s'est légèrement inspiré de l'artiste Bâlois qui a orné l'édition donnée par Lycosthène à Bâle en 1552, mais Salomon a fait preuve de beaucoup plus de talent artistique et d'imagination.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE SUPERBE ILLUSTRÉ DU XVIE SIÈCLE CONSERVÉ DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN BLEU DU XIXE SIÈCLE.

Unique exemplaire répertorié sur le marché de cette édition originale scientifique conservé dans sa belle reliure bâloise de l'époque en peau de truie estampée à froid avec ses fermoirs d'origine conservés.

***"One of the first technological books of modern times"* (*PMM,* n°79).**

6 **AGRICOLA**, Georgius. *De re Metallica*.
Bâle, J. Froben & N. Episcopius, 1556.

In-folio de (5) ff., (1) feuillet blanc, 502 pages et (37) ff., 2 planches hors texte reliées entre les pp. 100 et 101, quelques taches, annotations manuscrites anciennes dans les marges. Ainsi complet du rare feuillet blanc. Pleine peau de truie sur ais de bois, à riche décor estampé à froid de palmettes, vignettes bibliques, portraits et de semé de fleurs de lys, dos à nerfs, fermoirs en laitons. *Reliure de l'époque.*

319 x 205 mm.

Édition originale du plus célèbre ouvrage d'Agricola, premier Traité sur les mines et la métallurgie et « one of the first technological books of modern times » *PMM,* n°79.
Adams A-349 ; Soltész A-80 ; *Printing and the Mind of Man* n°79 ; Van Lennep, Alchimie, Bruxelles, 1984, p. 21 ; not in Machiels.

Agricola (Georges Bauer) (1494-1555) effectua ses études à Leipzig, Bologne et Padoue avant de devenir médecin et minéralogiste dans le centre minier de Joachimstral en Bohème puis à Chemnitz, principal centre minier de la Saxe. Il poursuivit sans relâche ses recherches scientifiques, les étayant d'observations très concrètes qui contribuent à rendre son ouvrage particulièrement crédible et attrayant.

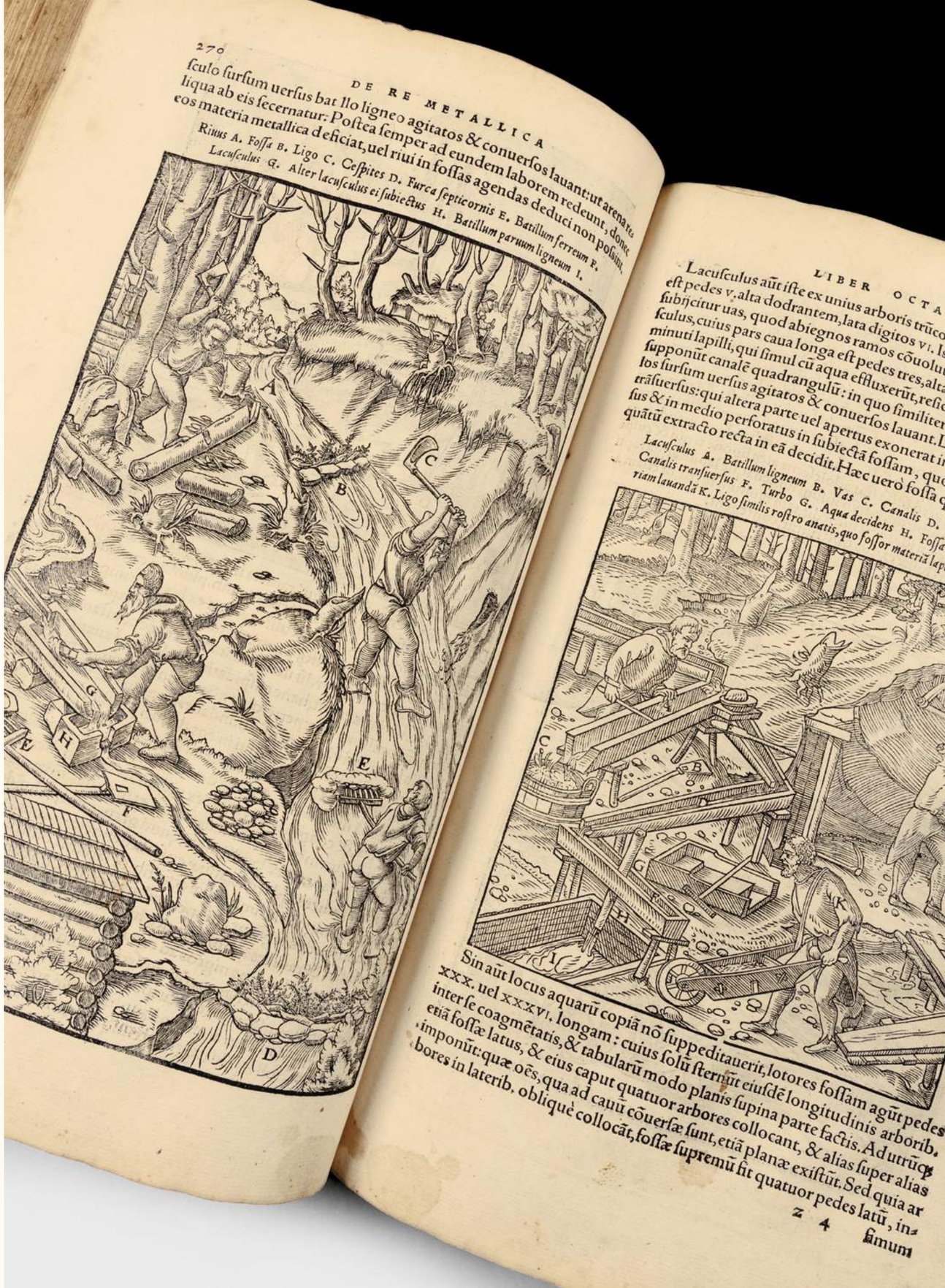
Agricola est considéré, par cet ouvrage « *De Re Metallica* », comme l'un des fondateurs de la minéralogie systématique, dont le sujet n'avait été traité auparavant que dans le *« Probierbüchlein »* en 1510 et le *« De la Pirotechnia »* de Biringuccio en 1540.

Le *De Re Metallica* divisé en 12 livres est une véritable encyclopédie de l'industrie minière.
Les six premiers livres traitent de « *l'art d'extraire les métaux* » et donc de l'exploitation minière proprement dite. Le livre VII traite des fours et des opérations propres à l'essai des minerais et des métaux. Le livre VIII étudie la préparation des minerais (broyage, lavage…). Le livre IX décrit les fours, machines et instruments nécessaires, les livres X et XI l'affinage des métaux. Le livre XII a pour sujet les sels, les nitres, les aluns, les substances sulfureuses et se termine par la fabrication du verre. Les passages les plus importants du traité abordent la mécanique, l'utilisation de l'énergie de l'eau, les systèmes de pompage, la ventilation, le transport des minerais et font preuve d'une technologie très élaborée.

L'illustration se compose de 273 gravures sur bois dues à *Hans Rudolf Manuel Deutsch.*
Certaines à pleine page (235 x 140 mm), d'autres à mi-page, elles sont saisissantes de réalisme et campent d'une façon très précise l'univers quotidien d'un centre minier actif au milieu du XVIe siècle tout en illustrant l'état des connaissances mécaniques, physiques et géologiques du temps. L'iconographie offre un témoignage saisissant sur l'environnement quotidien d'un centre minier du XVIe siècle tant sur les techniques, les savoir-faire mais aussi sur l'habillement et les modes capillaires du temps.

Plus qu'une étude des minéraux, l'auteur relate dans cet écrit le savoir-faire technique appliqué à l'exploitation minière qu'il a pu observer lors de ses nombreux voyages au travers de l'Europe. La mécanique, l'usage spécifique de l'eau, les systèmes de pompage et extraction, la ventilation, l'outillage et le transport des minerais sont quelques-uns des sujets étudiés dans ce livre.

Bel exemplaire dans une reliure du temps bien conservée, usures d'usage des pages intérieures.



***N°6* – Hauteur réelle de la reliure : 339 mm.**

Très souvent lus et feuilletés pour l'intérêt de leur texte et de leurs illustrations, les exemplaires parvenus jusqu'à nous sont généralement revêtus de reliures très postérieures voire réemboîtés.

Exemplaire d'exception, le seul répertorié sur le marché conservé dans sa belle reliure bâloise de l'époque en peau de truie estampée à froid avec ses fermoirs d'origine conservés. Il est d'une grandeur de marges peu commune : 319 mm.

Édition originale rarissime des *Dix livres de la chirurgie* d'Ambroise Paré imprimée en 1563.

Exemplaire d'exception dont les 158 gravures sur bois d'opérations et d'instruments chirurgicaux ont été délicatement enluminées à l'époque avec rehaut d'or et d'argent.

De la bibliothèque *François Guyot* (ex-libris de 1634).

7 **Paré**, Ambroise. *Dix Livres de la Chirurgie, avec le Magasin des Instrumens nécessaires à icelle.* Paris, de l'imprimerie de Jean le Royer, 1564 (achevé d'imprimer le 3 février 1563).

In-8 de (26) ff. pour la dédicace au roi Charles IX et le Discours de M. Ambroise Paré, 234 ff. pour le texte illustré de 158 gravures sur bois d'opérations chirurgicales et d'instruments de chirurgie, 6 ff. de table des matières (sur 16). Restaurations en marges du dernier f., qq. réparations ds. les marges int. à partir du f. 216, titre dans un bel encadrement gravé sur bois, aux emblèmes (Piété et Justice) et au chiffre couronné du roi de France Charles IX, portrait de Paré gravé sur bois au verso du titre et 158 bois dans le texte, exemplaire réglé. Pleine basane marbrée, dos à nerfs, tranches jaspées. *Reliure du XVIIIe siècle.*

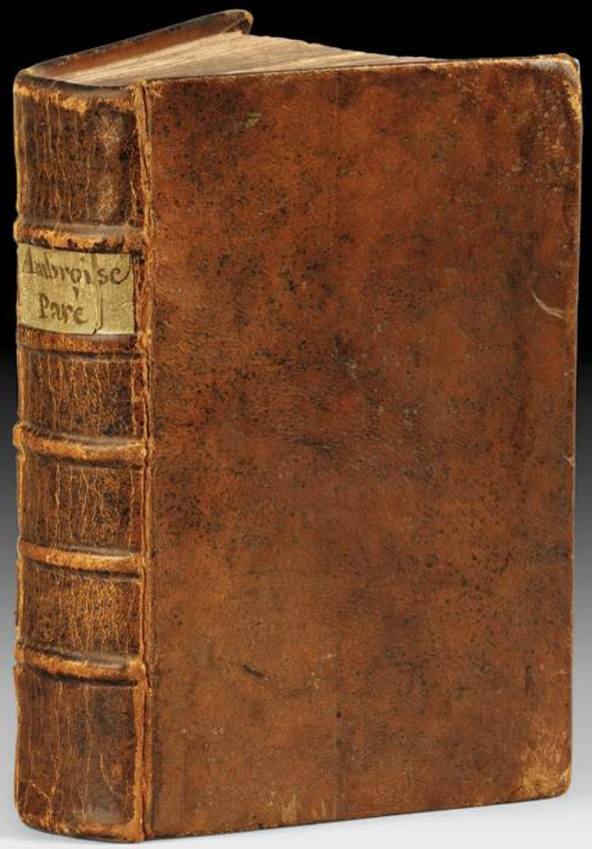
161 x 100 mm.

Édition originale rarissime des *Dix livres de la Chirurgie* d'Ambroise Paré (1509-1590), le livre le plus illustré de l'auteur, orné ici de 158 gravures enluminées à l'époque, avec rehaut d'argent et d'or.

Au cours des années passées à l'Hôtel-Dieu aussi bien que sur les champs de bataille, Ambroise Paré avait eu l'occasion d'observer les méthodes traditionnelles de traitement des blessures de guerre. Son premier souci fut d'épargner aux blessés les souffrances inutiles causées par les cautères, l'huile bouillante et autres remèdes violents, douloureux et sans effet. Presque par hasard (l'huile vint à manquer au camp), il mit au point des « *médicamentz doulx et lenitifz* » et s'aperçut très vite que les blessés traités avec ces onguents « *se portaient trop mieux que les autres* ».

Le volume est orné du portrait d'Ambroise Paré, gravé par *Jean Le Royer* d'après *Cousin*, au verso du titre ; de l'encadrement allégorique du titre dû à *Jean Cousin* ; et des 158 bois, coloriés à l'or, à l'argent et à l'aquarelle, figurant pour la plupart des instruments de chirurgie et des prothèses imaginées par Paré pour les invalides de guerre. Les coloris sont finement posés, notamment l'argent, que l'enlumineur a employé pour simuler l'éclat des parties métalliques des instruments.
Quelques figures sont des remplois des blocs utilisés pour la seconde édition de *La manière de traiter les playes…* (Veuve Jean de Brie, 1551) et pour *La méthode curative des playes & fractures de la teste humaine* (Jean le Royer, 1561) ; enfin, un certain nombre de bois ont été spécialement gravés pour cette édition. Si les figures de la partie anatomique sont empruntées à Vésale, celles qui représentent les instruments et les prothèses sont des illustrations des propres inventions du célèbre chirurgien, qui y apporta sans cesse de nouvelles améliorations au cours de sa carrière.

« Avec Dix livres de chirurgie..., Paré entend faire connaître tout ce que lui ont appris ses expériences de guerre » (*En français dans le texte*, 66). L'ouvrage reprend la seconde édition du traité sur les plaies causées par les armes à feu citée ci-dessus, revue, corrigée et augmentée par l'auteur, notamment pour le « magasin des instruments » qu'il enrichit de plus de 60 pages ; il ajoute de surcroît trois chapitres entiers sur l'urologie. C'est dans ces *Dix livres* que le célèbre chirurgien décrit et promeut, pour la première fois, l'emploi de la ligature des artères pour les amputations, tout en proscrivant celui de la cautérisation.



Ambroise Paré (1510-1590) mena la vie mouvementée de chirurgien militaire pendant trente ans, dans un premier temps en tant que simple apprenti chirurgien barbier avec l'armée d'Italie en 1537. Il gravit peu à peu les échelons et DEVINT CHIRURGIEN DE QUATRE ROIS DE FRANCE : chirurgien ordinaire d'Henri II et de François II, puis premier chirurgien de Charles IX et d'Henri IV. C'est à Charles IX que Paré dédie le présent ouvrage : à la suite de la dédicace se place un Discours s'adressant au monarque, dans lequel il réfute l'idée que les blessés du siège de Rouen périrent en grand nombre à cause de boulets ou de poudre empoisonnés et où il met en cause "l'intempérance" de l'air.

VOULANT FAIRE ŒUVRE DE PÉDAGOGIE AUPRÈS DES ÉLÈVES CHIRURGIENS, PARÉ SOIGNA TOUJOURS LA QUALITÉ DE SES ÉDITIONS ET LA RÉALISATION DE LEURS GRAVURES : en 1561, il s'adressait pour la première fois au libraire et graveur Jean Le Royer, fils de son ancien imprimeur, la veuve Jean de Brie ; les trois édition de Paré dues à Le Royer - *l'Anatomie universelle du corps humain* (1561), la *Méthode curative des playes* (1561) et les *Dix livres de la chirurgie* (1564) - sont considérées COMME ÉTANT LES PLUS BELLES ET PLUS SOIGNÉES.

Au feuillet aa5 : ex-libris à l'encre daté de 1634 : "*François Guyot*".

LES ÉDITIONS ORIGINALES ENLUMINÉES DE PARÉ SONT INFINIMENT RARES ET CELLE-CI, MÊME NON COLORIÉE, EST QUASIMENT INTROUVABLE. AINSI AUCUN EXEMPLAIRE COMPLET DES *Dix livres de la Chirurgie* N'EST-IL RÉPERTORIÉ SUR LE MARCHÉ PUBLIC AU COURS DU DERNIER DEMI-SIÈCLE.

N°7 - En décembre 2001, il y a 20 ans, le marché parisien proposait un exemplaire colorié de la seconde édition de « *La manière de Traiter les Playes* », ornée de 43 figures, au prix de 200 000 €. Le titre était endommagé et la reliure restaurée.

UN GRAND LIVRE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE EN CONDITION EXCEPTIONNELLE.

Précieux et exceptionnel exemplaire de présent du bibliophile Jacques-Auguste de Thou, revêtu à l'époque d'une rarissime reliure à la fanfare mosaïquée attribuée à Nicolas Eve, relieur du Roi entre 1572 et 1578, offert par de Thou à l'éditeur parisien Pierre Bonfons, actif à la fin du XVIe siècle.

Lyon, 1567.

8 **Du Choul**, Guillaume. *Discours de la religion des anciens Romains,... Des Bains & Antiques exercitations Grecques & Romaines...*
Lyon, Guillaume Rouillé, 1567.

Deux parties en 1 volume in-4 de 339 pp., (28) ff., 154 pp., (5) ff., nombreuses figures gravées sur bois dans le texte. Exemplaire réglé. (Quelques travaux de vers restaurés en marge inférieure). Maroquin olive, dos lisse, décor mosaïqué au dos et aux plats, à entrelacs avec feuillages et spirales fleuries (dit "à la fanfare"), jeu de filets dorés aux coupes, tranches dorées. *Exceptionnelle reliure à la fanfare mosaïquée de l'époque réalisée pour Jacques-Auguste de Thou (1553-1617).*

Dimensions de la reliure : 255 x 180 mm.

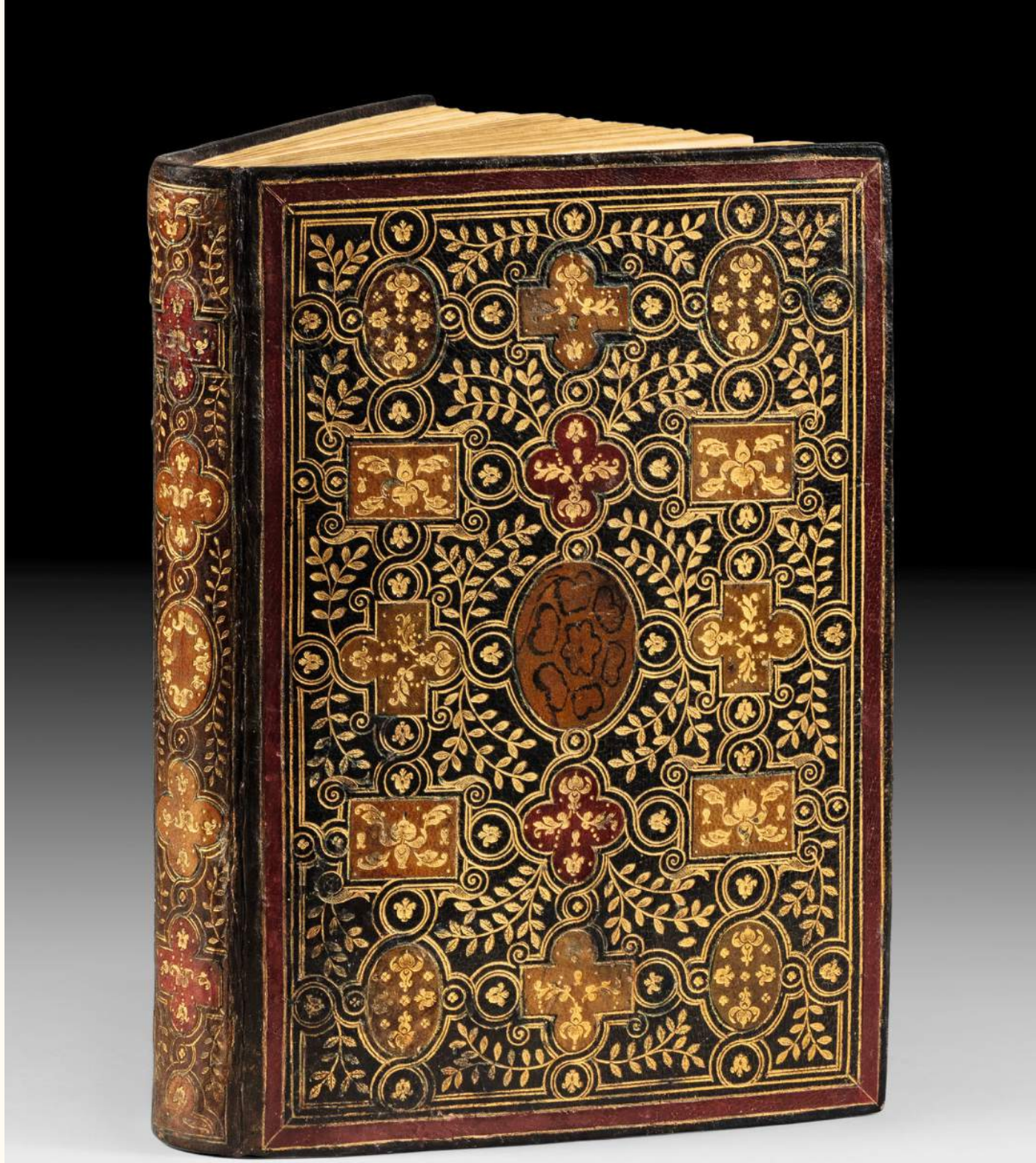
Édition en partie originale, la première complète (elle passe selon Brunet pour plus complète que l'édition de 1557) de cette œuvre novatrice, voire fondatrice de l'archéologie et de l'histoire antique.

L'une des plus précieuses et rares reliures françaises d'époque Renaissance en maroquin de l'époque mosaïqué orné d'un décor à la fanfare réalisée pour l'immense bibliophile Jacques-Auguste de Thou (1553-1617).

« Tous ceux que ne laissent point indifférents les hautes manifestations de l'esprit connaissent et apprécient l'érudit consciencieux et profond qui écrivit, en latin, l'Histoire de son temps avec la concision de Tacite et l'élégance de Cicéron.
Nous ne dirons donc rien de sa vie, de ses travaux de ses voyages ; de la considération et de l'estime dont il jouissait à juste titre parmi ses contemporains ; des hautes fonctions auxquelles il fut appelé et qu'il honorait par ses talents, par son savoir et par ses qualités.
C'est le bibliophile qui doit ici nous occuper.

Si le célèbre historien est resté dans la mémoire du monde érudit, il occupe encore une des premières places dans le souvenir de tout amateur de livres.
La bibliothèque qu'il avait constituée, et que la tradition appelle : *Bibliotheca Thuana*, fut sans contredit l'une des plus importantes dont la renommée sans s'affaiblir, soit parvenue jusqu'à nous.
Sa réputation est due moins au nombre et à l'ornementation des volumes qu'à ce choix exquis d'ouvrages où le savant, le lettré et le collectionneur se révélait tout entier. En cela, de Thou est resté le type du bibliophile.

Il ne s'imprimait pas un seul bon livre en France et même à l'étranger que l'ancien président n'en fit tirer deux ou trois exemplaires sur papier magnifique, fabriqué tout exprès pour lui.



Mais l'instinct de la possession ne l'emporta jamais chez lui sur le culte des bonnes lettres. Aussi toutes les productions qui prenaient en quelque sorte droit de cité dans ses richesses bibliographiques se distinguaient-elles par la sévérité du sujet. Enrichie des plus célèbres cabinets de l'époque, entre autres de ceux de Pierre Pithou et de Nicolas Lefebvre, la *Bibliotheca Thuana*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, en ses beaux jours renfermait environ mille manuscrits des plus précieux et huit mille volumes imprimés, représentant ce qu'il y avait de plus rare et de plus élevé dans toute l'Europe.

N°8 - Les personnages les plus connus par leur savoir, leur renom et leur position dans le monde, tels que Peiresc, Henri Estienne, Isaac Casaubon, le pape Léon XI, le cardinal Barberini et tant d'autres de ce siècle si fécond en grands hommes, qui la visitèrent, s'accordaient à la considérer comme LA PLUS BELLE DU TEMPS.

Tous les livres reliés d'après les ordres de De Thou, la plupart par Le Gascon, furent habillés en maroquin plein, qui rouge, qui violet, qui vert, qui jaune citron ; ou « veau dorez ce qui était encore une grande sumptuosité de ce Parnasse des Muses » ; ou quelquefois en vélin blanc relevé par de gracieux petits fers. MAIS LES RELIURES MOSAÏQUÉES, DU FAIT DE LEUR COÛT EXORBITANT ET DE LEUR DIFFICULTÉ DE RÉALISATION, ÉTAIENT L'EXCEPTION.

Guillaume du Choul, titulaire d'un diplôme de droit, obtint l'office de bailli des Montagnes du Dauphiné, en 1522. L'année suivante, il fut nommé maître des requêtes ordinaires du Dauphiné. Il est l'initiateur de l'intérêt porté aux « antiquités » dans le milieu intellectuel lyonnais de ce milieu du XVIe siècle. Par « antiquités », il faut entendre un attrait pour les objets et inscriptions de l'Empire romain, et de la Gaule, dont Du Choul fut un des premiers collectionneurs en France. Il avait formé un cabinet d'amateur fort riche et varié, qui faisait l'admiration de son entourage, qui fut visité et apprécié par les antiquaires Jacopo Strada et Gabriel Symeoni, mais également par ses amis lyonnais, avec lesquels il avait fondé ce qu'il est convenu d'appeler l'"Académie de Fourvière", notamment Girolamo Fondulo, Michel Servet, Benoît Lecourt, Guillaume et Maurice Scève. Une partie de ses collections provenaient d'Italie, un grand nombre de pièces touchaient à l'archéologie locale, enfin il se distingua par la richesse de ses collections numismatiques, les premières en France solidement documentées.

Sans nul doute, Guillaume Du Choul disposait des qualités requises, et des loisirs nécessaires à la publication d'études historiques de haute tenue. Il s'attacha donc à de multiples travaux érudits, il est regrettable que la plupart d'entre eux aient été perdus, ou n'aient pas été publiés. On sait qu'il avait rédigé en particulier un ouvrage sur les coquillages, un autre sur les *animaux féroces et estranges*, qui n'ont pas eu l'honneur des presses. En conséquence, l'ouvrage présenté ici réunit l'essentiel des œuvres éditées de Guillaume Du Choul. LE « *Discours de la religion des anciens Romains »,* ILLUSTRÉ DE PLUS DE 400 REPRODUCTIONS DE MÉDAILLES, A PERMIS DE RECONNAÎTRE EN DU CHOUL L'UN DES PLUS GRANDS NUMISMATES DE SON TEMPS. ET LA RICHESSE ICONOGRAPHIQUE DE CETTE PARTIE OFFRIT UNE SOURCE DE MODÈLES INCOMPARABLE À DE NOMBREUX PEINTRES, DONT NICOLAS POUSSIN. La *Castramétation*, qui décrit précisément les techniques des soldats romains pour élever leurs camps, consiste en un commentaire éclairé d'images empruntées à la Colonne Trajane. Le traité des bains et exercices gymniques des Romains, aussi largement illustré, a tout pour séduire la curiosité des humanistes de son temps. (J. Guillemain, *Recherches sur l'antiquaire lyonnais Guillaume du Choul*, dans : *Positions des thèses de l'École des Chartes*, 2002).

LE PRÉSENT OUVRAGE EST ILLUSTRÉ PAR L'UNE DES FIGURES MAJEURES DE LA GRAVURE SUR BOIS LYONNAISE AU XVIE SIÈCLE.

L'ILLUSTRATION ENTIÈREMENT GRAVÉE SUR BOIS EST L'ŒUVRE DE PIERRE VASE.

Elle se compose de la marque de l'imprimeur et des armoiries de l'auteur Guillaume du Choul (reproduites deux fois, respectivement aux recto et verso de chacune des deux pages de titre) ; de NOMBREUSES REPRODUCTIONS DE MÉDAILLES, ET DE SCÈNES D'APRÈS L'ANTIQUE, pour la première partie ; de VUES DE SOLDATS ET CAMPS ROMAINS, PUIS DE BAINS, PRESQUE TOUTES À PLEINE PAGE, dans la deuxième partie. Le titre général de l'ouvrage porte en outre la mention : *"Illustré de médailles & figures retirées des marbres antiques, qui se treuvent à Rome, & par nostre Gaule"*.

Le délicieux exemplaire du *Comte de Lignerolles*, relié en maroquin ancien, de « *L'Ane d'or* » d'Apulée imprimé à Paris en 1586 orné de 30 « *jolies vignettes attribuées à Bernard Salomon* » (Gumuchian).

9 **APULÉE**. *De l'Ane d'ore, XI livres. Traduit en Françoys par J. Louveau d'Orléans, & mis par Chapitres & sommaires. Plus y a sus les 4ème, 5ème, 6ème livres traitant de l'amour de Cupido & de Psychés, XXXII huitains mis en leur lieu, traduits sur d'autres qui ont été taillés en cuivre en langue Italique.*
Paris, Nicolas Bonfons, 1586.

In-16 de (8) ff., 409 pp., (10) ff., pt. manque en marge du 2e f. sans atteinte au texte. Plein maroquin citron, filets or encadrant les plats, dos à nerfs très finement orné, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure en maroquin du XVIIe siècle*.

114 x 69 mm.

PRÉCIEUSE ET RARISSIME ÉDITION, DANS LAQUELLE JEAN LOUVEAU A INSÉRÉ « *l'Amour de Cupidon et de Psyché* », par J. Maugin, ORNÉE DE 30 JOLIES VIGNETTES ATTRIBUÉES À BERNARD SALOMON, dit *le Petit Bernard*, et qui sont une copie de 30 planches dont *Marc Antoine* aurait gravé une partie d'après les dessins attribués à *Raphaël*.
L'ouvrage comporte en outre 30 huitains de la main de *Mellin de Saint-Gelais*, *Claude Chapuys* et *Antoine Héroët*.

CE CÉLÈBRE OUVRAGE CONSACRA LA RENOMMÉE D'APULÉE, « *qui y déploie tout son génie et s'y manifeste comme l'un des écrivains les plus personnels de l'Antiquité* ».
Ce récit en 11 livres, considéré par certains comme une œuvre de jeunesse, et par d'autres de maturité, composée après le procès qui lui fut intenté pour avoir usé de magie, décrit les aventures d'un jeune homme « *Lucius* », transformé en âne à l'aide d'un onguent magique et qui, après de multiples aventures, revient à sa forme humaine. Le titre exact est *Asinus aureus*, « *L'Âne d'or* ».

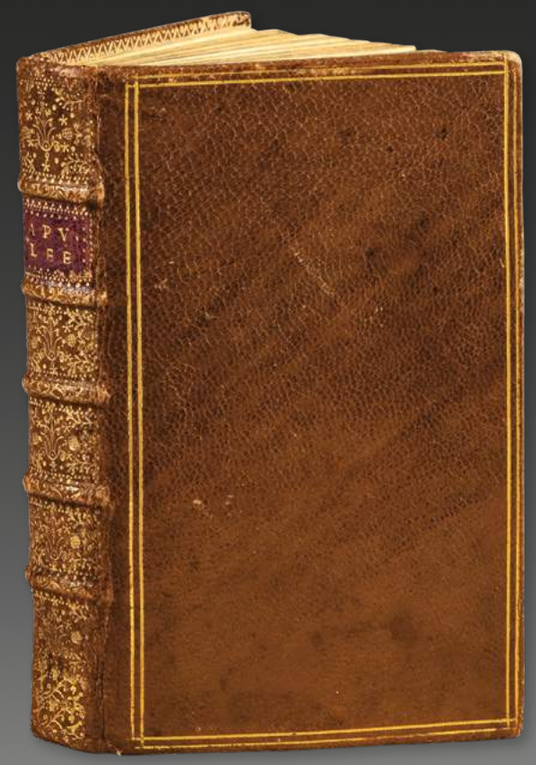
« *Un manuscrit appartenant à Mgr le duc d'Aumale fait connaitre les noms des poètes à qui sont dus les huitains qui accompagnent à les figures.* LES DIX PREMIERS SONT D'ANTOINE HÉROET, DIT LA MAISON NEUFVE, LES DIX SUIVANTS SONT DE CLAUDE CHAPUYS, ENFIN DIX SONT DE MELLIN DE SAINCT-GELAYS. *Il reste deux huitains dont on ignore l'auteur* ». (Catalogue Lignerolles).

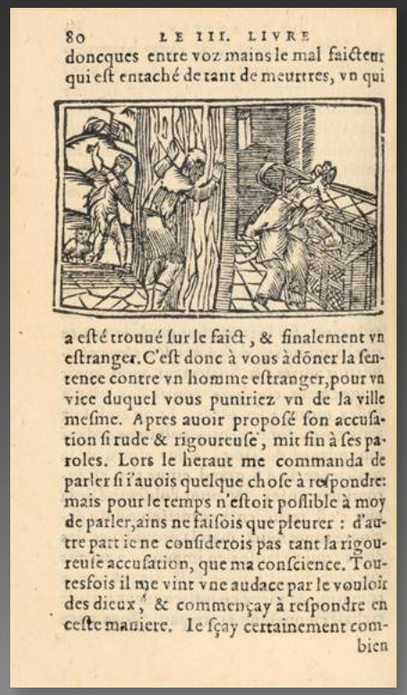
« *Les Métamorphoses* » s'achèvent par la célébration des mystères sacrés, et les initiations sacrées.

Sous ses apparences de récit picaresque au style recherché et coloré, les *Métamorphoses* ont une signification religieuse ; la structure d'ensemble de l'œuvre est analogue à celle de l'épisode central de *Amour et Psyché* - voulant obtenir de force, par la magie, la vision du divin, le personnage - l'homme Lucius ou l'âme Psyché - commet une faute de curiosité qui est aussitôt punie : il retombe de l'état d'homme à celui d'animal, où l'âme est chassée de la béatitude et tombe dans le malheur : dans cet état, les épreuves l'assaillent, la chair (Venus) le persécute ; mais au terme de ces errances, s'étant purifié, l'être obtient de la divinité (Isis est, par syncrétisme, la divinité unique que tous les cultes païens traditionnels appelaient de noms divers) par un don spontané de celle-ci, le retour à l'état initial dont il était déchu.

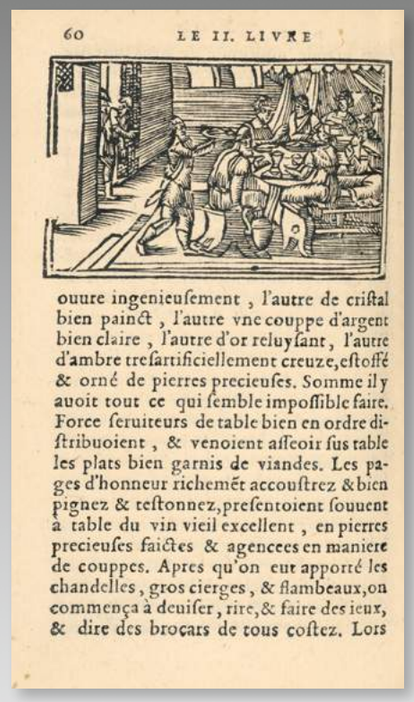
AVEC UN RÉALISME MALICIEUX APULÉE EXCELLE À BROSSER DANS CE ROMAN VIVANT ET COLORÉ UNE SATIRE DES MŒURS DE L'ÉPOQUE.

« *Sa prose continue une tradition qui va des* « Fables milésiennes » *au roman de Pétrone. Apulée sait admirablement commenter et colorer les épisodes qu'il raconte ; le comique et l'ironie viennent du récit et de la variété du langage.*





80 LE III. LIVRE
doncques entre voz mains le mal faicteur qui est entaché de tant de meurtres, vn qui
a esté trouué sur le faict, & finalement vn estranger. C'est donc à vous à dõner la sentence contre vn homme estranger, pour vn vice duquel vous puniriez vn de la ville mesme. Apres auoir proposé son accusation si rude & rigoureuse, mit fin à ses paroles. Lors le heraut me commanda de parler si i'auois quelque chose à respondre: mais pour le temps n'estoit possible à moy de parler, ains ne faisois que pleurer : d'autre part ie ne considerois pas tant la rigoureuse accusation, que ma conscience. Toutesfois il me vint vne audace par le vouloir des dieux, & commençay à respondre en ceste maniere. Ie sçay certainement combien



60 LE II. LIVRE
ouure ingenieusement, l'autre de cristal bien painct, l'autre vne couppe d'argent bien claire, l'autre d'or reluysant, l'autre d'ambre tresartificiellement creuze, estoffé & orné de pierres precieuses. Somme il y auoit tout ce qui semble impossible faire. Force seruiteurs de table bien en ordre distribuoient, & venoient asseoir sus table les plats bien garnis de viandes. Les pages d'honneur richemẽt accoustrez & bien pignez & testonnez, presentoient souuent a table du vin vieil excellent, en pierres precieuses faictes & agencees en maniere de couppes. Apres qu'on eut apporté les chandelles, gros cierges, & flambeaux, on commença à deuiser, rire, & faire des ieux, & dire des broçars de tous costez. Lors

Les éléments romanesques, qu'il introduit dans la trame de sa narration, concourent à former l'ambiance : celle de la magie, dans la première partie : des débordements féminins, dans la dernière ; au centre 'Amour et Psyché', *nouvelle dont la signification profonde a intrigué les érudits et soulevé autant de problèmes que ceux du but réel ou supposé du roman.* »

DÉLICIEUX VOLUME PROVENANT DE LA *Bibliothèque du Comte de Lignerolles* CONSERVÉ DANS SON MAROQUIN ANCIEN AU DOS REMARQUABLEMENT DÉCORÉ.

Il a figuré au catalogue de la vente de la Bibliothèque du Comte de Lignerolles du 5 mars 1894 sous le n°1750 (« *In-16, fig. sur bois, mar. citron, fil., dos orné, tr. dor. Rel. anc. Les huitains sont ceux dont il est parlé à l'article suivant* »).

Les *Œuvres* complètes de Rabelais imprimées à Lyon en 1586.

10 **RABELAIS**, François. *Les Œuvres de M. François Rabelais, Docteur en Medecine, Contenans cinq Livres de la vie, faicts & dicts Heroïques de Gargantua, & de son fils Pantagruel. Plus la Prognostication Pantagrueliae, avec l'oracle de la Dive Bacbuc, & le mot de la Bouteille. Augmenté de ce qui s'ensuit. Les Navigations & Isle Sonante. L'Isle des Apedefres, La Cresme Philosophale, avec une Epistre Limosine, & deux autres Epistres à deux Vieilles de differentes mœurs. Le tout par M. François Rabelais.*
Lyon, Jean Martin, 1586.

Trois parties in-16 de 402 pp., (5) ff., 576 pp., (6) ff., 210 pp., (19) ff. La figure de la dive bouteille occupe la p. 199 de la 3e partie. Infime déchirure marginale p. 275 sans manque.
Maroquin bleu nuit, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné de filets dorés, filet or sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tranches dorées. Reliure signée de *Niedrée*.

119 x 74 mm.

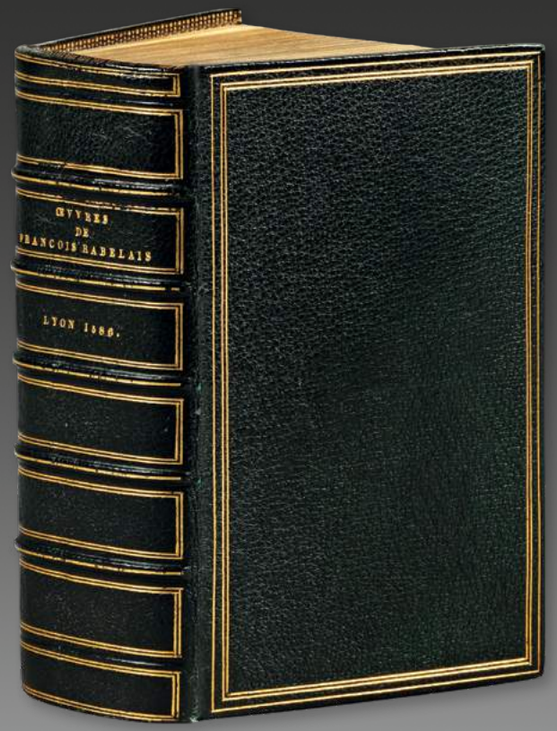
BELLE ÉDITION DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DES ŒUVRES DE RABELAIS, CONTENANT L'ENSEMBLE DE L'ŒUVRE DE L'AUTEUR.
Brunet, IV, 1057 ; Tchemerzine, V, 313 ; Plan, *Les éditions de Rabelais*, 111 (« *Nous n'avons pas vu cette édition* »).

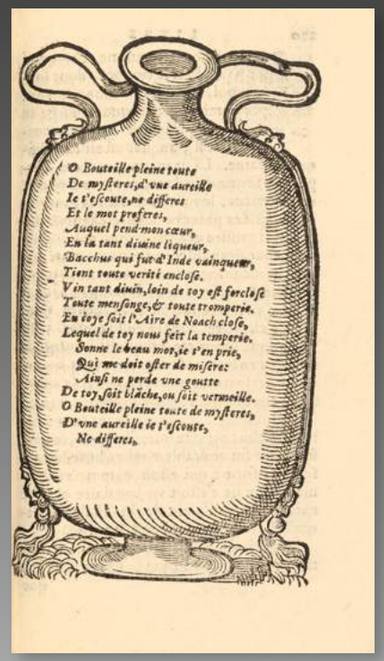
Citée par Brunet, elle contient *Les Cinq Livres de la vie, faicts et dirs héroïques de Gargantua et de son fils Pantagruel, La Prognostication Pantagrueline, Les Navigations et l'Isle Sonante, La Creme philosophale avec une Epitre Limosine…*

« Le titre du cinquième livre, sans lieu ni date, est identique à celui du même livre qui suit l'édition de Lyon, Estiard, 1573, & ce livre est ici augmenté des 'Epistres à deux Vieilles', qui paraissent pour la première fois en 1584 à la suite des Œuvres de Rabelais. Ces deux pièces sont de François Habert d'Issoudun ; elles avaient paru en 1551, dans la seconde édition des 'Sermons satyriques du sententieux poete Horace', donnés par ce poète chez Michel Fezandat. L'une d'elles paraphrase la XIIe épode d'Horace, 'Ad anum libidinosam'. » (Plan, *Bibliographie rabelaisienne*, 109, à propos de l'édition Lyon, Jean Martin, 1584).
Il ajoute à propos de la présente édition imprimée en 1586 « ÉDITION CITÉE PAR LE MANUEL DE BRUNET. NOUS NE L'AVONS PAS VUE, & NE POSSÉDONS AUCUN RENSEIGNEMENT À SON SUJET ». (Plan, 111).

LA GRAVURE SUR BOIS DE LA DIVE BOUTEILLE occupe la p. 199 de la troisième partie.

LE MIRACLE RABELAISIEN.
« *Parlons-en, à la manière du « miracle grec », rencontre entre la logique et l'art, les « miracles » s'expliquent plus aisément que le banal et le quotidien. Le miracle rabelaisien vient de la rencontre unique entre le rire et le savoir. En ce sens, il réalise, en le dépassant, un grand rêve médiéval : la Gaie science, la jonction entre le Nord et la Méditerranée. La gaie Science résulte de ce qu'à ce moment la vie populaire dans sa fraîcheur neuve et intacte présente à l'homme de génie les figures dont il pourra (lui seul) s'emparer pour dire ce qu'il peut et doit (lui seul) dire* ».





« *Comment voir son œuvre ? un magnifique palais avec des recoins remplis d'ordures, comme l'a dit quelque part Anatole France ? une auberge de village, où l'on boit du petit vin blanc en joyeuse compagnie ? un paysage de vignobles, de champs et de prairies ? ou bien une montagne mystérieuse avec des temples païens en ruine, des châteaux du Moyen Âge, d'audacieux édifices modernes avec des gouffres et des sommets perdus dans les nuages ? Oui. Et quelque chose d'autre et d'unique qui lui appartient en propre et que nous définirons une fois de plus par la jonction entre la joie de vivre et la lucidité* ». Henri Lefebvre.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION RARE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN BLEU NUIT PAR NIEDRÉE.

« *Première édition de cette grammaire arabe,*
***la première méthode raisonnée composée par un Européen* ».**
"*The first native European to achieve true greatness in Arabic*".

11 **ERPE**, Thomas van. *Grammatica Arabica, quinque libris methodice explicata. A Thomas Erpenio, Arabica, Persicae, etc.*
Leyde, in officina Raphelengiana, 1613. ÉDITION ORIGINALE.

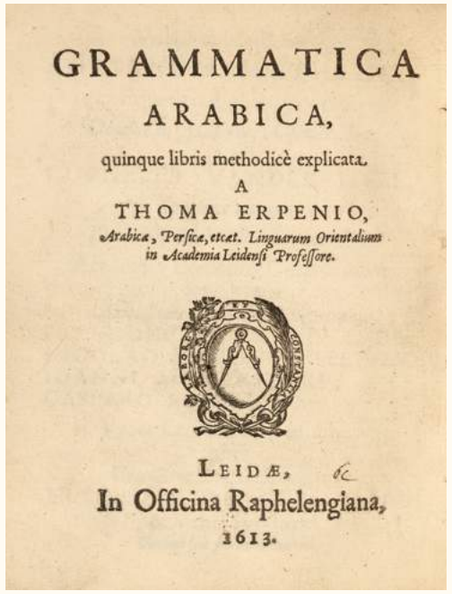
- [Avec] : II/ **ROUS**, Francis. *Archaeologiae Atticae libri tres. Three bookes of the Attick Antiquities. Containing The description of the Citties glory, government, division of the People, and Townes within the Athenian Territories, their Religion, Superstition, Sacrifices,…*
Oxford, Printed by Leonard Lichfield for Edward Forrest, 1637. ÉDITION ORIGINALE.

- [Avec] : III/ **CRINESIUS**, Christoph. *Babel Sive Discursus de confusion linguarum, tum orientalium : Hebraicae, Chaldicae, Syriacae, Scripturae Samariticae, Arabicae, Persiae, Aethiopicae : tum Occidentalium, nempe, Graecae, Latinae, Italicae, Gallicae, Hispanicae, …*
Nuremberg, Simon Halbmayer, 1629. ÉDITION ORIGINALE.

Soit 3 ouvrages relies en 1 volume in-4. Vélin souple de l'époque, mention « *Arabic grammar* » inscrite à l'encre sur le plat supérieur, dos lisse. *Reliure de l'époque*.

186 x 147 mm.

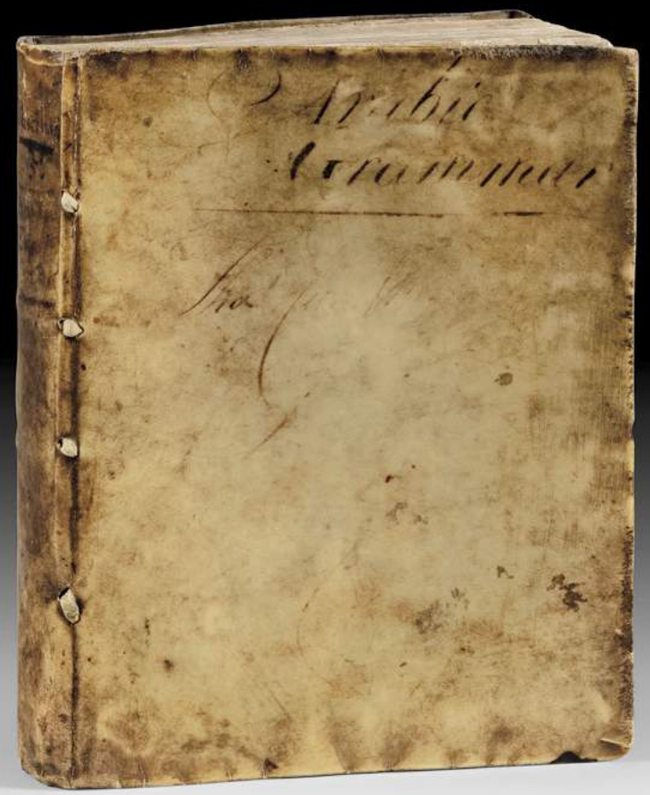
I/ « PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE GRAMMAIRE ARABE, LA PREMIÈRE MÉTHODE RAISONNÉE COMPOSÉE PAR UN EUROPÉEN, *la grammaire de Kirsten publiée en 1608 n'étant qu'une traduction de l'Al-djarumia, du moins quant à la syntaxe. – Le passage arabe transcrit en lettres hébraïques et en lettres syriaques (page 13) n'a pas été reproduit dans les éditions suivantes* ». (Bibliothèque de Monsieur le Baron Sylvestre de Sacy, n°2762).
ESTC S116252 ; Madan, I, p. 202 ; STC 21350 ; Schnurrer, 49 ; Brunet, II, 1050 ; Zenker I, 168 ; Fuck 59.


GRAMMATICA
ARABICA,
quinque libris methodicè explicata.
A
THOMA ERPENIO,
Arabica, Persica, etcet. Linguarum Orientalium
in Academia Leidensi Professore.
LEIDÆ,
In Officina Raphelengiana,
1613.

First edition of the Arab Grammar by Thomas Erpenius (1584-1624), "THE FIRST NATIVE EUROPEAN TO ACHIEVE TRUE GREATNESS IN ARABIC" (Toomer, *Eastern Wisdom and Learning*, 1996), published in the year he was appointed Professor of Oriental Languages at Leiden.

« *Pendant deux siècles, la Grammaire d'Erpenius fut le livre de base dans l'étude de l'arabe, rééditée sans changement substantiel, mais augmentée de toutes sortes de morceaux choisis* ».

Dès l'âge de dix ans, Thomas van Erpe (1584-1624) s'adonna à l'étude des langues orientales à Leyde. Célèbre orientaliste de son temps, il publia de nombreuses grammaires orientales et fut titulaire de la chaire d'arabe et de langues orientales de l'université de Leyde de 1613 à 1624. On créa même une chaire d'hébreu en sa faveur. Courtisé par les grandes places d'Europe, il ne quitta jamais Leyde. La *Grammatica* contient des fables et des sagesses traduites en latin, avec le texte arabe.



"*Nous lui devons une grammaire pour l'enseignement et la connaissance de l'arabe que l'on peut considérer comme la première utilisable en Europe*" (Josée Balagna, *L'Imprimerie arabe en Occident*).

"*First edition of the first scientific Arabic Grammar written by a European scholar*". Smitskamp 68b.

THIS WORK INTRODUCED GENERATIONS OF EUROPEANS TO THE RUDIMENTS OF ARABIC GRAMMAR.

III/ RARE ÉDITION ORIGINALE.

"IN THIS WORK CRINESIUS(1584-1629) TREATS HEBREW AS THE FIRST OR ORIGIN OF LANGUAGES, A NOT UNCOMMON BELIEF, AND THEN GOES ON TO DISCUSS THE LANGUAGES WHICH ARE COGNATE WITH HEBREW OR HAVE SOME VALIDITY IN THE ESTABLISHMENT OF THE SCRIPTURAL TEXT. He passes on to Samaritan, a chapter on Hebrew vocalization and from this we pass to the other languages stemming from Hebrew – Chaldacan, Syriac, Arabic and Ethiopic, with Persian also discussed. CRINESIUS TELLS US HE IS STILL A NOVICE IN ARABIC, BUT IS STUDYING THE GRAMMARS OF PETRUS KIRSTEN OF BRESLAU AND ERPENIUS. From Crinesius we learn also of a complete interlinear Latin translation of the Qu'ran together with marginal refutations of Muhammadan doctrine… UNEXPECTEDLY THERE IS AN INTERESTING ACCOUNT OF THE PRONUNCIATION OF FRENCH pp. 88-101 with shorter paragraphs on Italian and Spanish. The penultimate chapter is a discussion of the divine name and its forms, and the last chapter is a series of eight scriptural linguistic 'praxeis', each one devoted to a different language…
THIS WORK, LIKE ALL THE VARIOUS WORKS ON SYRIAC OF CRINESIUS, IS NOT COMMON". (Maggs Bros, *Further Books from the Library of The Earls of Macclesfield*, 2012, n°58).

PRÉCIEUSE RÉUNION DE TROIS RARES ÉDITIONS ORIGINALES RELIÉES EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale collective des Œuvres scientifiques et architecturales de Samuel Marolois, « *célèbre mathématicien et ingénieur hollandais* », ornée de 89 planches doubles.

Précieux exemplaire relié en vélin de l'époque aux armes d'Antoine de Roore, élu abbé de St Martin de Tournai le 9 décembre 1622.

Amsterdam, 1628-1638.

12 **MAROLOIS**, Samuel (1572-1627). *Opera mathematica ou œuvres mathématiques traictans de géométrie, perspective, architecture et fortification par Samuel Marolois de nouveau reveue, augmentée et corrigée par Albert Girard, Mathématicien.*
Amsterdam, chez Jan Janssen, 1628.
In-folio de 1 titre dans un encadrement allégorique gravé sur cuivre et 42 pages.

- Suivi de : **MAROLOIS**, Samuel. *Fortification ou architecture militaire, tant offensive que deffensive ; supputée et dessinée par Samuel Marolois. Revueue, augmentée et corrigée par Albert Girard. Mathématicien.*
Amsterdam, chez Jan Janssen, 1638.
(2) ff., 46 pages, 1 tableau et 42 planches sur double-page.

- Suivi de : **MAROLOIS**, Samuel. *Géométrie, contenant la théorie et pratique d'icelle, nécessaire à la fortification. Jadis escrite par Samuel Marolois Mais depuis corrigée et la plupart du Discours changé et rédigé en meilleur état par Albert Girard Mathématicien.*
Amsterdam, chez Jan Janssen, 1638.
1 titre dans un encadrement allégorique, 53 pp., (1) p. d'errata, 47 planches sur double-page.

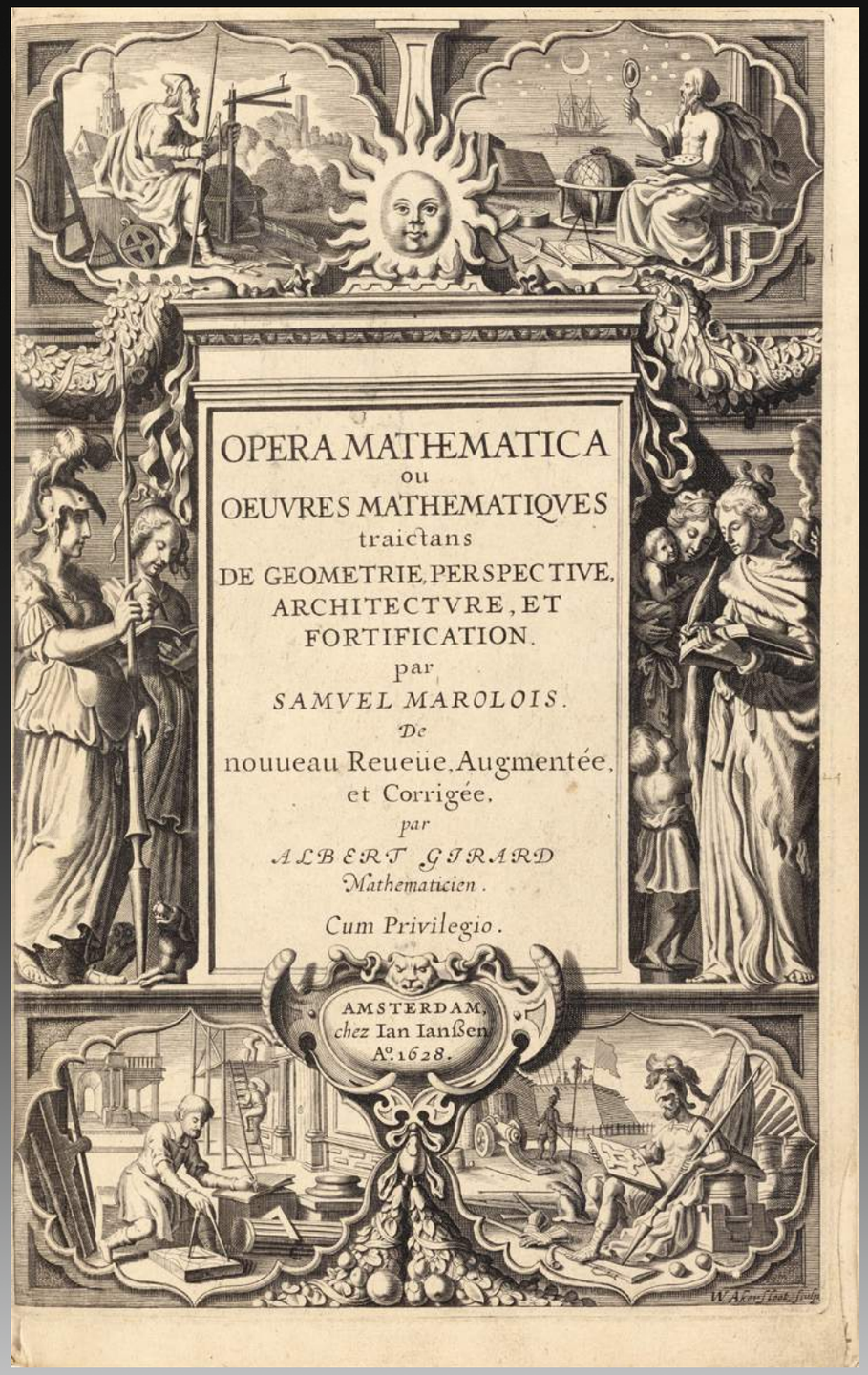
Ensemble 3 ouvrages en 1 volume in-folio, plein vélin ivoire à recouvrements, armoiries dorées frappées au centre des plats, attaches, dos lisse. *Reliure armoriée de l'époque.*

300 x 189 mm.

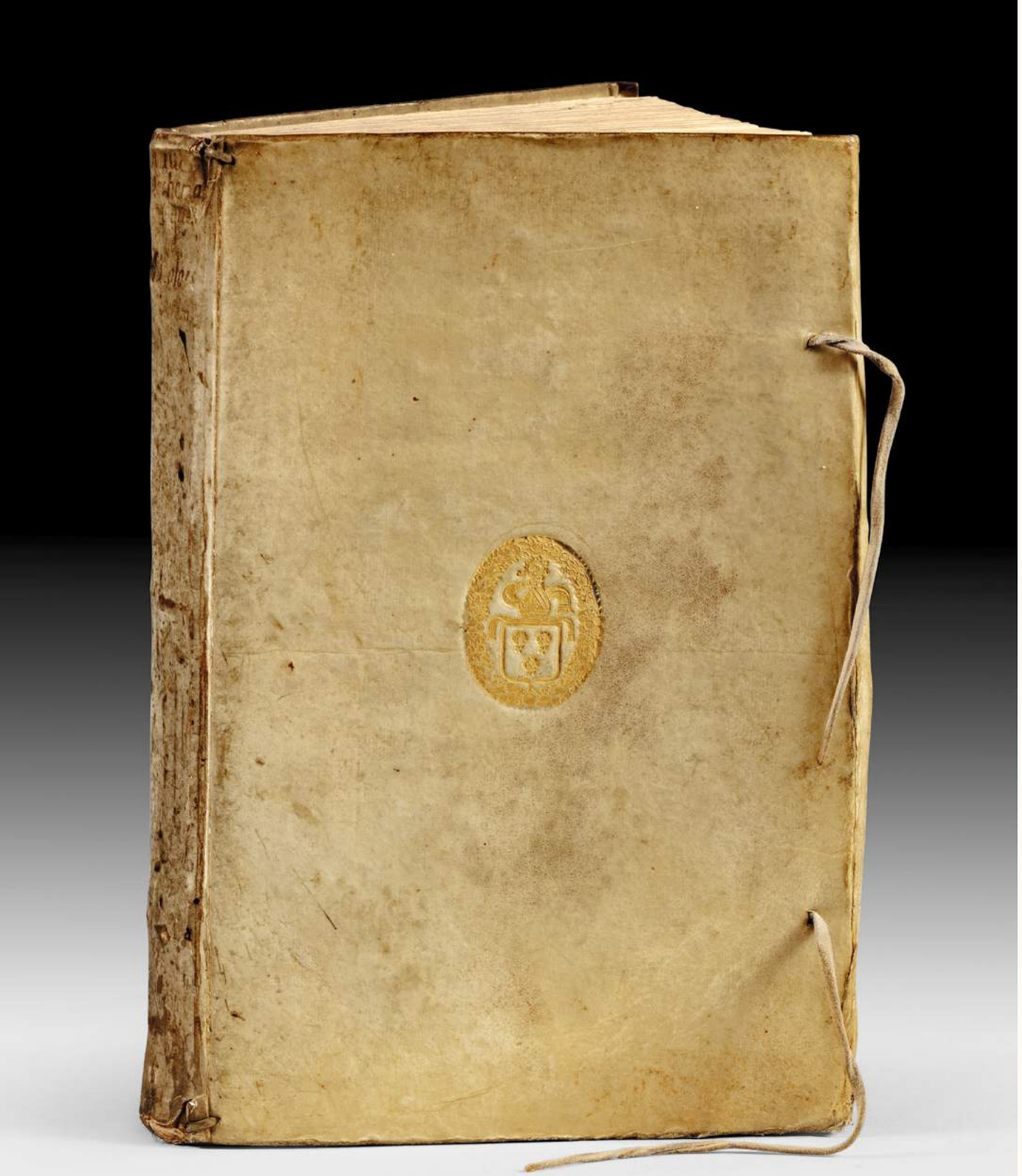
INTÉRESSANTE ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES ŒUVRES DE MATHÉMATIQUES ET D'ARCHITECTURE DE SAMUEL MAROLOIS ORNÉE DE 89 PLANCHES À DOUBLE-PAGE D'ARCHITECTURE ET DE MATHÉMATIQUES.

Samuel Marolois, né en 1572 dans les Provinces-Unies, mort à La Haye avant 1627, est un mathématicien et ingénieur militaire hollandais.
Il réalisa des fortifications en forme d'heptagone pour la ville de Coeverden (Pays-Bas) et FUT UN DES PREMIERS À ÉCRIRE DES OUVRAGES SUR LES SYSTÈMES D'ATTAQUE OU DE DÉFENSE D'UN SIÈGE.
Contemporain d'Antoine de Ville, il reprit les ouvrages de perspective de Hans Vredeman de Vries, qu'il publia après sa mort. Il a fortifié Coevorden (Drenthe), réalisant un heptagone et, à cette occasion, il est considéré comme le créateur du « tracé hollandais » ou de fausse braye (terme dont use Rabelais dès 1546).

En 1627, les *Opera mathematica* furent révisés par le brillant mathématicien Albert Girard (1595-1632), protestant français réfugié aux Pays-Bas, qui traduisit aussi Stevin en français et qui est probablement le premier à avoir utilisé l'abréviation *Sin E* pour désigner le sinus d'un angle, la *Géométrie* en l'occurrence. Ses révisions furent maintenues dans toutes les éditions postérieures, imprimées en italiques et ainsi facilement reconnaissables en tant qu'interventions postérieures à l'écriture du texte. D'autres révisions furent ajoutées en 1628 par Theodor Verbeeck dans la *Géométrie* et Frans van Schooten dans la *Fortification*.



« *Marolois* » a écrit des ouvrages mathématiques, de géométrie et de perspective, qui ont pour but de montrer aux architectes comment on forme, par exemple, un carré dans un triangle, comment on calcule les lignes d'un hexagone. Ce sont en premier lieu des ouvrages militaires, destinés à bâtir des fortifications. Quelques-uns de ces ouvrages, dont « *Fortification ou architecture militaire*, » (1615) furent revus par Albert Girard.



Hauteur réelle de la reliure : 305 mm.

N°12 - Précieux volume scientifique relié en vélin ivoire de l'époque aux armes d'Antoine de Roore, né à Courtois, élu abbé de l'Abbaye de St Martin de Tournai le 9 décembre 1622.
En 1654, Pierre Cazier devint son coadjuteur. Il mourut le 20 décembre 1655.

Édition originale du premier livre sur la flore du Canada,
l'un des tout premiers herbiers d'Amérique du Nord,
orné de 68 gravures sur cuivre à pleine page.

Paris, 1635.

13 **Cornut**, Jacques-Philippe. *Canadensium plantarum, Historia. Cui adiectum est ad calcem enchiridion botanicum parisiense…*
Paris, Simon le Moyne, 1635.

In-4 de (8) ff., 238 pp. y compris 68 planches à pleine page, (1) f. de privilège, marge blanche inf. du titre restaurée sans atteinte au texte. Pleine basane, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges. *Reliure du XVIIIe siècle*.

226 x 165 mm.

Édition originale du premier livre sur la flore du Canada, l'un des tout premiers herbiers d'Amérique du Nord.
Son importance fut reconnue par Linné qui, pour son travail de classification, le consultait encore quelque cent ans après sa parution.
Hunt, R.M.M. *Botanical books*, 227 ; Hunt 227 ; Nissen, BBI 406 ; Pritzel 1894 ; Stafleu & Cowan 1233**.**

Empreint de la tradition herboriste renaissante, *Canadensium Plantarum Historia* se distingue déjà par sa classification moderne : l'ouvrage contient les toutes premières descriptions de 78 plantes de la flore canadienne par le botaniste et médecin parisien Jacques-Philippe Cornut (1606-1651).

Cornut was a French botanist and physician who never visited North America, but instead received the majority of his plant specimens from the Robins family, who supervised the gardens of Henry IV and the garden of the Paris Faculty of Medicine, and the Morin family, who owned several Parisian commercial nurseries.
Ce livre emblématique de la tradition de l'herbologie médicinale, visible à travers les représentations gravées des racines, est également caractéristique de l'engouement du dix-septième siècle pour la botanique qui transparaît dans les observations horticultrices de l'auteur.

L'illustration superbe se compose de 68 gravures sur cuivre à pleine page.

Finement exécutées, elles sont attribuées à Pierre Vallet (1575-1657) qui devint par ailleurs le tout premier peintre botanique de la Cour sous le patronage de Marie de Médicis, signe de la place de choix que cette discipline acquiert. Les plantes sont alors davantage étudiées sous l'angle descriptif pour aboutir à la caractérisation des espèces, comme en témoigne la construction du Jardin du Roy qui s'étend de 1626 à 1636.
Le rôle de ces jardins est central dans la genèse du livre même : Cornut ne s'étant jamais rendu au Canada, les spécimens des plantes qu'il décrit lui sont fournis notamment par les botanistes Jean Robin (1550-1620) et Vespasien Robin (1579-1662), qui ont la charge des jardins d'Henri IV et de la Faculté de Médecine, ancêtres du Jardin des Plantes. Les plantes sont elles-mêmes rapportées par les explorateurs français, aspect significatif de l'ouverture sur le Nouveau Monde et du lien entre les continents. *Canadensium Plantarum Historia* suit ce mouvement, la description des plantes du Canada, contrée lointaine, étant doublée d'une liste inédite de la flore des alentours de Paris (*Enchiridium botanicum parisiense).*

Plus de 30 plantes de l'est américain sont ici décrites et illustrées pour la première fois, ainsi que 5 plantes à bulbes d'Afrique du Sud.

Les 68 grandes gravures sur cuivre dans le texte décrivent les spécimens rapportés à Paris par Samuel Champlain, puis cultivés par Robins, directeur des jardins d'Henri IV et de l'École de médecine.

Carl von Linné (1707-1778) soulignera l'influence majeure de l'œuvre de Cornut pour ses propres observations de la flore canadienne et nord-américaine dans son manuel *Philosophica Botanica.*

N°13 - Publié cinq ans avant l'impression du premier livre imprimé sur le sol américain, *Canadensium Plantarum Historia* est représentatif du passage de la Renaissance à l'époque moderne marqué par la rencontre entre le Vieux Continent et la Nouvelle-France.

Précieux exemplaire de l'un des tout premiers herbiers d'Amérique du Nord, conservé dans sa reliure du XVIIIe siècle.

Hobbes, « *esprit d'une trempe exceptionnelle, chez qui un empirisme radical, poussé à la limite, produit une construction singulière de raison intransigeante et de froid réalisme pratique* ».
Cazamian.

Édition originale française imprimée en 1652.

14 **HOBBES**, Thomas. *Le Corps politique ou les éléments de la loy morale et civile. Avec des Réflexions sur la Loy de Nature, sur les Serments, les Pacts, & les diverses sortes de Gouvernemens ; leurs changemens, & leurs revolutions.*
S.l., 1652.

Petit in-12 de (4) ff. y compris le frontispice, 180 pp. Maroquin rouge, double filet or encadrant les plats, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées. *Reliure du XVIIIe siècle.*

118 x 68 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE PAR SAMUEL SORBIÈRE.

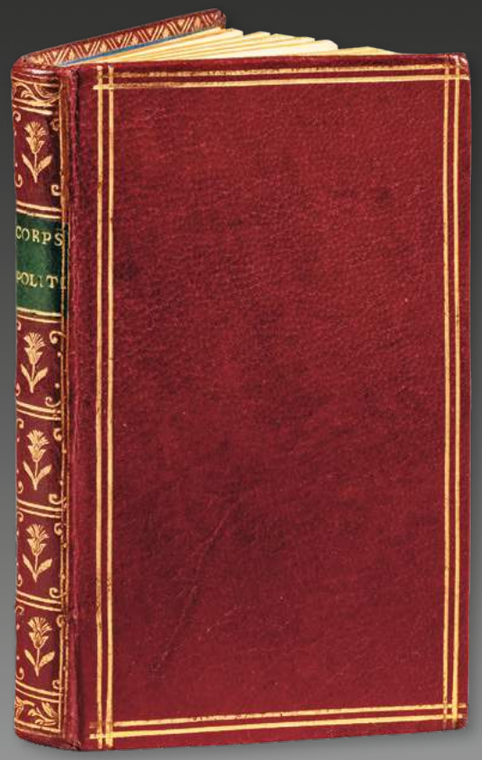
Elle est ornée d'une copie réduite du frontispice du *Léviathan* ; cette gravure ne sera pas reprise dans les éditions ultérieures. Ex-libris découpé en marge inférieure du frontispice.

Le Corps politique forme la seconde partie des *Éléments du droit* qui circulèrent sous le manteau dès 1640. C'est en 1650 que le *De corpore politica* parut pour la première fois séparément.

THOMAS HOBBES A FORMULÉ LE PREMIER AVEC CLARTÉ LES PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE POLITIQUE MODERNE.

Présenté comme le théoricien de l'État autoritaire, on souligne aujourd'hui sa conception émancipatrice de la politique et Pierre Manent en fait un des pionniers du libéralisme parmi les plus stimulants. Ses écrits - et leur rapide traduction - témoignent aussi d'une période politique troublée en Angleterre et en France.

Depuis 1641, la guerre civile faisait rage en Angleterre, créant un véritable appel d'air pour la réflexion politique. Et c'est en France, pendant la Fronde, que Hobbes passa comme précepteur du futur Charles II les années de réflexion qui aboutirent au *De corpore politico*. Nourri de ces expériences, par réaction, Hobbes élabora une théorie nouvelle de l'État qui posait dans ses principes l'absolutisme monarchique. Ainsi pour Hobbes, la volonté n'est pas le pouvoir de vouloir librement, mais uniquement la possibilité d'exécuter ce qui nécessairement est voulu. Elle est donc identique chez l'homme et l'animal. Dans l'ensemble, le *De Corpore*, l'une des expressions les plus représentatives de la pensée de l'auteur, fait ressortir la contradiction qui lui est inhérente, entre une conception phénoménologique du réel, traduite en représentations psychiques, et un réalisme naïf considérant les corps, leurs dimensions et leurs mouvements, comme extérieurs et indépendants de la pensée, sans effort pour rendre compte de cette affirmation et chercher à la justifier.



Médecin et philosophe protestant, Samuel Sorbière avait donné en 1643 une traduction française de l'*Utopie* de Thomas More. Deux ans plus tard, il rencontra Thomas Hobbes. Il reçut en 1660 le titre d'historiographe du roi.

EXEMPLAIRE RAVISSANT, EN MAROQUIN DÉCORÉ DU XVIIIE SIÈCLE.

De la bibliothèque *Vrillet* avec ex-libris manuscrit au verso du quatrième feuillet, daté du 3 juillet 1715.

Un projet utopique féminin du peuplement :
***La Relation de l'île imaginaire* de Mlle de Montpensier (1659).**

Édition originale de *La relation de l'Isle imaginaire*, l'un des livres littéraires les plus originaux, les plus rares et les plus convoités, œuvre de Mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans, imprimée seulement à 100 exemplaires en 1659 à Bordeaux. La Duchesse le distribua elle-même à ses amis.

« *Ce volume est rare d'ailleurs et se vend cher* ». (Le Petit, p. 216).

L'exemplaire de *Mademoiselle Caumont de la Force*, familière de Madame de Maintenon avec sa signature et la clef autographe.

15 **MONTPENSIER**, Duchesse de. *La Relation de l'Isle imaginaire, et l'Histoire de la Princesse de Paphlagonie.*
S.l. [Bordeaux], 1659.

In-8 de (1) f.bl., (7) ff. et 146 pp. ch. 166. Maroquin rouge, décor à la Duseuil, dos à nerfs orné à la grotesque, pièce de titre olive, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure réalisée il y a un siècle.*

166 x 106 mm.

Édition originale de l'un des livres littéraires les plus originaux, les plus convoités de *Mademoiselle de Montpensier*, fille de Gaston d'Orléans, imprimée seulement à 100 exemplaires en 1659 à Bordeaux. La Duchesse le distribua elle-même à ses amis.

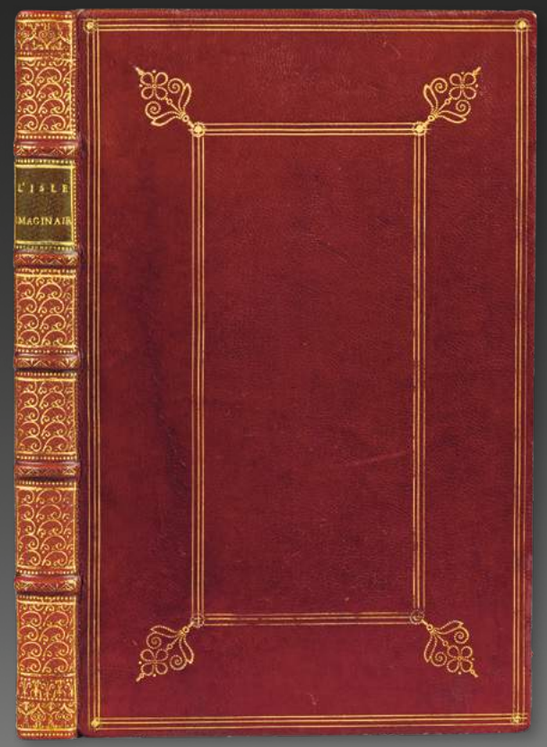
« Ce volume est rare d'ailleurs et se vend cher. » (Le Petit, p. 216).

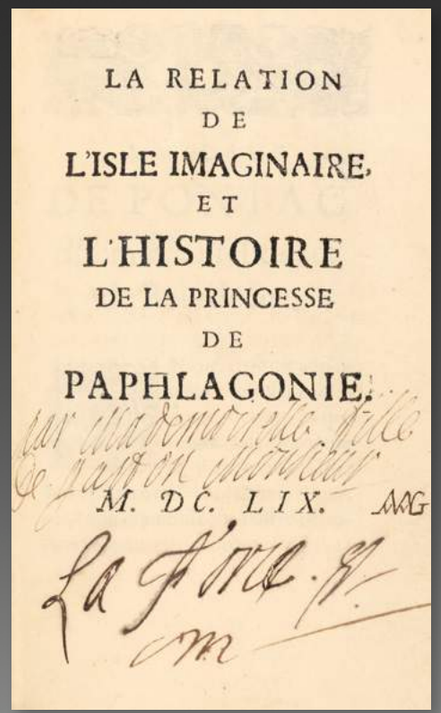
« D'une grande rareté » Tchemerzine.

« La *Relation de l'Isle imaginaire* est l'œuvre de Mlle de Montpensier, qui l'écrivit pendant l'automne 1658, lors d'un voyage qu'elle fit à Trévoux ; elle en parle elle-même dans ses mémoires : « *Il y a un certain chevalier d'honneur au parlement de Dombes… Ce chevalier est un homme assez comique qui me divertissait... La veille que je partis pour Dombes, je lui dis que l'on me voulait une île dont je voulais lui donner le gouvernement. Il me remercia et m'en demanda le nom. Je lui dis que je ne le savais pas encore et que l'on me le devait envoyer au premier ordinaire, et la description de l'île. Le soir que j'arrivai à Trévoux, je m'en allai dans mon cabinet, et je commençai cette relation. Le lendemain je fus à la messe… Comme c'était un dimanche et que l'on doit le bon exemple à ses sujets, j'allai à vêpres, et, à mon retour, je trouvai les lettres de Paris ; Messimieux eut grand soin de me venir demander des nouvelles de l'île ; mais, comme je n'avais pas eu le loisir de l'achever, je lui répondis que la moitié de mes lettres était demeurée à Lyon, mais que je l'aurais assurément le lendemain. Je l'achevai le soir, et le lundi tout le jour on la copia, car il faut plus de temps à transcrire ce que je fais que je n'en mets à l'écrire* ».

Un projet utopique féminin du peuplement : *La relation de l'île imaginaire de Mlle de Montpensier*.

« […] On peut donc parler d'une mâle imagination sous une plume féminine qui puise l'inspiration aux sources de l'actualité coloniale : elle transmet les représentations et les idées véhiculées par la haute aristocratie sur la colonisation de Madagascar et l'île Bourbon. Sa « relation » est en résonance avec l'actualité historique de la France et elle est perçue par le prisme d'une femme proche du pouvoir : c'est selon ces deux directions qui se rejoignent, que j'explorerai le texte. Madagascar et l'île Bourbon fusionnent en une terre utopique : *La Relation de l'île imaginaire* exprime sans doute l'idée idyllique




LA RELATION
DE
L'ISLE IMAGINAIRE,
ET
L'HISTOIRE
DE LA PRINCESSE
DE
PAPHLAGONIE.
M. DC. LIX.

que l'on se faisait de la Grande île et de l'île Bourbon si l'on considère le tableau qu'en transmet le narrateur pour inviter à son peuplement ; et la Princesse malgache dont il s'éprend passionnément semble être l'incarnation des richesses que le sous-sol malgache recèle, tant elle est couverte de pierres précieuses et tant elle possède de trésors ! Il en résulte un curieux cocktail où s'unissent utopie – un genre typiquement masculin à cette époque comme les relations de voyages ! – merveilleux et bergeries à la manière de l'Astrée, le tout nourri de mythologie gréco-latine. Cette écriture féminine, qui semble annoncer celle de Mme d'Aulnoy et Mme Levesque par exemple, constitue un filtre original qui nous fait sentir ce que représentait la colonisation de Madagascar et de Bourbon au XVIIe siècle ».

Nous apprenons par le *Segraisiana* (La Haye, 1722, in-12, 154 et 196) que la *Description* fut imprimée à Bordeaux, par les soins de Segrais, qui doit être l'auteur des deux épîtres dédicatoires. Il n'en fut tiré que 100 exemplaires, que Mademoiselle distribua elle-même à ses amis. Sous des noms empruntés, dit Segrais, elle y a mêlé beaucoup de choses satiriques contre les dames de la cour : la princesse de Paphlagonie, c'est Mlle de Vandy ; Cyrus, M. le Prince ; la princesse Parthenice, Mme de Sablé ; la reine des Amazones, Mademoiselle elle-même. » (James de Rothschild, n° 1530).

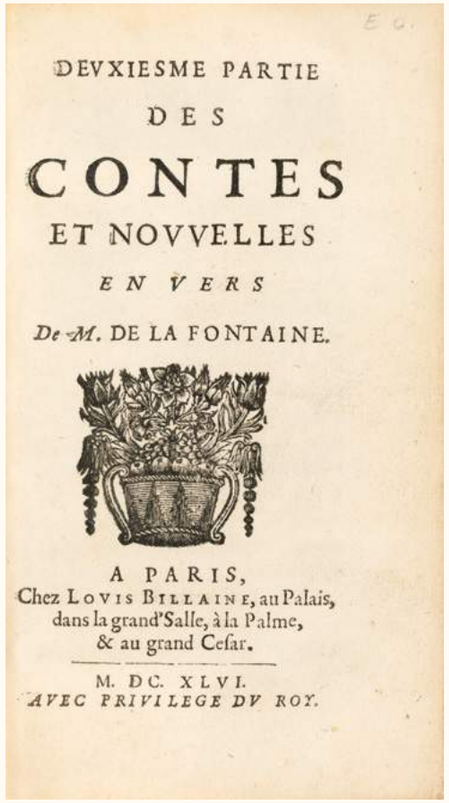
Exceptionnel exemplaire de Mademoiselle Caumont de la Force, portant sur le titre la signature autographe *La Force*, précédée de l'inscription *Par Mademoiselle fille de Gaston Monsieur*. Il contient, en tête, une clef manuscrite de l'époque (une page) dévoilant le nom des véritables personnages du roman.
Le Petit signale dans les collections de la *B.n.F.* un exemplaire semblable, exceptée la clef qui se trouve à la fin, portant la même signature et la même mention. Selon le bibliographe cette écriture est celle de Mademoiselle *Charlotte-Rose de Caumont de La Force*, auteur de plusieurs ouvrages dont une *Histoire secrète de Navarre*.

Ce recueil est l'un des plus précieux de la littérature française.

Le Comte de Lignerolles, éminent amateur du XIXe siècle, possédait un exemplaire de ce recueil ainsi qu'un exemplaire de l'édition originale des *Fables* de La Fontaine (Paris, 1668, 1 volume in-4) tous deux reliés par Trautz-Bauzonnet (*Catalogue des livres rares et précieux de Feu M. le Comte de Lignerolles*. Paris, 1894, n°1301 et 1307).
L'édition originale des *Fables* fut vendue 599 F or et le présent recueil atteignit l'une des plus hautes enchères des livres imprimés, soit 3 060 F Or.

Paris, 1667 (pour 1665).
Paris, 1646 (pour 1666).

16 **LA FONTAINE**, Jean de. *Contes et nouvelles en vers*.
Paris, Claude Barbin, 1667 (pour 1665).
Petit in-12 de 11 pp., 92 pp., (1) f. de privilège
Édition en grande partie originale, contenant 12 *Contes*, une *Ballade* et un *Envoy* (La Matrone d'Éphèse qui est de St-Évremond, ne figure plus ici). Le *privilège*, donné à Barbin pour *Joconde*, est celui des *Nouvelles en Vers*, du 14 janvier 1664 ; l'*Achevé d'imprimer* est du 10 janvier 1665.
- [Suivi de] : *Deuxiesme partie des Contes et nouvelles en vers.*
Paris, Louis Billaine, 1646 (pour 1666).
11 pp., 160 pp., (2) ff. de privilège.


DEVXIESME PARTIE
DES
CONTES
ET NOVVELLES
EN VERS
De M. DE LA FONTAINE.
A PARIS,
Chez LOVIS BILLAINE, au Palais,
dans la grand'Salle, à la Palme,
& au grand Cesar.
M. DC. XLVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

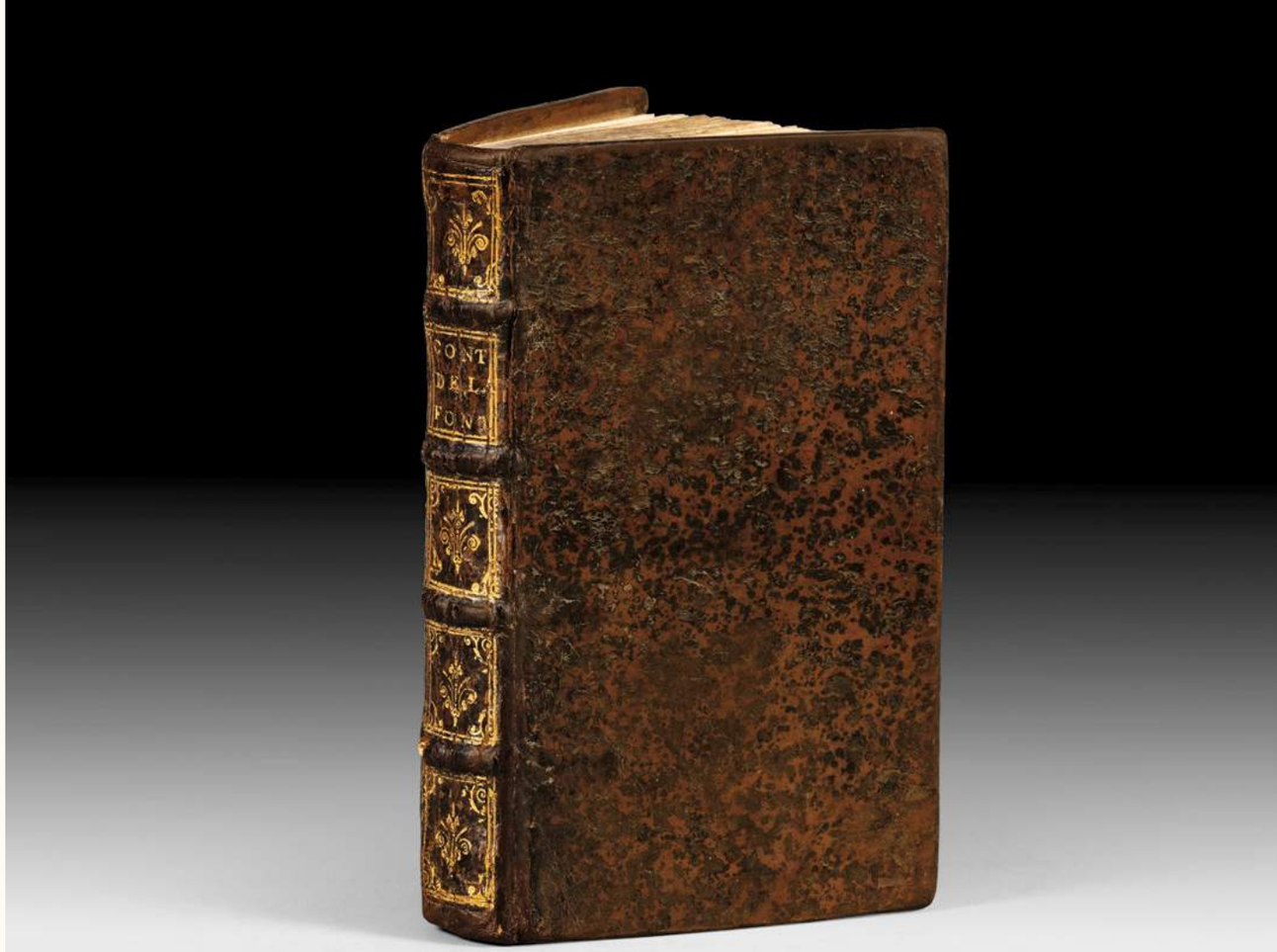
Édition originale de la Seconde partie des *Contes*. Elle contient *Treize Contes* dont *Neuf* sont tirés de Boccace. Le *Privilège* est daté du 30 octobre 1665 ; l'*Achevé d'imprimer* du 21 janvier 1666. L'édition a été partagée entre Barbin et Billaine. On joint cette édition à l'*Originale de la première partie.*

Ensemble deux ouvrages en 1 volume in-12. Veau brun granité, dos à nerfs orné, tranches jaspées, coiffes et mors anciennement restaurés. (Chemise-étui). *Reliure strictement de l'époque.*

146 x 83 mm.

« PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE LA REMISE EN VENTE AVEC UNE NOUVELLE PAGE DE TITRE À LA DATE DE 1667 DES CONTES DE LA FONTAINE », RÉUNISSANT, EN RELIURE DE L'ÉPOQUE, L'ÉDITION ORIGINALE DES CONTES ÉDITÉS EN 1665 ET L'ÉDITION ORIGINALE DE LA DEUXIÈME PARTIE DES CONTES ÉDITÉE EN 1666. 25 CONTES PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS. Rochambeau, *Bibliographie des Œuvres de La Fontaine*, p. 504, n°3, 5 et 8 ; Le Petit, p. 226.

A. Claudin, dans la *Bibliographie des Éditions originales d'auteurs français réunis par M. A. Rochebilière*, n°148, décrit ce livre comme « L'UN DES PLUS RARES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ». Il écrit ainsi : « PREMIÈRE ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES CONTES DE LA FONTAINE. *L'auteur avait déjà publié sous cette même date un premier*



essai de ses 'Contes' sous le voile de l'anonyme. C'était un petit livret de 36 pages, ne contenant que deux contes 'Joconde' et 'Cocu battu et content', suivi de 'la Matrone d'Ephèse'. Le privilège était daté du 14 janvier 1664 et l'achevé d'imprimer du 10 décembre de la même année. Sur le titre on mit la date de 1665. L'achevé d'imprimer de l'édition présente, fait en vertu du même privilège, est du 10 janvier 1665, un mois jour pour jour après la publication de ces deux premiers contes. Cette fois, La Fontaine se décide à mettre au jour ce qu'il a composé dans le même genre ; il donne d'abord 'dix contes' et quelques poésies, et, l'année suivante, il fait imprimer une suite plus importante encore ».

« CE PREMIER RECUEIL DES CONTES DE LA FONTAINE EST UN LIVRE DES PLUS RARES ».

Brunet dans le supplément surenchérit : « *Nous n'avons pas vu passer en vente d'exemplaire de cette précieuse édition originale depuis la vente Solar, faite par Techener en 1863* ».

CE RECUEIL EST L'UN DES PLUS PRÉCIEUX DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Le Comte de Lignerolles, éminent amateur du XIXe siècle, possédait un exemplaire de ce recueil ainsi qu'un exemplaire de l'édition originale des *Fables* de La Fontaine (Paris, 1668, in-4) tous deux reliés par Trautz-Bauzonnet (*Catalogue des livres rares et précieux de Feu M. le Comte de Lignerolles*. Paris, 1894, n°1301 et 1307). L'édition originale des *Fables* fut vendue 599 F or (elle vaut aujourd'hui 75 000 € reliée par *Trautz*) et le présent recueil atteignit l'une des plus hautes enchères, soit 3 060 F or.

EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES PARTAGEANT L'INSIGNE PRIVILÈGE D'ÊTRE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VEAU DE L'ÉPOQUE avec celui de *M. de Rochebilière*, vendu 85 000 € le 6 décembre 2006, il y a 15 ans (*Livres Précieux*, n°72).

***Adonis* est un poème épique que l'auteur composa en 1658 pour Nicolas Fouquet.**

Édition originale rarissime en maroquin de l'époque
de « *l'œuvre poétique la plus remarquable de Jean de La Fontaine* ».

***« L'œuvre poétique de La Fontaine comprend (pour ne compter que ce qui compte) quelques compositions, dont l''Adonis' est la plus remarquable ; un roman mêlé de vers, 'Les Amours de Psyché' ; les 'Fables' et les 'Contes'.* » (Rev. Jean-Pierre Chauveau).**

Provenance : *Marquise de Gambais*, avec ex-libris armorié.

17 **LA FONTAINE**, Jean de. *Les Amours de Psiché et de Cupidon*. [Suivi de :] *Adonis. Poëme*. Paris, Claude Barbin, 1669.

In-8 de (12) ff. et 500 pp. Maroquin rouge, encadrement de filets dorés sur les plats, dos à nerfs finement orné avec notamment la fleurette dorée, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

170 x 110 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE DE « *l'œuvre poétique la plus remarquable de La Fontaine* ».
Tchemerzine, III, 878-879 ; Rochambeau, p. 591, n°1.

« *Les deux poèmes de La Fontaine sont ici en édition originale* ». « *Adonis* » EST UN DES PREMIERS OUVRAGES DE LA FONTAINE, composé douze ans auparavant. « *Une œuvre légère et charmante, d'une préciosité qui, par endroits, s'élève à la poésie la plus exquise* ».

« *L'œuvre poétique de La Fontaine comprend (pour ne compter que ce qui compte) quelques compositions, dont l'Adonis est la plus remarquable ; un roman mêlé de vers, les Amours de Psyché ; les Fables et les Contes.* » (Rev. Jean-Pierre Cheveau).

Les Amours de Psyché... sont dédiées à la duchesse de Bouillon, qui fut la protectrice du poète après la disgrâce de Nicolas Fouquet (1615-1680).

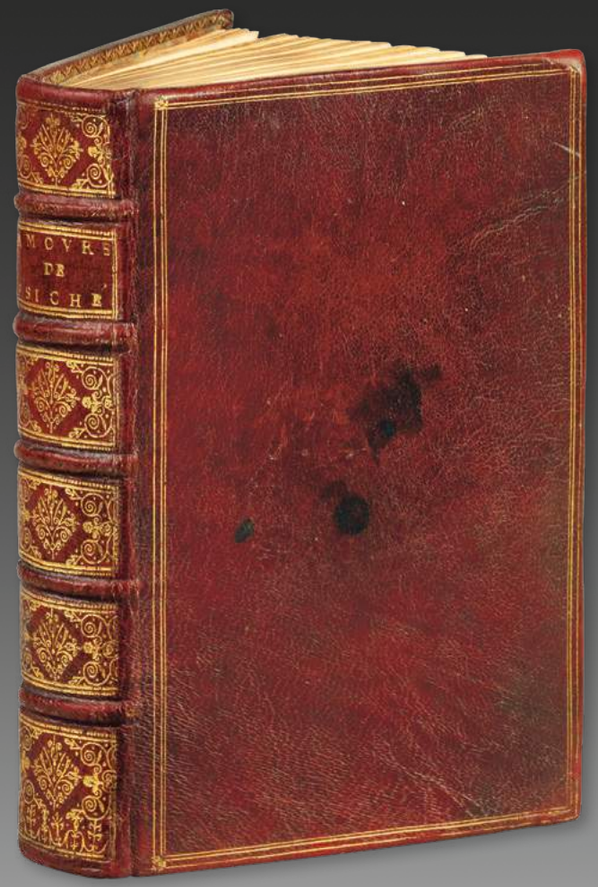
« L'histoire *d'Amour et de Psyché* est sans doute L'UN DES MYTHES LES PLUS CHARMANTS DE L'ANTIQUITÉ ET PEUT-ÊTRE LE JOYAU LE PLUS PUR DE LA POÉSIE ALEXANDRINE ».

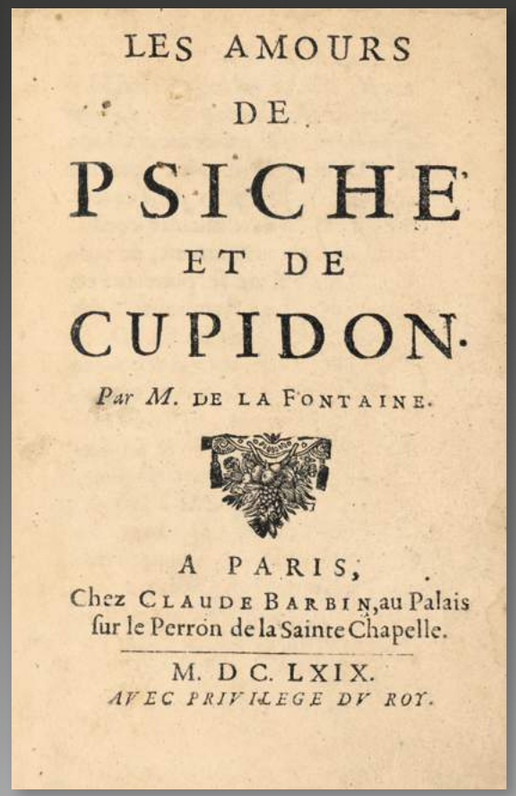
« *Il y a du Racine avant Racine (en La Fontaine), préfiguré dans les vers d'Adonis* ». (Paul Valéry).

« *Psyché* est une Œuvre charmante dont le thème pris dans Apulée, ne paraît que comme une lecture faite par un auteur supposé à trois de ses amis. Cet auteur est, sous le nom de Polyphile, La Fontaine lui-même. Quant aux autres, on veut y voir Racine, Molière et Boileau ; mais la vision n'est pas distincte, et l'on discute… Mais la Préface de Psyché est à nos yeux un document de haute importance littéraire, dont le plus simple examen ruine entièrement l'idée d'un La Fontaine paresseux et négligent. Même, nous ne voyons nulle part d'aveux si nets du prix que coûte le souci de la forme, de considérations si précises sur le travail d'écrire, et sur le choix d'un « genre d'écriture » approprié à l'effet que l'on veut obtenir. CE TEXTE REMARQUABLE N'EST PAS ASSEZ CONNU. » (J.-P. Chauveau).

Selon la critique moderne reproduite en tête de cette analyse, quatre œuvres de *La Fontaine* comptent : Les *Fables*, les *Contes*, *Adonis*, *Les Amours de Psyché*.

Adonis et les *Amours de Psyché,* ici en édition originale, sont RARISSIMES EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.





LES AMOURS
DE
PSICHE
ET DE
CUPIDON.
Par M. DE LA FONTAINE.

A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais
sur le Perron de la Sainte Chapelle.
M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Jacques Guérin n'avait pu se procurer un tel exemplaire et présentait dans sa fameuse vente du 29 mars 1984, outre les *Fables* et les *Contes*, des textes moins importants : *Recueil de poésies chrétiennes*, *Odes pour la Paix*, *Poème de la captivité de Saint Malc*, *Le Florentin*, *L'Eunuque*.

ÉDITION ORIGINALE CONSERVÉE DANS SON PRÉCIEUX MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Tchemerzine ne cite que deux exemplaires reliés en maroquin de l'époque : *Jules Lemaître* et *Lignerolles*.

Provenance : *Élisabeth-Catherine Devin*, *marquise de Gambais* avec ex-libris armorié. Clément-Charles-François de La Verdy, marquis de Gambais, seigneur de Neuville, de Raconis, etc., fils de Clément-François, avocat au Parlement, et d'Élisabeth-Jeanne Mahieu, né à Paris en 1720, devint conseiller au Parlement de Paris, contrôleur général des finances en 1763, ministre d'État, membre honoraire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; il resta peu au ministère et se retira dans sa terre de Gambais, près de Montfort-L'amaury ; lors de la Révolution, il fut arrêté et exécuté le 24 novembre 1793, il avait épousé le 23 août 1751 Élisabeth-Catherine Devin.

**Première édition complète de *l'Histoire des Antilles*
reliée uniformément à l'époque en vélin.**

18 **DU TERTRE**, R. P. Jean-Baptiste. *Histoire générale des Antilles habitées par les François. Divisée en deux tomes, Et enrichie de cartes & de figures.*
Paris, Thomas Jolly, 1667-1671.

4 tomes en 3 volumes in-4 de : I/ 1 frontispice, (11) ff. y compris 1 f. d'armoiries, 593 pp., (3) pp. ; II/ (8) ff., 539 pp., 5 cartes dépliantes, 14 planches dont 5 dépliantes ; III/ (9) ff. y compris 1 f. d'armoiries, 317 pp., (9) pp., (4) ff., 362 pp., (7) ff., 4 planches dépliantes.
Reliés en plein vélin rigide de l'époque, dos lisses, tranches mouchetées.

222 x 178 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DE « ONE OF THE MOST VALUABLE WORK WE POSSESS ON THE WEST INDIES » (Sabin, 21458).
Streit, *Bibliotheca Missionum*, 2001 ; Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 1314 ; Picot, *Cat. Rothschild*, 1984.

« CET OUVRAGE EST TRÈS DIFFICILE À RENCONTRER COMPLET. *Le P. Dutertre dit dans sa préface qu'il avait fait imprimer son livre en 1654, parce qu'on lui avait dérobé sa copie. Pendant qu'il le faisait imprimer, le Père R. Breton fut prié, de la part de M. de Poincy, de donner son vocabulaire de la langue des sauvages, et quelques mémoires qu'il avait composés, à une personne inconnue, qui désirait écrire une histoire des Antilles. Il sut depuis que c'était le sieur Rochefort, ministre de Rotterdam, qui, après avoir reçu le vocabulaire du P. Breton, et informé de l'impression de son ouvrage, fit paraître le sien en 1658, sous le titre de 'Histoire naturelle des Antilles de l'Amérique'.* » (Leclerc).

« *The two last volumes of this work (one of the most valuable we possess on the West Indies) were published in 1671 and are extremely scarce; complete sets are difficult to be met with, and bear a high price* » Rich.

« *Du Tertre naquit à Calais en 1610. Son goût pour les voyages lui fit prendre passage à bord d'un navire hollandais avec lequel il fit plusieurs voyages en Amérique ; plus tard, il servit dans l'armée du prince d'Orange, puis, abandonnant cette vie d'aventures, il entra chez les frères prêcheurs. Ses supérieurs, profitant de son expérience, l'envoyèrent aux Antilles, dont il entreprit d'écrire l'histoire. Son livre, fruit d'observations personnelles, est l'ouvrage le plus important qui ait été publié sur ces îles. Les écrivains postérieurs en ont attesté la parfaite exactitude* ». (Picot).
Du Tertre passa dix-huit ans aux Antilles, de 1640 à 1658, pendant lesquels il récolta de nombreux renseignements sur l'histoire naturelle de ces îles, sur les mœurs de ses habitants et sur l'établissement des colonies françaises de 1625 à 1667.

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE D'UN FRONTISPICE GRAVÉ, de trois feuillets représentant les armes des *Harlay* et de *Bignon*, DE 5 CARTES DÉPLIANTES ET DE 18 PLANCHES DONT 9 DÉPLIANTES.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE FONDAMENTAL SUR L'HISTOIRE DES ANTILLES, RELIÉ UNIFORMÉMENT À L'ÉPOQUE EN VÉLIN RIGIDE.

Édition originale de l'un des principaux romans de de Madame de La Fayette.
Exemplaire exceptionnel avec le titre du tome 1 à la date de 1669,
état qu'aucun bibliographe n'a signalé.

19 **La Fayette**, Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, Comtesse de. *Zayde, Histoire espagnole. Par M. de Segrais.*
Paris, Claude Barbin, 1669-1671.

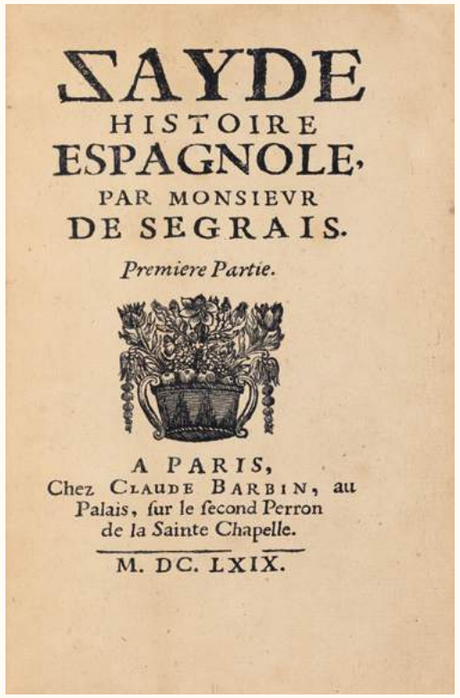
2 volumes petit in-8 de : I/ 99 pp. pour la *Lettre de Huet*, (1) p., 441 pp., (1) p. ; II/ (2) ff., 536 pp. Plein maroquin bleu nuit, double filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs ornés de filets à froid, double filet or sur les coupes, large roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Niedrée*.

160 x 100 mm.

Édition originale de ce roman précieux de Madame de La Fayette publié sous le nom de Segrais. Tchemerzine, III, 835 ; Brunet, III, 743.

Exemplaire exceptionnel avec le titre du tome 1 à la date de 1669, état qu'aucun bibliographe n'a signalé.

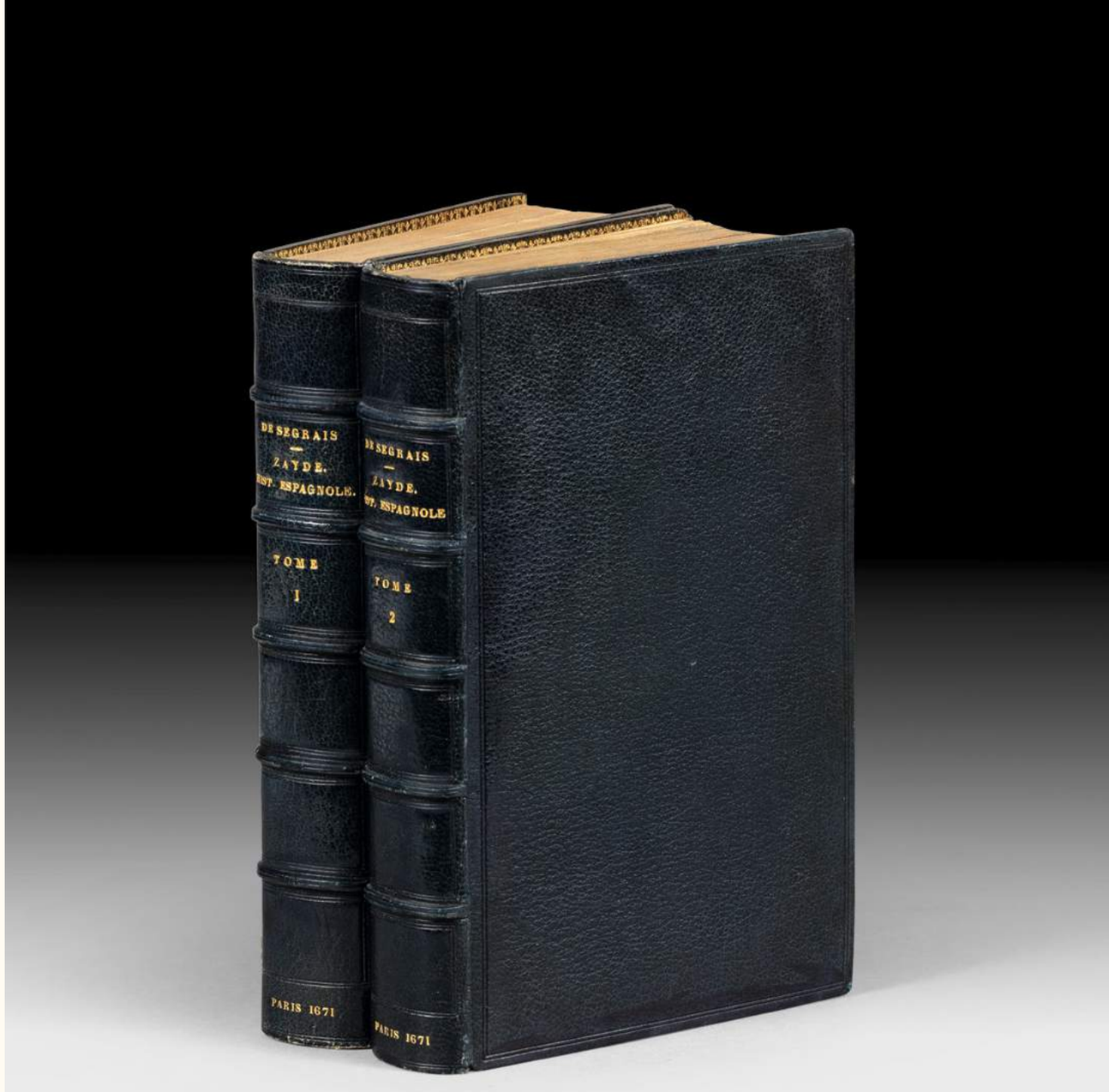
Marie-Madeleine Pioche de la Vergne épousa le comte de La Fayette en 1655. Ancienne habituée de l'Hôtel de Rambouillet elle se consacre elle-même à la littérature et aux relations mondaines en ouvrant en 1659 son salon de la Rue de Vaugirard aux membres de la haute société et aux « doctes » comme Ménage, Huet et Segrais. Ce milieu aristocratique et lettré perpétue ainsi dans ce qu'elle avait de plus heureux la tradition de l'Hôtel de Rambouillet.


ZAYDE
HISTOIRE
ESPAGNOLE,
PAR MONSIEVR
DE SEGRAIS.
Premiere Partie.
A PARIS,
Chez Claude Barbin, au
Palais, sur le second Perron
de la Sainte Chapelle.
M. DC. LXIX.

La comtesse de La Fayette, pour éviter les foudres de l'opinion, dut emprunter le nom de son ami Jean de Segrais pour publier successivement '*La Princesse de Montpensier*' en 1662 et '*Zaïde*' en 1670.

Cette œuvre précieuse et romanesque due essentiellement au talent de la comtesse, suppose toutefois une collaboration des beaux esprits du salon de la rue de Vaugirard et notamment de Segrais et de La Rochefoucauld. « *On sait que Segrais de son propre aveu ne contribua qu'à la construction du roman, auquel La Rochefoucauld d'après Madame de La Fayette, elle-même, communiqua un peu de son esprit* ». (Tchemerzine).

Lorsque le premier tome fut achevé Madame de La Fayette le remit à Pierre-Daniel Huet le fameux évêque d'Avranches au jugement duquel elle portait comme beaucoup de ses contemporains une grande confiance. « *Je fis voir des lettres que Mme de La Fayette m'avait écrites dans ce temps qu'elle composait Zaÿde, par lesquelles elle m'envoyait ce roman pièce à pièce, pour l'examiner et lui dire mon avis, et y faire mes remarques… Elle n'en parle point comme l'ouvrage de M. de Segrais, mais comme étant d'elle.*



Outre que M. de Segrais, avec qui j'étais lié d'une amitié très étroite, logeant, mangeant et couchant presque toujours ensemble, n'aurait pas eu besoin de l'entremise de Mme de La Fayette pour me prier d'examiner son ouvrage. » (P. D. Huet, 19 octobre 1705).

L'intrigue très romanesque des amours de Consalve, fils du comte de Castille et de Zayde, fille du prince musulman, se déroule au milieu de péripéties dignes du « *Grand Cyrus* » de Mademoiselle de Scudéry.

Le style clair et simple surpasse celui des romans galants de l'époque et annonce la sobriété de « *La Princesse de Clèves* ».

Superbe exemplaire de cette originale littéraire si évocatrice de la préciosité du XVIIe siècle. Revêtu d'une élégante reliure de Niedrée. Il provient de la bibliothèque *Am. Berton*.

La réalisation d'un rêve d'enfant du Roi Louis XIV.

Très bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque aux armes et au chiffre du roi Louis XIV.

Paris, 1670.

20 **PERRAULT**, Charles / **LOUIS XIV.** *Courses de testes et de bague, faites par le Roy et par les Princes et Seigneurs de sa cour en l'année 1662.*
Paris, Imprimerie Royale, 1670.

In-folio de (4) ff., 8 pp. de texte, 11 gravures sur 7 double-pages, pp. numérotées 17 à 67 comportant pour la plupart une grande eau-forte, 9 planches de devises reliées entre les ff. 29 et 30, entre les ff. 35 et 36, 37 et 38, 43 et 44, 45 et 46, 51 et 52, 53 et 54, 60 et 61, 62 et 63, (1) f., pp. 65 à 104. Une seconde version de la planche 58 a été ajoutée au début du volume, coloriée à la main à l'époque et enluminée. Nombreux bandeaux, vignettes, initiales. 4 ff. brunis. Est jointe au volume une table des illustrations manuscrite d'une main contemporaine. Ainsi complet.
Maroquin rouge, double encadrement de triple filet doré, armoiries frappées or au centre, chiffre couronné aux angles, dos à nerfs orné de fleurs de lys dorées et de chiffres couronnés dans les entrenerfs, roulette dorée sur les coupes, roulette fleurdelysée intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque*.

560 x 410 mm.

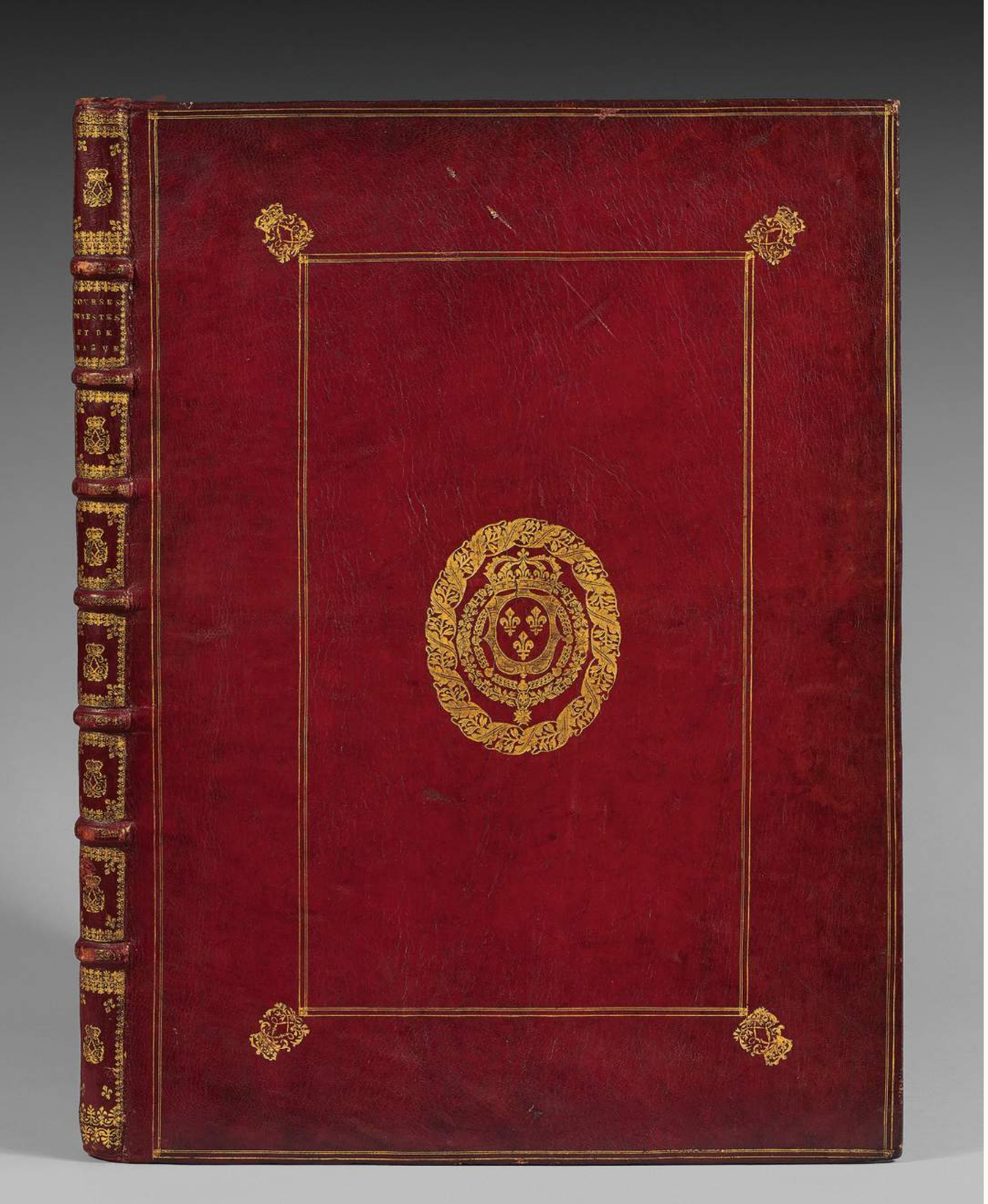
LE PLUS BEAU LIVRE DE FÊTES DES PREMIÈRES ANNÉES DU RÈGNE DE LOUIS XIV.
Brunet, II, 337.

L'OUVRAGE, DONT LE TEXTE EST L'ŒUVRE DE CHARLES PERRAULT, AVEC UNE RELATION EN VERS LATINS PAR FLÉCHIER, EST ORNÉ DE 96 ESTAMPES GRAVÉES PAR CHAUVEAU, ET ISRAËL SILVESTRE : 30 eaux-fortes de Chauveau représentant les cavaliers des cinq quadrilles et les caparaçons de leurs chevaux, 8 eaux-fortes oblongues sur quatre feuillets doubles, 55 eaux-fortes représentant des emblèmes et devises, 3 eaux-fortes doubles d'Israël Silvestre.
L'ouvrage fait partie de la collection du Cabinet du Roy.
Cette collection se compose de volumes d'estampes exécutées par ordre de Louis XIV et publiés d'abord séparément, en différents formats, avec des explications imprimées.
Les exemplaires publiés séparément avant la formation de cette collection, ont l'avantage de présenter les premières épreuves des planches.

LES COURSES DE TESTES ET DE BAGUES, ICI EN PREMIER TIRAGE, REPRÉSENTENT LES FÊTES DONNÉES AUX TUILERIES À L'OCCASION DE LA NAISSANCE DU DAUPHIN : cinq quadrilles en costumes somptueux exécutèrent des figures de Carrousel pendant trois jours. Le Roy y est représenté en costume romain. (*Histoire de l'édition française. Le Livre triomphant*, planche 12).

L'ORIGINE DE CETTE FÊTE, ET PAR SUITE DE CE LIVRE, SERAIT LA RÉALISATION D'UN RÊVE D'ENFANT. « *A en croire Vulson de La Colombière, les images du 'Théatre d'honneur', superbe volume illustré édité à Paris en 1648, émerveillèrent le petit Louis XIV, et si l'on rapproche ces images de celles que le même artiste, Chauveau, grave après la Course de bagues de 1662, il semble que cette fête n'ait été que la réalisation d'un rêve d'enfant* ».

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET AU CHIFFRE COURONNÉ DU ROI LOUIS XIV.



Hauteur réelle de la reliure : 571 mm.

***N°20* - The finest festival book produced during the early years of the reign of Louis XIV.**

Le *Nouveau Testament* de Port-Royal
relié à l'époque pour le baron de Longepierre.

21 **PORT-ROYAL**. *Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jésus-Christ… Les Epîtres de Saint-Paul…*
Mons, Gaspard Migeot, 1677.

2 ouvrages en 1 volume in-4 de 1 frontispice, (20) ff., 503 pp., (1) f.bl., (2) ff., 408 pp., (3) ff. de table, (1) f.bl. Exemplaire réglé.
Maroquin rouge saumoné, en angle et au centre sur les plats et au dos emblème de la Toison d'or, dos à nerfs, coupes décorées, roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrure. *Reliure de l'époque.*

257 x 180 mm.

La plus belle et la plus prestigieuse édition du « *Nouveau Testament* » de *Port-Royal* dont plusieurs exemplaires privilégiés furent alors reliés en maroquin armorié et offerts aux principaux personnages de la cour du roi Louis XIV.
Roger Portalis, *Bernard de Requeleyne baron de Longepierre*, 1905, pp. 1, 20 et 21 ; Chambers, II, 1439 ; E. Hublard, *Le Nouveau Testament de Mons. Histoire d'un livre*. Mons, 1914 ; Viardot J., *Histoire des bibliothèques françaises*, 1988, tome 2, p. 282.

Cette traduction célèbre, donnée par les jansénistes, donna lieu à une polémique qui fut des plus vives ; le père Maimbourg et l'archevêque de Paris, Arnaud, Nicole et de nombreux anonymes attaquèrent et défendirent cette œuvre considérable ; la première lettre du P. Maimbourg (Lettre d'un docteur en théologie sur la traduction du N. T. imprimée à Mons, s. l. n. d. (1667, in-4) est d'un vif intérêt ; elle nous apprend que, pour ménager à cette traduction une entrée favorable dans le monde, on en distribua aux personnages de qualité un grand nombre d'exemplaire bien reliés : « *Le volume est commode et facile à porter, dit-il, le meilleur papier n'y a pas esté épargné, l'impression en est si correcte et les caractères si beaux qu'ils font envie de le lire*. » (Brunet, V, 744).

Connue sous le nom de Nouveau Testament de Mons, cette traduction était particulièrement prisée des jansénistes.

Jusqu'au début du règne de Louis XIV (1661), la traduction de la Bible en français n'a pas connu de grande nouveauté. Des catholiques comme François Véron ou Michel de Marolles proposent des traductions du Nouveau Testament réalisées à partir du texte grec d'Érasme, car tous deux insistent sur la nécessité de lire la Bible en langue « vulgaire » et non pas dans les langues savantes. Leur démarche novatrice suscite de fortes réactions de la part de l'autorité ecclésiastique, ce qui limite la portée de leurs travaux. Les protestants, quant à eux, continuent à utiliser la Bible de Genève dans sa version de 1588.
Autour de l'abbaye de Port-Royal se cristallise un profond intérêt pour la Bible de la part de catholiques réformistes, fortement marqués par la pensée d'Augustin. Le rôle primordial de la Bible se manifeste autant dans la spiritualité de ces hommes et de ces femmes que dans leur volonté d'apporter à tous les humains cette Écriture « *qui n'a que Jésus-Christ pour objet* » (Blaise Pascal). Dans le cercle de Port-Royal, on pratique non seulement le latin, mais aussi le grec et les langues orientales. La lecture des Pères de l'Église n'exclut pas celle des commentaires contemporains, y compris les travaux entrepris dans les milieux calvinistes. En 1653, Antoine le Maître, un des Solitaires de Port-Royal, achève de traduire à partir de la Vulgate les quatre évangiles et l'Apocalypse. Un petit cercle d'érudits parmi lesquels Blaise Pascal et le frère d'Antoine le Maître, Isaac Lemaître de Sacy, se met au travail en 1657 pour reprendre cette traduction et la confronter au texte grec et pour la compléter. Après la mort de son frère Antoine en 1658, Sacy coordonne le travail de l'équipe, il rédige et corrige la traduction. Mais en raison des menaces qui pèsent sur Port-Royal, le manuscrit reste au placard. Prenant conscience que des copies commencent à circuler sans contrôle, Sacy décide de publier l'ouvrage.

La chancellerie royale refuse d'accorder le privilège permettant l'édition, il faut donc se tourner une fois de plus vers l'étranger pour que te texte soit publié.

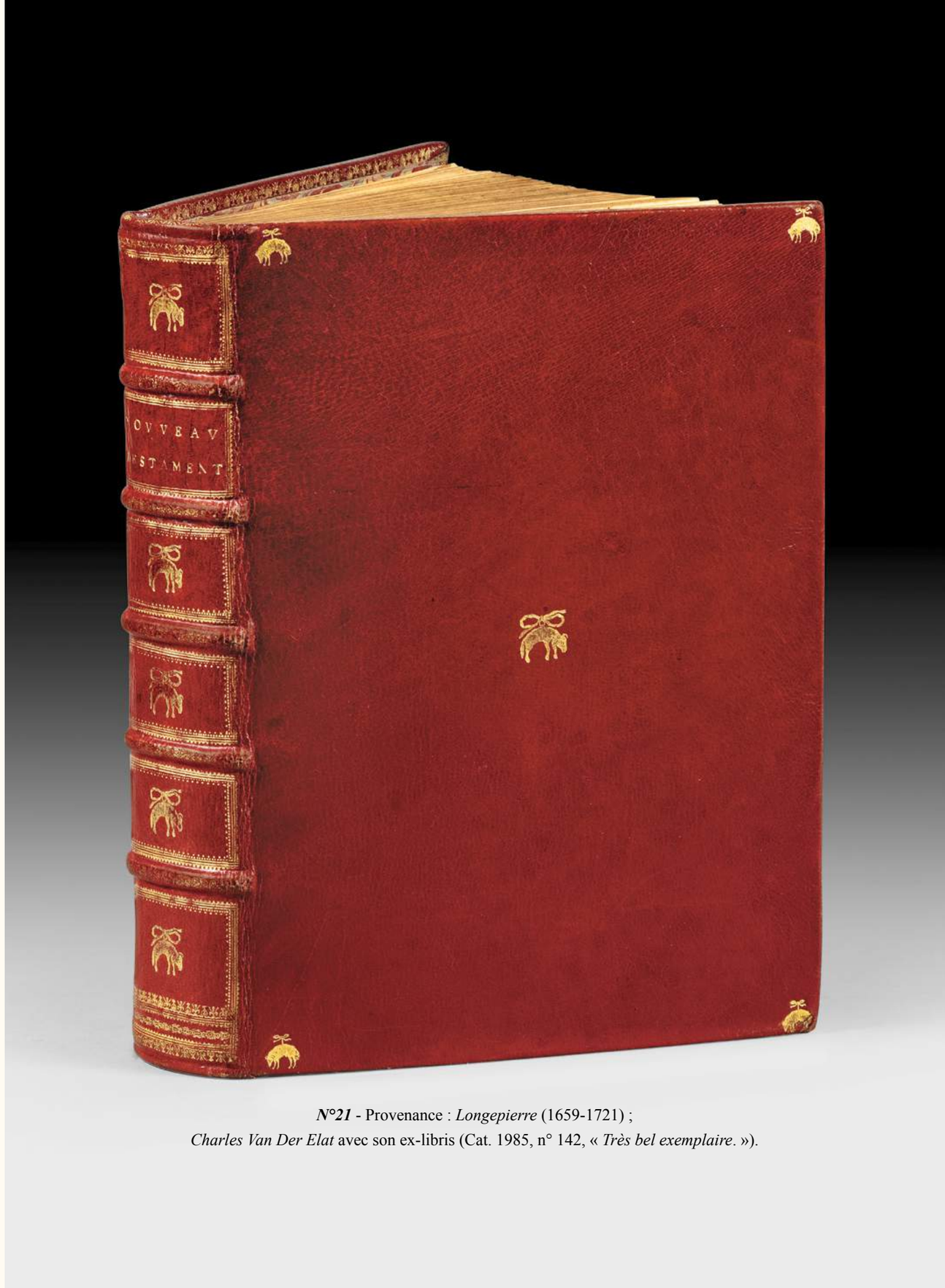
L'ouvrage paraît en 1667, sous le titre *Nouveau Testament de nostre Seigneur Jésus-Christ, Traduit en François Selon l'édition Vulgate*, sans nom d'auteur, et avec un éditeur fictif : Gaspard Migeot à Mons. Ce Nouveau Testament dit « de Mons » connaît un succès exceptionnel pour l'époque : près de cinq mille exemplaires sont vendus en six mois. En 1668, il est encore réimprimé quatre fois. Dans sa préface de la première édition, Sacy argumente ainsi la nécessité pour les chrétiens d'être nourris par les Écritures saintes : « *Nous sommes les enfants et les disciples de Jésus-Christ. Si nous aimons donc véritablement ces deux admirables qualités et que nous les regardons comme faisant toute notre dignité et notre gloire, combien ce Livre sacré nous doit-il être précieux, puisqu'il est tout ensemble le recueil des divins enseignements de notre Maître et le Testament qui nous assure l'héritage de Notre Père.* »

Pour contrer l'autorité du Nouveau Testament de Mons, plusieurs évêques en interdisent la lecture dans leur diocèse, et même le pape Clément IX menace d'excommunication celui qui en ferait usage. Malgré tout, Sacy s'attaque à la traduction de l'Ancien Testament avec le même désir de produire un texte facilitant l'accès aux Écritures sans rien céder à la rigueur de la traduction. Incarcéré en 1666, en raison de ses liens avec le mouvement janséniste et l'abbaye de Port-Royal, il poursuit son travail même pendant les deux ans qu'il passe à la Bastille. Sa Bible est publiée en livres séparés entre 1672 et 1693. Beaucoup apprécient cette exceptionnelle traduction des Écritures qui ne se fige pas dans le littéralisme, mais ne tombe pas pour autant dans le travers d'une littérature précieuse. À cause de cet équilibre intelligent, la Bible de Sacy s'inscrit parmi les chefs-d'œuvre littéraires classiques.

Précieux et magnifique exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque aux emblèmes du *baron de Longepierre* (1659-1721), l'un des bibliophiles les plus raffinés du grand siècle.

Hilaire Bernard de Requeleyne, baron de Longepierre, naît à Dijon le mercredi 18 octobre 1659 d'une famille de la grande noblesse bourguignonne. Son éducation dorée lui vaut de maîtriser très jeune le grec et d'autres langues et de se forger une grande érudition. Grand admirateur de Sophocle et d'Euripide, il se fait connaître sous le nom de comte de Longepierre ou Hilaire de Longepierre par ses traductions en vers français des poètes grecs et la publication des Odes d'Anacréon et de Sapho en 1684, les Idylles de Bion et de Moschus en 1686, un parallèle de Corneille et de Racine et un discours sur les anciens en 1687, marquant clairement sa position dans la bataille opposant les anciens et les modernes. Le parallèle de Longepierre ne se contente pas de donner la préférence à Racine au nom de la régularité du style et de la sensibilité, il permet de comprendre combien, à la fin de ce XVIIe siècle, le vieux Corneille était encore, pour les jeunes auteurs, un modèle certes, mais surtout un rival encombrant. Éternelle rivalité du maître et de l'élève ! Si les écrits de Longepierre ne remportent pas un grand succès auprès de ses contemporains, il se distingue cependant par sa défense courageuse de la poétesse grecque Sapho, née six siècles avant Jésus-Christ, féministe, amoureuse et lesbienne, une femme qui « aima de toutes les manières dont on peut aimer ; allant même fort au-delà des bornes que la modestie et la pudeur prescrivent naturellement à son sexe. » Elle mourra d'amour pour le bel et volage Phaon en se précipitant dans la mer du haut d'un promontoire de Leucade en Arcanie. Il écrit plusieurs tragédies, dont Médée et Électre, dans la veine des poètes grecs, qu'il imite sans pour autant les égaler. Sa Médée est représentée pour la première fois le 13 février 1694 au théâtre de la rue des Fossés-Saint-Germain par la troupe de la Comédie française.

Jean Viardot insiste longuement sur Longepierre dont « *les reliures sont d'un raffinement inouï* » et dont les exigences « *n'en reviennent pas moins toutes à des raffinements concernant* [...] *la nature et la nuance du matériau de couvrure* (veau fauve, marbré, etc., maroquin rouge, bleu, citron...), *la facture et le décor de la reliure...* ».



N°21 - Provenance : *Longepierre* (1659-1721) ;
Charles Van Der Elat avec son ex-libris (Cat. 1985, n° 142, « *Très bel exemplaire*. »).

Bossuet était précepteur de Louis de France appelé Monseigneur, dit le Grand Dauphin.
L'exemplaire offert par Bossuet au Grand Dauphin en 1682.

Provenance : *Gabriel Rossignol*.

Paris, 1682.

22 **BOSSUET**, Jacques Bénigne. *Traité de la communion sous les espèces par Messire Jacques Bénigne Bossuet, Evesque de Meaux, Conseiller du Roy en ses conseils, cy-devant Précepteur de Monseigneur le Dauphin ; premier Aumônier de Madame la Dauphine.*
Paris, Sebastien Mabre-Cramoisy, 1682.

In-12 de (4) ff. titre compris, 461 pp. et (2) pp. pour le privilège. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement orné de fleurs-de-lys, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

150 x 80 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ŒUVRE IMPORTANTE DE BOSSUET QUI S'INSCRIT DANS LA CONTROVERSE OPPOSANT LES MINISTRES PROTESTANTS À L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

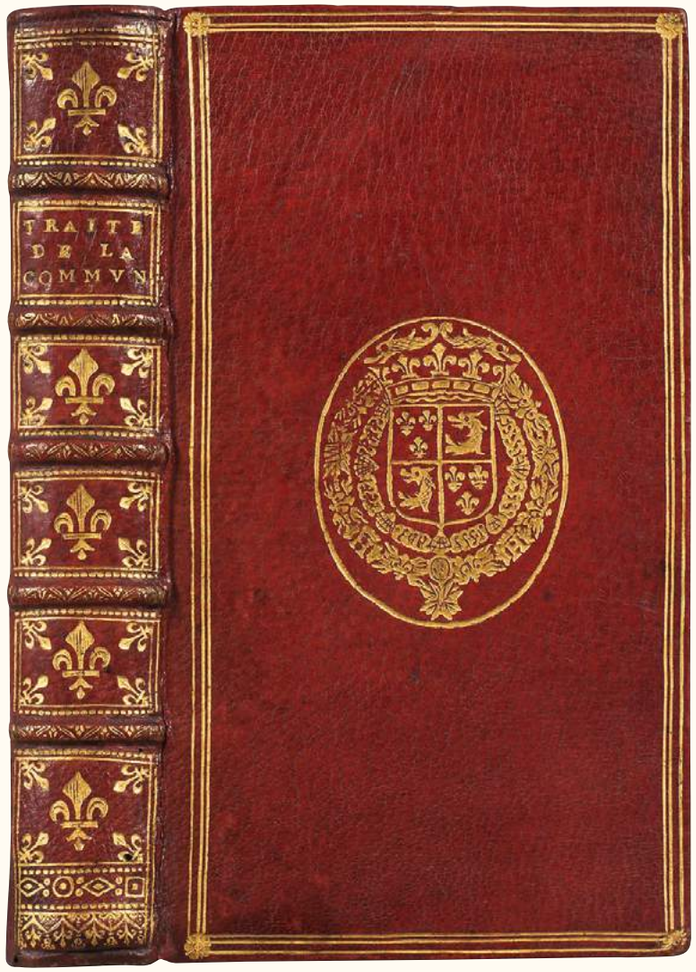
Dans les premiers siècles du christianisme l'Église donnait souvent aux fidèles la communion sous une seule espèce. Plus tard, elle refusa formellement aux laïcs l'usage du vin consacré.
À la suite de Jean Huss, Calvin s'empara de la controverse sur la communion comme d'un levier puissant pour soulever les masses en réclamant l'usage de la coupe pour les laïcs.

Au XVIIIe siècle les ministres protestants remirent en avant la communion sous une seule espèce en dénonçant ce qu'ils considéraient comme « *une mutilation du plus saint des divins mystères* ». Au milieu de ces plaintes et de ces clameurs Jurieu renouvela dans un écrit sur l'Eucharistie toutes les attaques de ses devanciers contre la communion sous une espèce.
BOSSUET, NOMMÉ AUMÔNIER DE LA DAUPHINE EN 1680, VOULUT ARRACHER À LA RÉFORME SON ARME LA PLUS DANGEREUSE ET PUBLIA AINSI EN 1682 son *Traité sur la communion sous les deux espèces*.

Dès 1683, le texte fut critiqué par Noël Aubert de Versé et par la Roque, pasteur à Rouen. Les protestants de bonne foi rendirent hommage à la science, au talent, à la modération du théologien catholique : *Le Traité de la Communion*, dit Bayle, « *m'a paru fort délicat, fort spirituel, et d'une honnêteté envers nous qui ne peut être assez louée ; serré, judicieux, il est déchargé de tout ce qui ne fait pas à la question* ».

L'édition fut réimprimée à Bruxelles dès 1682 et traduite en anglais en 1683.

« *Bossuet est le plus grand maître de la prose française, qui est infiniment supérieure à tout ce qu'on est convenu d'appeler notre poésie. Son langage contient tous les canons de notre parler et remplit magnifiquement notre bouche et notre poitrine. D'autre part, Bossuet est dans notre langage le plus grand des docteurs de la catholicité. Ses ouvrages théoriques sont d'une force, d'une clarté et d'une majesté qui baignent l'âme de lumière et la transportent de joie et d'admiration* ». (P. Claudel).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES DU GRAND DAUPHIN DONT BOSSUET ÉTAIT LE PRÉCEPTEUR.
« *Louis de France appelé Monseigneur, dit le Grand Dauphin, fils aîné de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, reçut en naissant la croix et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit ; il eut pour gouverneur le duc de Montausier et pour précepteur Bossuet. Il épousa le 7 mars 1680, à Châlons-sur-Marne, Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, décédée en 1690, qui lui donna trois fils. Reçu chevalier du Saint-Esprit le 1er janvier 1682, il fit quelque temps campagne en Allemagne et en Flandre (1688-1694), mais fut constamment tenu à l'écart des affaires par Louis XIV. Le Grand Dauphin épousa secrètement vers 1695 Marie-Émilie Joly de Chain. Il mourut le 14 avril 1711, de la petite vérole, au château de Meudon* ».

Provenance : *Gabriel Rossignol*, vendu 25 000 € le 11 juin 2010.

Les éditions des *Pensées* de Pascal du XVIIe siècle reliées en maroquin de l'époque sont très recherchées (exemplaire *Jacques Guérin* de l'édition originale de 1670 relié en maroquin, adjugé 230 333 € le 5 décembre 2001 par Sotheby's, il y a 20 ans).

Par rapport à la première édition de 1670 cette édition de 1683 est enrichie de pensées nouvelles et des *Discours sur les Pensées de M. Pascal* par M. Filleau de la Chaise.

Superbe exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque.

Paris, Guillaume Desprez, 1683.

23 **PASCAL**, Blaise. *Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets, qui ont esté trouvées après sa mort parmy ses papiers. Nouvelle édition Augmentée de plusieurs pensées du mesme Autheur.* (Marque du libraire : Vignette dans un cadre ovale représentant la Foy avec l'exergue : *Ardet amans spe nixa fides.*)
Paris, Guillaume Desprez, rue S. Jacques à S. Prosper et aux trois Vertus, 1683.

In-12 de : Titre : (1) f., Préface : (20) ff., Approbations de Nosseigneurs les Prélats, Table des titres, Avertissement et Extrait du Privilège : (7) ff., Texte des *Pensées* : pp. I-356, Table des matières : (10) ff.

- [Relié à la suite] : *Discours sur les Pensées de M. Pascal, Où l'on essaye de faire voir quel étoit son dessein. Avec un autre discours sur les preuves des livres de Moyse, et un traité où l'on montre qu'il y a des démonstrations d'une autre espèce, et aussi certaines que celles de la géométrie, et qu'on en peut donner de telles pour la religion chrestienne.*
[Sans nom de ville, ni d'éditeur].

In-12 de : Titre : (1) f., Avertissement : (1) f., Texte : pp. 1-89, Approbation : p. 90, *Discours sur les preuves des livres de Moyse* [sans nom de ville …] : (1) f. de titre et texte pp. 91-143, Approbation 2 pp., *Qu'il y a des démonstrations, etc…* : titre (1) f., Avertissement : (1) f., texte : pp. 1-12.

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette dorée intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque en maroquin*.

158 x 89 mm.

PREMIER TIRAGE DE LA PRÉCIEUSE ÉDITION DE 1683 des *Pensées* de Pascal avec la faute de pagination « 241 » au lieu de « 141 » dans la seconde partie du texte. Elle s'inspire de l'édition en partie originale donnée par le même éditeur, *Guillaume Desprez*, en 1678 (Ref. Tchemerzine, V, 74).

PAR RAPPORT À LA PREMIÈRE DE 1670 ELLE EST ENRICHIE DE PENSÉES NOUVELLES ET DES DISCOURS SUR LES PENSÉES DE M. PASCAL PAR M. FILLEAU DE LA CHAISE (2 feuillets, 143 pages, 3 feuillets, 12 pages).

« Pascal est un des plus profonds et des plus perspicaces psychologues qui aient jamais existé... Si les incroyants peuvent y trouver leur nourriture, sans pour autant toucher au fond du problème, si ces « Pensées » ont un caractère universel, c'est que Pascal est un génie et un génie classique.
Descartes pensait avoir trouvé la certitude, Pascal cherche la vérité. Chez lui la raison fait, si l'on peut dire, son auto-critique.
En effet, face au nouvel univers qui s'ouvre devant l'esprit de l'homme au XVIIe siècle - univers infini spatialement et irréductible à l'homme - la raison s'avoue vaincue et s'inquiète. »

« Le but de l'apologétique pascalienne est ainsi de rendre à la créature « sa taille » de lui restituer une « situation », ouvrir à son regard une vue d'elle-même susceptible de la soustraire à la peur. » A. Béguin.

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AU DOS TRÈS FINEMENT ORNÉ.
LES ÉDITIONS DES *Pensées* DE PASCAL DU XVIIE SIÈCLE RELIÉES EN MAROQUIN D'ÉPOQUE SONT RARES ET RECHERCHÉES.

Rare édition française des voyages de Thomas Gage à la Nouvelle Espagne, la première illustrée.

24 **GAGE**, Thomas. *Nouvelle relation, contenant les voyages de Thomas Gage dans la Nouvelle Espagne, ses diverses avantures; & son retour par la Province de Nicaragua, jusques à la Havane. Avec la description de la ville de Mexique…*
Amsterdam, Paul Marret, 1694-1695.

2 tomes en 1 volume in-12 de : I/ 1 frontispice, (11) ff., 200 pp., 178 pp., 2 cartes dépliantes et 7 planches dépliantes ; II/ 1 frontispice, (5) ff., 316 pp., 1 carte et 6 planches dépliantes. Plein vélin rigide, dos lisse avec le titre manuscrit. *Reliure de l'époque.*

157 x 93 mm.

RARE ÉDITION FRANÇAISE DE CETTE « RELATION TRÈS RECHERCHÉE » (CHADENAT) RELATANT LES VOYAGES DE GAGE EN AMÉRIQUE CENTRALE, LA PREMIÈRE ILLUSTRÉE.
Chadenat 74 ; Sabin, 26303 ; Streit, *Bibliotheca Missionum,* 2113 ; Leclerc 2390 et Brunet, II, 1436 (pour l'édition de 1676).

L'auteur, missionnaire anglais, publie ici la relation de ses multiples voyages. Prêtre dominicain au service de l'Espagne, *Thomas Gage* pense que s'il est normal d'accorder des privilèges aux espagnols venus dans le Nouveau monde, les amérindiens doivent aussi conserver leurs droits. Né en 1603 dans une famille de pieux catholiques, Thomas Gage était destiné à devenir jésuite. Il s'échappe de son couvent et entre chez les dominicains. Il s'embarque d'Espagne avec une mission de dominicains pour les Philippines. Il sera ensuite frère au Mexique pendant une dizaine d'années et écrira ce récit pour encourager Cromwell à tenter la conquête de l'Amérique centrale.

« *On doit lui savoir gré d'avoir le premier fait connaître les vastes provinces que les Espagnols exploraient seuls et dont ils défendaient avec soin l'entrée aux autres nations*» (Hoefer).

LORS DE SON LONG SÉJOUR EN AMÉRIQUE CENTRALE, L'AUTEUR CÔTOIE LES INDIGÈNES ET ÉLABORE DE NOMBREUSES DESCRIPTIONS DE LEURS COUTUMES. ON SENT PERCER UNE CERTAINE ADMIRATION À TRAVERS SES RÉCITS : "*Ils sont extrêmement adroits à la course des taureaux, au jeu des cannes, à courir des chevaux, à dresser un camp, à la musique, à la dance, et aux autres exercices du corps, où ils ne cèdent en rien aux Espagnols. Ils bâtissent des villes et des châteaux de bois qu'ils couvrent de toile peinte, et qu'ils assiègent avec des bateaux… avec tant de courage et d'adresse, que s'il leur estait permis de mettre en pratique sérieusement ce qu'ils ne font que par jeu, les Espagnols et les Religieux se repentiroient de les avoir rendus si habiles en ce mêtier-là.*"

"*Le récit de Gage est parmi les meilleurs textes que nous possédons sur la première moitié du XVIIe siècle dans cette région du monde et, si l'on en croit J. Eric S. Thompson, d'une grande exactitude.*" (Julian Pitt-Rivers).

L'OUVRAGE EST UN PASSIONNANT TÉMOIGNAGE DES US ET COUTUMES DES AMÉRINDIENS AU XVIIE SIÈCLE alors que l'Espagne, l'Angleterre et la France développent leurs Empires coloniaux. Au XVIIe siècle ces deux derniers peuples étendent leurs possessions ; ils prennent pied aux Antilles, où la moitié d'Haïti et la Jamaïque sont enlevées aux Espagnols; en même temps les Anglais s'étendent sur la côte de l'Atlantique et jusqu'au pied des Alleghanies, et les Français pénètrent dans le bassin du Mississippi.
Le texte constitue une preuve poignante de tolérance préfigurant l'esprit des Lumières.

LA PRÉSENTE ÉDITION EST ILLUSTRÉE EN PREMIER TIRAGE DE 2 FRONTISPICES, 3 CARTES DÉPLIANTES ET 13 PLANCHES DÉPLIANTES représentant le Mexique, le Guatemala, la Foire de Porto Bello, la Surprise des Indiens de la Guadeloupe, etc. L'ÉDITION FRANÇAISE DE 1676 NE COMPORTAIT PAS DE GRAVURES.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE RÉCIT DE VOYAGE RECHERCHÉ CONSERVÉ DANS SON AUTHENTIQUE RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

Édition originale illustrée de la *Description de Versailles*.

Paris, 1703.

25 **FÉLIBIEN DES AVAUX**, Jean-François. *Description sommaire de Versailles ancienne et nouvelle. Avec des Figures. Par Monsieur Félibiens des Avaux Historiographe des Batiments du Roy.*
À Paris, chez Antoine Chrétien, 1603 [pour 1703].

In-8 de (5) ff., 363 pages, (1) p., 5 planches dépliantes, (23) ff. de tables, (1) f.bl.
Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. *Reliure de l'époque*.

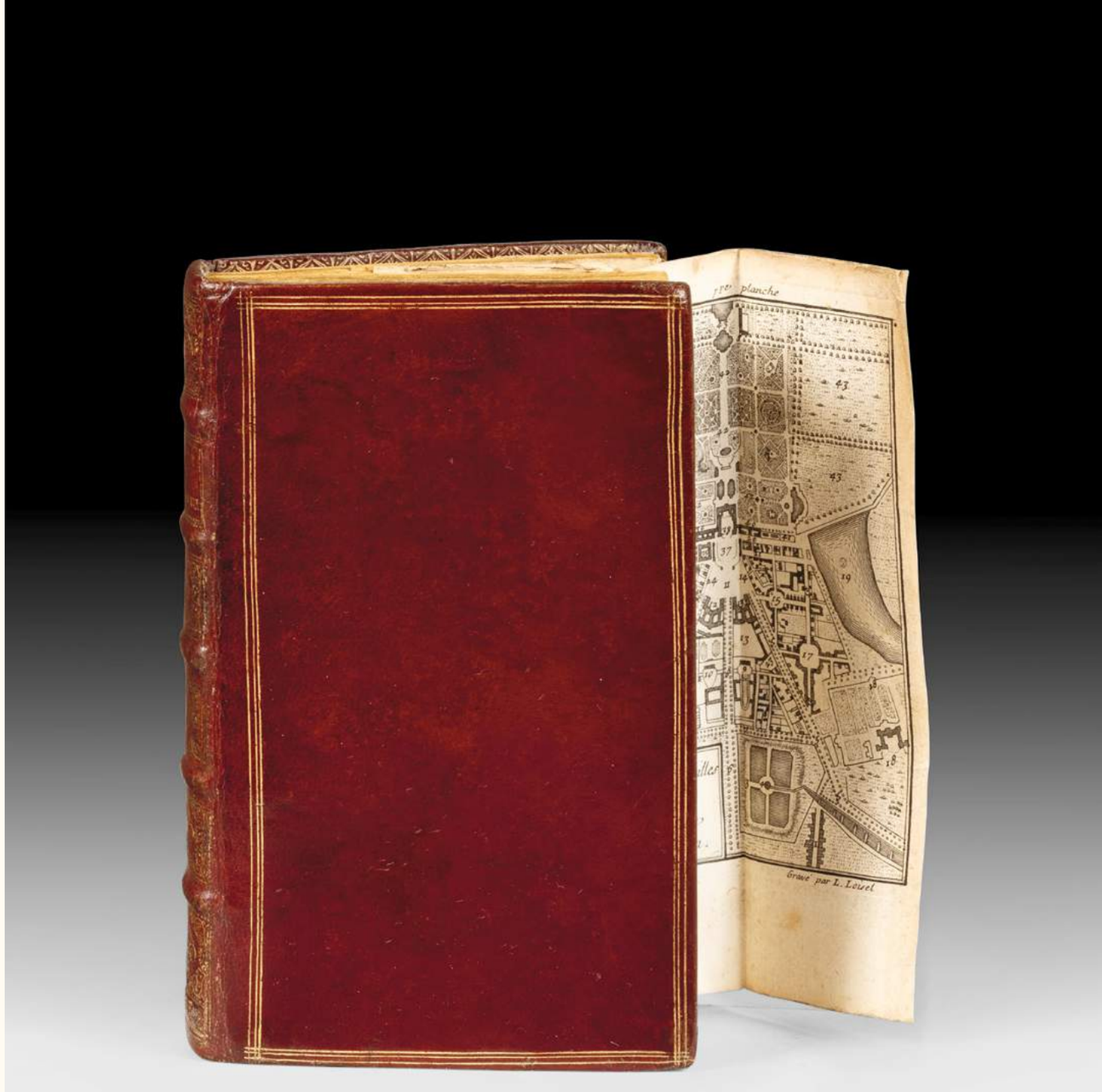
160 x 93 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE ILLUSTRÉE DE 5 PLANCHES DÉPLIANTES.

Jean-François Félibien, sieur des Avaux, né en 1658 à Chartres et mort le 23 juin 1733 à Paris, est un architecte comme son père André Félibien, considéré comme le fondateur de l'histoire française de l'art, et également trésorier de l'Académie des inscriptions et belles lettres, historiographe du roi et secrétaire de l'Académie royale d'architecture en 1718.

L'étude de la peinture, de la sculpture et de l'architecture l'enthousiasmait et lui permit de publier plusieurs ouvrages dont cette DESCRIPTION TRÈS CLAIRE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES SOUS LOUIS XIV. LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION DU CHÂTEAU Y SONT DONC PORTÉES.
Sa *Description sommaire de Versailles* s'inscrit dans la lignée des écrits de son père, qui avait, dès 1674, fait paraître une *Description sommaire du chasteau de Versailles* (rééditée deux ans plus tard), et constitue UNE RÉFÉRENCE MAJEURE POUR LA CONNAISSANCE DU DERNIER VERSAILLES DE LOUIS XIV.

Jean-François Félibien poursuivra son œuvre en 1711 en publiant une *Description de la chapelle du chasteau de Versailles et des ouvrages de sculpture et de peinture*.



L'OUVRAGE EST ORNÉ d'une vignette allégorique en tête avec une vue générale du château et de 5 PLANCHES DÉPLIANTES :
- *Plan de Versailles pour l'ancienne description,*
- *Plan de Versailles pour la Nouvelle description,*
- *Vues anciennes et nouvelles du chasteau de Versailles du costé de la ville,*
- *Vue de la Grande galerie,*
- *Vues anciennes et Nouvelles du chasteau de Versailles du costé des jardins.*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Le somptueux Bourdaloue de Madame Victoire relié par Derome en maroquin à dentelle de l'époque armorié.

26 **BOURDALOUE**, Le P. Louis. *Exhortations et instructions chretiennes.*
À Paris, Aux dépens de Rigaud, Directeur de l'Imprimerie Royale, 1721-1723.

2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., 520 pp., (14) ff. ; II/ (6) ff., 474 pp., (13) ff. Maroquin olive, dentelle en encadrement sur les plats avec fleurons d'angle, armes frappées or au centre, dos lisses ornés de fines roulettes et de fleurs dorées, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de soie rose, tranches dorées. *Riches reliures à dentelle du règne de Louis XV attribuables à Derome*.

166 x 125 mm.

LA PLUS BELLE ÉDITION ANCIENNE DES EXHORTATIONS ET INSTRUCTIONS CHRÉTIENNES DE BOURDALOUE.

« *Cette édition in-12 est la meilleure de ce format* » (Brunet, I, 1175).

A partir de 1670, Bourdaloue devint « prédicateur du Roi ». On sait en effet que, chaque année, à la fin du Carême, le grand aumônier présentait à Louis XIV une liste des orateurs sacrés qui avaient été les plus suivis à la ville ; le roi désignait lui même deux orateurs l'un pour l'Avent, l'autre pour le Carême. Ceux-ci conservaient par la suite le titre de prédicateur du Roi. Il était de tradition qu'un sermonnaire ne revint pas plus de trois fois devant la Cour. Bossuet y avait prêché quatre fois, Bourdaloue tint la chaire de la chapelle royale jusqu'à dix fois. Il prêcha en effet devant le roi les Avents de 1670, 1684, 1686, 1689, 1691, 1693, ainsi que les Carêmes de 1672, 1674, 1675, 1680 et 1682. La faveur dont il jouit dépassa donc de beaucoup celle de Bossuet et, à n'en juger que par le succès qu'il eut en son temps, on peut dire que Bourdaloue fut sinon le plus grand prédicateur du siècle de Louis XIV, du moins le plus suivi. Les contemporains, et particulièrement Madame de Sévigné, dans ses Lettres, se font les échos des triomphes de cet homme qui sut cependant rester modeste. Bossuet lui-même appréciait fort ses mérites, puisqu'il tenta à plusieurs reprises de l'attirer dans son diocèse. Autre attrait, la sûreté du style et de la parole, qui complète la rigueur de sa pensée.
De plus, Bourdaloue reste toujours accessible ; il est constamment proche de son public, il le connaît admirablement, il en sait les points faibles – et Madame de Sévigné pouvait écrire : « Il frappe comme un sourd… Sauve qui peut ! » Autre mérite fort sensible de son temps, Bourdaloue émaille ses sermons de portraits, peints sur le vif ; il évoque le courtisan dans sa pensée quotidienne, dans son attitude vis-à-vis de ses devoirs religieux. Enfin, - et c'est là sans doute le plus important, - Bourdaloue est un moraliste chrétien ; il est le moraliste chrétien par excellence du siècle de Louis XIV. La connaissance des Ames acquise dans la direction spirituelle des consciences, il la met à profit dans ses Sermons. Sa morale est essentiellement pratique, toujours précise et particulière. Dans l'analyse des passions, il vaut La Bruyère et parfois le dépasse. Il est certain que son influence pratique et immédiate fut très grande sur la vie de ses contemporains.

MERVEILLEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN OLIVE À DENTELLE DE L'ÉPOQUE POUR MADAME VICTOIRE, LA FILLE DU ROI LOUIS XV, ATTRIBUABLE À DEROME.

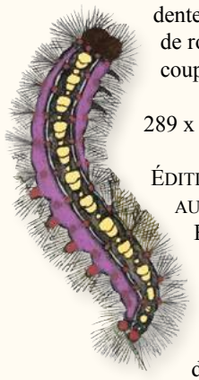
Il figure sous le n°15 du catalogue des livres de la bibliothèque de Madame Victoire reproduit dans Quentin-Bauchart (*Les Femmes bibliophiles de France*, p. 160) et y est ainsi décrit : « *Charmant exemplaire admirablement conservé, et portant l'ex-libris de Madame Victoire collé à l'intérieur de chaque volume* (ici anciennement décollé). *Bibliothèque de Versailles. Réserve*. »

« Madame Victoire était belle et très gracieuse. Son accueil, son regard, son sourire étaient d'accord avec la bonté de son âme. Elle vivait avec la plus grande simplicité. Sans quitter Versailles, sans faire le sacrifice des commodités de la vie, ni de la moelleuse bergère à ressort qu'elle ne quittait jamais et qui la perdait, disait-elle, elle n'oubliait aucun devoir, donnait aux pauvres tout ce qu'elle possédait, et se faisait

adorer de tout le monde. On raconte qu'elle n'était pas insensible à la bonne chère, mais elle rachetait ces péchés de paresse et de gourmandise par une humeur toujours égale et par une inépuisable bienveillance. M. le baron Jérôme Pichon possédait également un catalogue manuscrit de la bibliothèque de Mesdames, celui de Madame Victoire, dont les livres ne sont pas moins intéressants que ceux de Madame Sophie. QUELQUES-UNS SONT REMARQUABLES : les *Fables de la Fontaine* avec les figures d'Oudry, reliées en maroquin vert à large dentelle sur les plats, la *Représentation des Fêtes données par la ville de Strasbourg, à l'occasion de la convalescence du Roi*, magnifique volume in-folio relié en mosaïque par Padeloup, ET LE *BOURDALOUE*, RELIÉ PAR DEROME, ÉGALEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE VERSAILLES, SONT DES LIVRES DE PREMIER ORDRE. LA PLUPART, COMME ON LE VERRA DANS LA DESCRIPTION QUE NOUS EN FAISONS PLUS LOIN, SONT DIGNES DE PRENDRE PLACE DANS LES MEILLEURES BIBLIOTHÈQUES. » (Quentin-Bauchart, *Les Femmes bibliophiles de France*, pp. 123-130).

Splendide ouvrage d'une grande rareté
orné de 100 planches d'insectes coloriées à la main à l'époque.

27 **ALBIN**, Eleazare Pictore. *Insectorum Angliae Naturalis Historia : illustrata Iconibus in Centum Tabulis Aeneis eleganter ad Vivum expressis…*
Londres, Guil. Innys, 1731.



Grand in-4 de : viii pp., 100 planches hors-texte, (58) ff. d'explication des planches. Veau granité, large dentelle dorée autour des plats ornée de couronnes, motif central orné de même, dos à nerfs orné de roues et de soleils dorés dans les caissons, en tête et en pied, pièce de titre de maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

289 x 218 mm.

ÉDITION ORIGINALE LATINE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CE SPLENDIDE OUVRAGE CONSACRÉ AUX INSECTES PAR LE NATURALISTE ELEAZARE ALBIN.
Brunet, I, 31.

"*One of the most beautiful and accomplished works on English insects and their habitats*".

L'ouvrage avait paru pour la première fois en anglais en 1720 sans les notes et les observations de W. Derham.

"*Ouvrage bien exécuté et l'un des premiers beaux livres d'histoire naturelle que l'on ait fait paraître* ». (Catalogue de livres de la Bibliothèque de Monsieur de Lange Van Wijngaerden, 382).

Né en Allemagne vers 1680, Albin s'installe en Angleterre en 1707 et travaille comme dessinateur et enseignant. Spécialiste du pastel, il enseigne le dessin et la peinture. Dès ses débuts, il développe une compréhension globale pour la nature qui l'entoure et illustre de nombreux thèmes de la nature tels que les oiseaux, les poissons et en particulier les insectes, qui le fascinent. Il est célèbre pour sa publication de *A Natural History of Birds* en trois volumes qui seront publiés en 1731, 1734 et 1738. Il fait également paraître en 1736 *A Natural History of Spiders, and other Curious Insects*, où il illustre 180 araignées.

Greatly inspired by Maria Sybilla Merian's *Metamorhosis Insectorum Surinamensium* (1705), Albin engraved the first plates for his work in 1713. However, the death of his patroness in 1715 and the lack of early subscriptions due to the pervading unpopularity of insects in both the scientific community and society, resulted in financial difficulties that delayed publication until 1720. ULTIMATELY THE WORK WAS A TREMENDOUS SUCCESS, attracting 170 subscribers and an invitation from the Royal Society to travel to America to observe the natural history of Caroline, Florida and the Bahama Islands. Albin declined the invitation which Mark Catesby eventually accepted with great historical and scientific repercussions for the study of the flora and fauna of America.
Like Merian, Eleazar Albin was both a naturalist and an artist, and based his *Natural History of English Insects* on careful observation. THE INFLUENCE OF MERIAN'S APPROACH ON ALBIN'S WORK IS CLEAR. Little is known of Albin's early life. His profession of art teacher led him to the close observation of the natural world, reinforced by painting work which he undertook for the naturalist Joseph Dandridge, who collected insects and observed their metamorphosis from egg to fly. He also drew natural-history subjects for Sir Hans Sloane, before gaining the patronage of the Dowager Duchess of Beaufort, who encouraged him to compose the present work. But the first edition did not materialize until 1720, owing chiefly to the early death of the Dowager Beaufort and the slow rate of subscriptions. Albin prided himself on his visual accuracy, stating in his introduction that his drawings were copied after life, unlike those of other illustrators, who "either did not look often enough at their Pattern, or affected to make the Picture outdo Nature".

THE WORK WAS PUBLISHED WITH BLACK AND WHITE COPPER PLATES, WHICH COULD BE COLOURED ON REQUEST BY THE AUTHOR. His description of the cabbage white includes all stages of its life cycle, from caterpillar via chrysalis to butterfly, what they like to eat, and how to control them. Albin's publication was supported by his circle of patrons and colleagues – members of the Beaufort family, Joseph Dandridge and Hans Sloane – as well as by Caroline, Princess of Wales, to whom the work was dedicated. (Text adapted from 'The First Georgians; Art and Monarchy 1714 - 1760', London, 2014).

Luxueux exemplaire dont les 100 superbes planches hors-texte, dessinées par *Albin* et gravées par *van der Gucht*, H. *Terasson*, *Hulett* et *Albin* lui-même ont été finement coloriées à la main à l'époque. Chacune des planches est dédiée à l'un des souscripteurs et décrit avec finesse et précision une ou plusieurs espèces d'insectes à leurs différents stades de développement et fascine par la beauté de leur représentation.

N°27 - Précieux exemplaire de ce rare ouvrage d'histoire naturelle conservé dans son élégante reliure de l'époque.

Provenance : ex-libris de *Philip B. Mason,* étiquette *Us CHs PULS, Pharmacien & Droguiste, place de la Calandre N°4, GAND.*

Précieux exemplaire de l'Abbé de Pomponne en maroquin de l'époque, l'un des intimes et des correspondants de la marquise de Sévigné.

28 **SÉVIGNÉ**, Marie de Rabutin-Chantal (Marquise de). *Recueil des Lettres de Madame la Marquise de Sévigné, à Madame la Comtesse de Grignan, sa fille.*
Paris, Nicolas Simart, 1734.

4 volumes in-12. Maroquin bleu nuit, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge ornées d'un fer en forme de cœur, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

163 x 93 mm.

Édition en grande partie originale, des lettres de la marquise de Sévigné, donnée par le Chevalier de Perrin, ami de Madame de Simiane.
La toute première édition en 1725 ne constituait qu'un fragment de 31 lettres.

La séparation forcée survenue entre la marquise de Sévigné et sa fille, due au mariage de celle-ci, nous a procuré la plus vivante des chroniques du règne de Louis XIV et l'une des grandes œuvres de notre littérature.
Mémoires d'une grande dame dans le siècle, ses lettres s'adressant avant tout à sa fille *Madame de Grignan*, mais aussi à ses proches, *Bussy-Rabutin*, *les Coulanges* ou *Arnaud de Pomponne*.

Y figure ainsi en bonne place la disgrâce de *Fouquet* et celle *d'Arnaud de Pomponne* qui lui était attaché. Plusieurs lettres datées 1678 font état de la compassion de la marquise pour cet ami très proche :
« Paris 22 novembre 1679,
Ma fille je m'en vais bien vous surprendre & vous fâcher, M. de Pomponne est disgracié : il eut ordre samedi au soir comme il revenoit de Pomponne, de se defaire de sa charge... Nous avions été le vendredi à Pomponne... Nous le trouvâmes et les Dames qui nous reçurent fort gayement : on causa tout le soir ; on joua aux échecs, ha, quel echec & mat on lui préparoit à Saint-Germain !... Pour moi j'appris cette nouvelle par l'abbé de Grignan, je vous avoue qu'elle me toucha droit au cœur ; j'allai à leur porte vers le soir, on ne les voyait point en public, j'entrai, je les trouvai tous trois : Mr de Pomponne m'embrassa sans pouvoir prononcer une parole, les Dames ne purent retenir leurs larmes ni moi les miennes... ».

Précieux exemplaire en maroquin du temps, ayant appartenu à l'Abbé de Pomponne, intime de la marquise, avec ex-libris manuscrit.
Henri-Charles Arnauld dit l'abbé de Pomponne (1669-1756) était le troisième fils de Monsieur de Pomponne, l'ami très proche de la marquise. Il figura lui-même au nombre des familiers de celle-ci.

Né à La Haye en 1669 pendant l'ambassade de son père, il reçut du Roi l'abbaye de Saint-Maixant en 1684 et fut nommé par Louis XIV à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons en 1694. Dernier des Arnauld, il fut conseiller d'état et ambassadeur à Venise. La marquise lui adressa des lettres lors de sa participation au procès de Fouquet.

Ce précieux volume fut vendu 49 000 € le 7 mai 2006, il y a 15 ans.

Sainte-Beuve dans ses *Causeries du Lundi* nous décrit en ces termes le jugement porté par l'abbé de Pomponne sur la marquise de Sévigné : « Un homme de ses amis (l'abbé Arnauld) qui avait aussi peu d'imagination que possible en a trouvé pour la peindre lorsqu'il nous dit : « *Il me semble que je la vois encore telle qu'elle me parut la première fois que j'eu l'honneur de la voir, arrivant dans le fond de son carrosse tout ouvert, au milieu de Monsieur son fils et de Mademoiselle sa fille : tous trois tels que les poètes représentent Latone au milieu du jeune Apollon et de la jeune Diane, tant il éclatait d'agrément dans la mère et dans les enfants !* » Sainte-Beuve. Lundi. Tome I, p. 44. 1852.

La première édition française du voyage de Kolbe en Afrique du sud.
Précieux exemplaire relié à l'époque aux armes du duc de La Rochefoucauld.

29 **KOLBE**, Pierre. *Description du Cap de Bonne-Esperance ; Où l'on trouve tout ce qui concerne l'histoire naturelle du pays ; La Religion, les Mœurs & les Usages des Hottentots ; et l'établissement des Hollandais. Tirée des Mémoires de Mr. Pierre Kolbe…*
Amsterdam, Jean Catuffe, 1741.

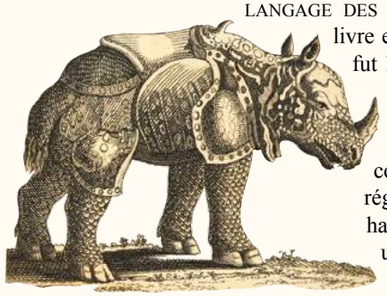
3 tomes en 3 volumes in-12 de : I/ 1 frontispice, (7) ff., 370 pp., (1) f. d'avis au relieur, 1 carte dépliante et 8 gravures à pleine page ; II/ (7) ff., 228 pp., 2 gravures à pleine page, 1 dépliante et 4 cartes dépliantes ; III/ (9) ff., 280 pp., (4) ff. de table, 14 gravures à pleine page. **Soit un total de 5 cartes dépliantes et 25 gravures.** Veau brun moucheté, armes frappées or au centre des plats, dos à nerfs ornés de fleurons et étoiles dorés, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, étiquette de bibliothèque en pied des dos, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

152 x 95 mm.

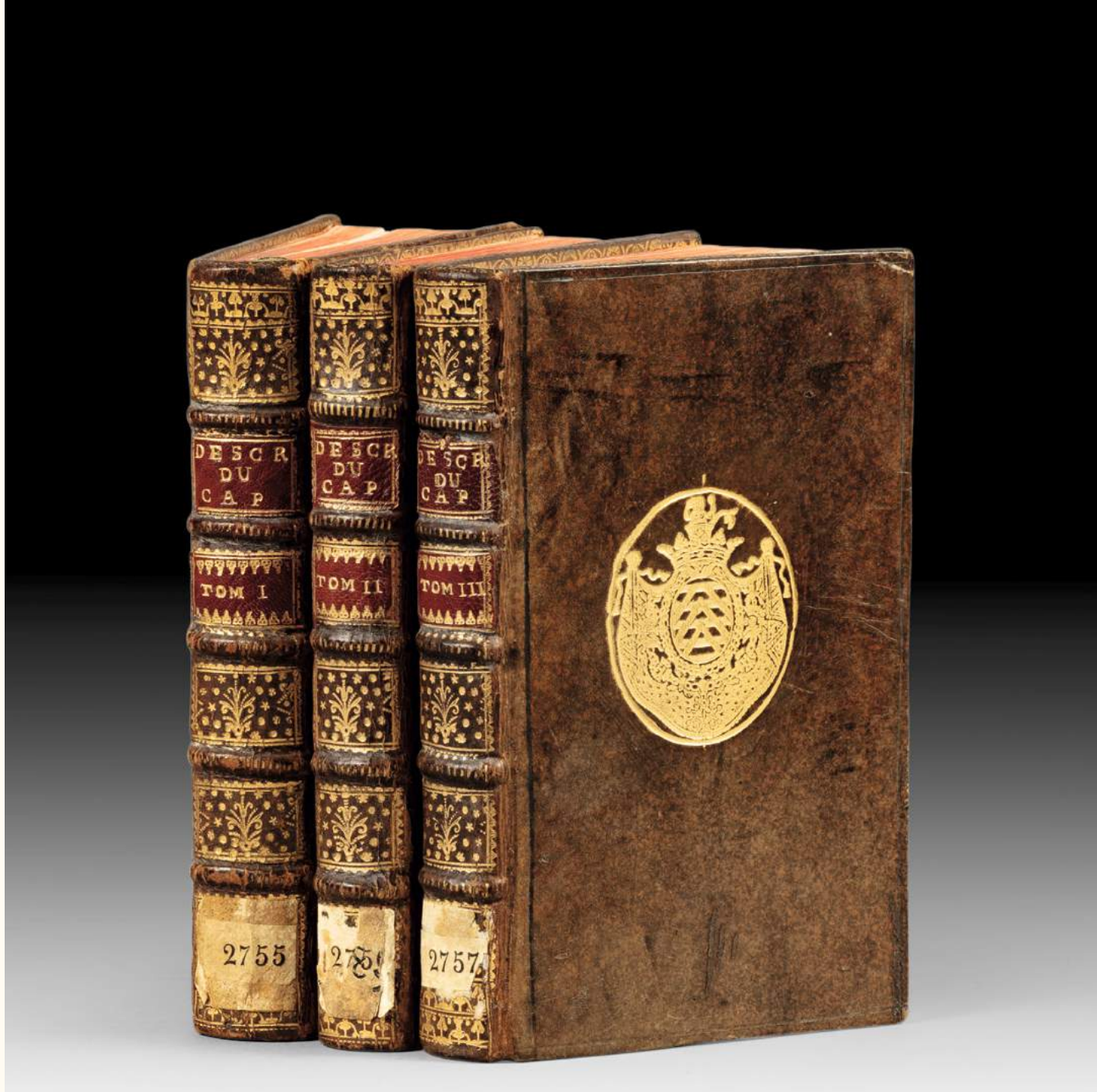
PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DE LA DESCRIPTION DE L'AFRIQUE DU SUD DONNÉE PAR PIERRE KOLBE QUI Y SÉJOURNA DIX ANS.

« *Ouvrage intéressant, l'auteur a séjourné dix ans dans l'Afrique du sud. Il est orné de 5 cartes repliées et de 25 planches : scènes de mœurs et histoire naturelle.* » (Chadenat 5229).

Muni de lettres de recommandations du maire d'Amsterdam, Peter Kolbe, naturaliste allemand, fut envoyé au Cap avec pour mission d'établir une description de l'Afrique du sud et des recherches astronomiques. Il quitta Berlin en octobre 1704 et ne parvint à son but, le cap de Bonne Espérance, qu'en juin 1705. Premier astronome officiel dans cette région, IL PASSA 8 ANS, ENTRE 1705 ET 1713, À RÉDIGER UNE NARRATION DÉTAILLÉE ET AMPLE DE LA VIE DU CAP, DE SA GÉOGRAPHIE, DE LA FLORE ET DE LA FAUNE, AVEC UNE ÉTUDE DÉTAILLÉE DU LANGAGE DES HOTTENTOTS. Il publia son livre en 1719 à Nuremberg, lequel fut le premier à fournir un récit précis de la vie au Cap de Bonne-Espérance. Employé par la colonie hollandaise comme secrétaire de district, il rassembla de nombreuses informations sur la région, et fournit des observations très complètes sur les mœurs des Hottentots : habillement et nourriture, religion, gouvernement et justice, agriculture (avec un chapitre sur les vins du Cap), chasse et pêche, mines, chirurgie, mariage, accouchement, éducation des enfants, musique et danse, funérailles. Un petit lexique latin-hottentot- français est également présent.



LE TOME III CONSTITUE LE PREMIER ESSAI COMPLET DE LA FAUNE ET LA FLORE DU CAP.
Atteint de cécité partielle, Kolbe rentra en Allemagne après un séjour d'une dizaine d'années. Ce récit fut d'abord publié en hollandais et en allemand en 1727, puis traduit en français en 1741.
L'OUVRAGE CONSTITUAIT ALORS LA SEULE DESCRIPTION DÉTAILLÉE DE LA RÉGION ET FUT PLUSIEURS FOIS RÉÉDITÉ.



LA PRÉSENTE ÉDITION EST ILLUSTRÉE DE 25 PLANCHES CONTENANT SOUVENT PLUSIEURS FIGURES DONT UNE VUE DÉPLIANTE DU CAP ET DE 5 CARTES DÉPLIANTES.
Plusieurs planches figurent l'existence des Hottentots, les autres sont consacrées à la faune (éléphant, rhinocéros, lion.).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE RÉCIT DE VOYAGE RECHERCHÉ, RELIÉ À L'ÉPOQUE AUX ARMES DU DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

Il provient de la bibliothèque du *Château de la Roche Guyon* avec étiquettes et cote sur les dos ainsi que cachet de la bibliothèque sur les pages de titre.

Rarissime édition originale du « *best-seller incontesté de la littérature gastronomique* ».
« *Les écrits de Menon sont sans conteste ceux que l'on consulte le plus souvent* ».

Paris, 1746.

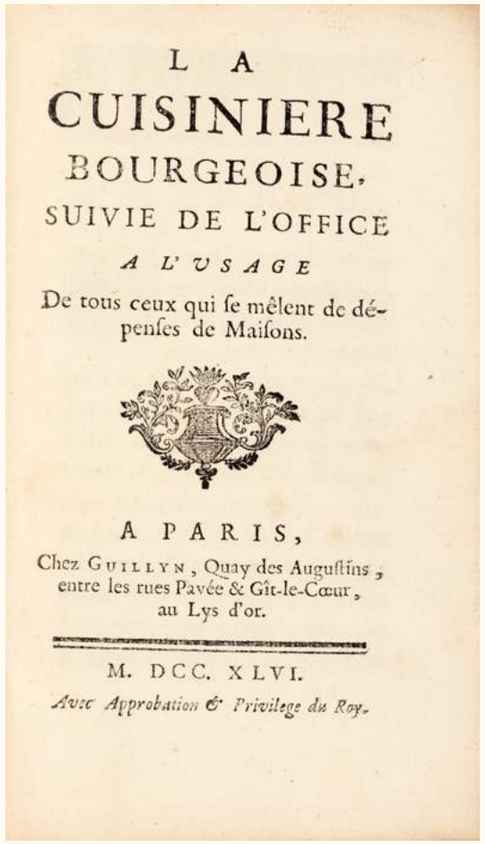
30 **MENON**. *La Cuisinière bourgeoise, suivie de l'Office à l'usage De tous ceux qui se mêlent de dépenses de Maisons.*
Paris, chez Guillyn, 1746.

In-12 de vii pp., (1) p., 400 pp. (saut dans la numérotation de la p. 384 à la p. 389 sans manque), (4) pp. d'approbation et d'errata, (1) f.bl. Signature autographe p. 1. Veau marbré, filet à froid autour des plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées, tranches mouchetées rouges. *Reliure de l'époque*.

165 x 95 mm.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DE CE « BEST-SELLER INCONTESTÉ DE LA LITTÉRATURE GASTRONOMIQUE DU XVIIIE SIÈCLE ». (Oberlé).
Bitting p. 320 ; Vicaire 589 ; cette édition originale manque à Simon et Cagle.

L'exemplaire est signé par l'auteur (initiale « M ») sur la première page.

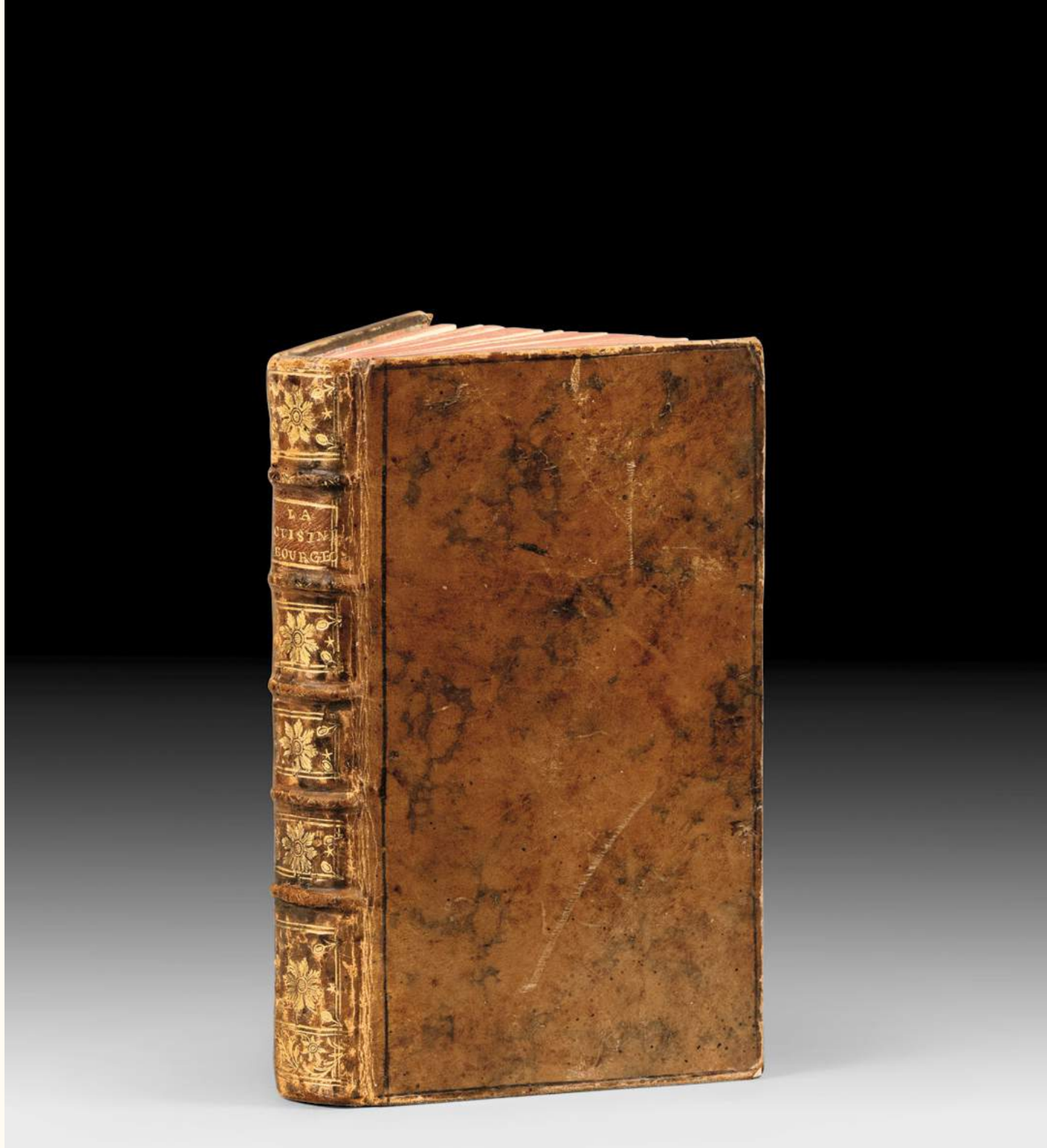

LA
CUISINIERE
BOURGEOISE,
SUIVIE DE L'OFFICE
A L'USAGE
De tous ceux qui se mêlent de dépenses de Maisons.

A PARIS,
Chez GUILLYN, Quay des Augustins, entre les rues Pavée & Gît-le-Cœur, au Lys d'or.

M. DCC. XLVI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

« *Première édition d'un livre devenu classique et qui a été très souvent réimprimé. L'auteur de ce traité anonyme est Menon dont le nom se trouve au privilège. Il nous dit, dans sa préface, qu'après avoir fini son 'troisième tome du nouveau traité de la cuisine', il ne comptait plus écrire sur cette matière ; mais il a cédé à la demande de plusieurs personnes de distinction qui l'ont engagé à 'donner au Public une Cuisinière Bourgeoise, comme étant du goût de beaucoup de Grands Seigneurs'.*
La 'Cuisinière bourgeoise' est divisée en XVI chapitres dont le dernier est consacré à l'office.
Le traité de Menon a eu de nombreuses éditions au XVIIIe et XIXe siècles. » Vicaire 235.

« *On ne sait rien sur la vie de ce cuisinier. 'Marin avait créé une cuisine raffinée, destinée aux soupers galants, aux réceptions royales, dit Cécile Eluard. Avec sa 'Cuisinière bourgeoise', Menon va donner* UN LIVRE DE RECETTES PRATIQUES, FACILES À EXÉCUTER, *et poursuivre l'effort de simplification amorcé par Nicolas de Bonnefons au XVIIe siècle. C'est ce qui fit son succès, un succès durable, puisque son livre parut pour la première fois en 1746 et qu'il fut ensuite réédité jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle.'*
Certaines recettes sont admirables et nous ne saurions assez recommander le 'gigot panaché' ou le 'foie de veau à l'italienne' tels que les propose Menon. » (Oberlé, *Les Fastes de Bacchus*, n°114, qui ne possédait que les rééditions de 1752, 1756, 1764 et 1766).



"This edition is not found in many of the best collections of the last few decades, including Westbury, Lambert, Crahan, Wretman and Dege".

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VEAU DE L'ÉPOQUE NON RESTAURÉE.

Édition originale des *Pensées philosophiques*,
le premier grand traité philosophique de Diderot,
condamnée au feu par le parlement de Paris dès le 7 juillet 1746.

Précieux exemplaire de 1er état corrigé imprimé sur grand papier de Hollande
relié en maroquin rouge de l'époque.

31 **DIDEROT**, Denis. *Pensées philosophiques*.
La Haye, Aux dépens de la Compagnie, 1746.

In- 12 de 1 frontispice, 1 f. de titre, 136 pages et (6) ff. de table. Cahier H relié par erreur à l'époque après le cahier I.
Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisse orné de filets dorés formant faux-nerfs et fleurons dorés, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

151 x 85 mm.

Édition originale du premier grand traité philosophique de Diderot.
David Adams (2000), II, PD2 ; Cioranescu, 24143 ; Niklaus (1965), p. 50 ; Tchemerzine, II, 919.

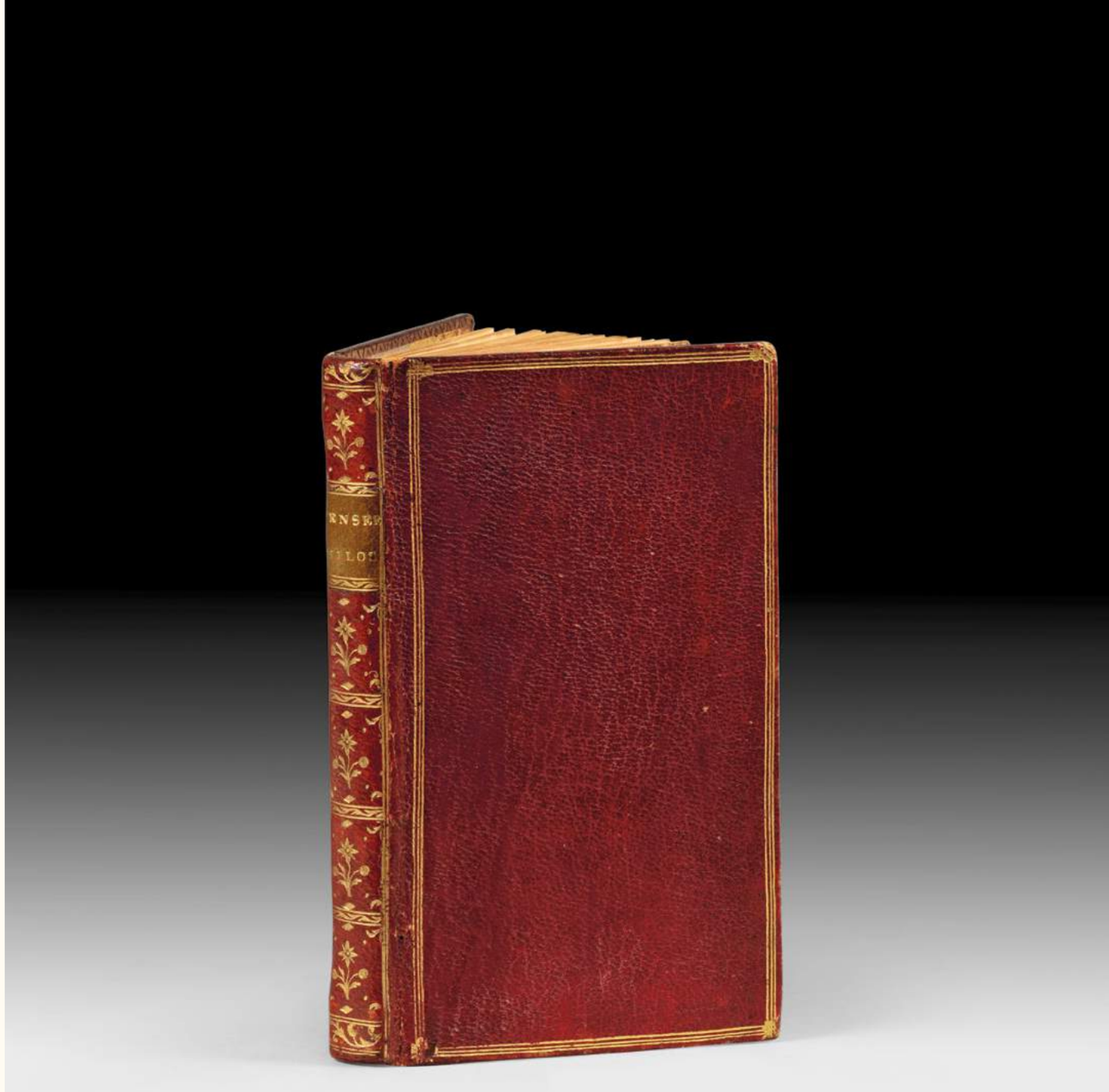
Exemplaire sur grand papier du premier tirage corrigé décrit par David Adams avec toutes ses caractéristiques (frontispice 101 x 57 mm, cartons en A2 et H2, pagination régulière du texte).

Celui-ci ne répertorie que 2 exemplaires de cette version corrigée (B.n.F., *Res. R 2083 et BU, Cambridge (7000.e.47)* et 1 seul du tout premier tirage (*B.n.F., Res. R 677*).

L'ouvrage se présente comme une apologie du déisme, opposé à la fois aux religions révélées, au christianisme surtout et à l'athéisme.

« *Diderot dénonce ainsi l'absurdité des différents dogmes de la religion chrétienne, qu'il juge contraires à la morale, tout en soulignant la faiblesse des preuves qu'elle invoque, notamment des preuves historiques, fondées le plus souvent sur des témoignages suspects. Il s'en prend également à l'idéal d'ascétisme de la morale chrétienne. Diderot entreprend par ailleurs de réfuter l'athéisme, auquel il oppose le spectacle de l'ordre de la nature, en particulier celui régnant dans le monde vivant, qui révèle, selon lui, l'existence d'une Intelligence créatrice. Il n'en reconnaît pas moins la force des arguments avancés par les athées, ce qui a pu faire dire parfois que le déisme affiché par Diderot n'était que le masque d'un athéisme qui n'osait pas dire son nom* ».
Le traité contient ainsi 62 pensées philosophiques.

Dès que paru, il fut condamné au feu par le parlement de Paris le 7 juillet 1746 comme « présentant aux esprits inquiets et téméraires le venin des opinions les plus criminelles et les plus absurdes, dont la dépravation de la raison humaine soit capable, et plaçant par une incertitude affectée toutes les religions presque au même rang pour finir par n'en reconnaître aucune. »
Belin, *Le Mouvement philosophique de 1748 à 1789*, p. 25. Paris, 1913.



Le présent ouvrage est illustré en premier tirage d'un frontispice gravé représentant la Vérité, debout à droite arrachant le masque à la Superstition qui, renversée, tient un sceptre brisé.

Très bel exemplaire à grandes marges, très pur, conservé dans sa reliure de l'époque en élégant maroquin rouge décoré.

Édition originale « *fort rare et recherchée* » du *Siècle de Louis XIV* qui révèle Voltaire comme premier historien moderne, reliée avec élégance en maroquin rouge par Chambolle-Duru.

Des bibliothèques *Genard* et *Léon Rattier*, avec ex-libris.

***En Français dans le texte*, n°154.**

32 **VOLTAIRE**. *Le Siècle de Louis XIV, publié par M. de Francheville*.
Berlin, C.F. Henning, 1751.

2 tomes en 2 volumes in-12. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés de filets et fleurons dorés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure signée de Chambolle-Duru.*

143 x 85 mm.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE « *fort rare et recherchée* » DE L'UNE DES ŒUVRES MAJEURES DE VOLTAIRE, TIRÉE À 3 000 EXEMPLAIRES (Lettres de Voltaire à Walther du 28 décembre 1751).

« L'ÉDITION DE 1751, L'ORIGINALE, PRÉSENTE DEUX PARTICULARITÉS : *il n'y a pas une seule lettre capitale dans tout l'ouvrage excepté en tête des paragraphes (...) C'est le premier livre imprimé tout entier avec l'orthographe de Voltaire* ». (Bengesco, n° 1178).

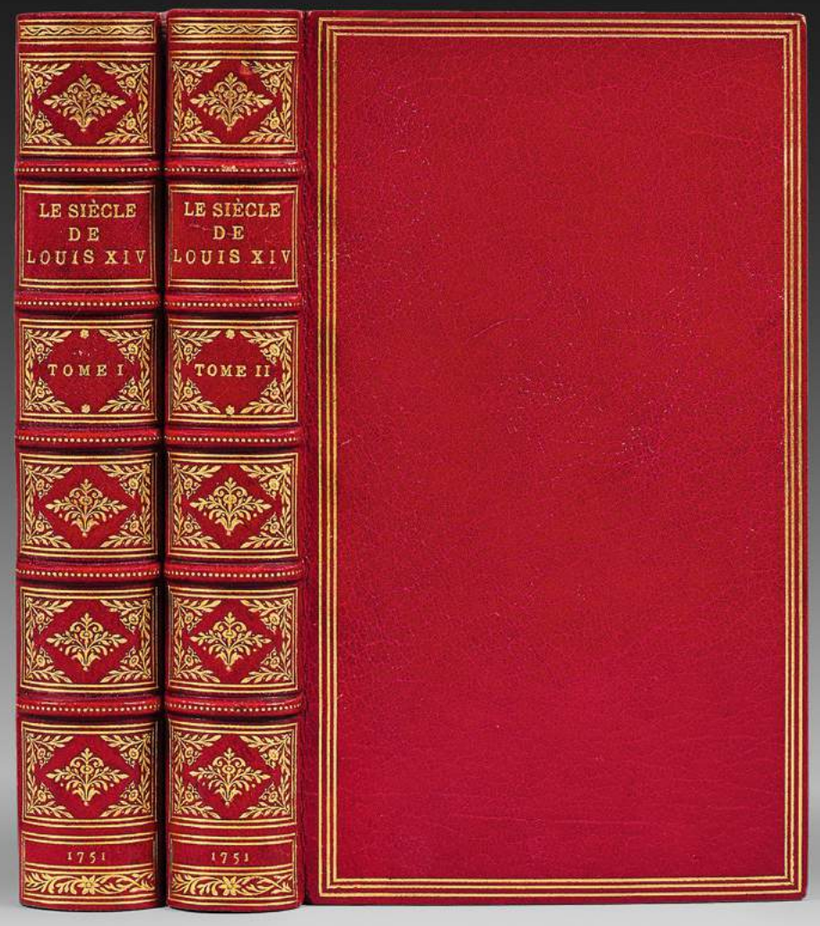
Y SONGEANT DEPUIS 1732, VOLTAIRE ENTREPREND CET OUVRAGE HISTORIQUE À CIREY, À LA DEMANDE DE LA MARQUISE DU CHATELET QUI SOUHAITAIT POUVOIR LIRE SANS FATIGUE L'HISTOIRE MODERNE. Ce geste galant répondait en fait au dessein profond de l'auteur : expliquer le monde de l'histoire à la lumière de l'éternelle raison. Il dit qu'il passa trente années à s'instruire des faits principaux de ce règne.
« Sa vie accidentée l'avait mis au contact d'un grand nombre de témoins directs et de grands personnages du règne de Louis XIV, rendant ainsi très croustillantes les intrigues, et anecdotes révélées pour la première fois au public, tels « le Masque de fer » ou « le drame des poisons », et si chargées de l'atmosphère de l'époque et de l'air du temps. »
La longue maturation de l'œuvre fit ensuite évoluer Voltaire vers une étude des progrès de l'esprit humain et de l'histoire des mœurs. « *C'est encore plus d'un grand siècle que d'un grand roi que j'écris l'histoire* ».

« *Le siècle de Louis XIV est à la fois le plus important des travaux historiques de Voltaire et une de ses plus belles œuvres. Voltaire s'y montre l'égal des grands écrivains du XVIIe siècle dont il proclame ici l'éclatante supériorité* » (Dictionnaire des Œuvres).

« *Voltaire s'y révèle l'un de nos premiers historiens* » (R. Pomeau, *En Français dans le texte*).

Le Siècle de Louis XIV ÉMERVEILLE LES CONTEMPORAINS DE VOLTAIRE.
DÈS LE 17 JUIN 1738, FRÉDÉRIC II ÉCRIVAIT AINSI À VOLTAIRE : « *Je vous prie instamment de continuer « Le Siècle de Louis XIV ». « Jamais l'Europe n'aura vu de pareille histoire ; et j'ose vous assurer qu'on n'a pas même l'idée d'un ouvrage aussi parfait que celui que vous avez commencé* ».

L'intention de départ était de démontrer la supériorité du XVIIe siècle, « *si fertile en grands esprits* » et de Louis XIV, sur le gouvernement de Louis XV. Grande était l'audace de Voltaire à entreprendre une telle œuvre en 1732. L'écrivain préfère faire paraître l'ouvrage à Berlin, sous le patronage officieux de Frédéric II, et c'est dans cette ville que sera imprimée la première édition, par C.F. Henning, l'imprimeur du roi. Le nom de Voltaire ne figure pas sur la page de titre.



« Premier historien moderne, Voltaire donne ainsi la première grande œuvre historique où le personnage central est la nation et l'intérêt concentré sur les mœurs et non sur les batailles. Il y avait quelque audace et quelque courage à entreprendre, vers 1732, une telle œuvre. La mémoire de Louis XIV était honnie, on ne se souvenait que des misères de la fin du règne, de l'austérité des dernières années. Ce qui est remarquable, c'est qu'il ait tenté d'anticiper le jugement de l'Histoire et qu'il y ait, somme toute, admirablement réussi ; chaque chapitre est un chef-d'œuvre de lucidité, de rapidité, d'intelligence, d'esprit de synthèse » (Dictionnaire des Œuvres).

SÉDUISANT EXEMPLAIRE FINEMENT REVÊTU PAR CHAMBOLLE-DURU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE.

Provenance : *Genard* (cat. 1882, n°858) et *Léon Rattier* (cat. 1920, n°196), avec ex-libris.

Édition originale définitive de l'exposé des idées encyclopédistes par Diderot.

Précieux exemplaire imprimé sur grand papier revêtu d'une élégante reliure de l'époque.

33 **DIDEROT**, Denis. *Pensées sur l'interprétation de la nature.*
S.l., 1754.

In-8 de : (2) ff., 73 pp. numérotées de 3 à 73, 30 ff. numérotés de 73 à 101 (3 ff. numérotés 101), pp. numérotées de 102 à 169, (5) pp., pp. numérotées de 171 à 206, (6) ff.

Veau de l'époque, filet à froid autour des plats, dos lisse orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, filet doré, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

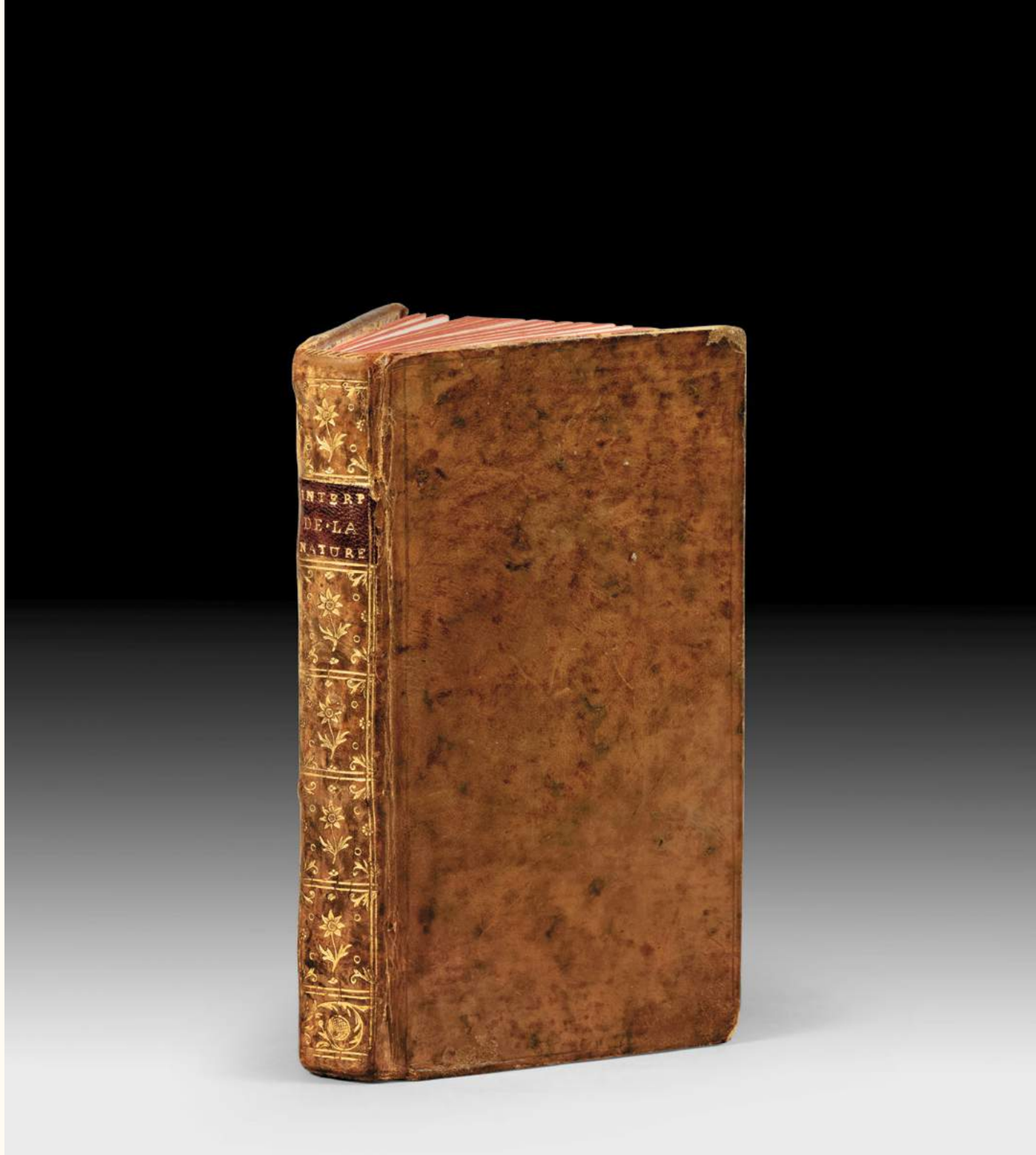
157 x 85 mm.

ÉDITION ORIGINALE DÉFINITIVE, TRÈS AUGMENTÉE ET TRÈS REMANIÉE PAR RAPPORT À CELLE DE 1753, INTROUVABLE ET SELON TCHEMERZINE, *« restée non décrite jusqu'à ce jour »*.
Tchemerzine, II, 936-935.

Exposé de la doctrine des Encyclopédistes, ce traité fut publié alors que 4 volumes de l'Encyclopédie avaient déjà paru.
La publication de la « *Lettre sur les aveugles* » en 1749 entraîne l'arrestation de Diderot et son emprisonnement au donjon de Vincennes.
Remis en liberté Diderot se consacre à l'élaboration du tome premier de l'Encyclopédie dont le prospectus se répand dans le public en octobre 1750.
Au début de l'année 1751 paraît la « *Lettre sur les sourds et les muets* ». Les 2 premiers tomes de l'Encyclopédie sont publiés en juillet 1751 et janvier 1752. Un arrêt du Conseil du Roi ordonne le 7 février 1752 la suppression du *Dictionnaire*. Cet arrêt est tacitement rapporté grâce à l'intervention de Madame de Pompadour et de quelques ministres.

C'est dans ce contexte troublé que Diderot fait paraître, sans y mettre son nom, ce nouvel ouvrage qui expose la doctrine des encyclopédistes, abonde en idées scientifiques, ingénieuses et profondes et permet à l'auteur de préciser son matérialisme.
« Les Pensées sur l'interprétation de la nature » étaient, comme les « Pensées philosophiques » divisées en une cinquantaine de paragraphes, où, sous une forme claire et simple, étaient exposés les principes d'une philosophie vraiment positiviste. Répudiant les procédés de la physique rationnelle, Diderot lui opposait la méthode expérimentale et formulait quelques idées singulièrement justes sur l'évolution, l'acoustique, les atomes chimiques. Il terminait par une prière à Dieu qu'il reléguait dans une région très éloignée, incertaine même, et il penchait plutôt vers une explication matérialiste du monde éternel, où la vie ne serait qu'une qualité fortuite de la matière. »

Aucune condamnation ne vint troubler la publication de l'ouvrage.
*« Il ne dut pas franchir la limite de ce cercle étroit de savants et de philosophes, auxquels Diderot s'adressait. Du moins il les enthousiasma. Le fond autant que la forme leur en paraissait admirable : « Il faut le lire et le relire, disait Grimm. Je dirais aux jeunes gens qui se disposent à l'étude de la philosophie naturelle : voilà votre Enchiridion ; apprenez-le par cœur avant de faire un pas dans cette science. » (*Belin, *Le mouvement philosophique de 1748 à 1789*, Paris, 1913, p. 74).



BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE RARE, TÉMOIGNAGE DE L'EFFERVESCENCE DES IDÉES AU SIÈCLE DES LUMIÈRES, EN SÉDUISANTE CONDITION D'ÉPOQUE.

Le plus grand exemplaire répertorié (hauteur 508 mm)
tiré sur « *très grand papier de Hollande* » (fort rare et très recherché, selon Cohen),
revêtu de reliures en maroquin citron de l'époque d'une élégance peu commune
par Pierre Anguerrand, célèbre relieur parisien actif à partir de 1746,
pour le Président Chrétien-François II de Lamoignon (1735-1789).

Paris, 1755-1759.

Exemplaire de premier tirage.

34 **La Fontaine**, Jean de. *Fables choisies mises en vers par J. de La Fontaine.*
À Paris, chez Desaint et Saillant, rue Saint Jean de Beauvais, Durand, rue du Foin, en entrant par la rue S. Jacques. De l'imprimerie de Charles-Antoine Jombert), 1755-1759.

4 volumes grand in-folio.
Tome I : (2) ff., xxx et xviii pp., 124 pp., plus 1 frontispice et 70 planches.
Tome II : (2) ff., ii et 135 pp., plus 68 planches.
Tome III : (2) ff., iv et 146 pp., plus 68 planches.
Tome IV : (2) ff., ii et 188 pp., plus 69 planches.
« *En tout 1 frontispice par Oudry, terminé par Dupuis et gravé par Cochin et 275 figures dessinées par Oudry et gravées par Aubert, Aveline, Baquoy, Beauvais, Beauvarlet, Cars, Chedel, Chenu, Chevillet, Cochin, Cousinet (Elisabeth), Dupuis, Duret, de Fehrt, Fessart, Flipart, Floding, Gaillard, Galimard, Lebas, Legrand, Lemire, Lempereur, Marvie, Menil, Moitte, Ouvrier, Pasquier, Pelletier, Pitre-Martenasie, Poletnich, Prévost, Radigues, Riland, Rode, Salvador, Sornique, Surugue, Tardieu et Teucher*. » (Cohen).

Plein maroquin citron, encadrement de filets et fleurons plein or à la Duseuil sur les plats, dos lisses ornés avec élégance de larges roulettes florales, pièces de titre, de tomaison et d'appartenance en maroquin rouge habillées de lettres et chiffres dorés, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. (Étui).
Exceptionnelles reliures en maroquin citron d'époque, chef-d'œuvre du relieur parisien Pierre Enguerrand, actif sous le règne du roi Louis XV.

497 x 330 mm.

Le plus grand exemplaire répertorié des Fables de La Fontaine illustrées par Oudry, somptueusement relié en maroquin citron de l'époque par le grand relieur Pierre Enguerrand, actif à compter de l'année 1746, pour le Président Lamoignon (1735-1789).

« *Ce magnifique ouvrage a été tiré sur papier ordinaire, sur papier moyen de Hollande, sur grand papier, dit impérial et sur très grand papier de Hollande. Ce dernier est fort rare et très recherché.* » (Cohen).

Le présent exemplaire est tiré sur « très grand papier de Hollande ». Les reliures mesurent 508 mm de hauteur et les feuilles 497 mm, soit près de 90 mm de plus que les exemplaires sur papier ordinaire. Quant à l'exemplaire de Présent du Comte d'Artois, vendu récemment 580 000 €, ses reliures mesuraient 441 mm de hauteur et ses feuilles 430 mm. La qualité de tirage des gravures sur le très grand papier de Hollande est d'une saisissante pureté.
Le plus beau et le plus célèbre livre français illustré du siècle de Louis XV.

Il est orné de 276 admirables figures dessinées par Oudry, qui paraissent ici pour la première fois.

Hauteur réelle des reliures : 508 mm.

« *Pour pouvoir imprimer ces gravures d'une incomparable finesse et exalter la beauté des jeux d'ombres et de lumières qui font de ces tableaux le plus bel ensemble jamais conçu par un artiste, il sera nécessaire de construire une presse gigantesque, beaucoup plus puissante que celles utilisées auparavant, autour de laquelle les Imprimeurs Desaint et Saillant travailleront jour et nuit sans désemparer* ».

N° 34 - C'EST VERS 1730 QUE LE PEINTRE ENTREPRIT SES COMPOSITIONS POUR LES *Fables*. ELLES ÉTAIENT DESTINÉES À DIVERS TRAVAUX OFFICIELS PARMI LESQUELS DES TAPISSERIES, SES DESSINS FURENT ACQUIS PAR MONTEGNAULT QUI, AVEC L'ACCORD DE L'ARTISTE, DÉCIDA DE LES METTRE EN ESTAMPES.

Les dessins d'Oudry étaient trop libres pour pouvoir être interprétés en gravures et Charles Nicolas Cochin le jeune fut chargé de les reproduire pour qu'ils puissent être confiés aux graveurs : c'est lui qui choisit la quarantaine d'artistes avec lesquels il a conduit et dirigé tout l'ouvrage ; on pense que Cochin a gravé lui-même, à l'eau-forte, le frontispice qu'Oudry a spécialement dessiné pour l'édition, douze des estampes et une partie de certaines autres principalement celles comportant des personnages. Les premières gravures furent exposées, sous le nom d'Oudry en 1753, et le premier volume parut en 1755 ; les suivants furent retardés par la Guerre de Sept ans et le dernier ne put être publié qu'en 1760, grâce à l'appui du roi.

L'ouvrage comporte de très beaux ornements gravés sur bois notamment les importants culs-de-lampe, dessinés par le peintre de fleurs *Bachelier* et gravés par *Le Sueur* et *Papillon*, l'auteur du *Traité de gravure sur bois*.

« Cette peinture des hommes et des bêtes, des mœurs et des caractères, des champs et des bois, La Fontaine a réussi à la faire tenir dans le cadre étroit qu'il avait choisi, grâce aux ressources de la langue la plus flexible, la plus diverse, - une langue à la fois très vieille et très neuve où un art délicat et subtil se cache sous des airs de feinte négligence et où se mêlent avec un naturel exquis de vieilles locutions de terroir, des façons de parler héritées de Marot ou de Rabelais, des mots sortis tout frais de la fantaisie du poète. Quelque riche et souple qu'elle fût, cette langue eût-elle suffi à réaliser le miracle, si La Fontaine n'avait été un prodigieux inventeur de rythmes, s'il n'eût découvert une forme poétique nouvelle, le vers libre, un vers libre qui, à la différence de celui de Molière dans Amphitryon, mélange toutes les mesures ? »

ADMIRABLE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN CITRON POUR LE PRÉSIDENT LAMOIGNON AVEC LA CÔTE DE SA BIBLIOTHÈQUE AU PIED DES DOS ET SON MONOGRAMME PRÉSENT SUR LE FEUILLET A2 DE CHACUN DES VOLUMES.

Chrétien-François II de Lamoignon, président au Parlement de Paris, puis garde des sceaux de France et chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit est né le 18 décembre 1735 et mort en mai 1789, à Basville. La bibliothèque fondée par Guillaume de Lamoignon fut augmentée de tout le cabinet de Berryer, son beau-père, ancien garde des sceaux, mort en 1762.
M. de Lamoignon, également épris de cet amour héréditaire des livres, plein de connaissances et de goût, avant de joindre le cabinet de son beau-père aux richesses bibliographiques de ses ancêtres, soumit à un examen rigoureux le catalogue de la collection de Guillaume de Lamoignon, dont le bibliothécaire était le savant Baillet. Le catalogue analytique de cette bibliothèque, dressé par celui-ci ne comptait pas moins de trente-cinq volumes in-folio manuscrits. Par cet examen, on supprima des éditions communes et beaucoup d'autres ouvrages que des éditions subséquentes et meilleures rendaient inutiles. Ces deux parties fondues ensemble, s'appuyant l'une sur l'autre, déterminèrent Lamoignon, après bien des transcriptions coûteuses, à faire imprimer pour son usage particulier le catalogue de sa bibliothèque, ainsi remaniée.
Les plus beaux livres de cette bibliothèque furent vendus en bloc à des libraires anglais. (J. Guigard).

Ces 4 volumes furent effectivement achetés par des libraires anglais. Ils reviennent aujourd'hui dans la patrie du Président Lamoignon.

L'UN DES PLUS DÉSIRABLES EXEMPLAIRES DU LA FONTAINE ILLUSTRÉ PAR OUDRY.

Édition originale de Madame du Châtelet et première édition française des *Principia* de Newton.

« L'un des livres scientifiques les plus importants jamais édité ».

De la bibliothèque de *M.A.P. de Fontenay*, Lieutenant général au baillage d'Autun en 1770.

35 **[NEWTON**, Sir Isaac] / **DU CHÂTELET**, Marquise de. *Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle.*
Paris, Desaint, Lambert, 1759.

2 volumes in-4. Veau fauve marbré, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés, filets dorés sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

252 x 188 mm.

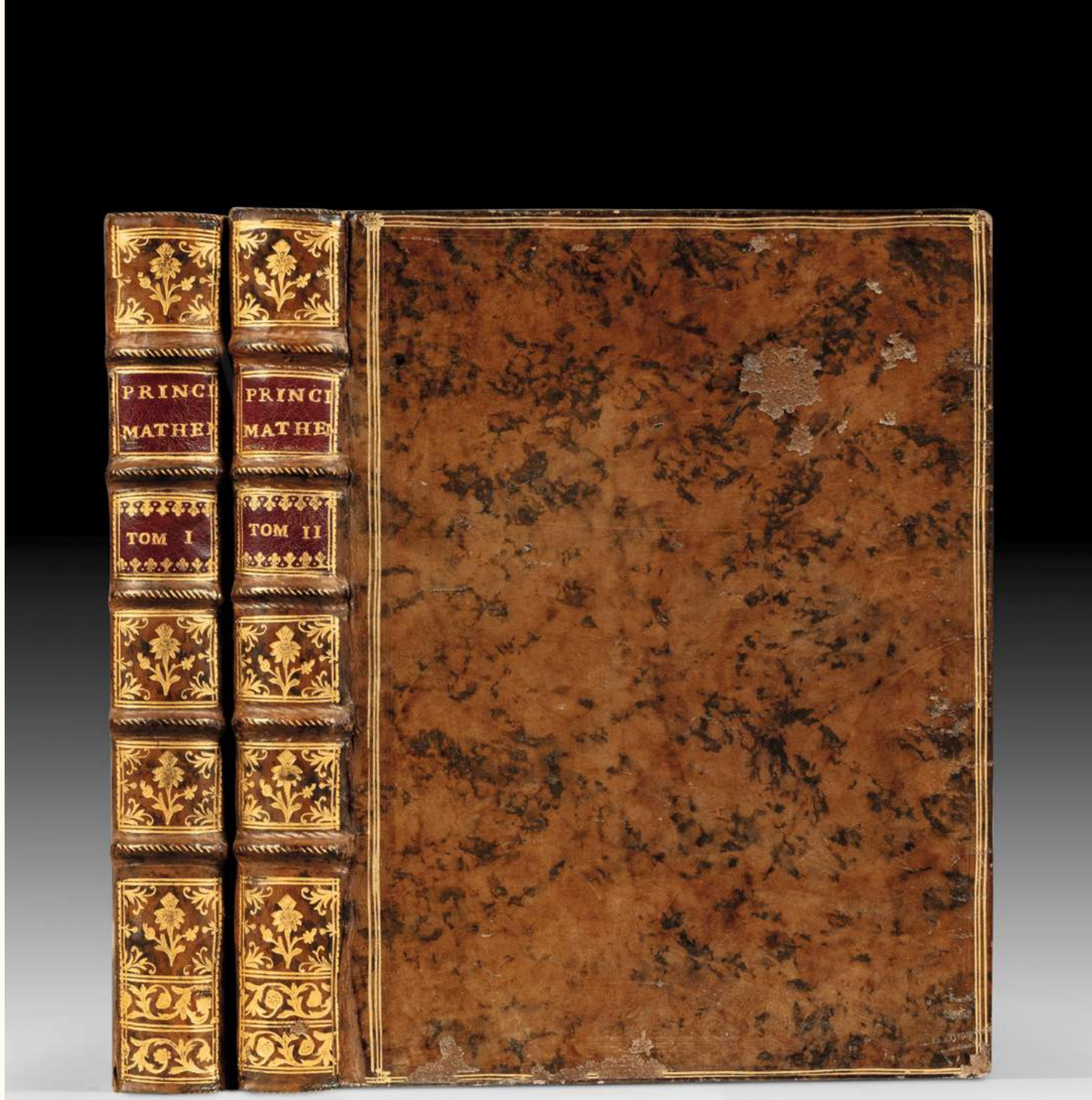
PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DES « PRINCIPIA MATHÉMATICA » DE NEWTON, TRADUITS PAR LA MARQUISE DU CHÂTELET.
Babson 28 ; Gray 38 ; Brunet, IV, 49.

« C'EST UN DES PLUS IMPORTANTS LIVRES SCIENTIFIQUES JAMAIS ÉDITÉS. LA TRADUCTION FRANÇAISE FUT PUBLIÉE À PARIS EN 1759 sous le titre *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* ; elle est l'œuvre d'Émilie du Châtelet. De nombreuses autres traductions furent effectuées, dont celle, en arabe, au Bengale, en 1789, de Tafazzul Hussain Khân (1727-1800).
Cet ouvrage qui veut appliquer « les lois mathématiques à l'étude des phénomènes naturels » (*Jean-Chrétien-Ferdinand Hoefer*), contient les lois du mouvement de Newton qui formèrent le fondement de la mécanique newtonienne ainsi que la loi universelle de la gravitation. A partir de ces lois, Newton a déduit aussi les lois de Kepler du mouvement des planètes qui avaient été obtenues empiriquement par Kepler ; de nombreuses autres choses y sont aussi exposées : les lois des chocs, le mouvement des fluides, la théorie des marées, etc.

C'est au début de l'été de 1733 que commença la liaison de Voltaire avec la *marquise Gabrielle-Émilie du Châtelet.* Dans sa terre de Cirey la marquise se livrait assidûment à l'étude des mathématiques avec deux membres éminents de l'Académie des sciences, *Maupertuis* et *Clairaut*. La fin de l'année 1735 fut marquée par le séjour d'*Algarotti* qui préparait un livre : *Il Neutonianismo per le dame* ou entretiens avec une marquise sur l'optique de Newton. En 1736 Voltaire partit pour la Hollande apportant aux libraires le manuscrit des *Éléments pour la philosophie de Newton* dont le travail d'*Algarotti* lui avait donné l'idée. Après avoir rédigé pour l'éducation de son fils *Les Institutions de physique*, la marquise s'imposa le travail très ardu d'une traduction française des *Principia Mathématica* de Newton qu'elle voulut faire suivre d'un commentaire algébrique revu en entier par *Clairaut*. ENTREPRISE EN 1745, CETTE TRADUCTION EST LA GRANDE ŒUVRE DE LA VIE DE MADAME DU CHATELET. Cinq années durant elle travaillera à cette traduction, supervisée par Clairaut. *Alexis-Claude Clairaut* était en effet très lié avec Voltaire et la marquise du Châtelet. Il avait d'ailleurs rédigé pour la marquise du Châtelet les *Éléments de géométrie*.

Ce fut le dernier ouvrage rédigé par la marquise « *auquel elle travailla avec acharnement jusqu'à sa mort en 1749* ». Il ne fut publié que 10 ans après et pour la postérité. Voltaire rédigea, en préface, un « *Éloge historique de Madame du Châtelet* » dont il fit l'épitaphe : « *l'univers a perdu la sublime Émilie. Elle aima les plaisirs, les arts, la vérité, les dieux en lui donnant leur âme et leur génie n'avaient gardé pour eux que l'immortalité* ».

L'ÉDITION PRÉSENTE ÉGALEMENT, À LA SUITE, LA PREMIÈRE ÉDITION DE « *la solution analytique des principaux problèmes qui concernent le système du monde* » RÉDIGÉE PAR *Madame du Châtelet* sous la direction du mathématicien *Alexis-Claude Clairaut*.



Cette dernière partie, très savante, s'inspire des travaux de Clairaut ; l'auteur évoque des hypothèses qui échappèrent à Newton, comme celle concernant l'inclination de la Terre, confirmée plus tard par Laplace ; elle y résume également avec clarté les travaux de Daniel Bernoulli sur les marées.
LE TRAVAIL DE MADAME DU CHÂTELET RESTE ENCORE AUJOURD'HUI UNE RÉFÉRENCE.

LA PRÉSENTE ÉDITION EST ILLUSTRÉE DE 14 PLANCHES DÉPLIANTES PROPOSANT DES CENTAINES DE FIGURES MATHÉMATIQUES ET DE DIAGRAMMES.

PUR EXEMPLAIRE EN VEAU ORNÉ DE L'ÉPOQUE PROVENANT DU *« Cabinet des livres de M.A.P. de Fontenay »,* Président et Lieutenant général au Baillage d'Autun avec ex-libris gravé par Moreau le Jeune en 1770.

36 **La Guérinière**, François Robichon de. *Ecole de cavalerie, contenant la connoissance, l'instruction, et la conservation du cheval.*
Paris, Par la Compagnie, 1769.

2 tomes en 2 volumes in-8. Veau marbré, filet à froid autour des plats, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et noir, filet or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

198 x 118 mm.

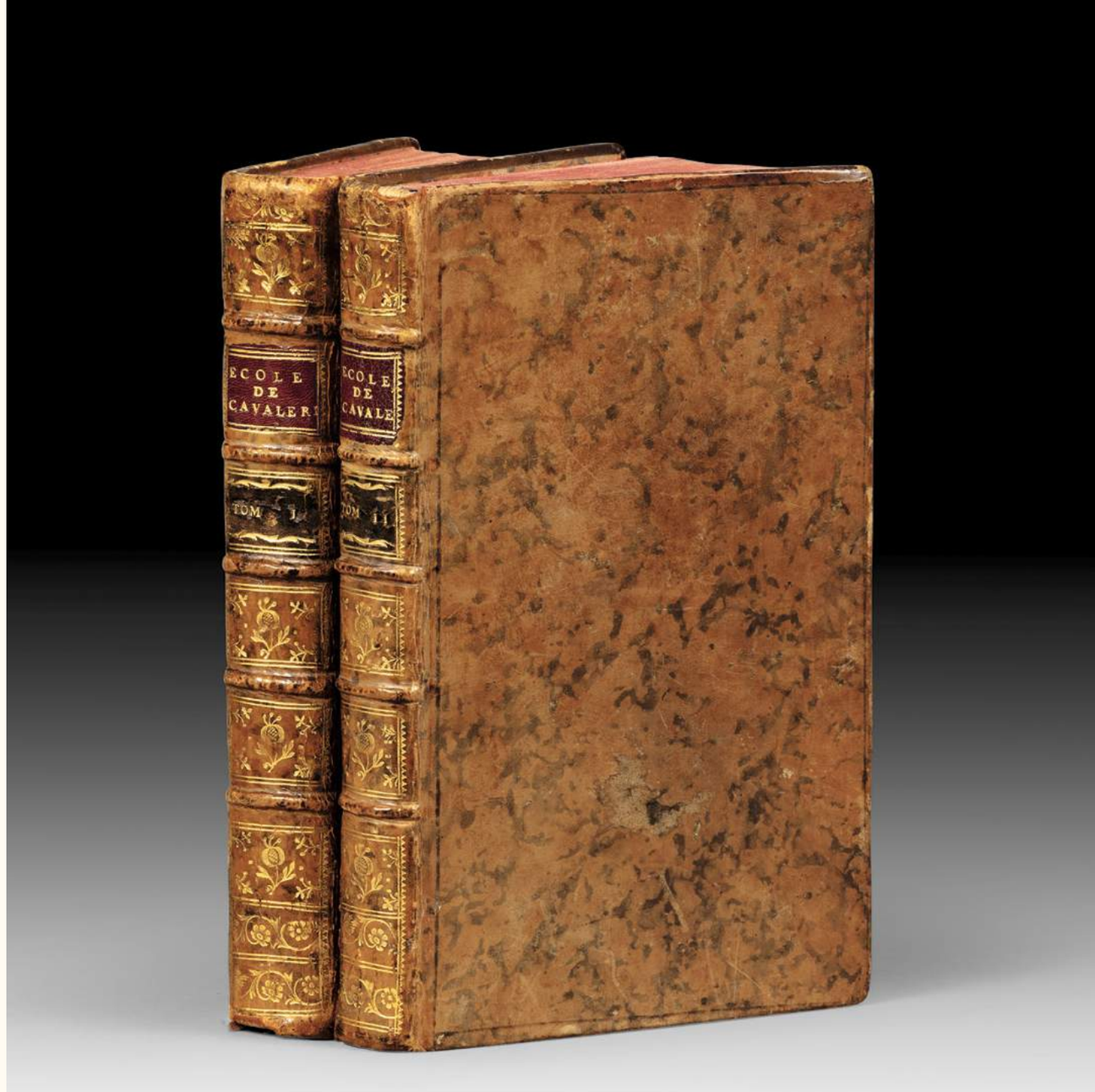
Précieuse édition in-8 de ce traité recherché de cavalerie dû à l'écuyer et au peintre équestre de Louis XV.

L'ouvrage est en effet le résultat des travaux conjugués de deux praticiens de la cavalerie : La Guérinière et Parrocel, tous les deux très en faveur à la cour de Louis XV.

Nommé écuyer du Roi, La Guérinière avait eu à cœur d'animer une école purement française en écartant les apports italiens ; il devait recevoir les louanges de la cour pour sa complète réussite.

« On ne sait rien de sa vie avant 1715, époque à laquelle il reçut du Comte d'Armagnac ses provisions d'Ecuyer pour tenir une Académie à Paris. Elle était située au coin des rues de Tournon et de Vaugirard. Successivement brouillé avec deux bailleurs de fonds, il finit par prendre pour associé son frère, Pierre des Brosses de la Guérinière. Il professa, dans cette académie, non seulement l'équitation, mais tout ce qui se rapportait à la science du cheval. Il y acquit une grande réputation et, en 1730, le prince Charles de Lorraine, Grand Ecuyer, lui confia le manège qui devint l'Académie des Tuileries et qu'il dirigea jusqu'à sa mort. Sa renommée s'étendit alors à l'étranger et devint universelle. L'édition in-folio de 'L'Ecole de Cavalerie' est un des plus beaux ouvrages qui aient paru en France sur le Cheval. » (Mennessier de la Lance, *Essai de Bibliographie hippique*, 27).

L'illustrateur était célèbre en la personne de *Charles Parrocel*, pensionnaire du Roi à Rome, qui avait acquis une remarquable connaissance du cheval après avoir servi très jeune dans un régiment de cavalerie. Parrocel était très proche de Louis XV qu'il accompagna pendant les campagnes et dont il fut chargé de peindre plusieurs portraits équestres.



L'illustration comprend un frontispice par *Parrocel*, 33 planches à pleine page dont 4 dépliantes, ainsi qu'un portrait de La Guérinière.

L'édition in-folio publiée en 1733 ne comportait que 24 planches et pas le portrait de l'auteur.
Les dessins dus à *Parrocel* sont gravés par A*udran, Aveline, Beauvais, Cars, Coquart, Dupuis, Le Bas,…*

« *Les planches, aussi de Parrocel, sont une reproduction réduite de celles de l'édition in-folio. Les noms des cavaliers représentés sont remplacés par l'indication du mouvement exécuté. Le portrait de La Guérinière, d'après un tableau de Taquet, et 2 planches représentant un officier de cavalerie et un cavalier ont été ajoutés*. » (Mennessier de la Lance, 27).

Bel exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque.

Première édition française ornée de 39 superbes planches dépliantes de fruits en coloris de l'époque reliée en veau de l'époque, condition recherchée.

Amsterdam, 1771.

37 **KNOOP**, Herman. *Fructologie, ou description des Arbres fruitiers ; ainsi que des fruits. Que l'on plante et qu'on cultive ordinairement dans les jardins. Avec une Explication détaillée de leurs différentes Dénominations, de leur païs natal, de leur Propagation, de leur Culture & de leur Usage oeconomique, ainsi que de la manière de confire & diverses façons de préparer les fruits &c…*
Amsterdam, Magerus, 1771.

2 parties en 1 volume in-folio de (3) ff., 139 pp., 20 planches dépliantes ; 205 pp., (1) p., 19 planches dépliantes. Plein veau havane marbré, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné, filets or sur les coupes, roulette intérieure, tranches marbrées. *Reliure de l'époque*.

314 x 194 mm.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DE CES DEUX BEAUX RECUEILS CONSACRÉS AUX FRUITS, aux pommes et aux poires, ORNÉS DE 39 GRANDES ESTAMPES DÉPLIANTES EN BRILLANT COLORIS DE L'ÉPOQUE.
Nissen, 1077-1079, Brunet, III, 681.

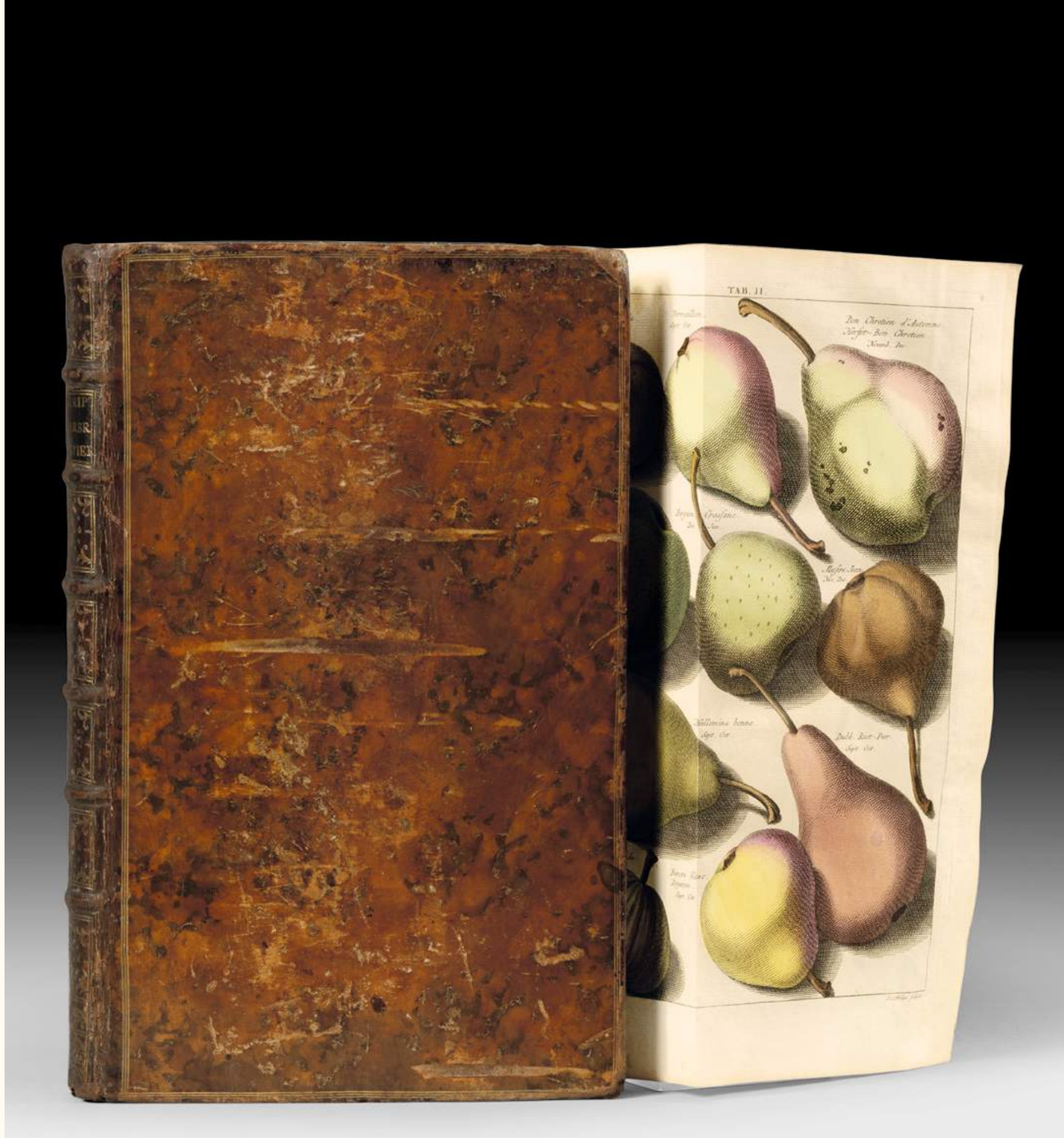
La première édition de ces recueils avait été publiée à Amsterdam, en hollandais en 1758 et en 1763. Le jardinier Allemand Johann Hermann Knoop est considéré comme le fondateur de la pomologie scientifique.

Le traité de *Fructologie* comporte une description des pommiers, des poiriers, des cognassiers, des cerisiers, des pruniers, des abricotiers, des pêchers, des amandiers, des figuiers, de la vigne, des châtaigniers, des noyers, des noisetiers, des néfliers, des mûriers, des framboisiers, des mûres, des groseilliers, des épines vinettes, des cornouillers.

L'OUVRAGE EST AINSI ORNÉ DE 19 BELLES ESTAMPES DÉPLIANTES REPRÉSENTANT CHACUN DES FRUITS DÉCRITS (275 x 210 mm), dont 2 pour les groseilliers, en coloris très frais.

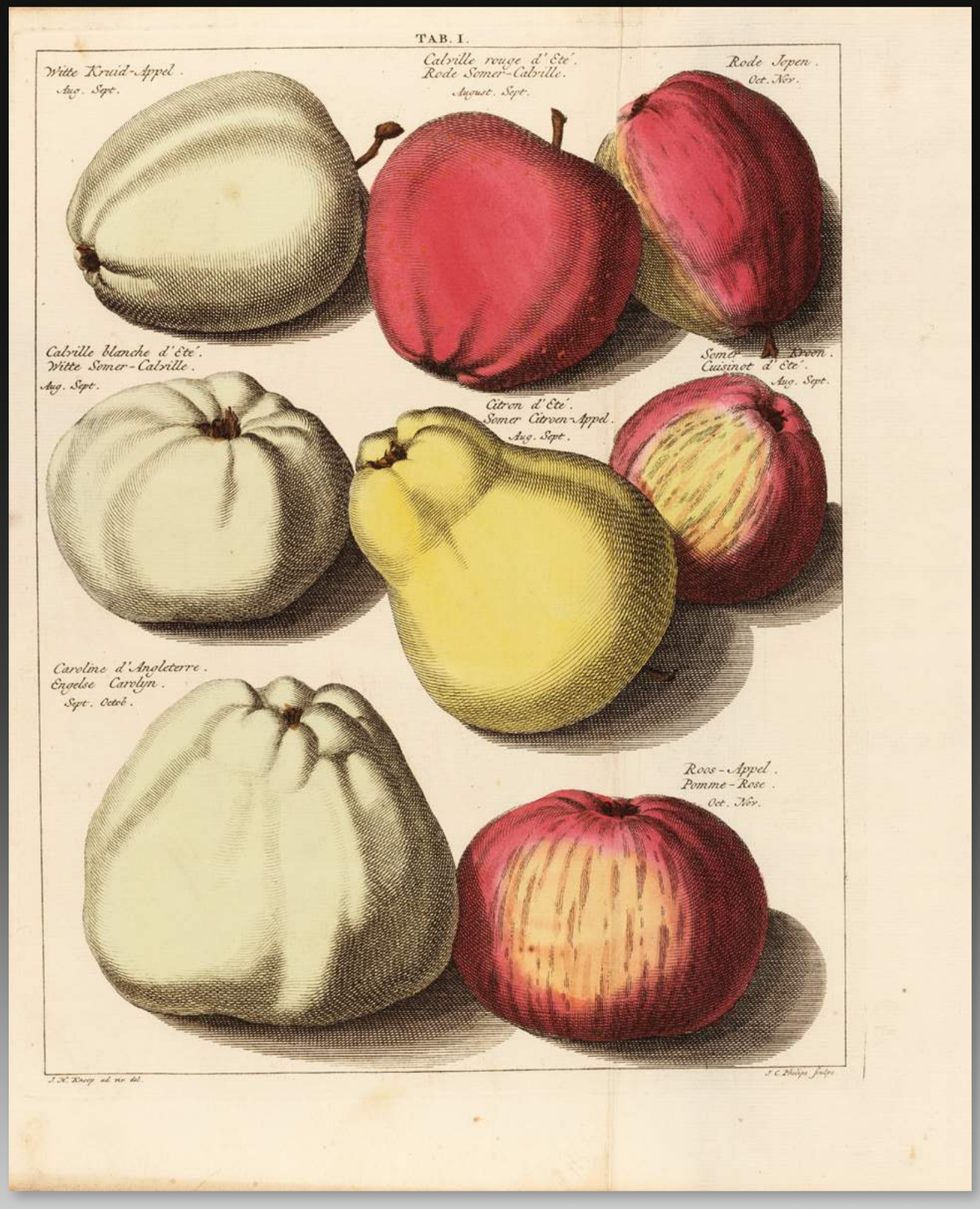
La Pomologie et le traité des poires sont également ORNÉS RESPECTIVEMENT DE 12 ET 8 BELLES GRAVURES EN BRILLANT COLORIS.

Johann Hermann Knoop was born at the beginning of the eighteenth century in Freyenhagen near Kassel (Germany), where his father was in charge of the palace gardens. In 1731, Maria Louise, daughter of the Elector and widow of the Frisian stadholder Johan Wiltem Friso, summoned Knoop to the court of the 'Frisian' House of Orange in Leeuwarden. There he was responsible for the layout and maintenance of the gardens and estates. In 1747 the 'Hollandse' branch of the House of Orange died out and the Frisian branch relocated to The Hague. Leeuwarden lost its status as royal residence and not long afterwards Johann Hermann lost his position. So began his second career as scientist and publicist. Knoop regarded mathematics, and in particular geometry, as the key to understanding the natural world... His scientific publication brought him international fame. Knoop's *Pomologia* appeared in Dutch in 1758; German and French translations followed in 1760 and 1771 respectively. *Pomologia* classifies all the then known apple and pear trees and their fruit, and is embellished with exceptionally fine, coloured drawings. It was followed by similar volumes on garden trees and fruit trees; the trilogy was reprinted several times. Knoop's contributions to the Dutch encyclopedia underscores his status as a respected scientist. However, his greatest importance derives from the publications in which he addressed himself to the ordinary citizen. These can be divided into three categories: garden books, historical-anthropological



Hauteur réelle de la reliure : 322 mm.

works and, finally, publications in which he endeavoured to summarize information useful in everyday life. Knoop's world was that of science, art and popular education. He believed that it was science that determined the individual's position in the natural and social order and he felt that it was essential that people should be aware of this: dissemination of knowledge was as important for him as scientific research, and that made him a typical representative of the Enlightenment.



N°37 - Précieux exemplaire – rares mouillures marginales –
conservé dans sa reliure de l'époque.

Le *Don Quichotte* imprimé à Madrid par Ibarra en 1780,
conservé dans ses éblouissantes reliures en maroquin rouge décoré de l'époque.

De la bibliothèque *Edward Kirwan*, King's College, Cambridge.

38 **Cervantès**, Miguel de. *El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha. compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra. Nueva Edicion corregida por la Real Academia Española.*
En Madrid, J. Ibarra, 1780.

4 tomes en 4 volumes in-4. I/ 1 frontispice, 1 portrait, (2) ff., xiv pp., ccxxiv pp., 1 carte dépliante, 199 pp., 6 planches hors texte ; II/ 1 frontispice, (2) ff., 418 pp., 9 planches hors texte ; III/ 1 frontispice, (1) f., xiv pp., 306 pp., 7 planches hors texte ; IV/ 1 frontispice, (2) ff., 346 pp., 9 planches hors texte. Soit au total 4 frontispices, 1 portrait, 31 figures hors texte et 1 carte dépliante.
Reliés plein maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs ornés et dorés, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

298 x 219 mm.

La plus belle édition de Don Quichotte parue jusqu'alors, ici en état avant la lettre.

« Cette édition est un vrai chef-d'œuvre typographique ; on l'a enrichie de la Vie de Cervantès et de l'analyse de son roman par Vicente de Los Rios » (Brunet, I, 1749).

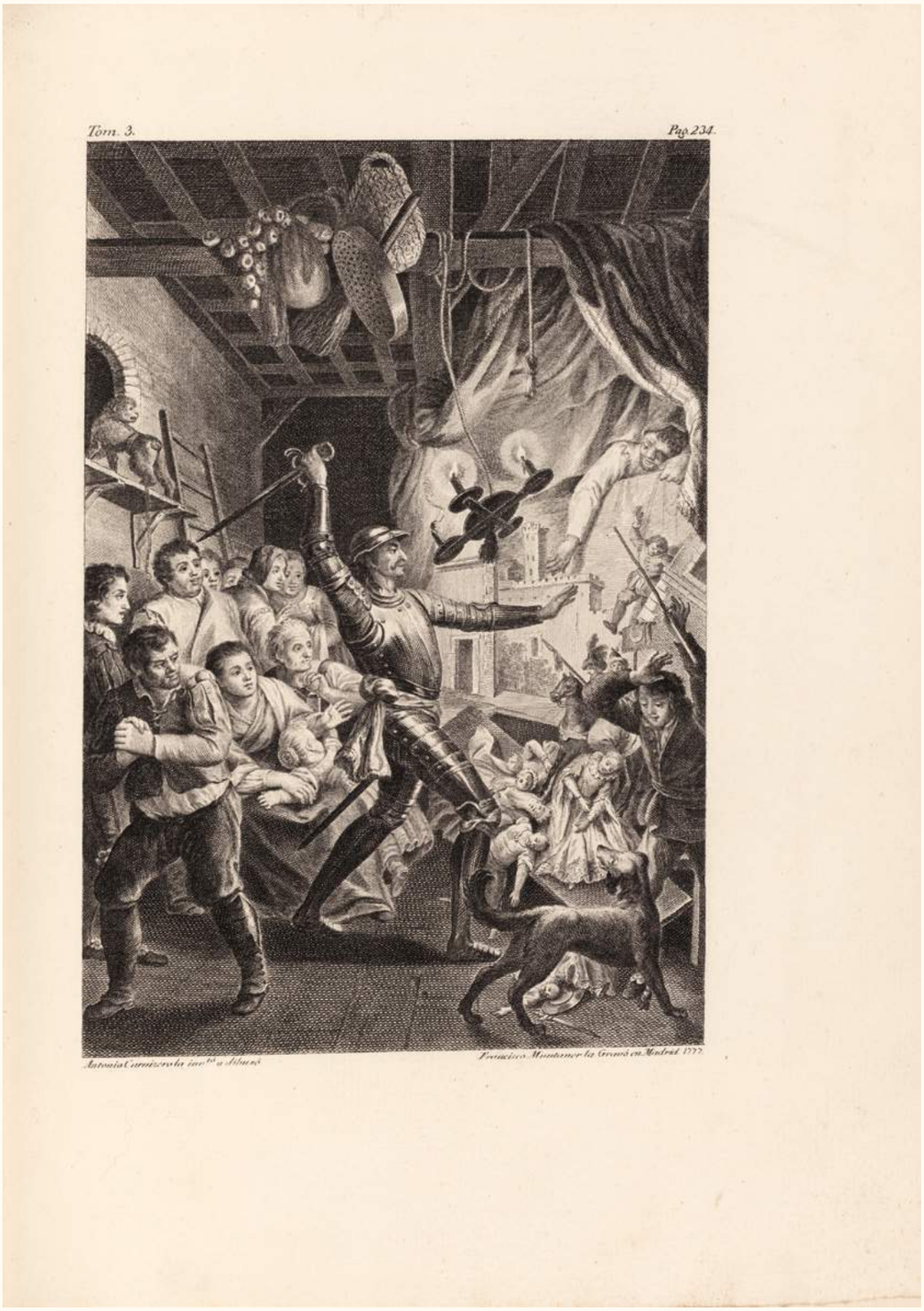
« Magnifique édition comme typographie et comme ornementation », mentionne Cohen.

Les caractères ont été spécialement gravés par Geronimo Gil et le papier fabriqué aux moulins de Joseph Florens, en Catalogne. L'architecture du livre est rigoureuse ; la typographie, exécutée par Ibarra, l'un des maîtres de son art, est équilibrée et harmonieuse. *All the type used in the book hangs together wonderfully, and the founts are so full of color, and so original and lively in cut, that they seem like the work of a man unhampered by professional and mechanical traditions* (Updike, *Printing Types*, II, pp. 55-57).

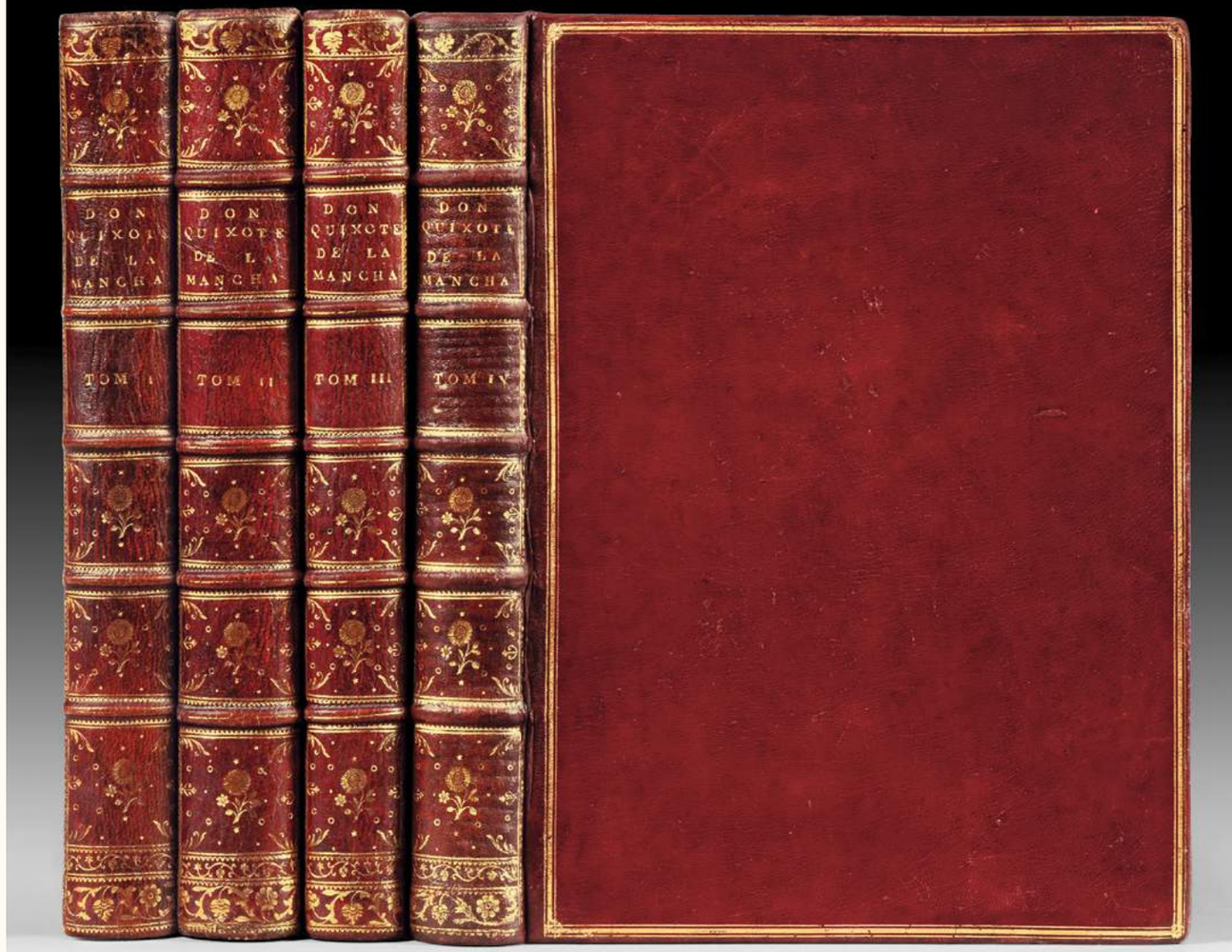
Célèbre édition, l'un des monuments du livre espagnol, entreprise par l'Académie madrilène qui entendait restituer le texte de Cervantès dans son authenticité ; elle est accompagnée d'une illustration pour la première fois entièrement dessinée et gravée par des artistes espagnols.
Magnifica edicion y superior en belleza artistica a todas las que hasta ahora entonces se habian hecho en España y en el extranjero (Palau, 52024).

L'abondante illustration comporte 31 figures gravées par *M. Salvador y Carmona, Cil, Selma, P.P. Moles, Joaquin Fabregat, Juan Barcelon, Joaquin Ballester et Fransisco Muntaner*, d'après les dessins de *J. del Castillo, Carnicero, Joseph Bruneta, Bernardo Barranco, Geronimo Cil et Gregorio Ferro*. On trouve aussi une carte générale d'Espagne gravée, repliée, hors texte, 13 lettres ornées, 25 en-têtes ou vignettes et 20 culs-de-lampe par *Carnicero, Brieva* et *Rafael Ximeno*, gravés par *Minguet, Mariano Brandi, J. Fabregat, Ballester, Palomino* et *Miguel de la Cuesta* ; il y a en outre, hors texte et à pleine page, un portrait de Cervantès par *Joseph del Castillo* gravé par *Manuel Salvador y Carmona* et quatre frontispices par *Antonio Carnicero* et *Pedro Arnal Arquitecto*, gravés par *Fernando Selma* et *Juan de la Cruz*.

Les planches, d'une composition savante et originale, sont très belles ; les en-têtes et les lettrines, pleines de drôlerie, d'invention artistique et de précision, sont distribuées avec un exceptionnel bonheur.



Selon ce que Cervantès nous déclare lui-même dans le Prologue de la première Partie, son but a été d'écrire un roman de chevalerie, capable de se détacher de tous les autres largement répandus à cette époque.



Hauteur réelle des reliures : 307 mm.

N°38 *- « L'œuvre entière est comme enveloppée d'un sourire immatériel et translucide, qui laisse percer secrètement une inépuisable richesse d'humanité et d'expériences réellement vécues. La magie de ce sourire, en conférant au récit un caractère inimitable, a assuré à Cervantès une renommée triomphale ».*

SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE DÉCORÉ AVEC ÉLÉGANCE.

De la bibliothèque *Edward Kirwan,* King's College, Cambridge.

Édition originale de la *Flore française* de Lamarck reliée à l'époque aux armes du roi Louis XVI.

39 **LAMARCK,** Jean-Baptiste-Antoine de Monet de (1744-1829). *Flore françoise ou Description succinte de toutes les plantes Qui croissent naturellement en France…*
Paris, Imprimerie Royale, 1778.

3 volumes in-8. Plein veau havane marbré, triple filet doré encadrant les plats, armoiries du roi Louis XVI au centre, dos à nerfs ornés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches mouchetées rouges. *Reliure armoriée de l'époque.*

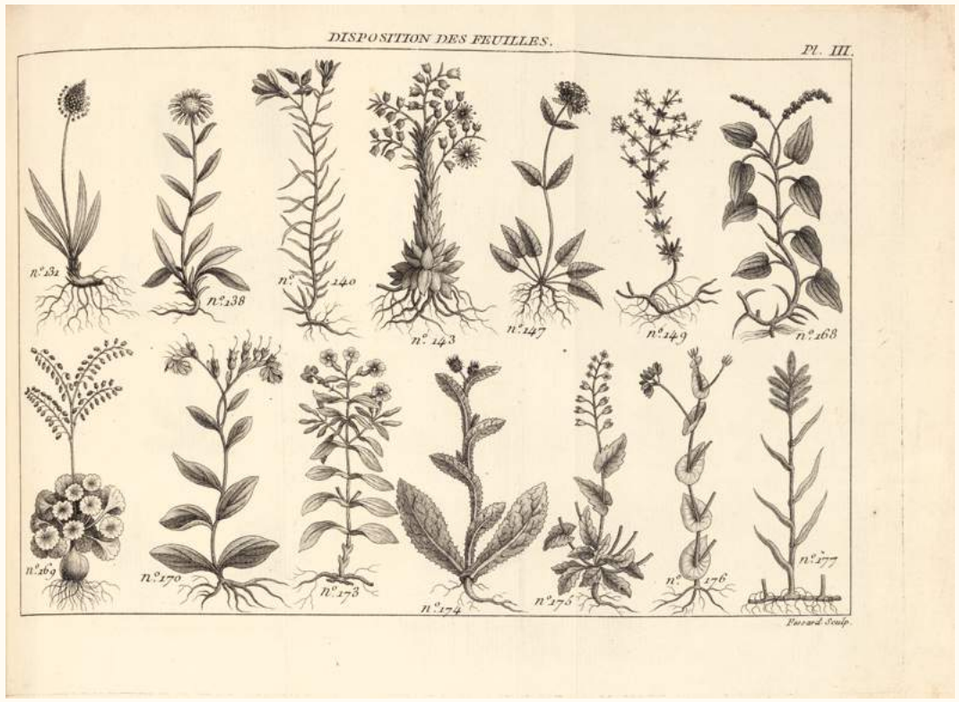
196 x 124 mm.

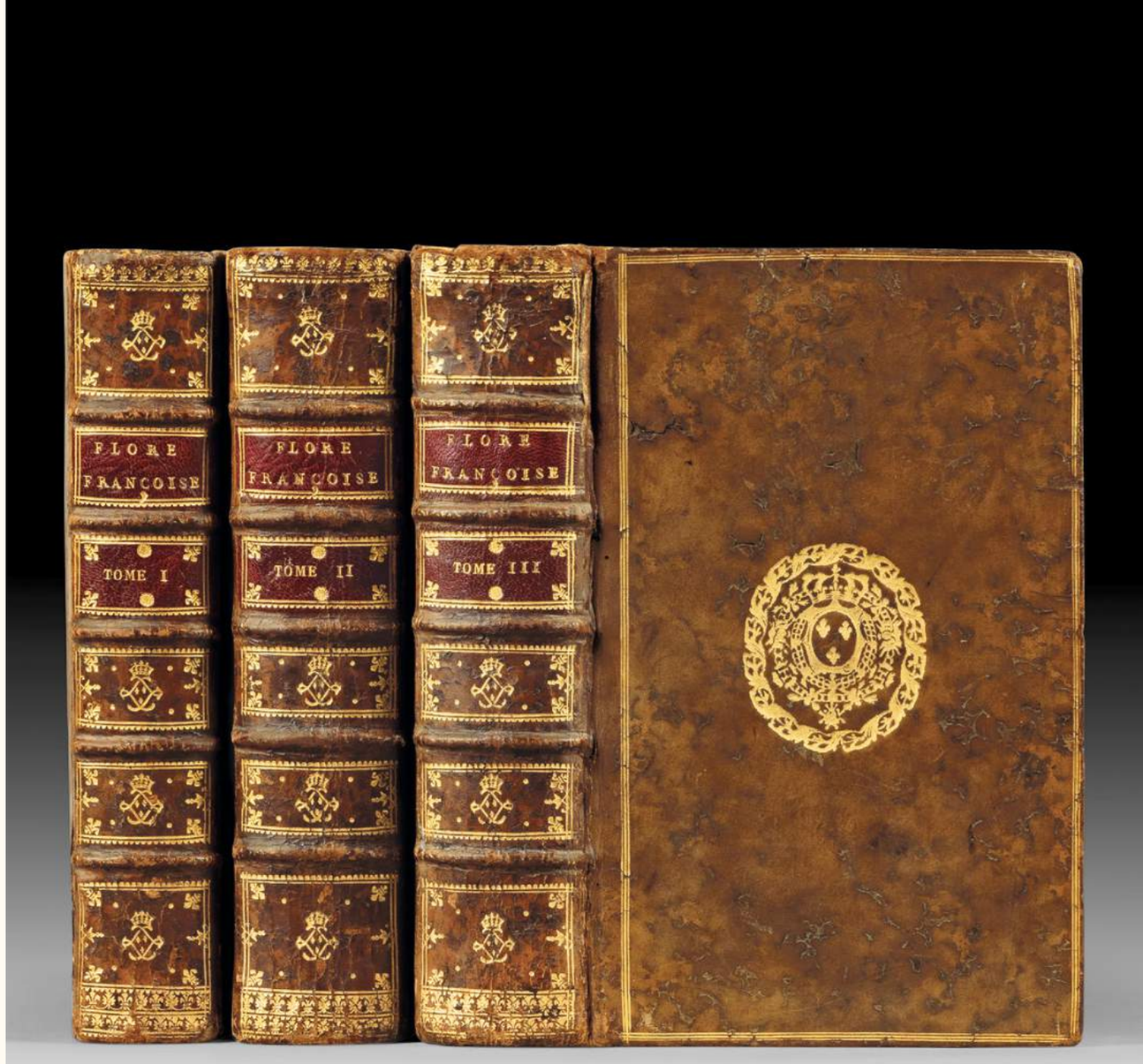
ÉDITION ORIGINALE SORTIE DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE ROYALE ORNÉE DE 8 PLANCHES DÉPLIANTES OFFRANT PRÈS DE 200 PLANTES DIFFÉRENTES.

LA PREMIÈRE FLORE FRANÇAISE USANT UNE MÉTHODE ANALYTIQUE.

Lamarck, one of the most influential of French botanists is even better known for his *Encyclopédie méthodique : Botanique* (1789-1817).

Après 10 ans d'un travail trop souvent interrompu, Lamarck se fit connaître par un ouvrage conçu sur un plan neuf, où il proposait pour la flore française un mode de distribution tel, que, selon lui, le lecteur pût, pour ainsi dire, sans préparation aucune, assigner les caractères de chaque plante. Sa méthode consistait à n'établir que des catégories qui se résolussent toujours par oui ou par non, de sorte que l'élève n'eût jamais à décider qu'entre deux conditions bien précises.





Hauteur réelle des reliures : 205 mm.

Buffon, dont Lamarck suivait les cours, fit imprimer la *Flore française* à l'Imprimerie royale, fit admettre son protégé à l'Académie des sciences, dans la section de botanique, et le donna pour guide à son fils, avec une commission de botaniste du roi, chargé de visiter les jardins et cabinets étrangers et d'établir des correspondances avec le Muséum de Paris. Lamarck parcourut ainsi, avec le jeune Buffon, en 1781 et 1782, la Hollande, l'Allemagne et la Hongrie, où il lia amitié avec Gleditsch, Jacquin et Murray.

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 8 PLANCHES DÉPLIANTES GRAVÉES SUR CUIVRE OFFRANT PRÈS DE 200 PLANTES DIFFÉRENTES.

BEL EXEMPLAIRE REVÊTU À L'ÉPOQUE D'UNE RELIURE PARISIENNE AUX ARMES ET CHIFFRES DU ROI LOUIS XVI.

Première édition des *Maximes* de La Rochefoucauld
sortie des presses de l'Imprimerie de Monsieur.
Exemplaire privilégié imprimé sur très grand papier de Hollande
revêtu d'une reliure de l'époque en maroquin armorié.

40 **La Rochefoucauld**. *Maximes et Réflexions morales du duc de La Rochefoucauld*.
À Paris, de l'Imprimerie de Monsieur, 1779.

In-12 de xxviii et 150 pages. Maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné et armorié, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure en maroquin armorié de l'époque.*

136 x 82 mm.

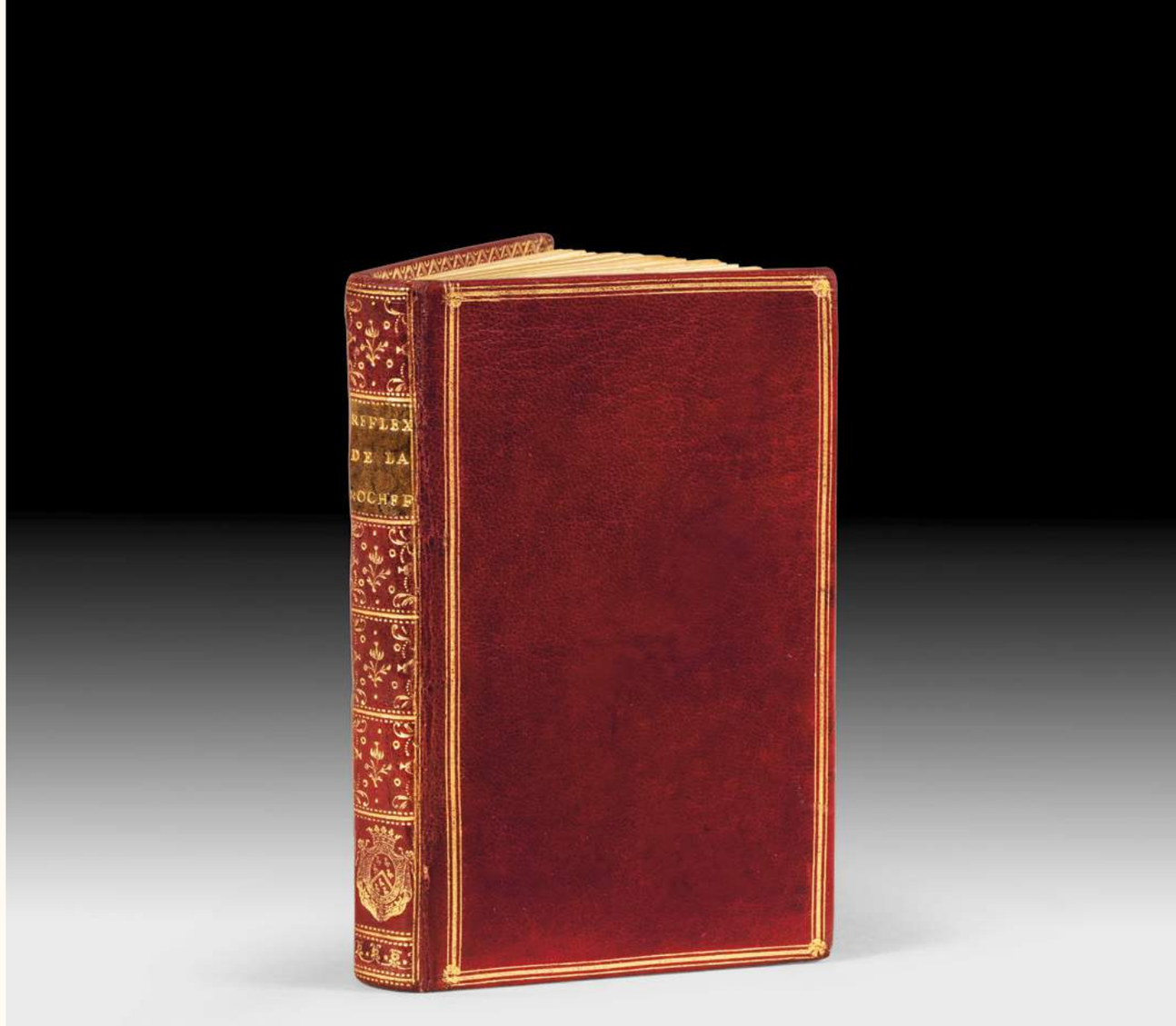
Première édition des *Maximes* de La Rochefoucauld sortie des presses de l'Imprimerie de Monsieur. D'après l'Avertissement cette édition fut faite sur le manuscrit original et sur des exemplaires corrigés par l'auteur.
« *Jolie édition* », mentionne Brunet ; elle reproduit celle de 1778.

L'Avertissement de l'éditeur nous révèle la genèse de l'édition : « *Les Réflexions morales de M. le Duc de la Rochefoucauld ont été imprimées pour la première fois en 1665. On en a fait en dix ans cinq éditions successives, avec des additions & des changemens considérables, dirigés par l'Auteur même. Depuis ce temps les éditions s'en sont fort multipliées ; mais jamais ouvrage n'a été plus maltraité par ses éditeurs. Ils ont défiguré le texte par des négligences typographiques de tous les genres ; ils ont interverti l'ordre que l'Auteur avait donné aux pensées, sous prétexte d'y en mettre un dont la nature de l'ouvrage n'est pas susceptible ; ils ont joint, on ne sait pourquoi, aux « Maximes morales » de M. de La Rochefoucauld, des « Maximes chrétiennes de Madame de la Sablière » ; ils ont noyé les unes & les autres dans une foule de notes inutiles, pour la plupart puériles & quelquefois ridicules. C'est sur le manuscrit original de M. de la Rochefoucauld & sur des exemplaires des premières éditions, corrigés de sa propre main, qu'on a fait cette nouvelle édition. On a restitué un grand nombre de pensées omises ou ignorées par les éditeurs précédents : on a rétabli l'ordre que l'Auteur avait jugé à propos de leur donner, & l'on a suppléé au défaut de liaison qui s'y trouve par une table exacte & commode. On a corrigé le texte en un grand nombre d'endroits ; on l'a purgé de toutes les superfluités dont il avait été surchargé par le zèle des Commentateurs & l'avidité des Libraires. Enfin on n'a rien négligé pour rendre cette édition plus complète, plus correcte, plus digne de la célébrité de l'ouvrage & de l'attention du Public* ».

Cet ouvrage obtint dès sa parution, un succès où le scandale avait la plus grande part.

Voltaire écrivait : « *On lut rapidement ce petit recueil ; il accoutuma à penser et à renfermer ses pensées dans un ton vif, précis et délicat. C'était un mérite que personne n'avait eu avant lui, en Europe, depuis la Renaissance des lettres* ».

« L'auteur fréquente assidûment les salons du temps, ceux de Mlle de Scudéry, de Mlle de Montpensier, de Madame de Sablé. C'est chez cette dernière et à partir de 1659 que La Rochefoucauld rencontra l'abbé Esprit, l'abbé d'Ailly, le jurisconsulte Domat, la maréchale de Schomberg, la duchesse de Longueville, les Montausier. Si chez la grande Mademoiselle, on faisait des « portraits », chez Madame de Sablé on se passionnait pour les « *Maximes* ». Quelqu'un proposait une opinion, sur une question de morale, les habitués la discutaient. Chez soi, entre deux séances, on tentait de mettre par écrit son sentiment sur le sujet traité et de lui donner un tour piquant. On rassemblait ensuite ce qui avait été trouvé de meilleur. C'est ainsi que parurent, après les « *Maximes* » de La Rochefoucauld, les « *Maximes* » de Madame la marquise de Sablé, publiées par l'Abbé d'Ailly, qui y joignit les siennes, celles de l'abbé Esprit, de Domat, de Méré, et d'autres. Mais, dans ce petit groupe, c'était La Rochefoucauld qui remplissait le plus souvent la charge de « greffier » ; aussi, avant de publier son recueil consulta-t-il ses amis sur ces « *Maximes* » où ils avaient eu tant de part ».



Précieux exemplaire appartenant au tirage de luxe sur très grand papier de Hollande relié en maroquin rouge de l'époque aux armes dorsales du duc d'Aumont.

Louis-Marie-Augustin d'Aumont, pair de France, né le 29 août 1709, mort à Paris le 14 avril 1782.
La bibliothèque du duc d'Aumont avait été formée avec un soin et une patience dont la bibliophilie offre peu d'exemples. Elle contenait les meilleurs ouvrages français en tout genre, et des plus belles éditions. La plupart des reliures, soit en maroquin, soit en veau marbré, sortaient des mains de l'habile Padeloup. Cette magnifique collection fut dispersée, malgré les propositions d'un Anglais qui voulait, dit-on l'acheter en bloc. Un grand nombre d'ouvrages de cette provenance se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale. Le duc d'Aumont était aussi un collectionneur d'objets d'art et de curiosité des plus ardents. Son hôtel, l'un des plus beaux de Paris, renfermait un ameublement d'une richesse incroyable où brillait ce que le goût français, sans rival dans le monde, avait produit de plus élégant, de plus délicat et de plus exquis pendant les deux derniers siècles.

Pierre Berès cataloguait 275 000 FF (42 050 €) il y a 32 ans, un exemplaire aux armoiries de la seconde moitié du XVIIIe siècle de La Rochefouchaud Surgère. (*Belles Lettres au Temps des Lumières* - Cat. 79, n°79, année 1989).

Le plus bel exemplaire du tirage A passé sur le marché depuis plusieurs décennies revêtu d'une reliure de l'époque particulièrement élégante.

De la bibliothèque *Pierre Bergé*.

41 **LACLOS**, Pierre-Ambroise Choderlos de. *Les Liaisons dangereuses, ou Lettres Recueillies dans une Société & publiées pour l'instruction de quelques autres. Par M.C. de L.*
A Amsterdam, et se trouve à Paris, chez Durand Neveu, 1782.

4 parties en 2 volumes in-12 de : 248 pp. pour le tome I ; 242 pp., 1 f. bl. pour le tome II ; 231 pp. pour le tome III ; 257 pp., (1) p. d'errata pour le tome IV. Veau écaille, filet à froid d'encadrement, dos à nerfs finement ornés, pièces de titre et de tomaison respectivement en maroquin rouge et olive, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

164 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE, PREMIER TIRAGE, FORT RARE PARMI LES 20 ÉDITIONS PARUES AVANT L'ANNÉE 1800. Exemplaire correspondant à tous les détails donnés par *Brun*, qui corrigea les erreurs de *Ducup*, notamment en ce qui concerne les faux titres qui se terminent bien par un point final (et non par une virgule), et les errata, imprimés au verso de la page 257 et non sur un feuillet individuel.

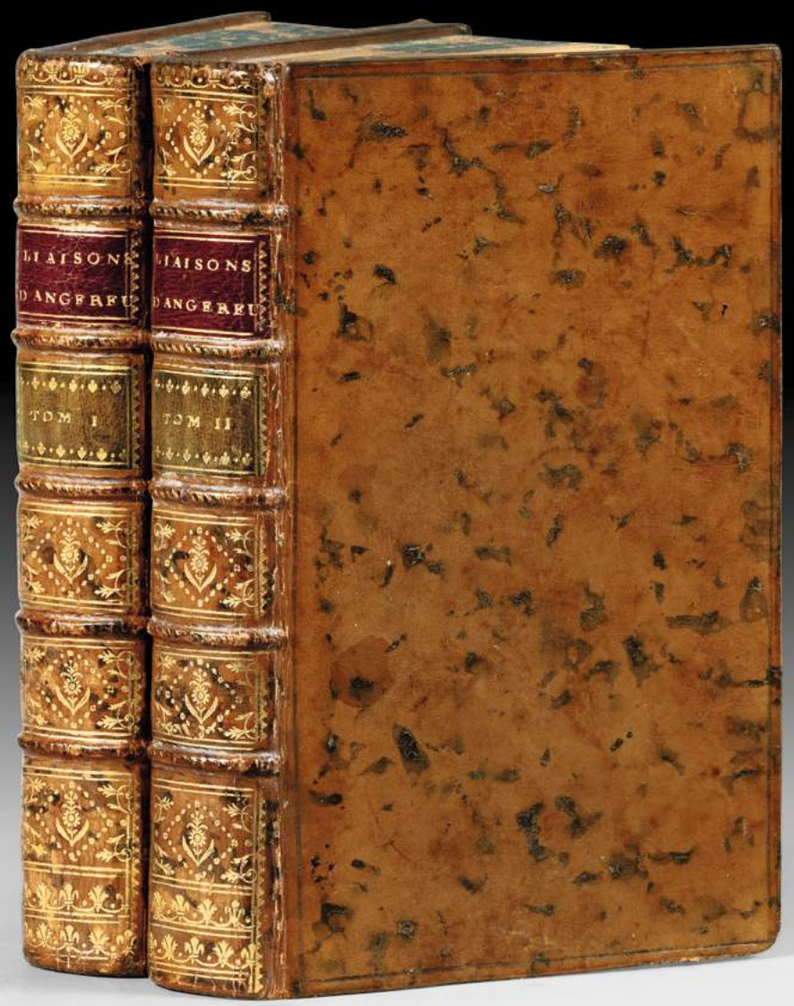
EXEMPLAIRE N°1, DÉCRIT SOUS LE TYPE « A » PAR MAX BRUN DANS *le Livre et l'Estampe* (1963, p. 8).

« Ce fameux roman est une intrigue libertine, moins originale par son thème et son déroulement que par l'efficacité de la forme choisie et par les intentions de Choderlos de Laclos. Le genre épistolaire, en effet, joue un rôle particulièrement important : dans un contexte de vie sociale où tout n'est qu'apparence et dissimulation, la lettre est la seule forme possible de la sincérité ; et donc la seule possibilité de dire la vérité sans craindre de braver les interdits sociaux.
Madame de Merteuil, qui se fait passer officiellement pour une veuve vertueuse et bigote auprès des gens qu'elle fréquente, révèle son vrai visage dans sa correspondance avec Valmont, sans se douter qu'une fois les règles du jeu modifiées, cette réalité la perdra. Il en est de même pour Valmont ».

AINSI, LE CHOIX D'UNE CORRESPONDANCE EST UN DES ÉLÉMENTS CLEFS DU LIBERTINAGE EN ACTION, PUIS DE LA RÉVÉLATION INDUBITABLE DE CE MÊME LIBERTINAGE : *en ce sens, on pourrait dire que les 2 héros sont punis par ce qui a assuré leur réussite*.

« La fin tragique des 2 héros se présente comme un véritable châtiment, mort physique pour Valmont, mort « sociale » et affective pour la marquise. Il est cependant difficile de ne pas s'interroger sur l'admiration horrifiée que suscitent parfois l'habileté, la séduction et le cynisme des protagonistes. Aujourd'hui encore, Les Liaisons dangereuses continuent de provoquer des prises de positions contradictoires. »

« Bible du libertinage pour certains, le livre s'impose comme un des romans les plus abstraits et les plus intelligents. L'idéologue en Laclos est fasciné par les mécanismes de l'intelligence et de la volonté qu'il n'aperçoit jamais mieux à l'œuvre que chez ces méchants parfaitement polis, fleurs vénéneuses de la société raffinée et décadente de l'Ancien Régime finissant. Aussi l'audace des *Liaisons dangereuses* ne consiste-t-elle ni dans la débauche facile au langage cru, ni dans la perversité au premier degré ou la jouissance de faire le mal propre à Sade, mais dans l'art de le dire ou plutôt de l'écrire pour un connaisseur admiratif et un peu vexé, placé en position de voyeur comme le lecteur. L'artilleur a combiné la balistique de ces lettres qui visent au cœur, l'artiste, agencé les entrecroisements d'une savante polyphonie (...). Ce libertinage d'esprit trouve son antidote et sa défaite dans la tendresse déjà stendhalienne de la présidente, sœur de Julie d'Étange et de Marie-Soulange. Ce roman libertin est aussi un roman d'amour où l'on meurt d'amour » (Laurent Versini, *En Français dans le texte*).



LE PLUS BEL EXEMPLAIRE APPARU SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUSIEURS DÉCENNIES RELIÉ EN ÉLÉGANT VEAU FAUVE MARBRÉ DE L'ÉPOQUE.
Jacques Guérin lui-même n'avait pu se procurer un bel exemplaire du premier tirage et avait dû se contenter du 3ème tirage, adjugé 240 000 F (35 000 €) le 29 novembre 1988, il y a 33 ans (Réf. *Paris, 29 novembre 1988, n°12*).

Édition originale très recherchée du « *Cabinet des fées* », la plus précieuse et la plus célèbre entreprise éditoriale de Contes de Fées d'Occident.
Ici paraissent pour la première fois des contes de Fées soit oubliés soit jamais imprimés.

« *Le Cabinet des Fées demeure à ce jour une rareté bibliographique, jamais rééditée dans son intégralité.* » (Nadine Jasmin - Paris, Honoré Champion, 2004)

42 **PERRAULT**, Charles – Madame **D'AULNOY** – Madame **MURAT** – Madame de **LINTOT**. *Contes de fées bretons, Contes chinois, Contes indiens, Contes persans. Contes des Génies et des Fées. Conte de la reine fantasque par Jean-Jacques ROUSSEAU etc...*
CABINET DES FÉES OU COLLECTION CHOISIE DES CONTES DES FÉES, ET AUTRES CONTES MERVEILLEUX, orné de figures.
Genève chez Barde et Paris chez Cuchet, 1785-1789.

41 volumes in-12. Plein veau havane marbré, dos lisses finement ornés, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

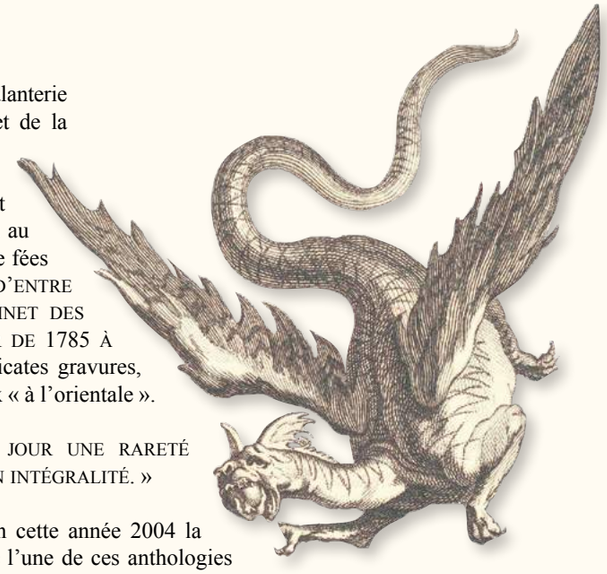
168 x 98 cm.

LA PLUS IMPORTANTE, LA PLUS CÉLÈBRE, LA PLUS BELLE ET LA PLUS COMPLÈTE ÉDITION ORIGINALE DE CONTES DE FÉES DE L'ANCIENNE FRANCE PUBLIÉE EN 41 VOLUMES PARAISSANT DE 1785 À 1789 PRÉSENTANT LES CONTES DE FÉES DES PLUS GRANDS AUTEURS DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES ET DE NOMBREUX CONTES DE FÉES SOIT OUBLIÉS SOIT JAMAIS IMPRIMÉS. Ils ont été ici publiés à Genève et non à Amsterdam, seule édition répertoriée par Brunet. L'édition genevoise paraît infiniment plus rare.

Il faudra attendre l'année 2004 pour qu'une nouvelle édition de la « *Bibliothèque des Génies et des Fées* » voit le jour, à Paris, chez *Honoré Champion*.

« *La Bibliothèque des Génies et des Fées* » est née d'un double constat : d'un côté, une extraordinaire floraison de contes merveilleux en tous genres, de 1690 à 1790 environ ; de l'autre, une cruelle lacune dans l'édition de ces mêmes contes oubliés, inconnus, méconnus depuis des siècles parfois. Si les contes de Perrault connaissent, depuis leur parution en 1697, une fortune exceptionnelle, ils apparaissent en effet, à bien des égards, comme l'arbre qui cache la forêt des contes. Car c'est un véritable phénomène de mode qui s'empare à partir de 1690 des salons français : conteuses et conteurs, grandes dames et courtisans s'adonnent avec passion au conte de fées mondain et « galant ». Loin de s'éteindre au XVIIIe siècle, la vogue du conte de fées se diversifie avec l'irruption, sur la scène du conte, du merveilleux oriental : la parution, dès 1704, des « *Mille et une Nuits* » de *Galland*, suscite tout au long du siècle un engouement extraordinaire pour ces histoires de sultans et de Génies, déroulant, dans un cadre exotique, leurs récits emboîtés. Mais les orientalistes ne sont pas seuls à s'emparer du conte : les libertins y voient un terrain de choix privilégié, leur permettant d'exercer leur verve satirique ou licencieuse. Le conte de fées « traditionnel » ne s'éteint pas pour autant : fées et princes charmants

poursuivent le chemin qui les mènera de la galanterie à la pédagogie, sur la voie du conte moral et de la « littérature enfantine » du XIXe siècle.



On comprend que les lecteurs du temps aient été séduits par cette débauche de féerie. Tout au long du XVIIIe siècle, les éditions de contes de fées ne manquent pas. MAIS LA PLUS IMPORTANTE D'ENTRE ELLES DEMEURE SANS CONTESTE LE « CABINET DES FÉES », ÉDITÉ PAR LE CHEVALIER DE MAYER DE 1785 À 1789 : 41 volumes de contes illustrés de délicates gravures, alternant féerie « à la française » et merveilleux « à l'orientale ».

« LE CABINET DES FÉES DEMEURE À CE JOUR UNE RARETÉ BIBLIOGRAPHIQUE, JAMAIS RÉÉDITÉE DANS SON INTÉGRALITÉ. »

C'est cette lacune que vient enfin combler en cette année 2004 la *Bibliothèque des Génies et des Fées* - titre de l'une de ces anthologies de contes du XVIIIe siècle. Vaste projet éditorial mené dans la collection « Sources classiques », la *Bibliothèque* réédite, en vingt volumes la totalité du *Cabinet des Fées*, complété de contes (satiriques et licencieux notamment) laissés de côté en 1785. » (*Bibliothèque des Génies et des Fées* – Nadine Jasmin, Paris – Honoré Champion 2004).

« Contes de fées apparemment innocents, contes orientaux ou orientalisant qui dépaysent leurs lecteurs, contes parodiques et libertins qui osent dire tout haut les réalités du désir sexuel, le panorama du conte merveilleux du XVIIe et du XVIIIe siècle est d'une inépuisable et étonnante richesse. Les éditeurs du passé en eurent parfaite conscience.
Ces collections de Contes se nommaient tantôt « cabinet », allusion aux cabinets de lecture dont l'usage se répand alors, tantôt « bibliothèque » dans un usage métonymique du terme. Avant 1775, cependant, ces entreprises restent toutes dans des limites modestes. C'est ainsi, par exemple, que l'ensemble des contes de fées que Mme d'Aulnoy publia, en plusieurs volumes entre 1697 et 1698 seront rassemblés, en 1731 puis en 1754, dans deux « cabinets des fées » qui n'excèdent pas huit volumes in-12. De la même façon, la première collection intitulée « *Bibliothèque des génies et des fées* », procurée par l'abbé de Laporte, en 1765, ne comporte que deux petits volumes. Mais à partir du dernier tiers du siècle, l'entreprise de Diderot fera des émules et c'est un véritable esprit encyclopédique qui gagne toute l'édition. L'illustration la plus parfaite en est fournie par les 41 volumes du « *Cabinet des fées* » (1785-1789).

« LE « *CABINET DES FÉES* » DE 1785 A ÉTÉ LA PLUS VASTE ENTREPRISE JAMAIS MENÉE POUR CONSERVER, SOUS UNE FORME FACILEMENT ACCESSIBLE, DES CONTES MERVEILLEUX DEVENUS INTROUVABLES, QU'IL S'AGISSE DE CONTES DE FÉES « À LA FRANÇAISE », DE CONTES ORIENTAUX AUTHENTIQUES, DE CONTES ORIENTALISANT OU DE CONTES EXOTIQUES DE TOUS ORDRES ; Y FIGURENT MÊME LES FABLES DE BIDPAÏ. Scrupuleusement attentif aux goûts de son temps, le maître d'œuvre, le chevalier de Mayer, opère des choix qui en reflètent aussi tous les préjugés. Le premier se manifeste par l'expurgation que subit un *corpus* dans lequel ne figure plus, à deux exceptions près, aucun conte parodique ou libertin. Le fait s'explique dans le contexte idéologique du temps. Si paradoxal que cela paraisse, cette fin de siècle voit, en même temps, s'exacerber les désirs, plus particulièrement les désirs sexuels, et s'afficher le plus étroit des moralismes ; les textes de Sade, mais aussi ceux de Laclos et de bien d'autres auteurs en témoignent. Dans cette perspective, la réédition des contes de fées ne répond pas seulement à une demande de dépaysement merveilleux, mais aussi à une intention beaucoup moins claire : le goût des larmes qui s'empare de l'époque trouve une matière idéale dans le spectacle des méfaits infligés à de fragiles et tendres victimes, avec en prime la certitude de la victoire finale de la vertu. Mais en même temps et pour la même raison, est impitoyablement bannie toute la production de textes ironiques, coquins ou très gaillards, qui, eux, ne peuvent être lus comme innocents… » (Raymonde Robert. Paris – H. Champion).

N°42 - Précieuse édition ornée de « 120 figures par Marillier, gravées par *Berthet, Biosse, Borgnet, Choffard, Croutelle, Dambrun, Delignon, Delvaux, Duponchel, Fessard, Gaucher, de Ghendt, Godefroy, Goumaz, Halbou, Jonxis, Langlois, Langlois jeune, Lebeau, Legrand, Leroy, Leveau, Le Villain, de Longueil, Malapeau, Mme Demonchy, Patas, Mlle Retor, Texier, Thomas* et *de Valnet*.

Comme il y a trois figures par volume, il devrait y en avoir 123 en tout ; mais il faut observer que dans le 37ème volume il ne s'en trouve point. Les 120 figures sont numérotées de 1 à 108 et de 1 à 12. On les trouve tirées sur papier fort. » (Cohen).

Précieux exemplaire conservé dans ses élégantes reliures homogènes de l'époque.

« *On frondait les puissances de Versailles, et on faisait sa cour à celle de l'Encyclopédie. Nous préférions un mot d'éloge de d'Alembert, de Diderot, à la faveur la plus signalée d'un prince* » le Comte de Ségur.

Édition originale collective de *l'Histoire des membres de l'Académie française*.

Paris, 1787.

43 **ALEMBERT**, Jean Le Rond d' (1717-1783). *Histoire des membres de l'Académie françoise, Morts depuis 1700 jusqu'en 1771, Pour servir de suite aux Éloges imprimés et lus dans les Séances publiques de cette Compagnie.*
À Paris, Chez P. Moutard, 1787.

6 volumes in-12 de : I/ (1) f. bl., xxxiv pp., vi pp., 559 pp., (5) pp., (1) f. bl. ; II/ (1) f. bl., (2) ff., xii pp., 437 pp., (1) f. bl. ; III/ (1) f. bl., (2) ff., 523 pp., (1) f. bl. ; IV/ (1) f. bl., (2) ff., 637 pp., (1) f. bl. ; V/ (1) f. bl., (2) ff., 668 pp., (1) f. bl. ; VI/ (1) f. bl., (2) ff., 378 pp., (1) f. bl. Plein veau blond granité, cadre de trois filets dorés autour des plats, dos lisses finement ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert et rouge, coupes décorées, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

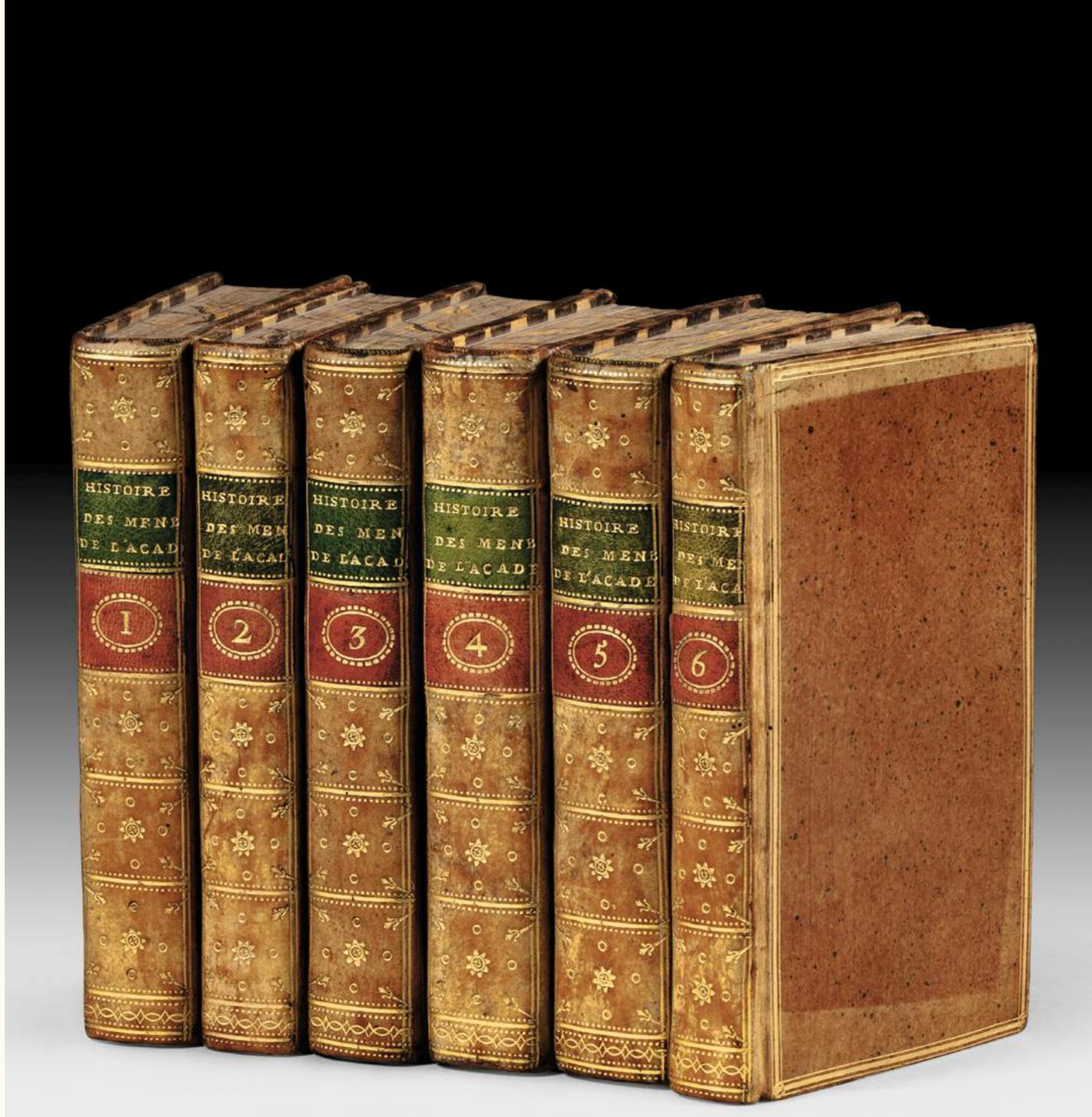
166 x 96 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE, LES CINQ DERNIERS VOLUMES SUR 6 PARAISSANT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

LES ÉLOGES SONT DES BIOGRAPHIES QUI ÉTAIENT LUES AUX SÉANCES DE L'ACADÉMIE. Elles regroupent tous les élus du XVIIIe au nombre de 100. Ces discours sont souvent annotés pour davantage de précisions. Il ne faut pas prendre le terme d'éloge au sens moderne, car il s'agit non seulement ici de biographies et d'études érudites d'une vie mais aussi de critique d'une œuvre et d'un personnage, et toutes ces vies fournissent des renseignements précieux.
Jean Le Rond d'Alembert fut élu le 28 novembre 1754 à l'Académie française. Il en devint le secrétaire perpétuel le 9 avril 1772.

« Les années 70 à 80 représentent la consolidation de la position de d'Alembert comme maître de l'Académie française et arbitre des questions littéraires. Sa tentative d'imposer à l'Académie des normes pour la poésie fut violemment rejetée par le public. Le but de tout écrit étant d'exprimer clairement des pensées, l'Académie jugera bon un poème lorsqu'il se rapprochera le plus de la prose, déclare-t-il dans ses *Réflexions sur la poésie* lues à l'Académie en 1760 et publiées en 1767. Fréron s'écrie contre *« l'irruption des enfants d'Archimède dans le sanctuaire de la poésie. Elle expire frappée du fatal compas »* ; et Diderot conclut : *« Qu'il s'en tienne donc aux équations ; c'est son lot. »*
Par contre ses autres discours publics à l'Académie eurent un grand succès, et il utilisa ces occasions pour prêcher la tolérance et la philosophie.

SES « ÉLOGES » LUI ACQUIRENT LA RÉPUTATION DE CONTINUATEUR DE FONTENELLE, son prédécesseur dans le genre. *Les Éloges lus dans les séances publiques de l'Académie française* furent publiés en 1779, et on publia en 1785 une édition posthume de son *Histoire des membres de l'Académie française morts depuis 1700, jusqu'en 1771* en trois volumes (vols. 4 à 6 en 1787).



Pendant ses dernières années, d'Alembert remplaça de plus en plus l'aristocratie, qu'il avait toujours combattue, dans le rôle de mécène pour les jeunes littéraires qu'il aidait dans leur carrière. Le plus illustre de ses disciples fut Condorcet, dont il fit avec Watelet son exécuteur testamentaire. Il fut inhumé comme incrédule dans une fosse commune. John Pappas.

FORT BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN VEAU BLOND DE L'ÉPOQUE, TEINTE RECHERCHÉE.

***« Le plus beau livre illustré du XVIIIe siècle ».* Baron Roger Portalis.**

44 **RESTIF DE LA BRETONNE - MOREAU LE JEUNE**. *Monument du costume physique et moral de la fin du dix-huitième siècle, ou Tableaux de la vie, ornés de Figures dessinées & gravées par M. Moreau le Jeune.*
À Neuwied sur le Rhin, 1789.

Grand in-folio, 1 feuillet non chiffré, 37 pages et 26 estampes. Demi-basane de l'époque, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre de maroquin rouge.

580 x 425 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU TEXTE DE RESTIF DE LA BRETONNE qui composa ces historiettes pour le compte d'un éditeur désireux d'utiliser les planches de Moreau.

ELLE EST ORNÉE DE 24 ESTAMPES DE MOREAU ET DE 2 ESTAMPES DE FREUDEBERG.
C'est le troisième tirage des gravures de Moreau parues en 1775 et 1776 sous le titre de *Suite d'Estampes pour servir à l'Histoire des Mœurs et du Costume des Français du XVIIIème siècle*.

Le Monument du Costume comprend 26 planches parce qu'aux 24 planches de Moreau, formant la deuxième et troisième suite d'estampes, on a joint deux planches d'après Freudeberg qui avaient été publiées séparément comme estampes.

CET OUVRAGE, RÉUNION DE TABLEAUX DESTINÉS À REPRODUIRE, EN MÊME TEMPS QUE LE TON DU BEL AIR, LES MODES LES PLUS NOUVELLES DES COSTUMES ET DES AJUSTEMENTS, LES PLUS RÉCENTES FORMES DE L'AMEUBLEMENT, *avait été entrepris par son parent, l'éditeur Prault, qui avait d'abord chargé Freudeberg, dessinateur consciencieux mais froid et compassé, d'en exécuter une première série. L'artiste bernois ayant témoigné le désir de retourner dans son pays, Prault fut heureux de trouver Moreau disposé à les continuer.*

IL S'AGISSAIT DE REPRÉSENTER, DANS UNE PREMIÈRE SÉRIE DE DOUZE SUJETS, LA VIE D'UNE JEUNE FEMME MONDAINE AU MILIEU DE SES PLAISIRS ET DES SOINS DE LA MATERNITÉ : *les préoccupations de la grossesse, les visites des amies à l'intéressante jeune femme, l'annonce au jeune père de la naissance d'un fils, le départ des petits parrains pour le baptême ; et puis le concert intime, la soirée d'Opéra, la promenade au bois, la toilette des salons de Versailles, où l'on croit voir le portrait de la princesse de Lamballe, etc. Moreau a rendu ces différentes scènes dont les modèles étaient sous ses yeux, ces personnages, ces costumes et ces intérieurs élégants avec un talent qui n'a pas été égalé. On croit revivre à l'époque où elles ont été dessinées, tant l'illusion en est vive et l'art achevé.*

DANS LA SECONDE SÉRIE, APPELÉE DU *Petit-Maître*, IL REPRÉSENTE LA VIE D'UN JEUNE SEIGNEUR À LA MODE : *son lever au milieu de ses gens, son costume de ville et sa toilette de cour, sa promenade aux courses, ses compliments à la danseuse en renom et le souper qui les suit, la résistance d'une belle dame dont la défaite est proche, allusion, dit-on, à une aventure fidèle, attaché au vrai de l'ameublement, du milieu, consciencieux observateur de la réalité, de la spécialité et, pour ainsi dire, de l'actualité des objets et des choses ; il ne donne pas seulement la scène, mais ce qui l'encadre, la physionomie et le caractère du lieu où elle se passe.*

SES MEUBLES SONT DE L'ANNÉE MÊME, SES MODES SONT DU JOUR. DE LÀ CETTE PRÉCIEUSE ILLUSION, CES INAPPRÉCIABLES RENSEIGNEMENTS DE SES PLANCHES. *IL n'invente ni un cabinet ni un salon.., tandis que les autres vignettistes se laissent aller à la fantaisie de leur imagination, à l'ornementation qui vient au bout de leurs doigts, Moreau étudie, copie, prend ses modèles ; il fait poser une bergère ou une table de marqueterie. C'est par cette étude patiente, scrupuleuse, appliquée, poussée à la dernière limite de l'observation et de la précision, que Moreau est un historien.* »

EXEMPLAIRE TRÈS GRAND DE MARGES EN PURE CONDITION DE L'ÉPOQUE.

Édition originale rare de l'une des plus importantes publications anti-esclavagistes du XVIIIe siècle.

45 **FROSSARD,** Benjamin-Sigismond. *La cause des esclaves nègres et des habitants de la Guinée, Portée au Tribunal de la Justice, de la Religion, de la Politique ; ou Histoire de la Traite & de l'Esclavage des Nègres, Preuves de leur illégitimité, Moyens de les abolir sans nuire ni aux Colonies ni aux Colons.*
Lyon, Aimé de la Roche, 1789.

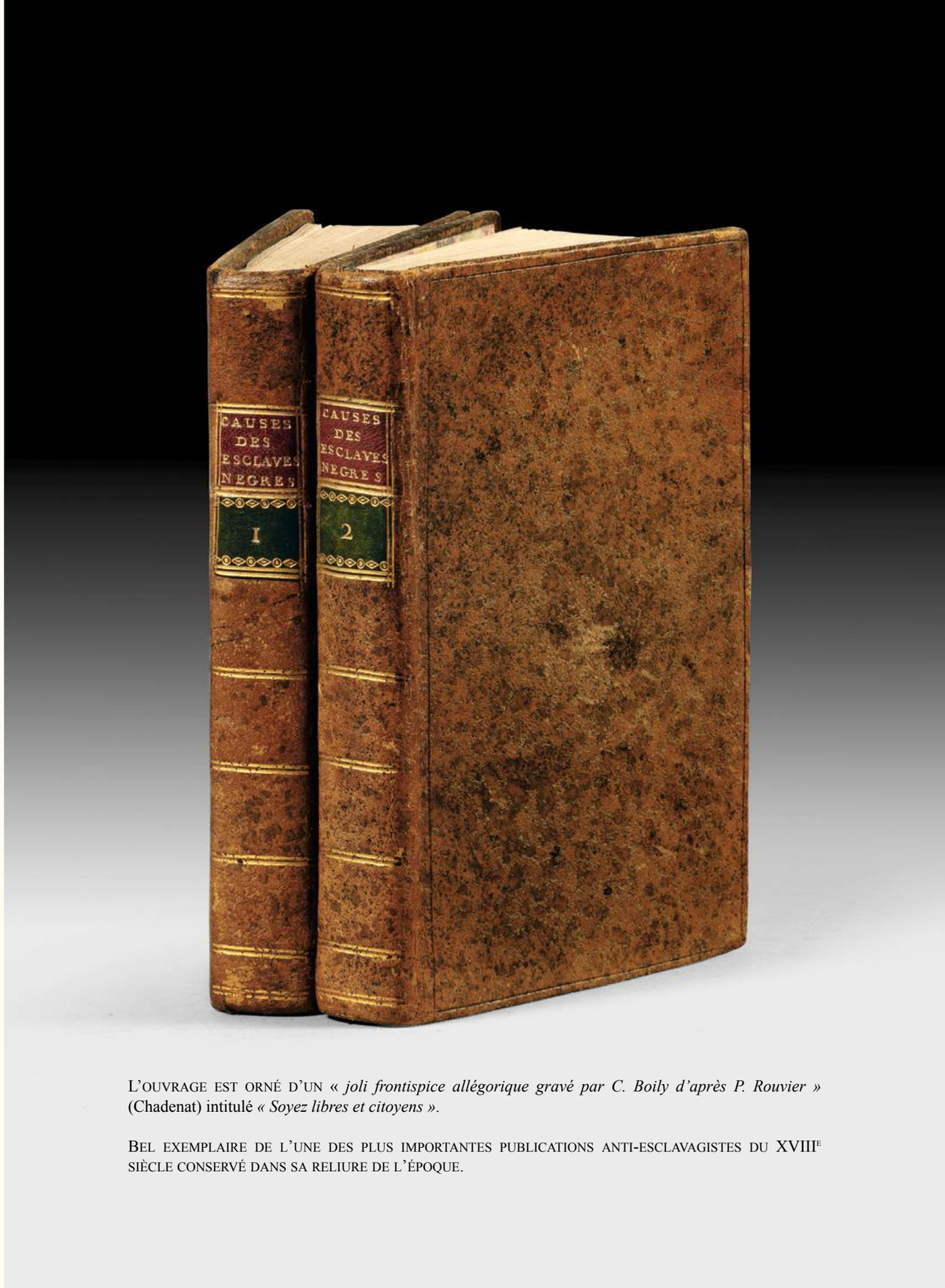
2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ 1 frontispice gravé par *C. Boily* d'après *P. Rouvier*, (1) f., v pp., 367 pp. ; II/ (1) f. de titre, vii pp., 403 pp., (5) pp. Veau granité, dos lisses ornés de filets dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

194 x 119 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE CE TEXTE RARE DÉFENDANT LA CAUSE DES ESCLAVES CONTRE L'INSUPPORTABLE TRAITE QUI HEURTE CE PROTESTANT INSPIRÉ DES LUMIÈRES.
Ryckebusch, 3357 ; Gay, 2813 ; Chadenat, 311 ; INED, 1931 ; Leclerc, 3218 ; Sabin, 26013.

Né à Nyon le 23 août 1754 et mort à Montauban le 3 janvier 1830 *Benjamin-Sigismond Frossard* est un théologien suisse et professeur à la faculté de théologie protestante de Montauban. Il est connu pour son engagement en faveur de l'abolition de l'esclavage.
À l'occasion de son voyage en Angleterre en 1784-1785, il rencontre le pasteur et philosophe écossais, Hugh Blair, dont il a traduit les sermons, et se lie avec les principaux représentants du mouvement britannique en faveur de l'abolition de l'esclavage, notamment Thomas Clarkson et Granville Sharp. Il publie en 1789 son ouvrage sur *La cause des esclaves nègres*. Il est membre de la Société des amis des Noirs, fondée en 1788 sur le modèle de la société britannique, qui devient ensuite la Société des amis des Noirs et des colonies. Il reçoit un doctorat *honoris causa* de droit de l'université d'Oxford en raison de ses engagements à cet égard. Il est également actif au sein de la Société de la morale chrétienne et de son « comité pour l'abolition de la traite et de l'esclavage » créé en 1824.
Benjamin-Sigismond Frossard fut donc l'un des promoteurs de la suppression de l'esclavage par la Convention.

Ce texte essentiel pour la cause des esclaves contient la description détaillée du transport des esclaves vers l'Amérique.



L'OUVRAGE EST ORNÉ D'UN « *joli frontispice allégorique gravé par C. Boily d'après P. Rouvier* » (Chadenat) intitulé *« Soyez libres et citoyens »*.

BEL EXEMPLAIRE DE L'UNE DES PLUS IMPORTANTES PUBLICATIONS ANTI-ESCLAVAGISTES DU XVIIIE SIÈCLE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale rarissime de ce répertoire des prostituées parisiennes, véritable guide de l'amour destiné aux voyageurs et aux étrangers.

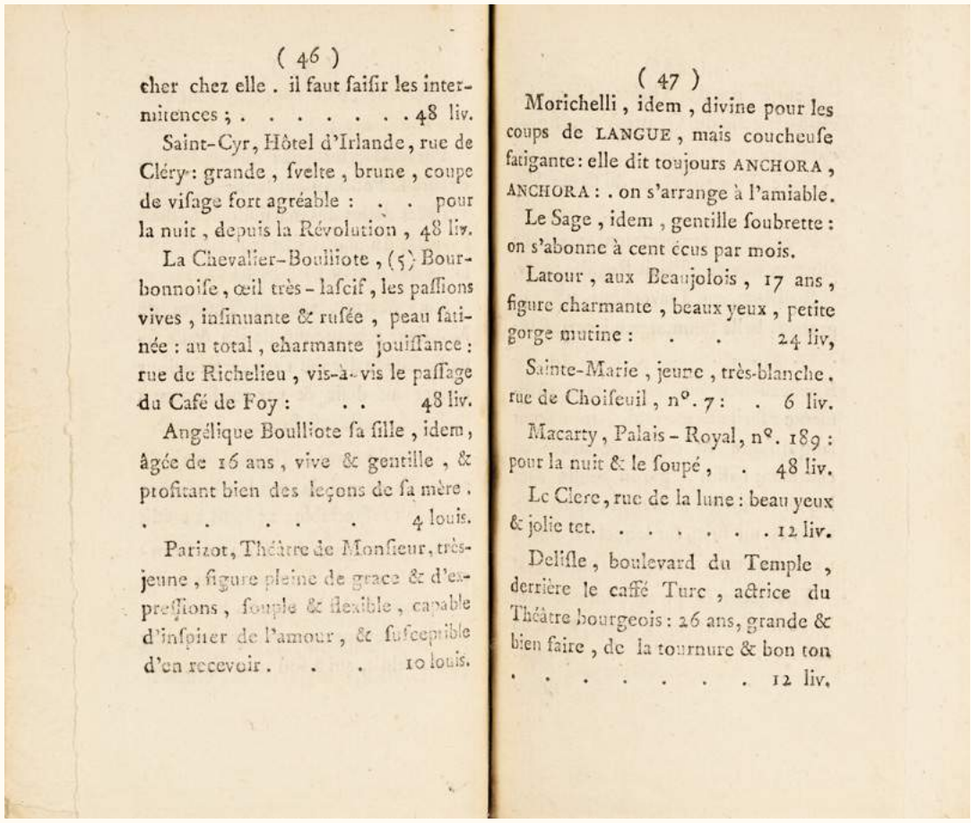
46 **ALMANACH DES ADRESSES DES DEMOISELLES DE PARIS**, *de tout genre & de toutes les classes, ou Calendrier du plaisir, contenant Leurs noms, demeures, âges, portraits, caractères, talens, & le prix de leurs charmes ; enrichi de Notes curieuses & Anecdotes intéressantes.*
À Paphos, De l'Imprimerie de l'Amour, 1791.

In-8 de 96 pp. imprimées sur papier bleuté. Maroquin Lavallière, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, non rogné, tête dorée. *Reliure signée de Chambolle-Duru.*

153 x 92 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DE CE RÉPERTOIRE DES PROSTITUÉES DE PARIS, VÉRITABLE GUIDE DE L'AMOUR OU « SÉRAIL PORTATIF » DESTINÉ AUX VOYAGEURS ET AUX ÉTRANGERS, grâce auquel « *pour 24 sols un simple Citoyen devient un véritable Sultan*. ».
Lacombe, 345 ; Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques*, A-44 ; Pia, *Les Livres de l'Enfer*, 17 ; Grand-Carteret, *Almanachs*, nº 1001: « *Petit opuscule rarissime* » ; Gay-Lemonnyer, I, 53.

L'*Almanach des demoiselles de Paris* est un ouvrage publié en 1791, après la dépénalisation de la prostitution. IL EST L'UN DES PREMIERS ANNUAIRES DES PROSTITUÉES PARISIENNES, indiquant notamment leurs noms et adresses, leur caractère, leur apparence, les tarifs qu'elles pratiquent et leurs spécialités.



(46)

cher chez elle . il faut faisir les intermitences ; . . . . . 48 liv.

Saint-Cyr, Hôtel d'Irlande, rue de Cléry : grande, svelte, brune, coupe de visage fort agréable : . . pour la nuit, depuis la Révolution, 48 liv.

La Chevalier-Boulliote, (5) Bourbonnoise, œil très-lascif, les passions vives, insinuante & rusée, peau satinée : au total, charmante jouissance : rue de Richelieu, vis-à-vis le passage du Café de Foy : . . 48 liv.

Angélique Boulliote sa fille, idem, âgée de 16 ans, vive & gentille, & profitant bien des leçons de sa mère. . . . . 4 louis.

Parizot, Théâtre de Monsieur, très-jeune, figure pleine de grace & d'expressions, souple & flexible, capable d'inspirer de l'amour, & susceptible d'en recevoir. . . . 10 louis.

(47)

Morichelli, idem, divine pour les coups de LANGUE, mais coucheuse fatigante : elle dit toujours ANCHORA, ANCHORA : . on s'arrange à l'amiable.

Le Sage, idem, gentille soubrette : on s'abonne à cent écus par mois.

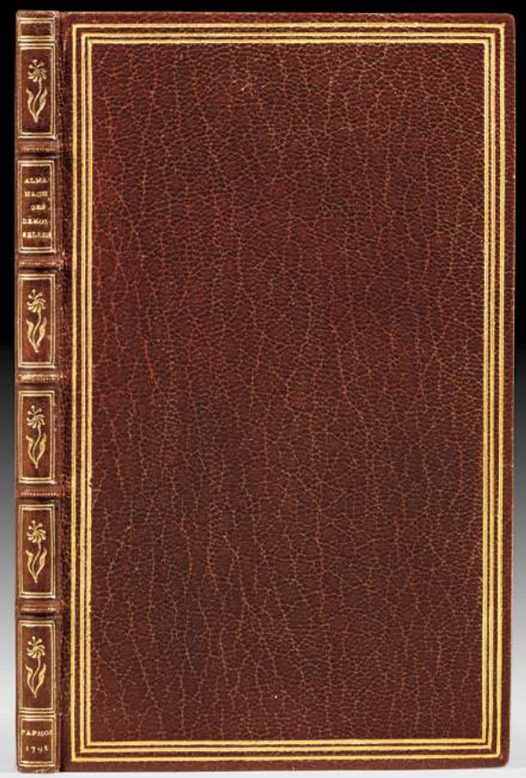
Latour, aux Beaujolois, 17 ans, figure charmante, beaux yeux, petite gorge mutine : . . 24 liv,

Sainte-Marie, jeune, très-blanche, rue de Choiseuil, nº. 7 : . 6 liv.

Macarty, Palais-Royal, nº. 189 : pour la nuit & le soupé, . 48 liv.

Le Clere, rue de la lune : beau yeux & jolie tet. . . . . 12 liv.

Delisle, boulevard du Temple, derrière le caffé Turc, actrice du Théâtre bourgeois : 26 ans, grande & bien faire, de la tournure & bon ton . . . . . 12 liv.



L'intérêt de cet almanach est de présenter chaque prostituée avec des commentaires étonnants et drôles. On y trouve les noms de femmes célèbres comme Louise Contat qui « *quitte le Théâtre pour se vouer entièrement au culte de Vénus* », Dugazon, « *Actrice divine dans tous les genres, née pour le plaisir des humains* », Saint-Huberty, « *d'une extrême tendreté ; elle ressemble au Dieu de la Musique, par le goût & par les cheveux ; elle fait crédit* », etc. Mais la majorité sont des inconnues comme Camille C., « *rue saint Appolline, N° 2, petite citoyenne très active & très patriote ; elle chante toujours la chançon ÇÀ IRA surtout lorsqu'elle est dans les bras d'un barbon…* ».
Le texte est souvent humoristique : « *Balassé cadet, rue Ventadour ; charmante à voir sans voile* », « *Fuzil, boulev. du Temple [...] c'est un fusil à deux coups, mais qui demande un tireur adroit* ».

Vendu 24 sols, l'*Almanach des demoiselles de Paris* est destiné d'abord aux étrangers et aux voyageurs. À sa lecture un « *simple Citoyen devient un véritable Sultan* ».
Pour l'écrivain Philippe Sollers cet ouvrage est « *digne du Don Giovanni de Mozart inspiré par Casanova* ».

Les caractéristiques physiques des prostituées sont souvent précisées, ainsi pour Julie : « *Extrêmement coquine, n'étant jamais neutre dans le plaisir. Les plus beaux yeux du monde. La petite vérole l'a un peu changée, mais elle n'a rien ôté à sa vigueur. 3 louis* ». Outre le physique se trouvent aussi des allusions aux autres activités de ces dames ainsi pour Laure, rue d'Enfer: « *Aussi séduisante au lit qu'au théâtre. Elle bondit sur l'un et sur l'autre avec une grâce merveilleuse. 24 livres* ». Pour Dupré, rue de Richelieu : « *Ci-devant ursuline à Grenoble. Vingt-six ans, grande, faite au tour, blanche, ayant de charmantes couleurs, superbes dents. Les charmes les plus fermes et les plus arrondis. Pied mignon, le reste à l'avenant. Faisant l'amour comme une religieuse, c'est-à-dire avec fureur. 10 louis* ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER BLEUTÉ, CONSERVÉ NON ROGNÉ DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN LAVALLIÈRE DE CHAMBOLLE-DURU.

Constitution française hautement bibliophilique décrite à deux reprises dans l'ouvrage de référence de Léon Gruel publié en 1887
« *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures*. Paris, 1887 »,
l'une des dernières à présenter une fleur-de-lys dorée au centre des plats,
symbole interdit par l'arrêté de l'an II.

Magnifique exemplaire en reliure mosaïquée et fleurdelysée de l'époque.

1791.

47 **CONSTITUTION FRANÇAISE**, *Décrétée par l'Assemblée nationale constituante, aux années 1789, 1790 et 1791 ; Acceptée par le roi le 14 septembre 1791.*
Paris, de l'imprimerie de Didot l'Aîné, 1791.

Petit in-16 de 164 pp. Maroquin rouge, filet doré perlé autour des plats, médaillon ovale de maroquin vert mosaïqué au centre des plats comportant l'inscription dorée LA NATION LA LOI ET LE ROI, entourée des mots CONSTITUTION FRANÇAISE, de la date 1791 et d'une fleur-de-lys dorée, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert libellée VIVRE LIBRE OU MOURIR, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure révolutionnaire de l'époque de Dufey fils.*

90 x 57 mm.

« *La première de nos chartes révolutionnaires* » CONSERVÉE DANS SON EXCEPTIONNELLE RELIURE RÉVOLUTIONNAIRE MOSAÏQUÉE DE L'ÉPOQUE SUIVIE DE LA « *Lettre du Roi à L'Assemblée Nationale le 13 septembre 1791* » DU *Serment du Roi du 14 septembre*, DU *Discours de M. Thouret, président de l'Assemblée nationale, au Roi, du 14 septembre 1791,* précédée de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen*.

Page 137, le Roi : « *J'ai pensé, Messieurs, que c'étoit dans le lieu même où la Constitution a été formée, que je devois en prononcer l'acceptation solennelle : je me rendrai en conséquence, demain, à midi, à l'Assemblée Nationale.*

La première constitution écrite du pays, composée d'une série de lois particulières rédigées dans un ordre dicté par les événements depuis l'été 1789, revues et organisées après la fuite à Varennes, fut votée le 3 septembre 1791 et « *acceptée* » par le roi le 13.

Son trait le plus marquant tenait à la conservation de la royauté. En effet, les constituants ne crurent pas contredire le principe de la souveraineté nationale par l'institution de la monarchie. La réputation de celle-ci pour un grand pays et l'idée de son ancienne puissance travaillaient à son maintien. Mais elle sortit profondément transformée de la Révolution pour cohabiter avec la liberté du peuple. La nation fixa les bornes du pouvoir royal et prescrivit à Louis XVI les conditions auxquelles il pouvait continuer de régner.
Dépouillé de sa souveraineté, placé au rang d'un organe constitué, sans rôle dans la révision des textes constitutionnels et exposé à la déchéance, le roi ne gardait entre ses mains qu'un pouvoir amoindri et « *délégué* ». Dans l'ordre exécutif, auquel les constituants limitaient principalement l'action du monarque, ils ne le considéraient que comme le *« premier fonctionnaire public ».* Car le « *roi des Français* » ne détenait dans la sphère gouvernementale qu'un pouvoir commis qu'il ne pouvait d'ailleurs exercer lui-même. La constitution subordonnait en effet l'activité du monarque à la loi, à laquelle il jurait fidélité, en posant le principe : « *le roi ne règne que par la loi, et ce n'est qu'au nom de la loi qu'il peut exiger l'obéissance* ». Et le roi n'avait d'autorité qu'au travers de ses ministres : sans leur contreseing, ses ordres ne passaient pas. Du moins, leur choix, comme leur révocation, lui appartenait-il. Le roi disposait cependant de trois grands moyens : la durée, l'argent et les emplois.

Exemplaire imprimé sur papier vélin et conservé dans un RARE SPÉCIMEN DE RELIURE RÉVOLUTIONNAIRE DE DUFEY FILS, RELIEUR À NANCY.

Un exemplaire du même ouvrage dans une reliure en maroquin rouge signée de cet artisan nancéen, présentant les mêmes pièces mosaïquées, était présenté par *Christian Galantaris*, et reproduite, dans la vente de *Précieux livres anciens des 18-19 avril 1983*, n°93.

Léon Gruel décrit ce volume et reproduit son motif central dans son *Manuel de l'amateur de reliures* (I, 90 et 152, fig. I) sous le titre : « RELIURES PATRIOTIQUES ET RÉVOLUTIONNAIRES ». La Convention rendit en l'an II un Arrêté contenant, entre autres dispositions, les suivantes : « ARTICLE VII : Les Fabricants de papiers ne « pourront se servir désormais de formes fleurdelysées ou armoriées ; les Imprimeurs, Relieurs, Graveurs, etc., ne pourront employer comme ornement aucun de ces mêmes signes. »
« Article VIII : Dans les Bibliothèques Nationales, les livres reliés porteront R.F., et les emblèmes de la Liberté et de l'Égalité. »
Je n'ai pas besoin de dire que cette terrible époque fut aussi mauvaise pour la Reliure que pour tout ce qui touchait à l'art ; le métier est en pleine décadence, et dans la décoration on ne se sert plus guère que de quelques emblèmes patriotiques ou révolutionnaires, qui sont le plus souvent très mal dorés. Ainsi, j'ai rencontré un petit volume : La Constitution Française, présentée le 3 Septembre 1791 et acceptée par le Roi, relié en maroquin rouge, présentant au centre de chaque plat ce milieu (Fig. 1) sur fond de mosaïque verte. Le dos, qui reflète déjà l'effervescence des esprits porte en guise de titre cette fameuse devise : VIVRE LIBRE OU MOURIR. » (Léon Gruel. *L'amateur de reliures*. Paris. 1887).

EXCEPTIONNELLE « *Constitution française* » HAUTEMENT BIBLIOPHILIQUE, décrite par *Léon Gruel*, EN REMARQUABLE ÉTAT DE CONSERVATION, L'UNE DES DERNIÈRES À PRÉSENTER AU CENTRE DES PLATS UNE FLEUR-DE-LYS DORÉE, SYMBOLE INTERDIT PAR L'ARRÊTÉ DE L'AN II.

Premier tirage « rarissime » des Œuvres de Molière
relié aux grandes armes de l'Impératrice Marie-Louise (1791-1847).

De la bibliothèque du *Général et de la Comtesse du Temple de Rougemont*.

Paris, 1812.

48 **MOLIÈRE**, Jean-Baptiste Poquelin de. *Œuvres, précédées d'un Discours préliminaire, de la Vie de l'auteur, avec des Réflexions sur chacune de ses pièces, par M. Petitot.*
Paris, Nicolle, Gide fils, 1812.

6 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 1 portrait de Molière, lxxxii pp., 426 pp., (1) f. ; II/ (2) ff., 494 pp., (1) f. ; III/ (2) ff., 526 pp., (1) f. ; IV/ (2) ff., 516 pp., (1) f. ; V/ (2) ff., 579 pp., (1) p. ; VI/ (2) ff., 454 pp., (1) f. Plein maroquin rouge, large roulette dorée encadrant les plats, grandes armoiries au centre, dos à faux nerfs ornés d'un décor aux mille points or, coupes décorées, roulette intérieure, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque signée de Simier.*

204 x 123 mm.

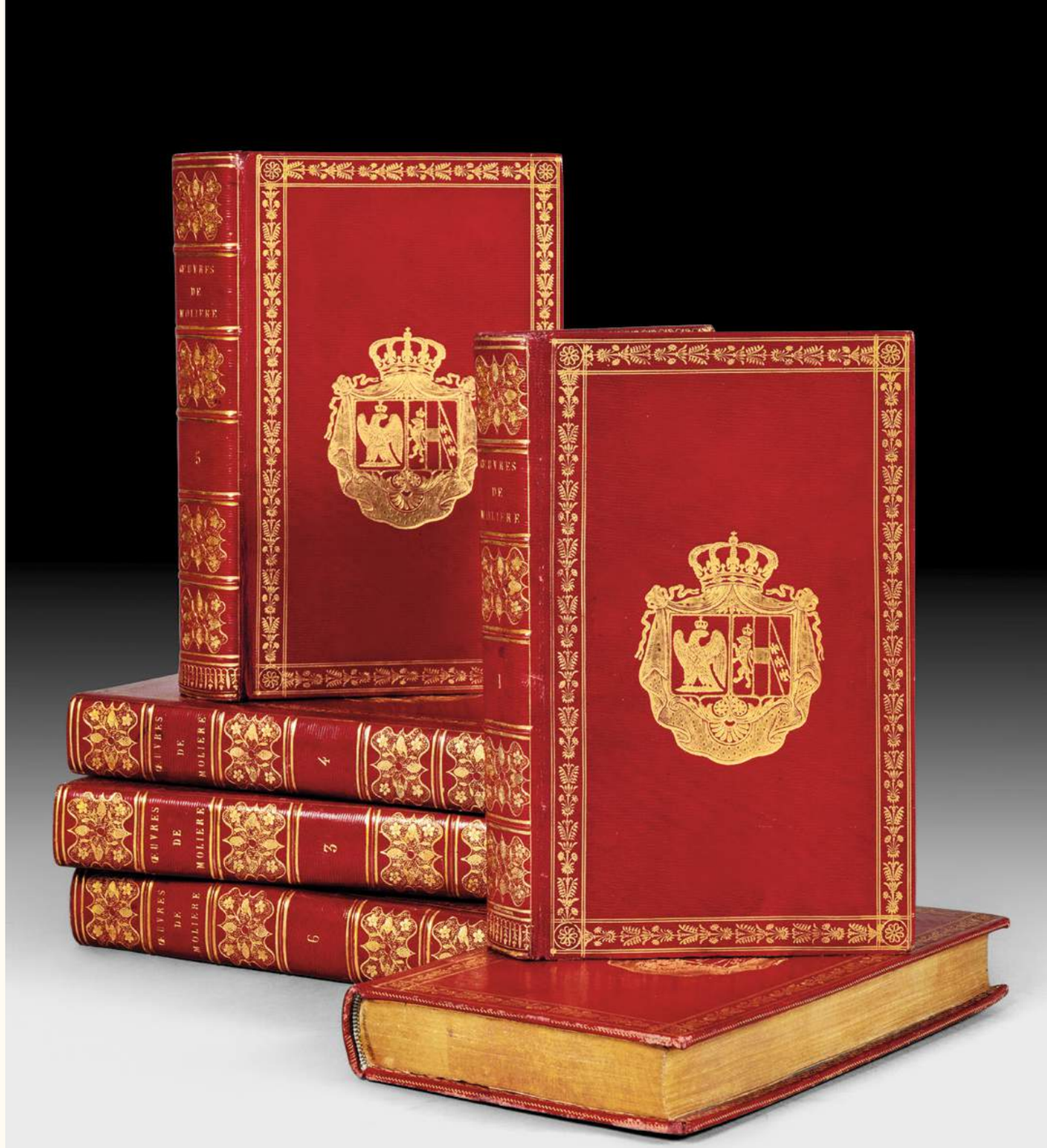
« PREMIER TIRAGE DES ŒUVRES DE MOLIÈRE (rarissime à la date de 1812, *Quérard* cite pour premier tirage la suivante de 1813) D'UNE ÉDITION QUI EN A EU PLUSIEURS AUTRES, EN 1817, 1818, 1820, 1821, 1823, 1825, 1826, 1829 ET 1831 ». (Quérard, *La France littéraire*).

IL Y EUT UN TIRAGE DE LUXE SUR PAPIER VÉLIN.
Le portrait de Molière qui orne l'édition n'étant pas prêt au moment de la mise en vente, il ne fut ajouté qu'à quelques exemplaires de souscripteurs.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE APPARTENANT AU TIRAGE DE TÊTE SUR PAPIER VÉLIN SOMPTUEUSEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR *Simier*, AUX GRANDES ARMES DE L'IMPÉRATRICE *Marie-Louise*.
LES EXEMPLAIRES RELIÉS AUX GRANDES ARMES DE L'IMPÉRATRICE SONT TRÈS RARES.

L'atelier *Simier* fut fondé vers 1798 et *René Simier* exerçait seul à ses débuts et signait ses reliures : « *R. Simier* » jusqu'à sa nomination de relieur de Louis XVIII en 1816 ou 1817 ; sa griffe devint alors : « *Simier, relieur du Roi* ».

« Marie-Louise-Léopoldine-Françoise-Thérèse-Joséphine-Louise, archiduchesse d'Autriche, fille aînée de François Ier, empereur d'Autriche, et de Marie-Thérèse-Caroline-Joséphine de Bourbon, fille du roi des Deux-Siciles, sa seconde femme, naquit à Vienne le 12 décembre 1791 et fut élevée dans la haine de la France et de Napoléon Ier en particulier. Demandée en mariage par ce dernier par raison d'État, elle l'épousa par procuration le 11 mars 1810 et le 2 avril suivant à Notre-Dame de Paris ; de leur union naquit le roi de Rome le 20 mars 1811. Nommée régente en 1813, puis en 1814, Marie-Louise ne joua aucun rôle politique. Lors de l'abdication de Napoléon en avril 1814, elle reçut en toute souveraineté les duchés de Parme, de Plaisance et de Quastalla en conservant son titre de Majesté impériale. Elle se retira à Schoenbrunn auprès de son père et fut gardée à vue au retour de l'île d'Elbe (mars 1815), époque à laquelle on la sépara de son fils. Indifférente et insensible à l'infortune de l'empereur, elle alla gouverner ses duchés et se remaria secrètement en 1821 avec un personnage de sa suite, le comte Adam-Albert de Neipperg, feld-maréchal lieutenant autrichien qui mourut en 1829 et dont elle eut plusieurs enfants. Elle mourut à Vienne le 18 décembre 1847. »



LE *Molière* EN MAROQUIN D'ÉPOQUE DE *Simier* AUX GRANDES ARMES DE *Marie-Louise* COMPTE PARMI LES PLUS PRÉCIEUX VOLUMES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'IMPÉRATRICE.

Il a figuré au catalogue de la bibliothèque du couple impérial, publié à Berlin en 1931 sous le n°127 et fut vendu 65 000 € le 23 mai 2007 il y a 14 ans (Réf. *Livres Précieux*, mai 2007, n°214).

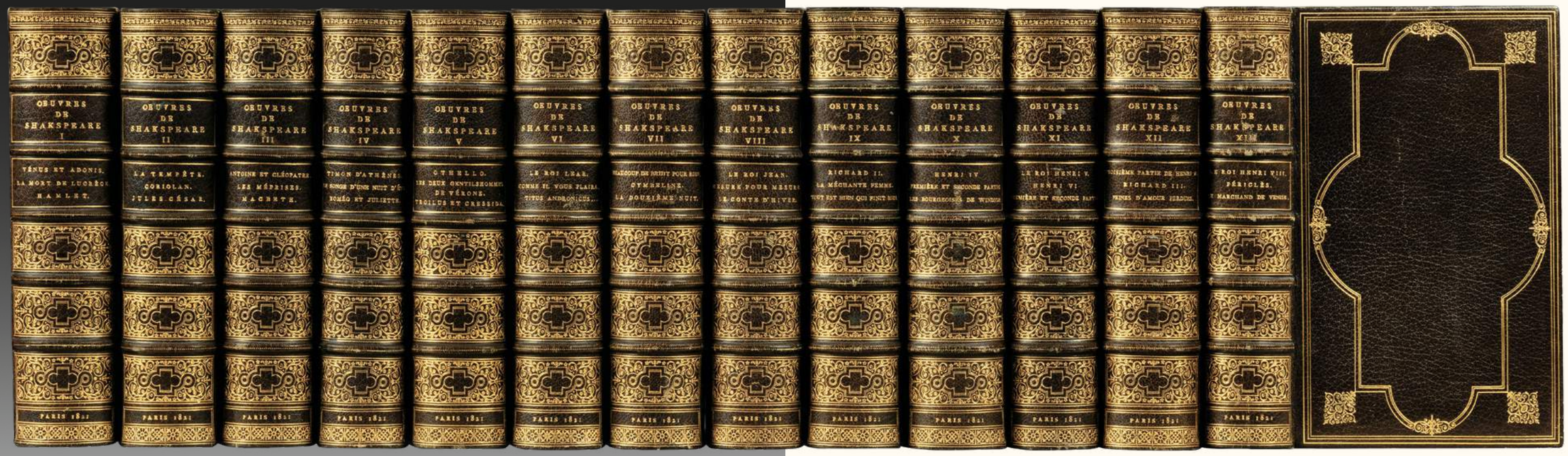
Provenance : *Général et comtesse du Temple de Rougemont* (ex-libris).

Édition originale des *Œuvres* de Shakespeare traduites par F. Guizot.

Remarquable exemplaire *Léon Rattier* du tirage de luxe sur grand papier vélin enrichi de lettres autographes du traducteur (*Letourneur*) et du correcteur (*Guizot*), de plus de 250 estampes des meilleurs artistes de l'époque et de 3 beaux dessins originaux au lavis de *Louis Choquet* actif entre 1808 et 1824.

Exemplaire d'exception, d'une remarquable beauté, appartenant au tirage de luxe sur grand papier vélin mentionné par Brunet.

49 **SHAKESPEARE.** *Œuvres complètes de Shakespeare, traduites de l'anglais par Letourneur. Nouvelle édition, revue et corrigée par F. Guizot et A.-P. (Pichot), précédée d'une notice biographique et littéraire sur Shakespeare par F. Guizot.*
Paris, Ladvocat, 1821.



13 volumes grand in-8, plein maroquin lavallière, double encadrement d'un triple filet doré sur les plats, fleurons dorés en écoinçon, dos à nerfs richement ornés de filets et petits fers en arabesque, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées. *Exceptionnelle reliure signée Cuzin*.

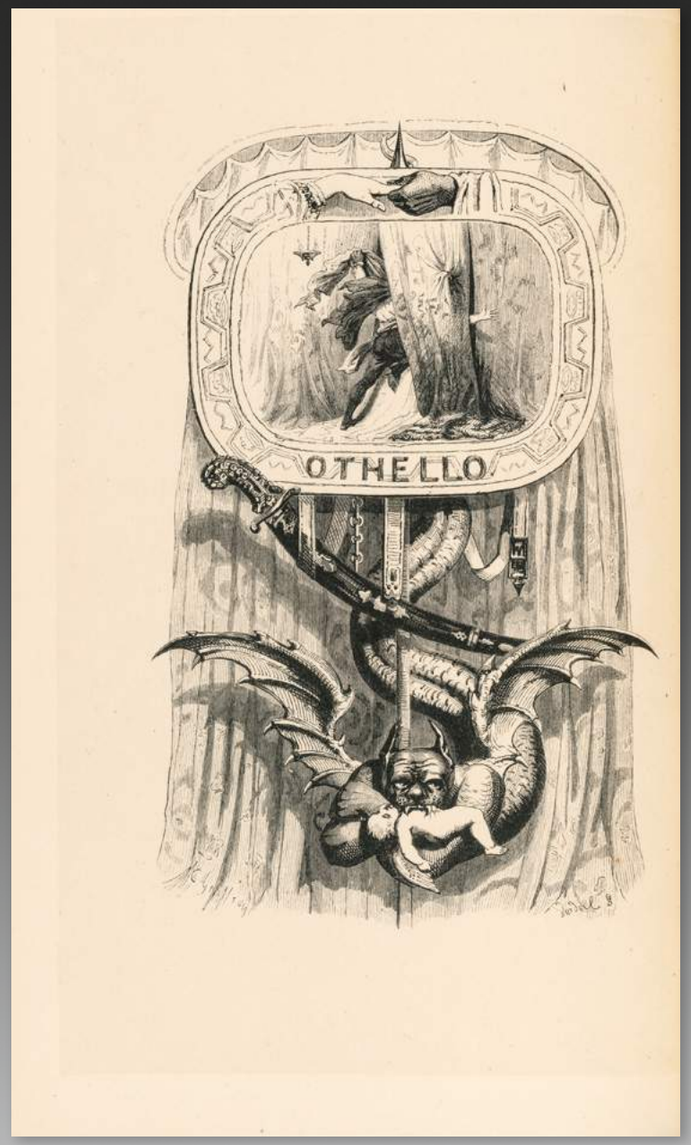
229 x 143 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DES ŒUVRES DE SHAKESPEARE PAR F. GUIZOT.
Vicaire, VII, 491.

Première et célèbre édition des Œuvres de Shakespeare traduites en français décrite et citée par Brunet (V, col. 355) qui mentionne « *faite par Letourneur et ses collaborateurs (le comte de Catuelan et Fontaine-Malherbe) elle a paru, pour la première fois, à Paris, 1776-82, en 20 volumes in-8 et aussi tirée in-4.* » La présente édition fut revue et corrigée par Guizot.

« *Lorsque M. Guizot, en 1821, publia chez M. Ladvocat les œuvres complètes de Shakespeare traduites en français, M. Ladvocat expliqua dans une courte préface que la modestie seule du traducteur avait fait maintenir en tête de cette publication le nom de Letourneur, qui le premier avait tenté de faire connaître en France le théâtre de Shakespeare*.
C'ÉTAIT BIEN UNE TRADUCTION NOUVELLE QUE M. GUIZOT PUBLIAIT, EN 1821, *avec la collaboration de M. Amédée Pichot. Une grande Étude biographique et littéraire sur Shakespeare la précédait ; trente-sept notices et de nombreuses notes accompagnaient les diverses pièces ; une tragédie entière et deux poèmes, dont Letourneur n'avait rien donné, étaient ajoutés ;* TOUS LES PASSAGES QUE LETOURNEUR AVAIT SUPPRIMÉS DANS LE CORPS DES PIÈCES ÉTAIENT RÉTABLIS, ET CELA SEUL RENDAIT À SHAKESPEARE AU MOINS DEUX VOLUMES DE SES ŒUVRES ; MAIS SURTOUT LA TRADUCTION AVAIT ÉTÉ ENTIÈREMENT REVUE ET CORRIGÉE D'APRÈS LE TEXTE, *et si le nom de Letourneur était maintenu sur le titre, son système d'interprétation était détruit presque à chaque ligne.*

Ses infidélités déclamatoires ou timides avaient disparu, pour faire place à une exactitude, à une simplicité, à une hardiesse qui changeaient du tout au tout la physionomie du style. UN GRAND PAS ÉTAIT FAIT. PEUT-ÊTRE N'ÉTAIT-CE PAS ENCORE UNE TRADUCTION DÉFINITIVE, MAIS C'ÉTAIT DÉJÀ UNE TRADUCTION DÉCISIVE, QUI DEVANÇAIT LES PROGRÈS DE LA CRITIQUE ET DU GOÛT, ET QUI DEVAIT METTRE LES LECTEURS FRANÇAIS EN DEMEURE DE SE PRONONCER SUR SHAKESPEARE TEL QU'IL EST.
Maintenant que l'intelligence des littératures étrangères s'est répandue en France, maintenant que Shakespeare est familier à tous les esprits cultivés, un traducteur peut oser davantage et serrer le texte de plus près. Rien n'empêche aujourd'hui les traductions d'être aussi exactes qu'elles pourront jamais l'être ; la tentation et le péril sont plutôt d'exagérer que d'atténuer les textes en les interprétant, et de faire des traductions pareilles à la photographie, qui grossit les traits saillants des visages qu'elle reproduit.



***N°49 -** On s'est efforcé d'éviter cette infidélité d'une nouvelle sorte, et de ne point faire un Shakespeare français plus anglais et plus shakespearien que le Shakespeare anglais lui-même* ». (Didier et Cie).

Exemplaire d'exception, d'une remarquable beauté, appartenant au tirage de luxe sur grand papier vélin mentionné par Brunet, provenant de la bibliothèque *Léon Rattier* avec ex-libris, enrichi d'une longue lettre autographe de Letourneur, le traducteur, datée de 1786 adressée à M. Ducis, secrétaire ordinaire de M. frère du roi avec cachet de cire ; d'une lettre autographe signée de Guizot, le correcteur ; de plus de 250 magnifiques estampes à pleine page illustrant les pièces de Shakespeare, les unes sur Chine, les autres en état avant toute lettre, œuvres des meilleurs artistes de l'époque : *Miller, Thoenert, Herbert, Mote, Stephanoff, Northcote, Laisné, Deveria, Robinson, Jenkins, Vertue, Marshall*, et de 3 grands dessins originaux au lavis de *Louis Choquet*, actif entre 1808 et 1824, qui exposa au Salon de Paris des miniatures, des dessins et des vignettes.

Superbes reliures en plein maroquin lavallière orné de Cuzin.

« Le roi Louis XVIII, savant et lettré, qui cultivait par moments la poésie, avait formé une bibliothèque composée de livres sérieux, dont un grand nombre d'ouvrages classiques dans les meilleures éditions généralement dans des reliures simples. »

Le superbe Racine du roi Louis XVIII et l'une des meilleures éditions anciennes de ses œuvres longuement décrite par Brunet.

Paris, Didot, 1820.

50 **Racine**, Jean. *Œuvres complètes, avec les notes (choisies) de tous les commentateurs, par L.-Aimé Martin.*
Paris, Lefèvre (imprim. de P. Didot), 1820.

6 volumes in-8 de : I/ (3) ff., clxxii pp., (8) ff., 395 pp., (1) f., 4 gravures hors-texte; II/ (2) ff., 515 pp., (1) p., 4 gravures hors-texte; III/ (2) ff., 541 pp., (1) f., 3 gravures hors-texte ; IV/ (2) ff., 388 pp., 2 gravures ; V/ (2) ff., 500 pp. ; VI/ (2) ff., 522 pp. Figures d'après les compositions de *Gérard*, *Girodet* et *Prud'hon*.
Plein maroquin vert à grain long, large dentelle d'encadrement sur les plats, au centre armes de Louis XVIII, dos à cinq nerfs ornés, dentelle intérieure, gardes de papier marbré, roulette dorée sur les coupes et chasses. *Simier relieur du Roi.*

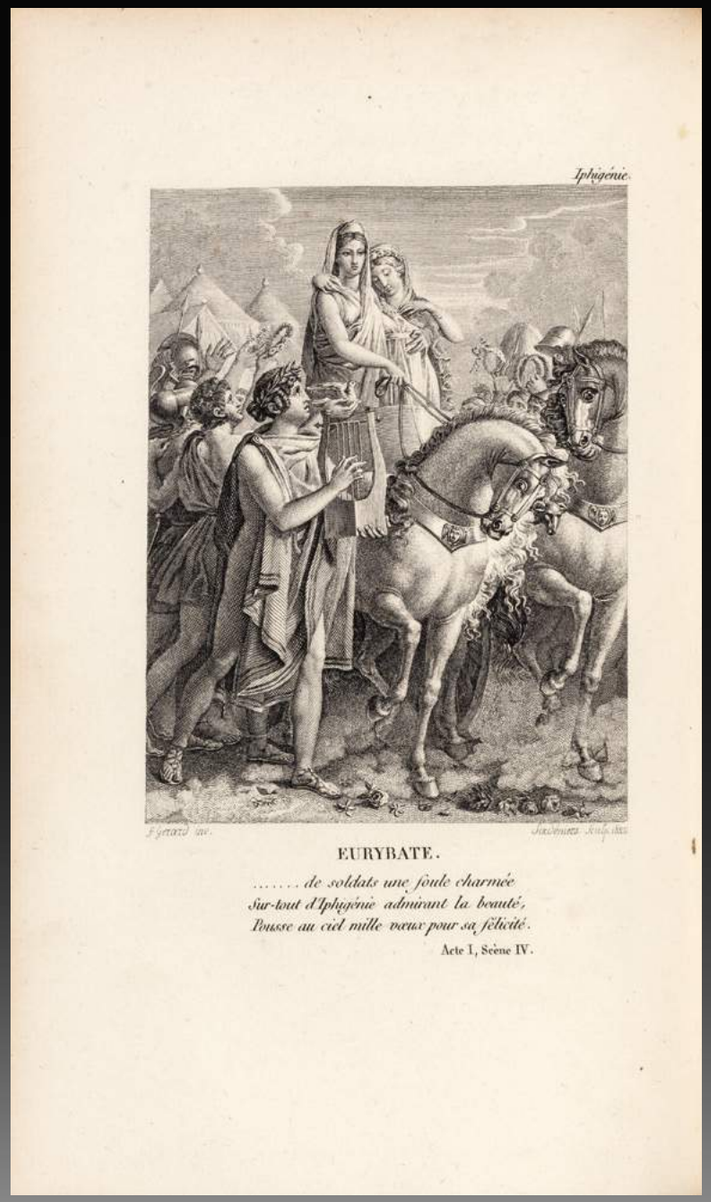
207 x 128 mm.

L'une des plus belles éditions anciennes des œuvres de Jean Racine longuement décrite par Brunet (IV- col. 1080).

Exceptionnel exemplaire imprimé sur grand papier vergé filigrané Annonay orné d'un frontispice par *Prud'hon* et 12 figures hors texte par *Desenne*, *Gérard* et *Girodet* revêtu d'une superbe reliure d'époque en maroquin vert aux armes du roi Louis XVIII, signée de « Simier, relieur du Roi ».

« Le propre de l'œuvre de Racine est... d'être parfaite, d'une perfection à la fois profonde et évidente. À quelque degré qu'on s'arrête dans l'intelligence de son œuvre, on a l'idée d'une certaine perfection ; on ne tombe jamais sur une expression incomplète ou qui offense... j'insiste là-dessus, jamais rien qui offense ni même qui étonne ; rien d'étrange ; sa manière comme sa physionomie est d'une beauté heureuse, Ouverte sans être banale, d'une de ces beautés incontestables et qui existent pour tous » Sainte-Beuve.

Louis-Stanislas-Xavier-François de France, quatrième fils de Louis, dauphin, fils de Louis XV, et de Marie-Josèphe de Saxe, sa seconde femme, naquit à Versailles le 17 novembre 1755 et reçut le titre de comte de Provence. Il épousa le 14 mai 1771, à Versailles, Marie-Joséphine-Louise-Bénédicte de Savoie, seconde fille de Victor-Amédée III, duc de Savoie et roi de Sardaigne, dont il n'eut pas d'enfants. Il fut nommé grand-maître des ordres de Saint-Lazare et du Mont-Carmel en 1772 et fut appelé Monsieur, à partir de l'avènement au trône de son frère Louis XVI, le 10 mai 1774. Quoique favorable aux idées libérales, le comte de Provence émigra le 20 juin 1791 ; il prit alors le titre de comte de Lille qu'il échangea contre le nom de Louis XVIII à la mort du dauphin (8 juin 1795).



Reconnu comme roi par les puissances étrangères, il vécut successivement à Bruxelles, à Mittau, en Russie et à Hartwell, près de Londres. Appelé au trône par le Sénat sous la pression de l'étranger le 24 avril 1814, Louis XVIII dut s'enfuir à Gand lors du retour de Napoléon en mars 1815 ; il rentra en France après la bataille de Waterloo en juillet 1815 et essaya de gouverner d'une façon libérale et modérée malgré les ultra-royalistes et le clergé mais l'assassinat du duc de Berry en 1820 fut le signal d'une réaction qu'il fut cette fois impuissant à maîtriser. Il mourut au palais des Tuileries à Paris, le 16 septembre 1824.

N°50 - Étant comte de Provence, il possédait deux collections, l'une au château de Brunoy, près de Melun, dont chacun des volumes portait la mention : « Bibliothèque de Brunoy », frappée dans une banderole sous ses armes et l'autre, à Versailles, qui fut saisie en 1793 et répartie entre les bibliothèques publiques de Versailles et de Paris. Le comte de Provence en avait dressé lui-même le catalogue complet.

L'édition originale « *rare et recherchée* » de cet ouvrage dans lequel Heine dresse un tableau pénétrant de l'Allemagne et de ses compatriotes.

51 **HEINE**, Henri. *De l'Allemagne.*
Paris, Eugène Renduel, 1835.

2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., xiii pp., 328 pp. ; II/ (2) ff., 316 pp., (1) f. de table.

Maroquin bleu nuit à grain long, plats richement ornés d'un encadrement formé de multiples filets dorés et de fleurons de maroquin mosaïqué dans des teintes de rouge, vert, citron, dos à nerfs ornés de même, non rognés. *Reliure signée de Ch. De Samblanx, 1911.*

216 x 133 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET « OUVRAGE RARE ET RECHERCHÉ D'AUTANT PLUS QUE L'AUTEUR, QUI CONNAISSAIT BIEN SES COMPATRIOTES, LES JUGEAIT COMME IL CONVENAIT ». (Carteret, I, 374).

« *Le livre 'De l'Allemagne' fut écrit en français pour la Revue des Deux Mondes (1834), avant d'être traduit en allemand* ». (Talvart, VIII, 95).

Continuant madame de Staël, Heine compose bientôt, à l'usage des Français, une histoire de *L'École romantique* allemande et une autre de *La Religion et la philosophie en Allemagne* publiées en 1835 dans la *Revue des deux mondes*. La seconde étude donne une vue rapide mais pénétrante des croyances, des confessions, des philosophies, du Moyen-Âge à Hegel, en passant par Luther et Spinoza. L'ouvrage s'achève sur des pages célèbres où Heine prophétise le réveil de l'Allemagne de 1830, encore rêveuse, et où il souligne l'importance européenne de la pensée de Hegel. L'événement est venu confirmer la prophétie du poète.

« Henri Heine, prénommé d'abord Harry, à la mode anglaise, est né à Dusseldorf le 13 décembre 1797 ; il est mort à Paris le 17 février 1856. Heine qui peut être considéré comme l'un des plus grands poètes du XIXe siècle – 'le plus grand', dit André Suarès – et qu'on plaça de son vivant aux côtés de Goethe et de Schiller, se qualifiait : 'un rossignol allemand qui a fait son nid dans la perruque de Voltaire'. Ses vers et sa prose ont également contribué à lui assurer une grande célébrité, à laquelle participa chez nous Gérard de Nerval qui fut l'un de ses premiers traducteurs. Il vint s'installer à Paris en 1831 et se mêla aux événements romantiques d'alors, sans cesser d'être en relations suivies avec le mouvement littéraire de la 'jeune Allemagne' dans son pays natal… » (Talvart).

« Romantique, rêveuse, sentimentale, débonnaire : c'est pour corriger et compléter cette image idéalisée de l'Allemagne, répandue depuis Mme de Staël, que Heine a entrepris ce livre, destiné d'abord aux Français. 'Romantique défroqué', Heine ne cède au charme des légendes venues du fond des âges que pour mieux mettre en garde contre le goût du passé et de la mort qui s'en dégage. Et si, d'un même mouvement, il salue l'émancipation de la religion par le protestantisme qui - de Luther à Hegel - a conduit de la foi au savoir, c'est pour redouter aussitôt les conséquences extrêmes que risquent d'en tirer les Allemands : une révolution 'auprès de laquelle la Révolution française prendra l'apparence d'une innocente idylle' ». (Gallimard).

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ À TOUTES MARGES CAR NON ROGNÉ DANS UNE SOMPTUEUSE RELIURE DE CHARLES DE SAMBLANX EN MAROQUIN BLEU NUIT MOSAÏQUÉ DE MAROQUIN ROUGE, VERT ET CITRON.

« *Un bel exemplaire des “Impressions de voyage” d’Alexandre Dumas mérite un net effort financier.* » (Clouzot).
Très rare en aussi belle reliure à la cathédrale de l’époque.

52 **DUMAS**, Alexandre. *Impressions de voyage*.
Paris, Victor Magen pour les tomes I & II, 1835 ; Dumont pour les tomes 3, 4 & 5, 1837.

5 tomes en 5 volumes in-8, petite restauration marginale p. 27 du vol. 1 sans atteinte au texte. Demi-veau glacé havane, dos à nerfs, coiffes et nerfs ornés d’estampages à chaud, entre-nerfs ornés de fleurons estampés à froid, tranches jaunes. *Élégantes reliures de l’époque*.

205 x 124 mm.

EXEMPLAIRE MAGNIFIQUEMENT RELIÉ DE CE TEXTE CÉLÈBRE D’ALEXANDRE DUMAS, DE TOUTE RARETÉ EN ÉDITION ORIGINALE. LES TOMES 3, 4 ET 5 PARUS CHEZ DUMONT EN 1837 SONT ICI EN ÉDITION ORIGINALE. Les deux premiers volumes formant pour ainsi dire une première partie présentent ici le texte de l’édition originale de 1834 avec un titre de relais portant la mention deuxième édition et la date de 1835.

Les cinq volumes furent reliés à l’époque pour un amateur exigeant en demi-veau orné en queue des dos d’un décor à la cathédrale.

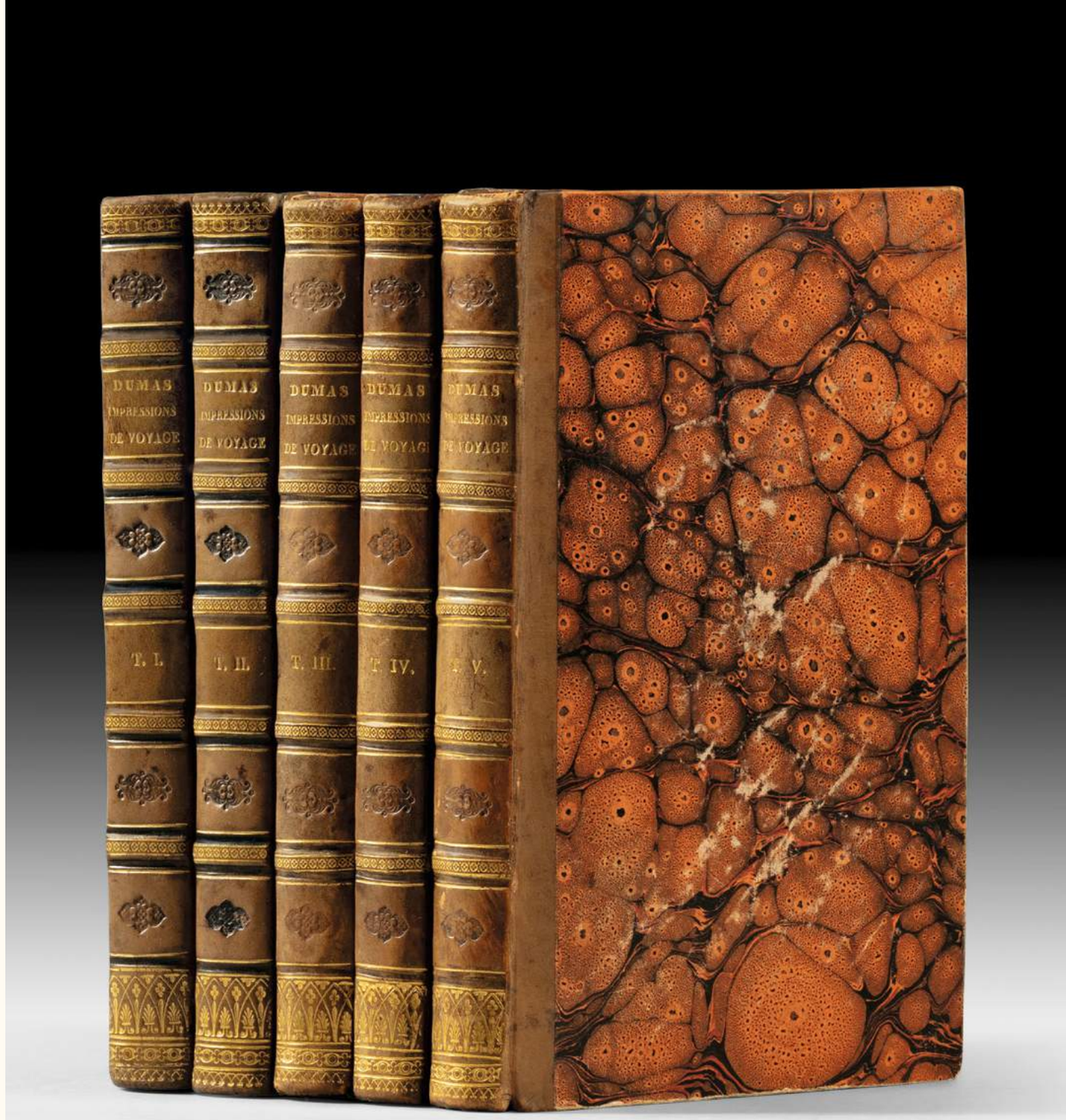
« *L’ensemble est rare* » (Carteret, I, 229).

« *Un pur régal que les voyages du Dumas père en Suisse* » (Mortimer).

« *Ce livre d’Alexandre Dumas père (1803-1870), publié entre 1835 et 1859, ne manque ni d’intérêt, ni de qualité. L’insatiable curiosité de l’auteur nous vaut de nombreuses descriptions et des notes sur quantités de pays […]. Ces Impressions de voyage sont, pour Dumas, un moyen de donner libre cours à son étonnante facilité de conteur et mettent puissamment en lumière ses dons d’observateur*. »

« *Après s’être fait un nom au théâtre, Alexandre Dumas s’est essayé dans le roman, et a utilisé, dans des compositions d’un genre nouveau, les souvenirs, les tableaux, les anecdotes qu’il avait recueillis dans plusieurs voyages en Suisse et en Italie. Les premiers volumes des Impressions de voyage ont obtenu un succès mérité par la gaieté, l’entrain, l’esprit qui y étincellent à chaque page. Le style de cet ouvrage est franc, rapide ; les allures de la narration sont vives, libres et dégagées, comme le caractère et l’humeur de l’aimable touriste.* » (*Dictionnaire encyclopédique* de Ph. Le Bas, 775).

« CES IMPRESSIONS DE VOYAGE SONT LE PREMIER TRÈS LONG RÉCIT DE DUMAS : IL EST FRAPPANT QUE L’ON Y TROUVE, EN GERME, TOUS LES GENRES QUI DONNERONT PLUS TARD NAISSANCE À SES GRANDS SUCCÈS. Le terme « impressions » est on ne peut mieux choisi. Dumas est un impressionniste, avant même que l’on associe ce qualificatif aux peintres. Le journal de voyage est bien un recueil d’impressions, devant les êtres et la majestueuse nature. Dumas les dépose sur le papier, et donne envie au lecteur d’aller les vérifier sur place. Il est peintre à sa façon. Et pourtant, modestement, Dumas, dans une description presque féerique d’une vieille et de son fils, prétend qu’il faudrait être « Rembrandt pour fixer sur la toile, avec sa couleur ardente et son expression pittoresque, ce tableau bizarre ». Mais la description qu’il en fait est si précise, elle laisse tellement ressentir la puissante poésie de la scène, qu’il n’est nul besoin d’un peintre pour en saisir davantage. Dumas est, réellement, un peintre des mots.
Ce qui donne davantage de valeur à ces récits, ce sont les réflexions philosophiques qu’ils éveillent chez Dumas. Ici, plus que jamais, il laisse libre cours à ses pensées qui ne peuvent manquer de faire réfléchir le lecteur. Ainsi, quand Dumas découvre que la pêche et la chasse ne sont pas toujours des jeux, mais peuvent aussi, pour certains, être un dur travail, parfois mortel, il écrit : « *C’est dans les hommes mêmes qu’elle veut faire libres que la liberté trouve ses plus grands obstacles* ». On ne peut passer sur de telles observations sans chercher à aller plus loin.



Les *Impressions de voyage* n’ont pas à être lues page après page. On peut les prendre n’importe où, pour simplement goûter une partie de ce long itinéraire. On peut également, si l’on est impatient, sauter quelques pages pour retrouver plus rapidement un personnage attachant ou intrigant : par exemple, cet Anglais ou Pauline que Dumas croise à différents moments du voyage. » (Marie Douville).

Hormis quelques rousseurs naturelles dans un exemplaire en condition d’époque non lavé REMARQUABLE EXEMPLAIRE D’UN LIVRE FORT RARE EN TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE ROMANTIQUE DE L’ÉPOQUE.

« *Un bel exemplaire en reliure d’époque mérite un net effort financier* ». (Clouzot).

Superbe ouvrage d'ornithologie illustré de 43 planches finement aquarellées à la main à l'époque.

53 **LESSON**, René Primevère. *Histoire naturelle des Oiseaux de paradis et des épimaques ; ouvrage orné de planches, dessinées et gravées par les meilleurs artistes.*
Paris, Arthus Bertrand, Libraire, s.d. [1835].

Grand in-8 de vii pp., 34, (1) f., 248 pp., 43 planches à pleine page numérotées de 1 à 40 (pl. 11 bis, pl. 25 bis et 25 ter) dont 3 sur double-page. Demi-veau vert à grain long, dos lisse orné de motifs, fers et filets dorés, non rogné. *Reliure de la seconde moitié du XIXe siècle signée de Bunetier.*

245 x 153 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE MONOGRAPHIE SUR LES OISEAUX DE PARADIS PARUE EN LIVRAISONS ENTRE 1834 ET 1835.
Anker 296 ; BM(NH) III, p.1096 ; Brunet, III, 1017 ; *Fine Bird Books* (1990) p. 117 ; Nissen *IVB* 550 ; Ronsil p. 291.

« *René Primevère Lesson (1794-1849) fut reçu pharmacien de la marine en 1816. Il était attaché à la direction du jardin botanique de Rochefort, lorsqu'il fut désigné pour faire partie de l'équipage de La Coquille, destinée à un voyage autour du monde sous les ordres du lieutenant de vaisseau Duperrey […]. Son zèle comme naturaliste fut dignement apprécié dans un rapport de Cuvier à l'Académie des Sciences, le 22 août 1825. Son activité enrichit le Muséum d'Histoire Naturelle d'une foule d'animaux qui y manquaient, parmi lesquels on peut citer 46 espèces d'oiseaux…* » (Biographie générale, 30, 972-973).

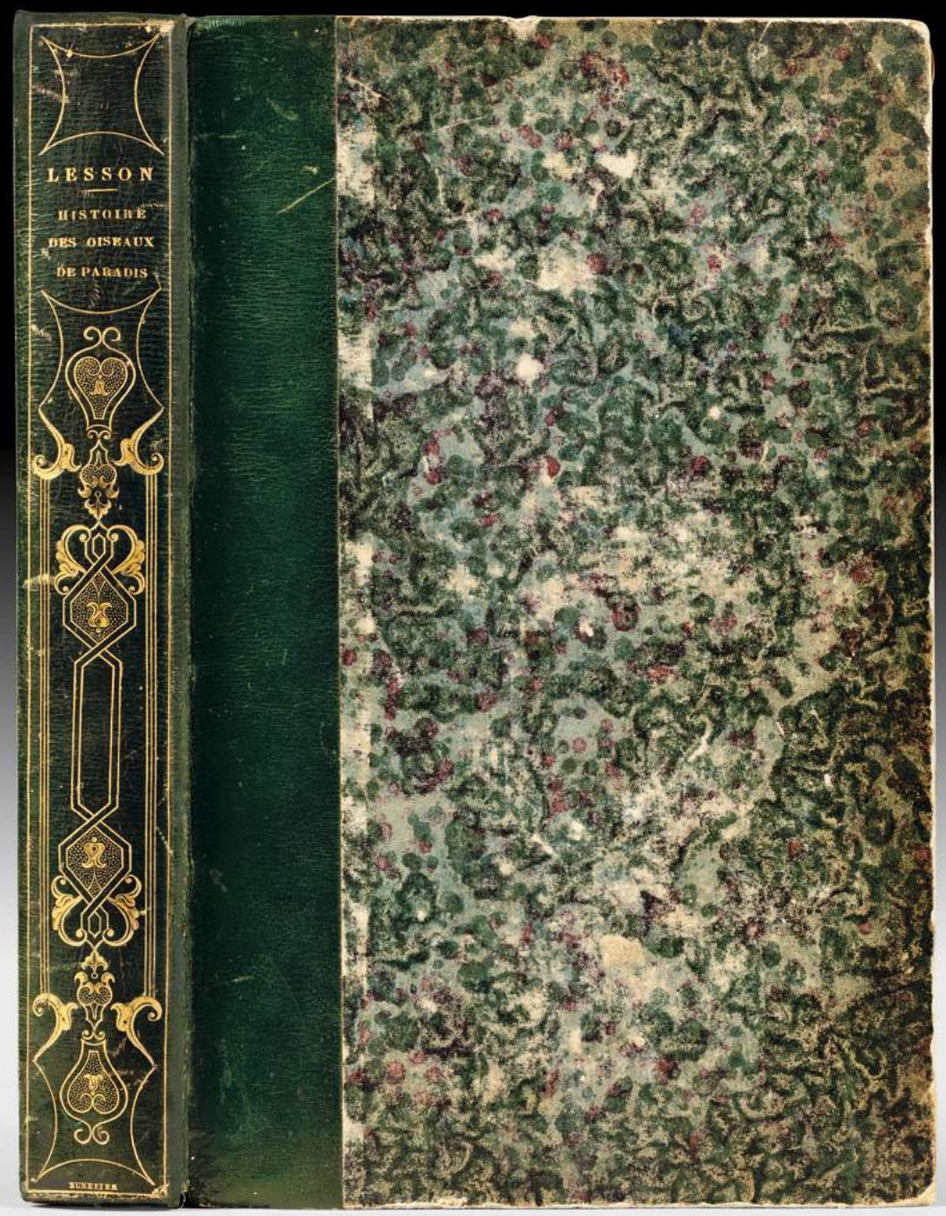
IL FUT LE PREMIER SCIENTIFIQUE À OBSERVER LES OISEAUX DE PARADIS DANS L'ARCHIPEL DES MOLUQUES ET EN NOUVELLE-GUINÉE, et décrivit ainsi cette découverte : *« Dès les premiers jours de notre arrivée à la Nouvelle-Guinée, cette terre de promission des naturalistes, nous aperçûmes les paradisiers-émeraudes volants dans ces vieilles forêts, filles du temps, dont la sombre profondeur est peut-être plus magique et le plus pompeux spectacle qui puisse frapper les regards d'un Européen. Ces volatiles frappaient l'air avec grâce et par ondulations : les plumes de leurs flancs formaient un panache gracieux et aérien qui, sans hyperbole, ne ressemblait pas mal à un brillant météore, filant dans l'air dans une étoile. »*

Il témoigne également de la difficulté d'étudier les oiseaux de pleine mer : *« L'obscurité qui enveloppe la connaissance de certains oiseaux pélagiens ne sera point entièrement dissipée de longtemps. La difficulté de se les procurer fait le désespoir du naturaliste, captif au milieu des planches flottantes, et le hasard seul peut mettre à même de les atteindre, lorsqu'ils volent près des navires, et que, frappés d'un plomb mortel, ils viennent tomber sur le vaisseau... ».*

This "*classic monograph on the birds of paradise*" (Wood) is "less ostentatious than some of his contemporaries' work. Lesson's monograph benefits from showing the subjects in their natural poses and being based on the author's personal observations of the birds in their natural habitat. Lesson described four new species, three of which he captured in New Guinea".

L'ouvrage contient également une description des mœurs des indigènes de Guinée.

L'ILLUSTRATION SUPERBE COMPREND 43 PLANCHES EN COULEURS HORS TEXTE FINEMENT REHAUSSÉES À L'AQUARELLE ET PARTIELLEMENT GOMMÉES, DONT 3 SUR DOUBLE-PAGE.



N°53 - D'une exécution remarquable, elles sont gravées par les meilleurs artistes du temps, comme *Massard, Oudet, Lallemand, Mignoret,…* d'après *Paul-Louis Oudart* et *Jean-Gabriel Prêtre*.

Précieux exemplaire dont l'ensemble des gravures a été finement aquarellé à l'époque, conservé dans une élégante reliure en demi-veau vert signée de Bunetier.

Balzac, légitimiste, se pose en sujet fidèle d'Henri de France.

***Le Curé de village* dédicacé par Balzac à Henri de France.**

54 **Balzac**, Honoré de. *Le Curé de village. Scène de la vie de campagne.*
Paris, Hippolyte Souverain, 1841.

Deux tomes reliés en un volume in-8 de : I/ (1) f., xii pp., (2) ff., pp. 21 à 337, (1) p. (errata), saut dans la num. de la p. 308 à 311 sans manque ; II/ (2) ff., 378 pp., (1) f, pte. déchirure p. 37 sans atteinte au texte, rousseurs ou taches éparses. Le faux-titre du tome 1 a été prélevé à l'époque. Relié en demi-basane brune, dos lisse orné en long avec petit fer figurant un berger et son chien. *Reliure de l'époque*.

206 x 126 mm.

Édition originale « rare » (Clouzot, 23) de ce roman de Balzac faisant partie de la Comédie humaine.
Vicaire, I, 216-217 ; Carteret, I, 76.

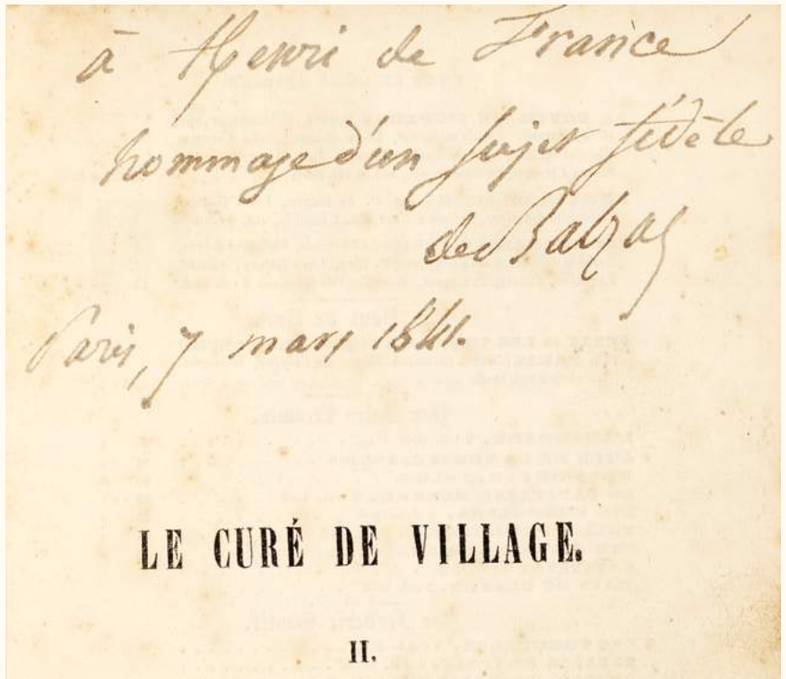
« *Le curé de village est l'abbé Bonnet qui, à Montégnac, en Limousin, assiste Mme Graslin dans ses généreuses œuvres de bienfaisance. L'intrigue du roman tourne autour d'un ancien crime commis par un ouvrier, Jean-François Tascheron, qui a été secrètement l'amant de Mme Graslin et est monté à l'échafaud sans faire la moindre révélation. Et vraiment une ombre de mystère entoure pour le lecteur cette terrible histoire…* » (Dictionnaire des Œuvres, II, 178).

Précieux et rarissime envoi autographe signé de Balzac à Henri de France (Duc de Bordeaux puis Comte de Chambord) sur le faux-titre du second tome : « *A Henri de France, hommage d'un sujet fidèle, de Balzac, Paris, 7 mars 1841* ».

Cet exemplaire et cet envoi ont été cités par l'actuel Comte de Paris dans une allocution en 2000 à Vendôme à l'occasion de l'année Balzac.

Balzac y confirme ses sentiments légitimistes en se disant sujet du Comte de Chambord et non de Louis-Philippe alors régnant.

Henri d'Artois, petit-fils de France, duc de Bordeaux, est un prince de la famille royale de France, chef de la maison capétienne de Bourbon, plus connu sous son titre de courtoisie de comte de Chambord, né le 29 septembre 1820 au palais des Tuileries à Paris, et mort le 24 août 1883 au château de Frohsdorf à Lanzenkirchen en Autriche. Petit-fils du roi Charles X, chef et dernier représentant de la branche aînée et française de la maison de Bourbon, il est prétendant à la Couronne de France de 1844 à sa mort sous le nom d'Henri V.
Le nom d'Artois qui lui fut donné par le roi Louis XVIII est celui qui figure sur son acte de naissance, mais il ne l'utilisa plus à partir de 1844 (date de la mort de son oncle le comte de Marnes, dernier dauphin de France), considérant dès lors porter *de jure* le nom « de France ». En outre, il opta à partir de la même date pour le nom de Bourbon dans ses relations avec les États étrangers (en particulier ceux qui lui accordaient l'asile politique). Sous la Restauration, Henri d'Artois portait le titre de duc de Bordeaux, que lui donna Louis XVIII en hommage à la première ville qui se rallia aux Bourbons en 1814.
Le 25 juillet 1830, Charles X promulgue des ordonnances qui provoquent la révolution de 1830, connue aussi sous le nom de Trois Glorieuses, s'étant étalée sur trois journées. Le 30 juillet 1830, un groupe d'hommes politiques parisiens lance la candidature au trône de Louis-Philippe, duc d'Orléans. Le 2 août 1830, Charles X abdique en faveur de son petit-fils Henri d'Artois. L'ordre de succession donnait cependant le trône au fils aîné du roi, le dauphin Louis-Antoine de France, qui était appelé à régner sous le nom de Louis XIX. Mais celui-ci est contraint de contresigner l'abdication de son père. Ainsi, la Couronne passerait au jeune Henri, duc de Bordeaux, qui deviendrait Henri V. Charles X envoie cet



à Henri de France
hommage d'un sujet fidèle
de Balzac
Paris, 7 mars 1841.

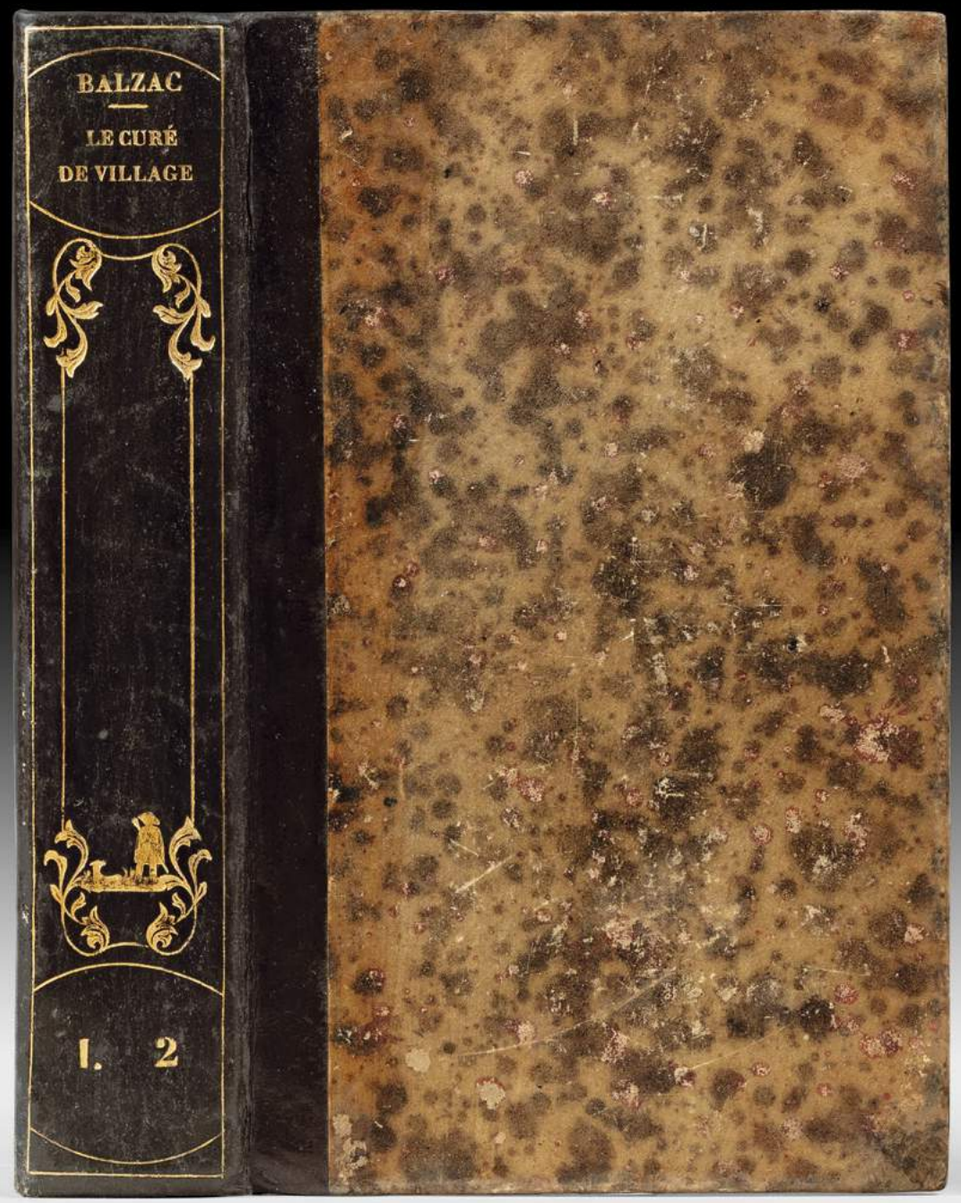
LE CURÉ DE VILLAGE.

II.

acte d'abdication au duc d'Orléans lui confiant *de facto* la régence, l'ayant déjà nommé dès le 1er août 1830 lieutenant-général du royaume. Dans cet envoi, il le charge expressément de faire proclamer l'avènement d' Henri V. Louis-Philippe d'Orléans ne se tient pas pour régent à partir du 2 août ; il se contente de faire enregistrer l'abdication de Charles X et la renonciation de son fils, sans faire proclamer Henri V. Le 7 août, la chambre des députés puis la chambre des pairs appellent au trône le duc d'Orléans, qui prête serment le 9 août, sous le nom de Louis-Philippe Ier. Néanmoins, dès le 2 août, certains légitimistes (qui seront appelés les henriquinquistes) commencent à désigner le jeune Henri, âgé de neuf ans, sous le nom d'Henri V. La famille royale part en exil en Angleterre le 16 août 1830.
La mort du dauphin « Louis XIX », survenue le 3 juin 1844, amène ses partisans à se rallier au comte de Chambord, qui devient l'aîné de la maison de France et est désormais reconnu sous le nom d'Henri V par tous les légitimistes, qui restent dans l'opposition sous la monarchie de Juillet, la Deuxième République et le Second Empire.

« *En 1841, dans 'Le Curé de village', dans le cadre d'une diatribe contre l'institution juridique, Balzac s'oppose en toutes lettres à la peine de mort, faisant écho au 'Dernier jour d'un condamné' (1829) de Victor Hugo. Il n'est pas surprenant qu'il soit 'devenu le censeur impitoyable de la monarchie philiparde, en fustigeant dans ses œuvres la bourgeoisie, avide de faveurs et d'argent'.* »

Le fait que Balzac ait rédigé sa dédicace sur le faux-titre du second tome, alors que les deux tomes étaient déjà reliés en un seul volume à l'époque, et que l'exemplaire ait été expurgé du faux-titre du premier tome révèle les risques encourus par Balzac alors qu'il affirme son soutien à Henri de France et non à Louis-Philippe, alors régnant.
Il nomme d'ailleurs le Comte de Chambord Henri de France dans cette dédicace datée de mars 1841 alors que le Comte de Chambord n'adoptera ce nom qu'à partir de 1844.
On peut imaginer que le Comte de Chambord, recevant ce présent dédicacé de la part de son fidèle sujet Honoré de Balzac, eut peur qu'une telle marque de loyauté ne nuise à son auteur, et lui ait alors demandé de transposer sa dédicace au milieu du volume, sur le faux-titre du second tome, la rendant ainsi moins visible et moins compromettante, prélevant par la même occasion le premier faux-titre du volume.



N°54 - Passionnant exemplaire d'une provenance prestigieuse, du plus haut intérêt historique, qui révèle les positions légitimistes de Balzac.

Le voyage de Demidoff en Russie et en Crimée orné de 25 planches hors-texte.

55 **DEMIDOFF**. *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*
Paris, Ernest Bourdin, 1840.

Grand in-8, qq. rares ff. piqués. Chagrin rouge vif, encadrement à froid sur les plats et large composition dorée baroque, dos à nerfs couvert d'un décor baroque doré, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

255 x 163 mm.

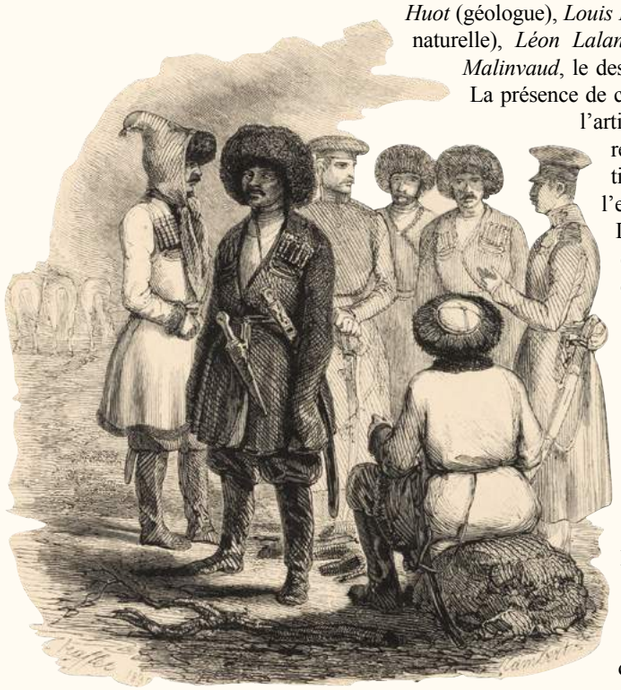
ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE DANS LEQUEL DEMIDOFF RELATE SON VOYAGE ENTREPRIS EN RUSSIE ET EN CRIMÉE EN 1837.
Atabey 337 ; not in Blackmer ; Brunet, II, 583.

"This is the first part of Demidov's account of his mission in Russia and the Crimea, an account of the voyage itself. The scientific observations by Huot, Leveille, Rousseau and Nordmann were published in three volumes in 1842, together with an atlas of natural history plates." (Atabey)

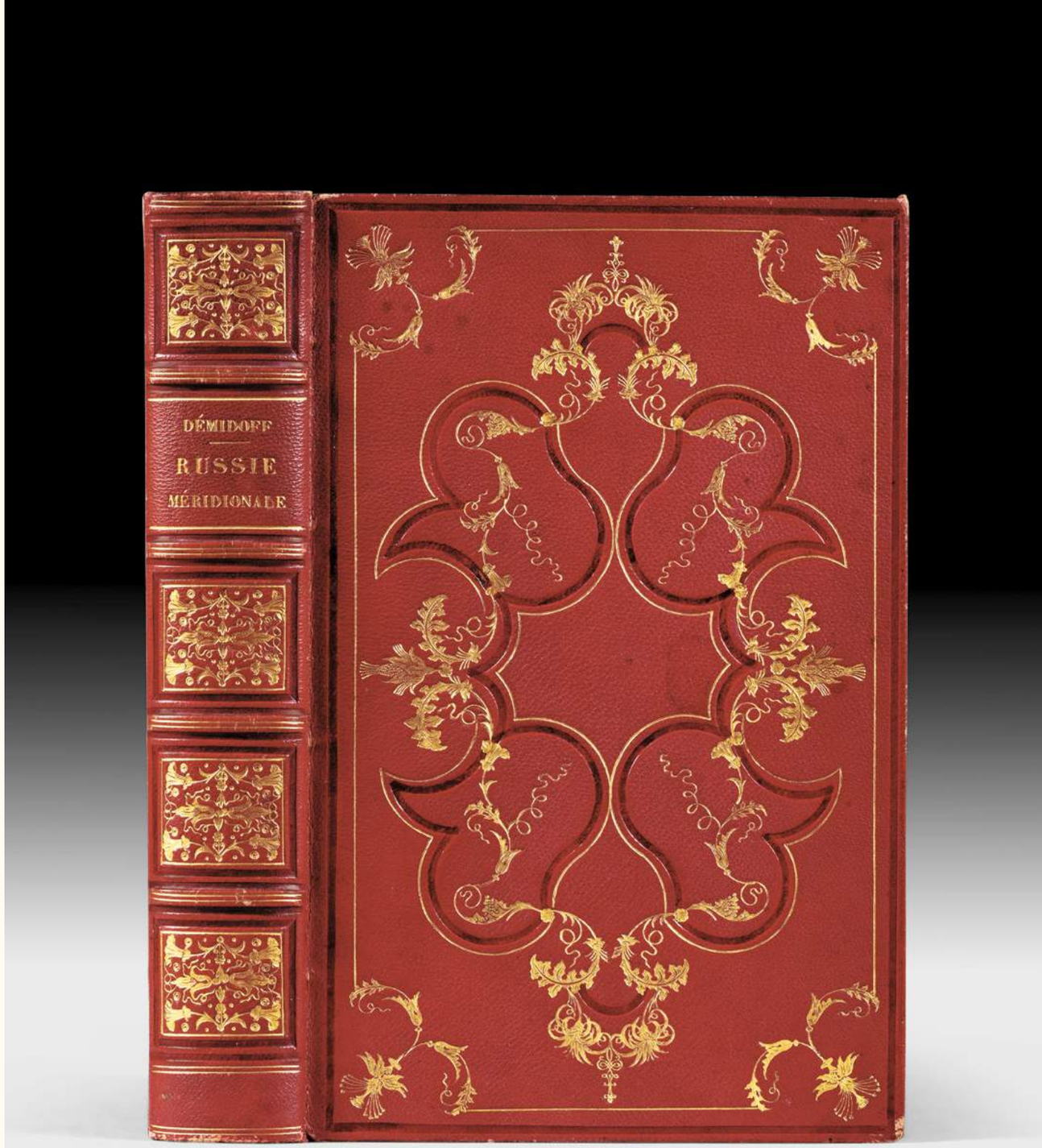
QUELQUES TRÈS RARES EXEMPLAIRES POSSÈDENT UNE DÉDICACE À « SA MAJESTÉ L'EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES » EN VIII PP. RELIÉE AU DÉBUT DU VOLUME, ET LE PRÉSENT EXEMPLAIRE EN FAIT PARTIE.

L'ABONDANTE ILLUSTRATION COMPORTE LE PORTRAIT DE NICOLAS IER gravé par *Piaud*, d'après *Raffet* et 24 PLANCHES GRAVÉES HORS TEXTE, TIRÉES SUR CHINE ET MONTÉES SUR PAPIER FORT, DONT 1 DE MUSIQUE.

EN 1837-1838, DÉMIDOFF ORGANISA UNE EXPÉDITION SCIENTIFIQUE EN RUSSIE DU SUD ET EN CRIMÉE, dont il confia la direction scientifique à *Frédéric Le Play*. Elle comprenait 22 savants, écrivains et artistes français dont *Auguste Raffet* et le critique *Jules Janin*. L'expédition comprenait aussi *Jean-Jacques Nicolas Huot* (géologue), *Louis Rousseau* (aide naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle), *Léon Lalanne* (ingénieur des Ponts et chaussées), *Henri Malinvaud*, le dessinateur *Raffet,* et le *comte de Saint-Aldegonde*. La présence de ce dernier personnage, polytechnicien, officier de l'artillerie français au service de la Couronne fait ressortir encore une particularité constatée à juste titre par *A. Savoye* : la commandite tripartite de l'expédition. En effet, celle-ci comprend d'abord Démidoff, initiateur et directeur du voyage, ensuite, d'une façon implicite, les administrations des Corps des Mines et des Ponts françaises sans l'aval desquelles les fonctionnaires de ces corps n'auraient pas pu être du voyage, enfin, les autorités russes qui, outre l'autorisation officielle de prospecter, lui apportent un soutien logistique subsistant. Notons que, de leur côté, les services de renseignement français ont porté de l'intérêt à ce voyage.



LE RÉSULTAT DE CETTE EXPÉDITION FUT PUBLIÉ SOUS LE TITRE « VOYAGE DANS LA RUSSIE MÉRIDIONALE ET LA CRIMÉE » AVEC UNE CENTAINE DE LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE RAFFET. Le tsar, dédicataire de l'ouvrage, montra de l'irritation contre le fait que la plupart des membres de l'expédition étaient français.



Démidoff voulait combattre certaines idées reçues des Français à l'encontre de la Russie. Néanmoins, ces comptes rendus irritèrent le tsar Nicolas Ier par leur description du système féodal russe.

BEL EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE LA PRÉFACE, DE LA DÉDICACE ET DE LA PLANCHE DE MUSIQUE « *Marche Valaque* » QUI MANQUENT SOUVENT, DE CET INTÉRESSANT RÉCIT DE VOYAGE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE ROMANTIQUE DE L'ÉPOQUE EN CHAGRIN ROUGE RICHEMENT DÉCORÉ.

421 planches de botanique gravées d'après les dessins d'*Ernestine Panckoucke,* femme de l'éditeur, et de *Pierre Turpin*, imprimées en couleurs et rehaussées au pinceau.

56 **CHAUMETON / POIRET / CHAMBERET.** *Flore médicale décrite par MM. Chaumeton, Poiret, Chamberet, peinte par Mme E. Panckoucke et par M. J. Turpin. Nouvelle publication.*
Paris, Imprimerie de Panckoucke, 1842-1845.

- [**Suivi de :**] *Iconographie végétale ou organisation des végétaux illustrée au moyen de figures analytiques par P. J. F. Turpin Membre de l'Institut avec un texte explicatif raisonné et une notice biographique sur M. Turpin par M. A. Richard Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.*
Paris, Imprimerie Panckoucke, 1841.

Soit 7 volumes grand in-8 illustrés de 421 estampes à pleine page, qq. rousseurs. Demi-basane blonde, dos à nerfs, pièces de titre et de tomaison en maroquin olive. *Reliure de l'époque.*

275 x 180 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE CE FORMAT DE L'UN DES OUVRAGES LES PLUS IMPORTANTS DU XIXE SIÈCLE SUR LES PLANTES MÉDICINALES.
Pritzel, n°1679 ; Nissen, n°349 ; Stafleu, n°1091 ; Plesch, 176 ; Brunet, I, 1826 ; Wellcome p. 332.

L'UNE DES PLUS BELLES ÉDITIONS DE LA FLORE MÉDICALE DE CHAUMETON.

La *Flore médicale* de François-Pierre Chaumeton (1775-1819), continuée par Jean-Louis Poiret et Joseph Tyrbas de Chamberet, fournit la description, l'historique, l'utilisation et les vertus des végétaux, disposés par ordre alphabétique de l'absinthe au zédoaire, en passant par les raisins, melons, bananes, thé, tabac etc... Elle en donne les dénominations en grec, en latin et dans diverses langues vernaculaires.

CETTE NOUVELLE ÉDITION - DE PLUS GRAND FORMAT QUE LA PREMIÈRE PARUE CHEZ PANCKOUCKE EN 1814-1820 - EST ILLUSTRÉE DE 421 PLANCHES DE BOTANIQUE (360 ET 61) gravées sur métal par *Lambert, Dubois* et *Gautier* d'après les dessins d'*Ernestine Panckoucke,* femme de l'éditeur, et de *Pierre Turpin*, IMPRIMÉES EN COULEURS ET REHAUSSÉES À LA MAIN.
Chaque planche illustre une plante en représentant les divers aspects anatomiques des feuilles, fleurs et fruits.

Le dernier volume est une *Iconographie végétale ou organisation des végétaux*, illustrée au moyen de figures analytiques par P. J. F. Turpin, avec un texte explicatif raisonné et une notice biographique sur Turpin, par Richard.
Pierre Jean François Turpin (1775-1840) est considéré comme L'UN DES PLUS GRANDS ILLUSTRATEURS BOTANIQUES DE SON ÉPOQUE.

« *Présenter dans un petit nombre de volumes la description exacte et la figure coloriée de toutes les plantes qui sont employées dans la médecine, tel est le but que l'on s'est proposé.*
Toutes les plantes sont dessinées d'après nature, imprimées en couleur et retouchées au pinceau avec le plus grand soin.
L'impression en couleur a de plus l'avantage de présenter avec les couleurs naturelles, les détails les plus fins, tels que le duvet des feuilles, les aspérités de la tige.

La retouche au pinceau a été faite avec un soin extrême et ajoute à l'éclat de l'impression en couleur ; de cette manière on a pu saisir les moindres nuances des couleurs, en modérer ou en accroître l'effet. »

N°56 - Bel exemplaire imprimé sur beau papier vélin.

Très rare édition originale des 42 lithographies de Jane Loudon finement aquarellées à la main.

57 **Loudon**, Jane Webbs. *The Ladies' Flower-garden of ornamental greenhouse plants*. Londres, William Smith, 1848.

1 volume in-4 de xii pp., 215 pp., 42 planches hors texte protégées par des serpentes. Demi-maroquin vert à coins, filets or sur les plats, dos à nerf légèrement passé. *Reliure de l'époque*.

277 x 211 mm.

Édition originale ornée de 42 lithographies de Jane Loudon aquarellées à la main.
Nissen BBI 1236 ; Sitwell & Blunt, *Great Flower Books*, p. 66.

Elle décrit différentes variétés de clématites, anémones, hibiscus, camélias, fuchsias, etc…

Jane Loudon avait écrit en 1827 un roman « *The Mummy* » pour venir en aide à son père que des spéculations financières avaient ruiné. John Loudon, l'un des plus importants paysagistes de l'époque voulut connaître l'auteur du roman qu'il épousa en 1831. Jane Loudon devint ainsi la collaboratrice de l'un des plus importants auteurs de traités de jardinage du temps dont elle édita, corrigea et continua ainsi certains ouvrages. Jane Loudon prit elle-même un grand intérêt à la culture d'agrément et publia plusieurs traités qui sont très recherchés pour leurs séduisantes illustrations.

N°57 - CETTE BELLE ÉDITION CONSACRÉE ICI, EN PREMIER TIRAGE, AUX PLANTES DE SERRE, EST AINSI ORNÉE DE 42 BEAUX BOUQUETS DANS LESQUELS L'ARTISTE MÊLE AVEC HABILETÉ QUELQUES FLEURS DÉCRITES DANS LE TEXTE.

Les 42 planches sont très attractives, les coloris sont chatoyants mais délicats.

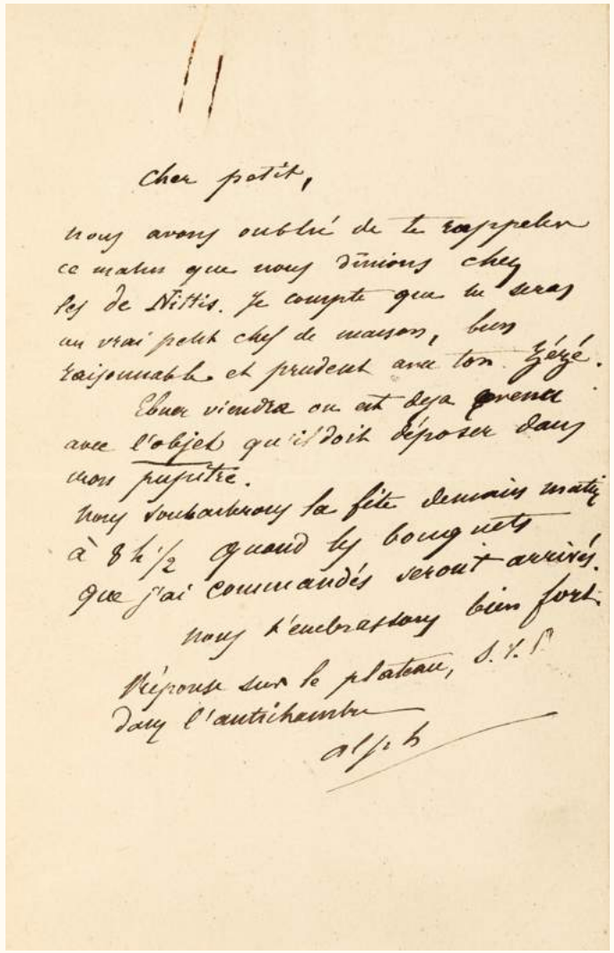
N°57 - TRÈS BEL EXEMPLAIRE, TRÈS FRAIS – SANS AUCUNE ROUSSEUR -, ORNÉ DE 42 LITHOGRAPHIES EN SOMPTUEUX COLORIS.

Édition originale « *très rare et très recherchée* » (Clouzot)
de cet « *ouvrage capital de Daudet* » (Carteret).
Édition originale du « *livre le plus célèbre d'Alphonse Daudet* ».

Précieux exemplaire enrichi d'une émouvante lettre autographe de Daudet adressée à son fils Léon à propos d'un dîner chez le peintre Giuseppe De Nittis.

58 **DAUDET**, Alphonse. *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*.
Paris, E. Dentu, 1872.

In-12 de (1) f. bl., (3) ff., 265 pp., (1) f. bl. Relié en maroquin brun, triple filets à froids encadrant les plats, dos à nerfs, pièce de titre de maroquin rouge, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*


11

Cher petit,

nous avons oublié de te rappeler ce matin que nous dînions chez M. de Nittis. Je compte que tu seras un vrai petit chef de maison, bien raisonnable et prudent avec ton Zézé.

Ebner viendra ou est déjà prévenu avec l'objet qu'il doit déposer dans mon pupitre.

Nous souhaiterons la fête demain matin à 8 h/2 quand les bouquets que j'ai commandés seront arrivés.

Nous t'embrassons bien fort.

Réponse sur le plateau, S.V.P.

Dans l'antichambre

Alph.

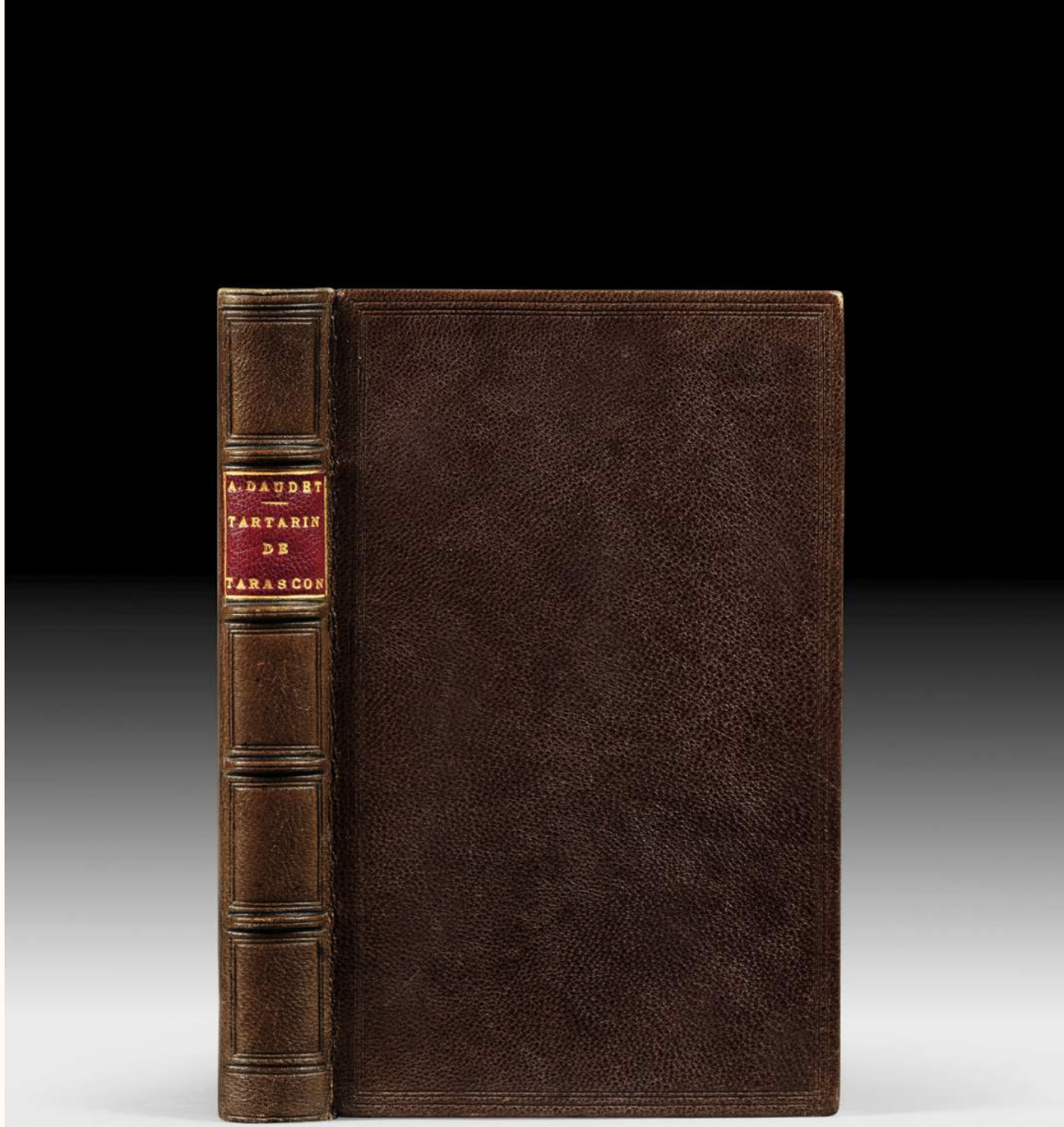
173 x 109 mm.

ÉDITION ORIGINALE du « *livre le plus célèbre d'Alphonse Daudet* ». Talvart et Place, *Bibliographie des auteurs modernes*, IV, 15 ; Rahir, *La bibliothèque de l'amateur*, p. 391 ; *Bibliothèque de Backer*, p. 650 ; Vicaire, III, 38 ; Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, I, p. 192.

« *Très rare et très recherché* ». (Clouzot, 81).

« *Ouvrage capital de Daudet dont il n'a pas été tiré de grand papier* » (Carteret).

Dans ce livre célèbre, Alphonse Daudet créa avec humour un type inimitable de méridional vaniteux et vantard, prompt à se lancer en imagination dans les plus folles aventures. Ce personnage caricatural est maintenant entré dans la légende. Cet ouvrage, auquel Alphonse Daudet donna deux suites, fut d'abord publié en feuilletons dans le *Moniteur* puis dans *Le Figaro*.
Il ne connut son véritable succès qu'au moment de sa publication en volume.



« C'EST LE LIVRE LE PLUS CÉLÈBRE D'ALPHONSE DAUDET (1840-1897). *Il a été publié en 1872 sous le titre : 'Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon'. (...) Ce premier livre fut suivi de 'Tartarin sur les Alpes' et de 'Port-Tarascon', mais reste* LE PLUS ORIGINAL. *Débordant de vie, animé d'un bout à l'autre par une joyeuse fantaisie et par un style des plus éclatants,* LE LIVRE DISSIMULE, SOUS SES APPARENCES BURLESQUES, L'AMOUR QUE PORTAIT DAUDET À LA PROVENCE ET À SES HABITANTS. »

Ce premier livre fut suivi de *Tartarin sur les Alpes* et de *Port-Tarascon*, mais reste le plus original, bien qu'il y ait plus de variété dans le second. Débordant de vie, animé d'un bout à l'autre par une joyeuse fantaisie et par un style des plus éclatants, le livre dissimule, sous ses apparences burlesques, l'amour que portait Daudet à la Provence et à ses habitants.

On a relié en tête une émouvante lettre autographe signée d'Alphonse Daudet adressée à son fils Léon Daudet mentionnant une invitation à dîner chez le peintre Giuseppe de Nittis, un proche du couple Daudet : « *Cher petit, Nous avons oublié de te rappeler ce matin que nous dinions chez les De Nittis. Je compte que tu seras un vrai petit chef de maison, bien raisonnable et prudent avec ton zézé…* ».
Nous pouvons donc dater cette lettre entre 1878 (date de la naissance de Lucien Daudet, fils cadet d'Alphonse Daudet, surnommé « Zézé » par ses parents) et 1884 (date de la mort du peintre Giuseppe de Nittis).

Giuseppe De Nittis, né le 25 février 1846 à Barletta (Pouilles, Italie), et mort le 21 août 1884 à Saint-Germain-en-Laye, est un peintre et graveur italien. Ami de Gustave Caillebotte, Edgar Degas et Édouard Manet, Giuseppe De Nittis reste un peintre encore relativement confidentiel, y compris en Italie où il est classé trop rapidement dans l'école impressionniste italienne, malgré la variété de ses sources d'inspiration.

Après un apprentissage auprès du peintre local Giovanni Battista Calò à Barletta, il s'inscrit en 1860 à l'Académie des beaux-arts de Naples où enseigne Gabriele Smargiassi. Quatre ans plus tard, il fonde l'école de Resìna, du genre réaliste. De Nittis étudie aussi la peinture en privé avec Vincenzo Petrocelli. En 1867, il part pour Paris où il rencontre Meissonier et Gérôme. Deux ans plus tard, il épouse Léontine Gruvelle qui influence considérablement ses choix sociaux et artistiques. Ainsi, il fait son entrée dans le milieu artistique et intellectuel et fait connaissance des collectionneurs passionnés de japonisme tels qu'Edmond de Goncourt et Philippe Burty. En 1874, à l'invitation d'Edgar Degas, il participe à la Première exposition des peintres impressionnistes qui se tient dans l'atelier de Nadar.

En avril 1879, il inaugure la galerie de *La Vie moderne*. En 1880, il installe son atelier aux n°s 3 et 3 bis rue Viète à Paris. En 1881, il séjourne à Gersau près de Lucerne en compagnie d'Alphonse Daudet et de son épouse, à qui il offre en souvenir un tableau représentant l'endroit, qui est évoqué par les Goncourt dans leur *Journal*; cette huile sur panneau a été vendue 51 600 euros à Chinon le 2 décembre 2015.

De Nittis est au sommet de sa renommée lors de l'Exposition universelle de 1878 à Paris, où il expose onze de ses toiles. Frappé d'une embolie cérébrale, De Nittis meurt en 1884 à Saint-Germain-en-Laye.

Très bel exemplaire de cette rare originale relié à l'époque en plein maroquin.

Précieux et unique album d'aquarelles dans les plus fraiches couleurs, dédiées à l'artisanat et aux costumes indiens au XIXe siècle.

59 **[Recueil indien]**. Recueil d'aquarelles sur l'Inde. - *Company School studies showing costume and daily life*.
S.l.n.d., certains feuillets indiquent 1881 et 1882.

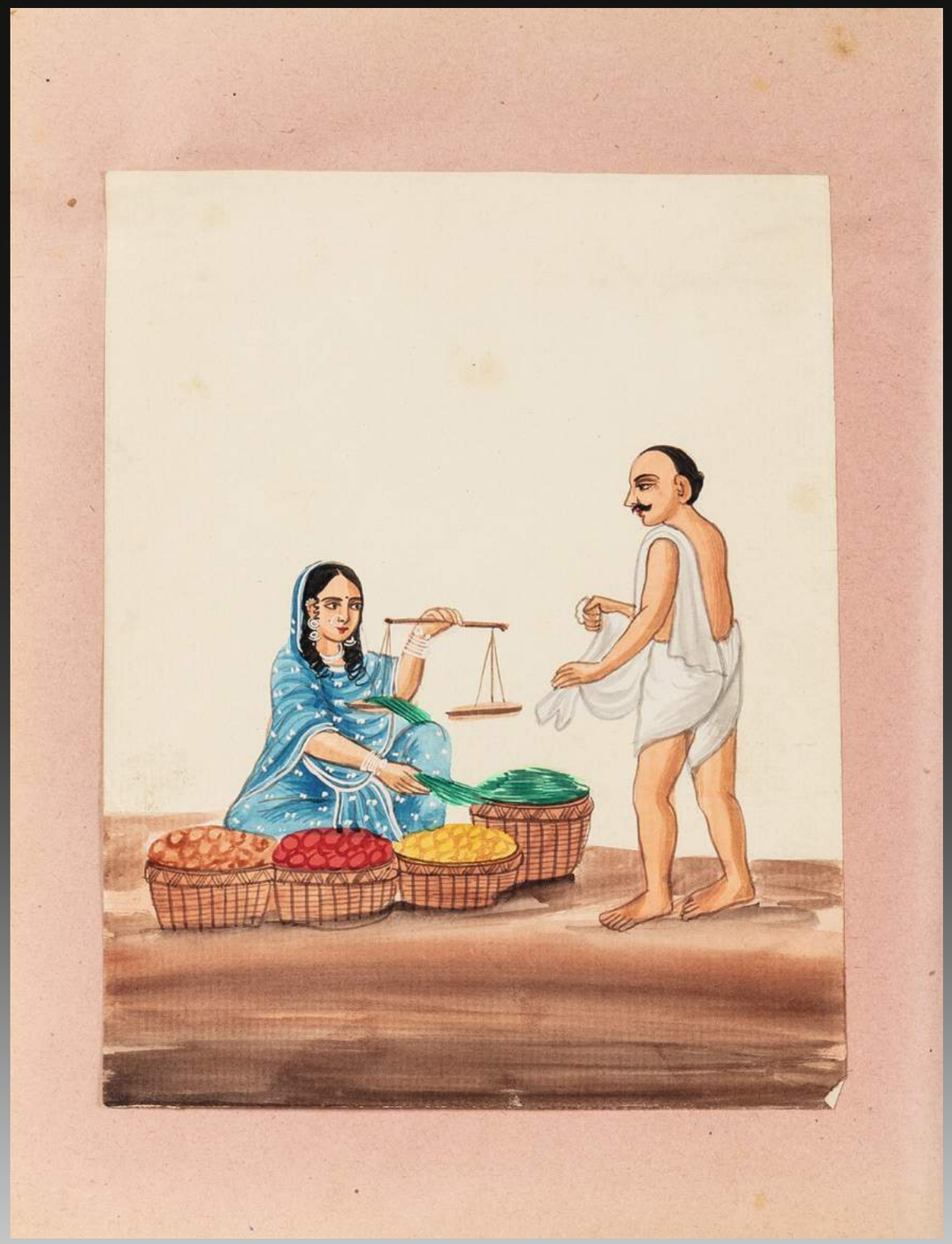
In-folio de 72 aquarelles consacrées à l'artisanat indien, 7 aux bateaux chinois sur papier de riz, 1 fiche et 1 peinture chinoise sur tissu, toutes montées sur papier coloré. Demi-basane noire, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

290 x 230 mm.

Précieux recueil d'aquarelles réalisé au XIXe siècle, représentant principalement la vie quotidienne et l'artisanat indien du XIXe siècle.

Ce recueil contient 72 superbes aquarelles d'une grande délicatesse d'exécution consacrées à la vie quotidienne et l'artisanat indien comme on les pratiquait au XIXe siècle. On peut y voir : un marchand de fruit, un marchand d'épices, des fermiers, un teinturier, un potier, un musicien, une procession d'éléphants, etc.

Les aquarelles sont d'une couleur particulièrement vive et scintillante.



N°59 - Collection unique de 72 aquarelles dédiées aux coutumes et à la vie quotidienne indienne au XIXe siècle, d'une grande valeur artistique et du plus haut intérêt pour l'histoire de l'artisanat.

N°59 **– A unique collection of 71 watercolours depicting the costumes and everyday life in India in the nineteenth century, of a great artistic value and of the highest interest for the history of craftsmanship.**

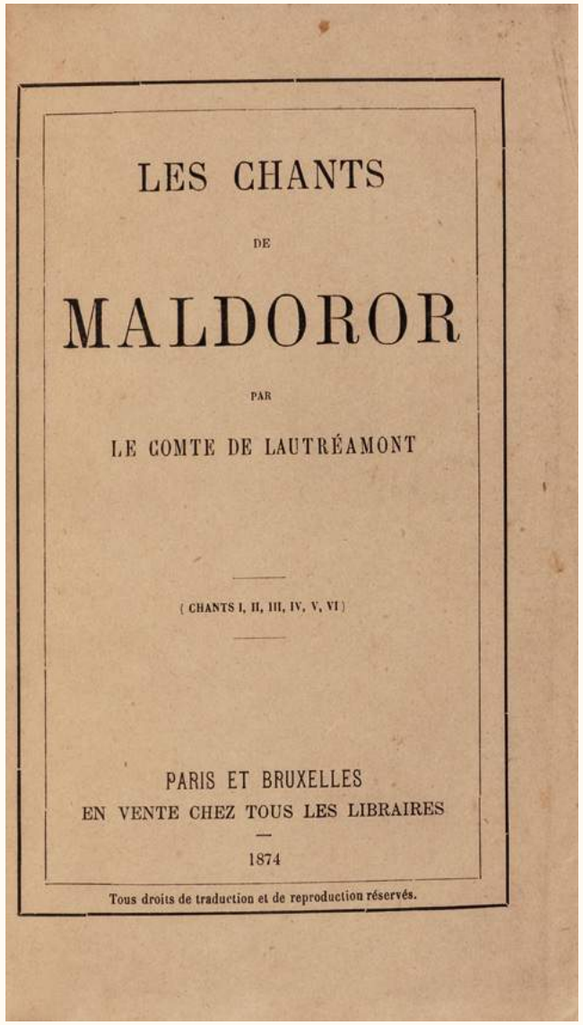
Édition originale de second état des *Chants de Maldoror* de Lautréamont.

60 **LAUTRÉAMONT**, Comte de (pseudonyme d'Isidore Ducasse). *Les Chants de Maldoror*. Paris et Bruxelles, 1874.

In-12 de 332 pp., (1) f. Demi-maroquin brun à coins, dos à nerfs, tête dorée sur témoins, couvertures beiges imprimées et dos conservés. *Reliure signée Blanchetière, vers 1915.*

188 x 115 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE DEUXIÈME ÉTAT DE CE CHEF-D'ŒUVRE DU ROMANTISME FRANÇAIS (Edmond Jaloux). Carteret, II, 503 ; Clouzot 188 ; Vicaire, V, 103-104.



LES CHANTS

DE

MALDOROR

PAR

LE COMTE DE LAUTRÉAMONT

(CHANTS I, II, III, IV, V, VI)

PARIS ET BRUXELLES

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

1874

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

Cette sorte d'épopée en prose, en 6 chants, fut publiée à Bruxelles par *Lacroix* et *Verboeckoven* en 1869. On ne connaît que 5 ou 6 exemplaires à cette date.
Lacroix céda son stock à un libraire de Bruxelles, *Rosez*, qui remit en vente la quasi-totalité des exemplaires avec titre et couverture à l'adresse de Paris et Bruxelles et à la date de 1874

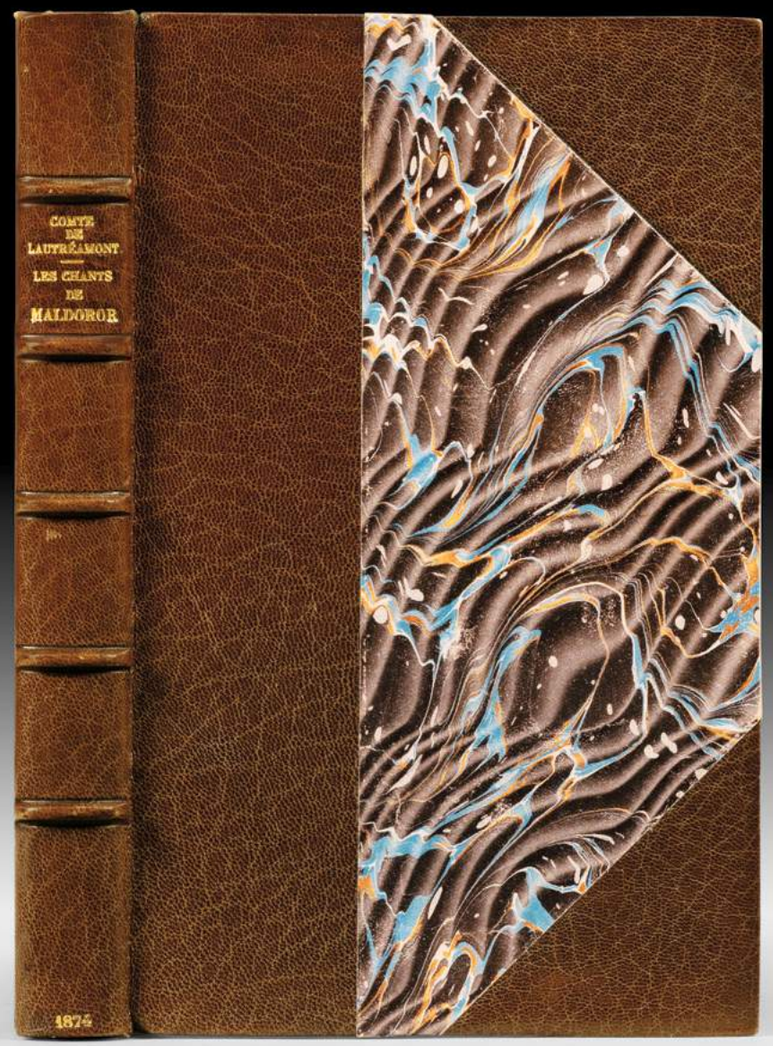
« *Les exemplaires du deuxième état sont assez rares ; leur prix ne cesse de monter* ». (Clouzot).

« *Je n'ai pu voir l'édition de 1869 qui est l'édition originale*. » (Vicaire).

CE LIVRE MAGIQUE ET TORTURÉ EST LE PLUS DÉCONCERTANT DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE. Son thème demeure la rébellion de l'homme contre Dieu. Soupçonné d'être atteint d'aliénation mentale, Lautréamont a cependant conçu une œuvre hallucinante qui s'est acquis un nombre croissant de lecteurs.

EDMOND JALOUX VOIT DANS CETTE ŒUVRE « *Le chef-d'œuvre du romantisme français* ».

Lautréamont a atteint, en toute certitude, une des limites de la création littéraire. Inventeur d'un style, comme Rimbaud et Mallarmé, il a ouvert une carrière immense à l'imaginaire.
« *O poulpe au regard de soie ! Toi dont l'âme est inséparable de la mienne : toi, le plus beau des habitants du globe terrestre et qui commandes à un sérail de quatre cents ventouses* ».



Revendiqué avec éclat par l'école surréaliste, il est en partie le moteur de l'esprit poétique moderne.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, AVEC TÉMOINS, RELIÉ AVEC SES COUVERTURES CONSERVÉES, DE CE LIVRE MAJEUR DANS L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Édition originale du *Diable au corps* de Radiguet,
l'un des 50 précieux exemplaires sur Hollande van Gelder.

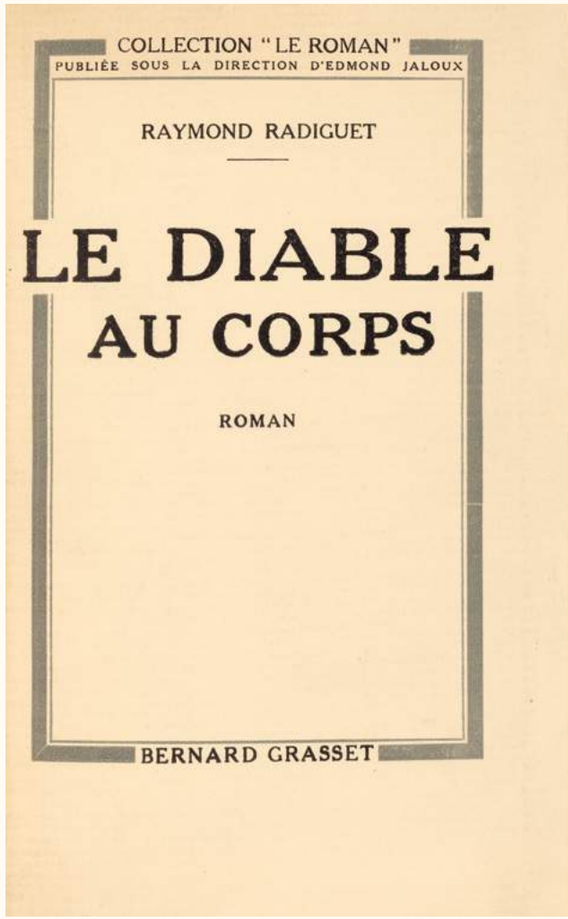
61 **RADIGUET**, Raymond. *Le Diable au corps.*
Paris, Bernard Grasset, 1923.

In-12 de (1) f. bl., 238 pp., (1) f. bl. Demi-maroquin bleu à coins, filets dorés sur les plats, dos à nerfs, tête dorée, couvertures et dos conservés, non rogné. Etui bordé. Reliure signée de *P-L Martin*.

198 x 126 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE RADIGUET, L'UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE VAN GELDER (tirage de tête après 15 Japon).
Lhermitte, *Recueil bibliographique des principales éditions originales de la littérature*, p. 501 ; Laffont-Bompiani, *Dictionnaire des auteurs*, II, 414 ; C. Borgal. *Raymond Radiguet*, Editions Universitaires, 1969.

CET EXEMPLAIRE PORTE LE NUMÉRO XXX.


COLLECTION "LE ROMAN"
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION D'EDMOND JALOUX

RAYMOND RADIGUET

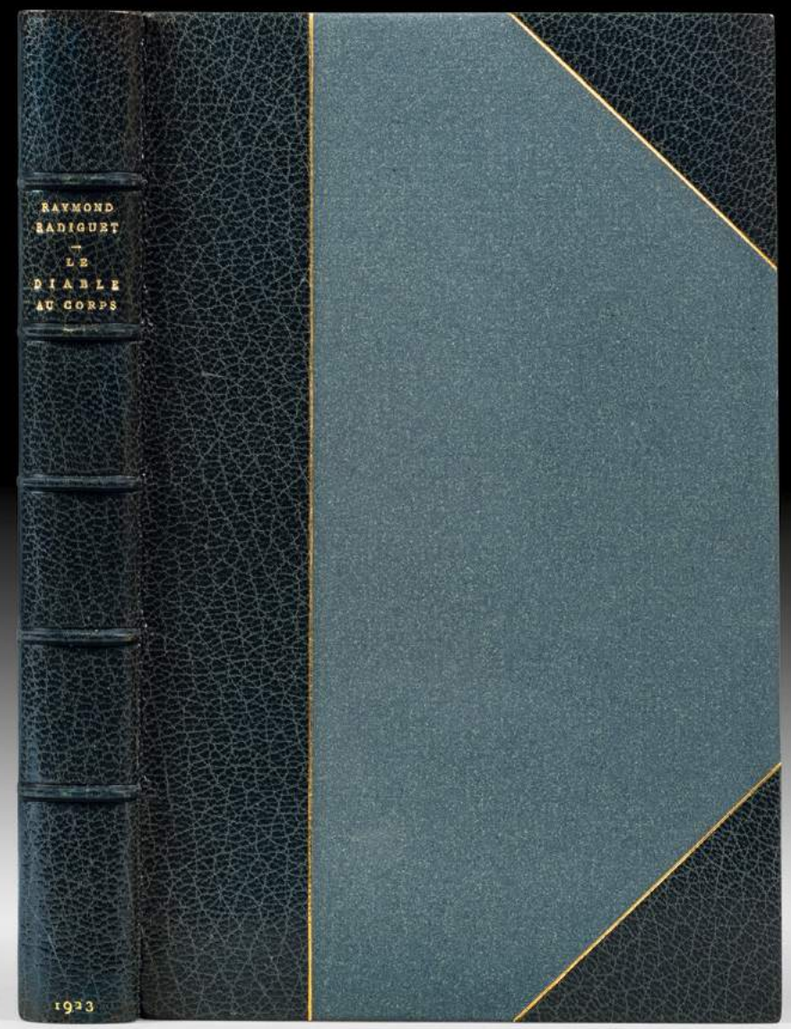
LE DIABLE AU CORPS

ROMAN

BERNARD GRASSET

Convaincus du talent de Radiguet, Bernard Grasset et Jean Cocteau entreprirent de concert une campagne de lancement sans précédent dans l'histoire des Lettres. *Le Diable au Corps* marque encore aujourd'hui un tournant important dans l'histoire éditoriale contemporaine.
Entre la parution du *Diable au corps* et le décès de Raymond Radiguet, neuf mois seulement vont s'écouler.

C'est à Piquey, village du Cap Ferret où il séjourna à plusieurs reprises avec Cocteau, que Radiguet écrivit *Le Diable au Corps*.
Ce roman - en forme de fausse autobiographie - emprunte à la vie de Radiguet et constitue un magnifique roman d'amour tragique doublé d'un témoignage surprenant sur la guerre 14-18 vue à travers les yeux d'un jeune garçon.
« *La parution du 'Diable au corps' fit quelque scandale. En effet, la guerre y apparaissait comme la condition même du bonheur des protagonistes du récit. En outre, Marthe trompait, sans remords, avec un tout jeune homme son mari alors qu'il était au front, ce jeune garçon qui lui dictait ''les seules lettres tendres'' que son mari ait jamais reçues d'elle, semblaient inspirés par un cynisme révoltant''.* (Laffont-Bompiani).



« *L'acuité du regard d'un amoralisme tranquille rendue dans un discours émaillé de sentences sagaces et urticantes confèrent à la narration un singulier pouvoir décapant, couronné par l'ironie objective de l'imposture finale* » (Dictionnaire des Œuvres littéraires de langue française, p. 532).

CHEF-D'ŒUVRE D'INTELLIGENCE, DE NATUREL ET DE GRÂCE, IL ACQUIT D'EMBLÉE UNE VALEUR MYTHIQUE QUI NE FIT QUE GRANDIR. La merveilleuse sobriété des moyens d'expression, la simplicité essentielle du récit ont tôt fait de classer l'ouvrage parmi les classiques.
Ce roman cynique, en postulant la guerre comme condition du bonheur des amants, provoqua un immense scandale à sa sortie, la mort de l'auteur à 20 ans ayant renforcé sa sulfureuse célébrité.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU CHEF-D'ŒUVRE DE RADIGUET, RELIÉ EN DEMI-MAROQUIN BLEU PAR PIERRE-LUCIEN MARTIN AVEC LES COUVERTURES IMPRIMÉES ET LE DOS CONSERVÉS.

Édition originale du chef-d'œuvre de Marguerite Duras,
précieux exemplaire de tête numéroté sur vélin d'Arches.

62 **DURAS**, Marguerite. *L'Amant.*
Paris, Les Éditions de Minuit, juillet 1984.

In-12 carré de 142 pp., (6) pp. Conservé broché et non rogné.

192 x 140 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE MARGUERITE DURAS.

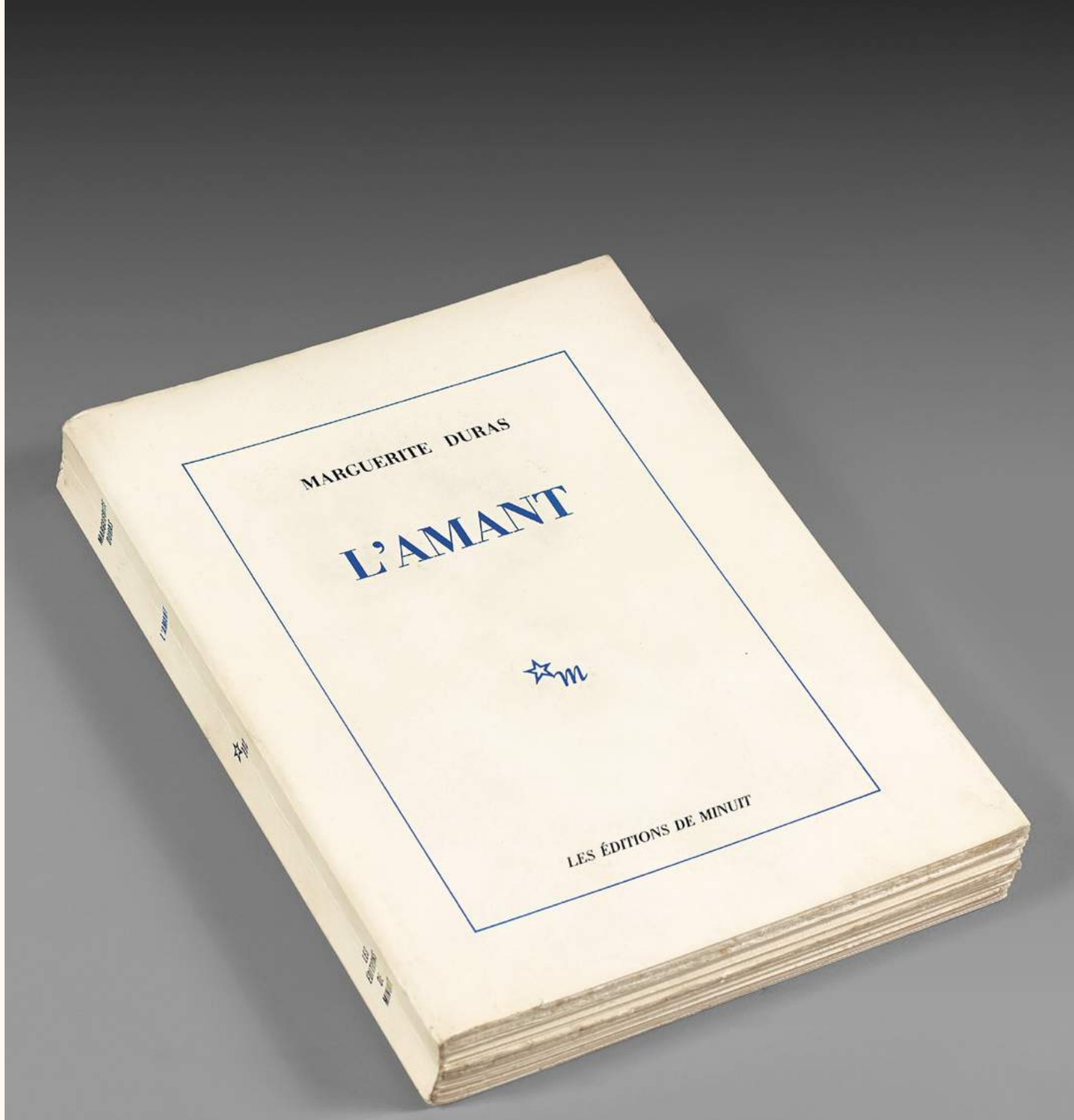
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE TÊTE, L'UN DES 106 NUMÉROTÉS SUR VÉLIN D'ARCHES, SEUL GRAND PAPIER, CELUI-CI PORTANT LE NUMÉRO N°35.

Le roman, dès sa sortie, devient un événement dans le milieu littéraire et connaît un important succès avec plus de 250 000 exemplaires vendus avant l'obtention du prix Goncourt.
Il part favori pour ce prix qu'il reçoit en novembre 1984 au troisième tour de scrutin par six voix contre trois à *L'Été 36* de Bertrand Poirot-Delpech et une voix à *Le Diable en tête* de Bernard-Henri Lévy, trente-quatre ans après l'élimination et les critiques de son roman *Un barrage contre le pacifique* dont elle avait souffert.
Ce roman s'est vendu, toutes éditions confondues, à 2 400 000 exemplaires et a été traduit dans 35 pays.

Œuvre-phare de Marguerite Duras, *l'Amant* a été écrit en 1984. Il s'agit d'un livre largement autobiographique reprenant la trame de son enfance en Indochine. Il a été retravaillé 7 ans plus tard sous le nom de *L'Amant de la Chine du Nord*, un autre livre lui ressemblant beaucoup.

« Dans 'L'Amant', Marguerite Duras reprend sur le ton de la confidence les images et les thèmes qui hantent toute son œuvre. Ses lecteurs vont pouvoir ensuite descendre ce grand fleuve aux lenteurs asiatiques et suivre la romancière dans tous les méandres du delta, dans la moiteur des rizières, dans les secrets ombreux où elle a développé l'incantation répétitive et obsédante de ses livres, de ses films, de son théâtre. Au sens propre, Duras est ici remontée à ses sources, à sa " scène fondamentale " : ce moment où, vers 1930, sur un bac traversant un bras du Mékong, un Chinois richissime s'approche d'une petite Blanche de quinze ans qu'il va aimer. Il faut lire les plus beaux morceaux de 'L'Amant' à haute voix. On percevra mieux ainsi le rythme, la scansion, la respiration intime de la prose, qui sont les subtils secrets de l'écrivain. DÈS LES PREMIÈRES LIGNES DU RÉCIT ÉCLATENT L'ART ET LE SAVOIR-FAIRE DE DURAS, SES LIBERTÉS, SES DÉFIS, LES CONQUÊTES DE TRENTE ANNÉES POUR PARVENIR À ÉCRIRE CETTE LANGUE ALLÉGÉE, NEUTRE, RAPIDE ET LANCINANTE À LA FOIS CAPABLE DE SAISIR TOUTES LES NUANCES, D'ALLER À LA VITESSE EXACTE DE LA PENSÉE ET DES IMAGES. Un extrême réalisme (on voit le fleuve, on entend les cris de Cholon derrière les persiennes dans la garçonnière du Chinois), et en même temps une sorte de rêve éveillé, de vie rêvée, un cauchemar de vie : cette prose à nulle autre pareille est d'une formidable efficacité. À la fois la modernité, la vraie, et des singularités qui sont hors du temps, des styles, de la mode. » François Nourissier (*Le Figaro Magazine*, 20 octobre 1984).

Marguerite Duras, de son vrai nom Marguerite Germaine Marie Donnadieu, est née le 4 avril 1914 à Saïgon, en Indochine, suite au déplacement qu'ont fait ses parents pour travailler de façon volontaire dans les colonies. Son père, directeur d'école et sa mère institutrice, ont eu trois enfants. Pierre, Paul et Marguerite. En 1921 son père meurt, obligeant la famille à rentrer en France métropolitaine où ils vont vivre deux ans et demi à Pardaillan, dans le Lot-et-Garonne. Cette mort est un évènement important pour la future écrivain, qu'elle subit violemment. On imagine que son nom de plume vient de là.
En 1924 la famille retourne en Indochine. Suite à un investissement hasardeux dans un barrage concédé, sa mère devra reprendre l'enseignement. Il faut noter que cet épisode marquera également Marguerite qui écrira en 1950 son premier roman, *Un barrage contre le Pacifique*, pour raconter cet épisode de sa vie.



À partir de cette année, Marguerite Duras ne s'arrêtera plus de publier des romans à intervalles réguliers. ELLE ÉCRIT « L'AMANT » EN 1984 ET RECEVRA LA CONSÉCRATION MONDIALE GRÂCE À L'OBTENTION DU PRIX GONCOURT. DEUX ANS PLUS TARD, EN 1986, ELLE REÇOIT LE PRIX RITZ-PARIS-HEMINGWAY RÉCOMPENSANT LE MEILLEUR ROMAN PUBLIÉ EN ANGLAIS. Elle abordera l'histoire de son enfance en Indochine sous un autre angle en 1991 dans un livre nommé *L'Amant de la Chine du nord*.

LE CHEF-D'ŒUVRE DE MARGUERITE DURAS CONSERVÉ BROCHÉ ET NON ROGNÉ.

INDEX ALPHABÉTIQUE

AGRICOLA. *De re Metallica*. 1556. **6**

ALBIN. *Insectorum Angliae*… 1731. **27**

ALEMBERT. *Histoire des membres de l'Académie françoise.* 1787. **43**

ALMANACH DES ADRESSES... 1791. **46**

APULÉE. *De l'Ane d'ore, XI livres.* 1586. **9**

BALZAC. *Le Curé de village.* 1841. **54**

BOSSUET. *Traité de la communion...* 1682. **22**

BOURDALOUE. *Exhortations et instructions chretiennes.* 1721-1723. **26**

CABINET DES FÉES. 1785-1789. **42**

CERVANTÈS. *Don Quixote.* 1780. **38**

CHAMPIER. *Les gestes ensemble la vie du preulx chevalier Bayard.* 1525. **3**

CHAUMETON. *Flore médicale.* 1842-1845. **56**

CONSTITUTION FRANÇAISE. 1791. **47**

CORNUT. *Canadensium plantarum...* 1635. **13**

DAUDET. *Aventures prodigieuses...* 1872. **58**

DEMIDOFF. *Voyage dans la Russie*… 1840. **55**

DIDEROT. *Pensées philosophiques.* 1746. **31**

DIDEROT. *Pensées sur l'interprétation de la nature.* 1754. **33**

DU CHOUL. *Discours de la religion*… 1567. **8**

DU TERTRE. *Histoire des Antilles.* 1667-1671. **18**

DUMAS. *Impressions de voyage*. 1835-1837. **52**

DURAS. *L'Amant.* 1984. **62**

ERPE. *Grammatica Arabica...* 1613-1637. **11**

FÉLIBIEN DES AVAUX. *Description sommaire de Versailles ancienne et nouvelle.* 1703. **25**

FROSSARD. *La cause des esclaves nègres.* 1789. **45**

GAGE. *Nouvelle relation*…. 1694-1695. **24**

GEYLER VON KAISERSBERG. *Sermones*… 1515. **2**

HEINE. *De l'Allemagne.* 1835. **51**

HOBBES. *Le Corps politique*. 1652. **14**

KNOOP. *Fructologie.* 1771. **37**

KOLBE. *Description du Cap...* 1741. **29**

LA FAYETTE. *Zayde.* 1669-1671. **19**

LA FONTAINE. *Contes et nouvelles*. 1667. **16**

LA FONTAINE. *Fables choisies.* 1755-1759. **34**

LA FONTAINE. *Les Amours de Psiché*… 1669. **17**

LA GUÉRINIÈRE. *Ecole de cavalerie.* 1769. **36**

LA PERRIÈRE. *La Morosophie.* 1553. **4**

LA ROCHEFOUCAULD. *Maximes et Réflexions morales.* 1779. **40**

LACLOS. *Les Liaisons dangereuses.* 1782. **41**

LAMARCK. *Flore françoise.* 1778. **39**

LAUTRÉAMONT. *Les Chants de Maldoror*. 1874. **60**

LESSON. *Histoire des Oiseaux de paradis.* [1835]. **53**

LORRIS. *Le Rommant de la rose.* [avant 1497]. **1**

LOUDON. *The Ladies' Flower-garden...* 1848. **57**

MAROLOIS. *Opera mathematica.* 1628-1638. **12**

MENON. *La Cuisinière bourgeoise.* 1746. **30**

MOLIÈRE. *Les Œuvres.* 1812. **48**

MONTPENSIER. *La Relation de l'Isle imaginaire*. 1659. **15**

NEWTON / DU CHÂTELET. *Principes Mathématiques.* 1759. **35**

OBSEQUENS. *Des Prodiges.* 1555. **5**

PARÉ. *Dix Livres de la Chirurgie.* 1564. **7**

PASCAL. *Pensées.* 1683. **23**

PERRAULT. *Courses de testes et de bague.* 1670. **20**

PORT-ROYAL. *Le Nouveau Testament.* 1677. **21**

RABELAIS. *Les Œuvres.* 1586. **10**

RACINE. *Œuvres complètes.* 1820. **50**

RADIGUET. *Le Diable au corps.* 1923. **61**

[RECUEIL INDIEN]. RECUEIL D'AQUARELLES SUR L'INDE. 1881-1882. **59**

RESTIF DE LA BRETONNE – MOREAU. *Monument du costume physique et moral.* 1789. **44**

SÉVIGNÉ. *Recueil des Lettres...*1734. **28**

SHAKESPEARE. *Œuvres complètes.* 1821. **49**

VOLTAIRE. *Le Siècle de Louis XIV.* 1751. **32**

La Librairie Camille Sourget est heureuse de participer aux manifestations suivantes :

TEFAF ONLINE

Sep 9 - 13, 2021

&

LIVRES RARES & OBJETS D'ART
24-26 SEPTEMBRE
GRAND PALAIS
PARIS, CHAMP-DE-MARS ÉPHÉMÈRE

du 24 au 26 septembre 2021

au Grand Palais Éphémère, Place Joffre, 75007 Paris.

(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :
Photographie : *Art Digital Studio* - Conception et impression : *Drapeau Graphic*